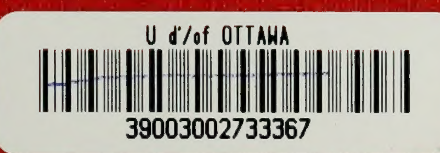
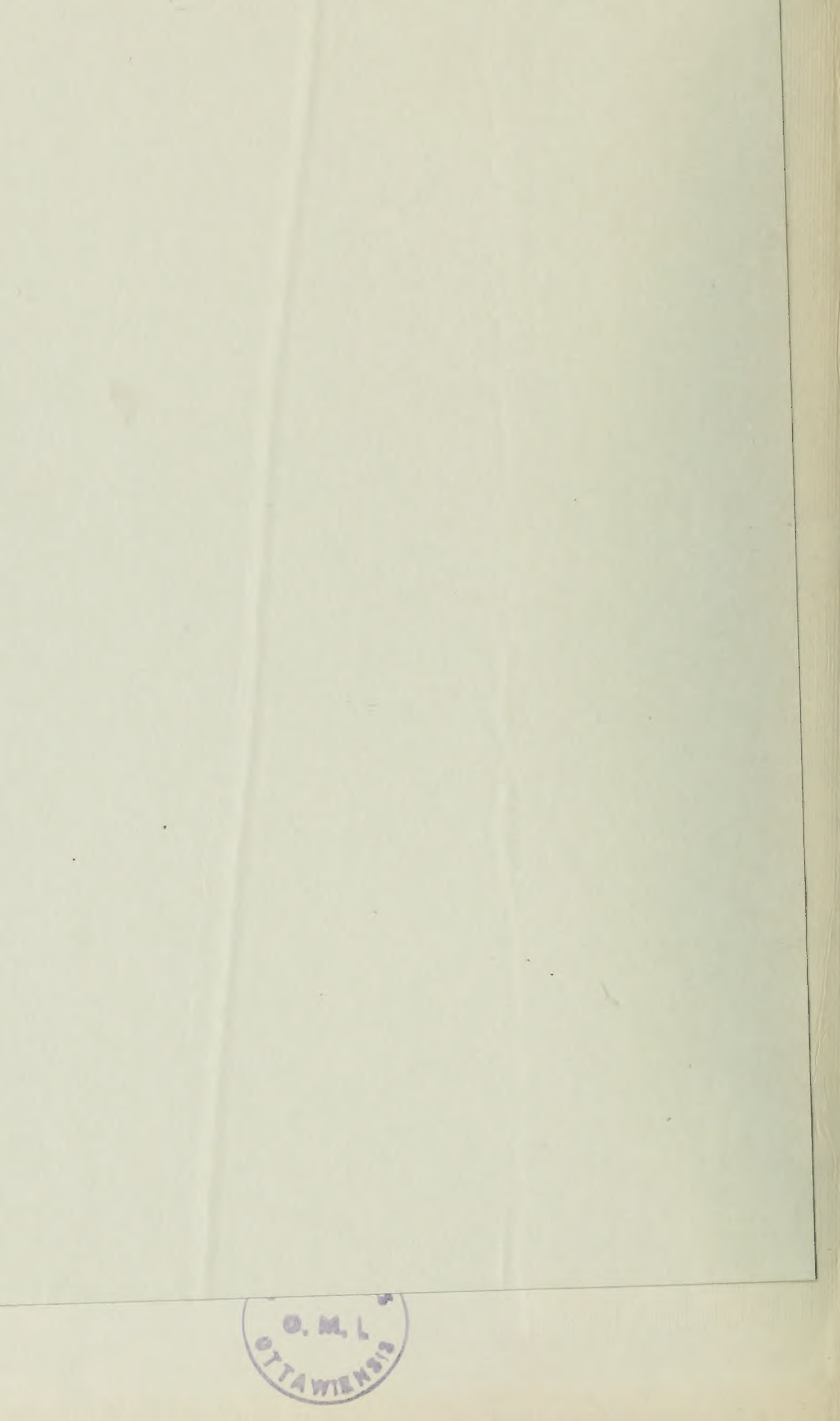



O. M. I.
OTTAWIENSIS

24/11/-

MUSÉE DE LYON

---

# INSCRIPTIONS

## ANTIQUES

LYON — IMPRIMERIE L. DELAROCHE ET Cie, PLACE DE LA CHARITÉ, 10.

MUSÉE DE LYON

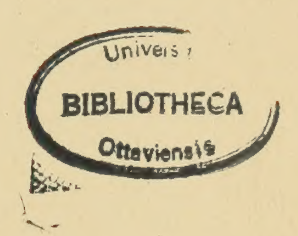
# INSCRIPTIONS

## ANTIQUES

PAR

A. ALLMER & P. DISSARD

TOME QUATRIÈME




LYON

IMPRIMERIE LÉON DELAROCHE ET Cie

10, place de la Charité, 10

1892





*Ouvrage édité par la ville de Lyon.*

# INSCRIPTIONS ANTIQUES

DU MUSÉE DE LA

# VILLE DE LYON

---

## INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES

A la différence des inscriptions païennes, les inscriptions chrétiennes sont souvent datées. Il se peut que quelques-unes de celles qui n'ont pas de date aient précédé, et même de beaucoup, celles qui en sont pourvues; mais, faute de données certaines à cet égard, on en est réduit à des présomptions. Quant aux inscriptions datées, la plus ancienne à Lyon et en même temps de toute la Gaule est de l'an 334; la suivante à Lyon n'est plus que de l'an 422, et il faut descendre jusque vers la moitié du cinquième siècle pour commencer à retrouver des inscriptions en abondance. Les inscriptions païennes, exception faite des inscriptions publiques, arrivent à peine, on s'en souvient, au-dessous de la moitié du troisième. Ainsi, c'est au cours du troisième siècle qu'a commencé un état de dépérissement attesté par le silence presque subit des inscriptions privées et promptement devenu tel que pendant un laps de deux cents ans on ne songe même plus à marquer extérieurement par un tombeau la place d'un mort ni à consacrer à sa mémoire une épitaphe. Et ce n'est pas à Lyon seulement; c'est partout même souffrance et même abstention.

La cause première est certainement dans la politique adoptée par Septime Sévère, suivie ou subie par ses successeurs : l'écrasement de l'élément civil sous la prépondérance excessive donnée à l'élément militaire ; une anarchie armée, un état permanent de trouble et de guerre, une insécurité sans trêve, des besoins toujours croissants de l'Etat parallèlement à un appauvrissement toujours croissant des populations ont en peu de temps amené cet affaissement universel. Quelques éminents princes, Sévère Alexandre, Gordien le Pieux, Dèce, Claude, Aurélien, Probus apparaissent dans cette nuit confuse comme de brillants météores ; ils ne laissent après eux, malgré leurs efforts louables ou leurs actions glorieuses, aucune durable amélioration. Dioclétien, au début du quatrième siècle, essaie de construire sur les ruines de l'édifice caduc d'Auguste un édifice nouveau ; il subdivise les provinces et partage l'empire en quatre principautés associées ; il ne fait qu'aggraver le poids des fardeaux publics et ajouter des têtes à l'hydre des luttes de compétition. Constantin obtient, en arborant l'étendard de la foi qui déjà domine parmi les soldats, de faciles victoires sur ses collègues, que leurs armées trahissent, et réunit sous un seul sceptre jusqu'à sa mort tout le domaine romain, transformé en une monarchie dont il porte la capitale à Constantinople ; loin d'alléger les charges qui pèsent sur ses sujets, il resserre davantage encore par des perfectionnements administratifs les liens d'une fiscalité depuis longtemps intolérable. La servitude devient préférable à la possession. Pour se soustraire à des exigences qui dépassent la limite du possible et appellent à leur aide les supplices, on se fait esclave ou l'on prend rang parmi les Bagaudes, dont les bandes, à peine moins nombreuses que des armées, vivent de pillage. Heureux ceux qui peuvent, laissant tout derrière eux, fuir à l'étranger ! Le silence obstiné des inscriptions privées proteste éloquemment contre la prospérité d'un règne dont la gloire, surfaite, n'est qu'en apparence. En disséminant à l'intérieur du pays par petits fractionnements la majeure partie des troupes jusque-là fortement accumulées

aux frontières et en confiant la garde de celles-ci presque exclusivement aux barbares. Constantin facilite l'accès de l'empire aux invasions, dont le flot, battant toujours plus violemment contre la faible digue, ne tardera pas longtemps à déborder de toutes parts. Pendant tout un siècle, pour ne parler que de l'Occident, Goths, Huns, Sarmates, Gépides, Alains, Suèves, Vandales, Burgondes, Herules, Francs, Saxons, Lombards et autres, se précipitent à l'assaut des provinces, les dévastent en tous sens et s'y taillent, soit comme vassaux, soit en pleine souveraineté, des royaumes plus ou moins grands et plus ou moins durables.

Puis, à mesure que la domination des barbares se substitue à la tyrannie de l'administration romaine, il y a pour les peuples, alors délivrés des écrasants fardeaux dont si longtemps ils ont été accablés, comme un soulagement immense, une reprise d'haleine au moment où ils se sentaient mourir par suffocation, une halte dans l'agonie; c'est que le partage des biens, si dur fût-il, et la vie commune avec des hôtes de mœurs incultes et d'éducation grossière, quel qu'en fût le dégoût, trouvent une large et bienfaisante compensation dans la suppression des impôts, c'est-à-dire dans la cicatrisation de ce mal horrible entre les autres de toute sorte qui font de la dernière période de l'empire romain une des époques les plus désespérées que jamais peut-être ait traversées l'humanité. Des codes s'élaborent, la monnaie se maintient pure et afflue, une littérature propre à la Gaule se remet à fleurir non sans un certain éclat et, de nouveau, se montrent nombreuses, après un mutisme de deux siècles, les inscriptions privées. Leur disparition avait correspondu à la déchéance de la prospérité; leur réapparition correspond à son relèvement; l'extrême différence entre l'interruption et la reprise marque l'étendue de la révolution accomplie.

Mais peu à peu cette éclaircie, prise faussement pour une aurore, s'assombrit. Une nuit plus profonde que jamais répand encore une fois ses ténèbres, et encore une fois les inscriptions font

défaut. Lorsqu'elles se remontreront, l'antiquité aura fait place au moyen âge.

La géographie aussi a subi de notables changements; ce n'est plus celle d'Auguste, c'est celle de Dioclétien avec les modifications apportées par ses successeurs. Lyon n'est plus la capitale des trois Gaules ni particulièrement de la Gaule lyonnaise, mais la métropole seulement de la Lyonnaise Première, province qui confine du côté d'est à la Séquanaise, démembrement de la Germanie Supérieure et de la partie de l'ancienne Lyonnaise située à la gauche de la Saône; du côté du nord aux deux Belgiques Première et Deuxième; du côté d'ouest à la Lyonnaise Quatrième et à l'Aquitaine Première, et du côté du sud à la Viennoise. Vienne, la métropole de celle-ci, est en même temps celle d'un vaste tènement embrassant toute la moitié méridionale de la Gaule et appelé d'abord Diocèse de Vienne, ensuite les Sept Provinces, c'est-à-dire la Viennoise, l'Aquitaine Première, l'Aquitaine Deuxième, la Novempopulanie, la Narbonnaise Première, la Narbonnaise Deuxième et les Alpes Maritimes. L'autre moitié s'appelle le Diocèse des Gaules ou les Provinces Gallicanes.

Les Alpes Grées et Pennines sont du Diocèse des Gaules; les Alpes Cottiennes appartiennent à l'Italie.

Dans la partie nord-est de la Viennoise apparaît la Sapaudie, c'est-à-dire la Savoie y compris Genève. La partie sud de la Narbonnaise Première devient la Septimanie.

Sur les débris de la domination romaine, de plus en plus refoulée et finalement expulsée, se sont établis dans le sud-est le royaume des Burgondes, dans le sud-ouest celui des Visigoths et dans le surplus du territoire celui des Francs. Ceux-ci, après avoir successivement enlevé aux Romains tout ce qui leur restait encore, avoir rejeté en Espagne les Visigoths et s'être annexé la Burgondie, se trouveront être seuls maîtres de la Gaule entière, accrue au delà du Rhin d'une très grande partie de la Germanie.

En ce qui concerne les monuments, la dissemblance entre les deux époques apparaît non moins grande, et tout d'abord dans la forme des tombeaux. Les stèles, les cippes, ne se rencontrent plus. L'incinération, considérée comme préjudiciable à la résurrection des corps, est répudiée avec horreur, et il n'y a plus d'autre tombe que le sarcophage; on l'emprunte à une sépulture païenne ou on le creuse dans un bloc arraché à un édifice romain ou bien encore et plus ordinairement on le construit de débris assemblés au hasard. Les tombes sont de deux sortes, les unes visibles, les autres cachées. Grégoire de Tours parle de sarcophages déposés sur le sol. Des sarcophages décorés de bas-reliefs ou d'inscriptions pompeuses étaient certainement placés en vue, soit contre les murs des églises, soit notamment sous le porche qui en précédait l'entrée, ou, moins privilégiés, n'avaient d'abri que le ciel; mais la plupart des auges funéraires étaient enfouies au fond de fosses remblayées sans autre marque apparente que le tertre de terre accumulée au-dessus de chaque inhumation. Apollinaire Sidoine, décrivant le cimetière de Saint-Irénée à Lyon, dit que, les pluies et les neiges ayant peu à peu affaissé ces tertres et aplani le sol, le champ présentait une surface nivelée où rien n'indiquait plus la place des sépultures. Telle était notamment la place où reposait son aïeul; elle était même tellement arrasée qu'elle paraissait vacante. Ces tombes, soustraites aux regards, n'étaient pas toujours pour cela dépourvues d'inscriptions; la légende était alors tournée vers l'intérieur de l'auge, soit qu'elle fût gravée sur la face inférieure du couvercle ou que, plus simplement encore, une plaque inscrite, de pierre ou de marbre et que le plus souvent on n'avait pas même pris la peine d'équarrir, fût déposée intérieurement à la tête du mort; c'était ainsi un certificat d'identité pour le jour de la résurrection. L'épitaphe du diacre Emilius, dont le sarcophage, bâti en briques entremêlées de pierres, a été découvert au Châtelet d'Andance, dans le département de l'Ardèche, occupait, bien que partiellement en vers, le dessous du couvercle et regardait le squelette.

Une floraison toute spéciale d'ornements symboliques distingue aussi l'épitaphe chrétienne de celle du païen. Le Chrisme sous différentes formes, des colombes affrontées, un vase d'où s'échappe un double rinceau, des palmes, des pampres, la Croix, des étoiles encerclées sont les plus fréquents de ces ornements, gravés au simple trait et d'un dessin barbare, mais non entièrement dépourvu d'élégance.

D'accord avec l'ornementation est la forme barbare des lettres, maintenant peu profondément gravées, petites, étroites, mal alignées, renversées les unes contre les autres dans un désordre parfois assez comparable à celui des épis d'un champ saccagé par la grêle; elles sont, de plus, abâtardies de diverses manières caractéristiques, par exemple le prolongement des hastes verticales au-dessus et au-dessous des traverses, le fréquent emploi de l'abréviation du chiffre VI dégénérée en ce qu'on appelle l'épisème *βαῦ*, précédemment inusité, les A à barre chevronnée, les O losangés, les Q, les H abandonnant la forme onciale pour celles de l'écriture cursive : q, h.

De même que la facture manuelle, les formules accusent de profondes modifications. Outre que les barbarismes et des fautes de toute sorte abondent et dénotent une orthographe qui semble n'avoir plus d'autre guide que la prononciation, le *diis Manibus*, le triple nom romain, la filiation, le rappel de la profession, des fonctions, des dignités à moins qu'elles ne soient religieuses, la mention des survivants n'apparaissent plus. Un nom seul, très rarement de forme gentilice, précédé d'un début tel que *hic* ou *in hoc tumulo jacet* ou *requiescit bonae memoriae*, puis à la suite du nom le nombre des années de vie : *qui vixit annos* ou *plus minus annos*, et la date de la mort : *obiit in pace*, héritage de la formule juive, tel jour du mois sous tel consulat ou post-consulat et tardivement avec adjonction de l'indiction, composent maintenant la trame ordinaire du contexte; s'y intercalent fréquemment aussi des éloges des vertus

ascétiques du défunt, des expressions de dévotion et d'humilité, des allusions ou des emprunts à des passages de l'Écriture, des attestations fanatiques de mépris du monde et de la vie terrestre. Rédigées par des clercs et pour ceux-là seuls qui étaient jugés méritants, ces épitaphes ne peuvent qu'avec réserve être prises comme une exacte représentation de l'état des esprits aux époques auxquelles elles appartiennent. L'histoire du temps est là pour témoigner que la société d'alors, toute pénétrée qu'elle était d'une piété outrée, n'avait en aucune manière, plus que les précédentes, le privilège d'être parvenue à la perfection morale.

Ce sont aussi des orthographes archaïques bannies de la bonne latinité depuis des siècles, mais conservées dans le langage vulgaire et qui reparaissent maintenant comme nouvelles, par exemple la continuelle confusion de l'*e* et de l'*i*, de l'*o* et de l'*u*, celle moins ancienne et à peine moins fréquente du *b* et du *v*.

Ce nom unique dont il vient d'être parlé, habituellement de forme cognominale, est souvent emprunté à la langue grecque, mais sans que pour cela on soit autorisé à en conclure, comme aux trois premiers siècles, à une condition servile. Non seulement le surnom grec a perdu sa signification avilissante, il est en honneur. Des empereurs ne s'étaient-ils pas fait gloire de surnoms de forme servile? Dioclétien et Maximien s'étaient eux-mêmes surnommés *Jovius* et *Herculius;* puis, après le transfert de la cour à Constantinople, on avait vu sur le trône, en Occident aussi bien qu'en Orient, des souverains qui s'appelaient Théodose, Eugène, Arcadius, Olybrius, Anthème, Glycère, Basiliscus, Zénon, Anastase. Les listes consulaires à partir du quatrième siècle sont pleines de désignations par un simple surnom latin ou grec sans adjonction du nom gentilice, quoique bien certainement il n'y eût aucun consul qui ne fût citoyen romain, soit comme descendant d'ancienne famille, soit comme ayant lui-même obtenu le droit de cité. C'est que parallèlement à la réhabilitation du surnom grec, autrefois abject,

et au rehaussement du surnom latin, autrefois insuffisant, le nom gentilice est progressivement tombé en déconsidération. La disqualification du Romain, déjà depuis longtemps entrée profondément dans l'armée, où toujours de plus en plus toute l'estime et toutes les préférences sont pour le plus barbare, a fini par envahir l'élément civil. Sous Constantin et ses fils, et encore après eux sous leurs successeurs, le non-citoyen promu à un grade ou à fonction publique acquiert en même temps, par une concession du souverain, le droit de cité, et de là ces *Flavii* en quantité si grande, mais qui ne paraissent pas avoir beaucoup tenu à se glorifier de leur prérogative, puisque même dans les documents officiels ils ne se désignent ordinairement que par un de leurs surnoms. Gondebaud patrice et maître de la milice, Gondeuch son père maître de la milice, Sigismond patrice et comte des largesses sont citoyens romains et continuent, bien que pourvus de ces titres de dignités romaines, à ne s'appeler que de leurs noms barbares; Clovis reçoit de l'empereur les insignes consulaires et aussi le droit de cité et le gentilice impérial *Flavius*, il n'ajoute pas le nom romain au sien. De plus, depuis le cours du cinquième siècle, les barbares se sont partout rendus les maîtres et dominent seuls en Occident. Ces hommes ne connaissent que la dénomination par un seul nom. Le gentilice romain est comme la marque ostensible de l'appartenance à la race subjuguée; ayant cessé d'être un honneur, il est maintenant à peu près délaissé.

Le fait que les inscriptions chrétiennes sont le plus souvent datées, — et à Lyon le nombre de celles qui le sont dépasse de beaucoup le nombre de celles qui ne le sont pas, — leur communique un intérêt de premier ordre; elles offrent par là un jalonnement chronologique qui permet de les rattacher à l'histoire.

Dans le but de faciliter ce rattachement, nous avons admis dans la série, mais sans leur donner de numéros, les inscriptions datées aujourd'hui perdues ou non entrées au Musée.

## I. — INSCRIPTIONS DATÉES

Les inscriptions datées embrassent une période de près de trois cents ans ; elles vont de l'an 334 jusqu'à l'an 601, peut-être même jusqu'à l'an 622.

* *

### Épitaphe de Selentiosa, datée du consulat d'Optatus et de Paulinus = 334.

Perdue. — Inscription, « découverte avec quelques autres sur « la montagne de S. IRÉNÉE » ; *Lugduni ad S. Irenaei* (Maffei).

OPTATO ET PAVLINO CON
SVLIBVS KAL
FEBRARIS DEPOS
SELENTIOSES

*Journal de Trévoux*, 1731, p. 1612 : « Caractères mal formés « et mal compassés ». — MAFFEI, *Galliae antiquitates*, p. 91. — DE BOISSIEU, p. 542. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 138 ; *Epigraphie chrétienne*, p. 14. — DE ROSSI, *Inscriptions chrétiennes de Rome*, I, p. 39.

*Optato et Paulino consulibus, kalendis februariis, depositio Selentioses.*

« Sous le consulat d'Optatus et de Paulinus, le jour des calendes « de février (1[er] février), a eu lieu la déposition de Selentiosa ».

Le consulat d'Optatus et de Paulinus répond à l'an 334.

On ne sait pas les autres noms du consul Optatus, et c'est par confusion avec un consul beaucoup plus ancien, probablement du temps de Sévère Alexandre (Borghesi, *Œuvr.*, IV, 133; V, 363, note 3) et sur le fondement d'une inscription fausse (Mommsen, *I. N.*, *Falsae*, n° 333; de Rossi, *l. c.*) que les Fastes l'appellent L. Ranius (quelques-uns *Ravius*) Acontius Optatus; mais on sait par Zosime (II, 40) qu'il était patrice et le premier qui ait eu ce titre; il l'avait reçu de Constantin en même temps que Jules Constance, le frère de l'empereur, en 333, c'est-à-dire l'année d'avant son consulat (Tillemont, *Empp.*, IV, p. 256 : « postérieu- « rement au consulat », par erreur). Ce patriciat, institution de Constantin, était, non pas une fonction, mais une dignité purement honorifique, n'ayant au-dessus d'elle que celle de consul et signifiant par son nom même que ceux à qui était conférée cette sorte de noblesse étaient considérés comme les pères du prince ou tout au moins comme ses amis apparentés et ses conseillers intimes.

Le second consul, nommé simplement Paulinus et habituellement Anicius Paulinus junior, s'appelait de tous ses noms Amnius Manius Caesonius Nicomachus Anicius Faustus Paulinus junior (voyez de Rossi, p. 589).

L'épitaphe de Selentiosa, de 334, est la plus ancienne des inscriptions chrétiennes de la Gaule avec date. Vient ensuite une inscription de Saint-Bertrand de Comminges datée des consuls de l'an 347, postérieure à celle de Lyon de treize ans seulement (voy. Le Blant, II, p. 609). L'une et l'autre sont remarquables par la simplicité de leur rédaction.

La *depositio*, c'est, non pas le décès, mais la déposition dans la tombe, l'inhumation.

*Selentioses* au lieu de *Silentiosae*, génitif de forme grecque.

*E* pour *i*, confusion des plus communes, mais non imputable à la corruption du langage, car on en trouve des exemples sur des monuments de la plus ancienne latinité, par exemple sur la deuxième inscription du tombeau des Scipions de 250 ans av. J.-C. : *Dedet tempestatebus aide(m) mereto.*

* *

## Epitaphe de Pascasia, datée du consulat d'Honorius consul pour la treizième fois et de Théodose consul pour la dixième fois = 422.

Perdue. — Inscription découverte en 1736 avec plusieurs autres au quartier SAINT-JUST, sur l'emplacement de l'ancienne église des Machabées.

HIC REQVIESCIT PASCASIA
DVLCISSIMA INFANS
QVAE VIXIT ANI DVOBVS
MENS TRIBVS ET
DIES X OBIIT
Iiii KAL AVG
HONORIO XIii ET
THEODOSIO X CONSS

*Histoire de l'Acad. des inscriptions*, XVIII, p. 242. — De Boissieu, p. 550. — Le Blant, I, p. 3; *Epigraphie chrétienne*, p. 15.

*Hic requiescit Pascasia, dulcissima infans, quae vixit annis duobus, mensibus tribus et dies X; obiit IIII kalendas augustas, Honorio XIII et Theodosio X consulibus.*

« Ici repose Pascasia, enfant chérie, qui a vécu deux ans, trois « mois et dix jours ; elle est morte le 4 des calendes d'août « (29 juillet), sous le consulat d'Honorius consul pour la trei- « zième fois et de Théodose consul pour la dixième fois ».

Le treizième consulat d'Honorius et le dixième de Théodose désignent l'année 422.

A cette époque, l'état des affaires romaines en Occident est déjà aussi misérable que possible ; ébranlée de toutes parts à la fois, cette partie de l'immense édifice est en plein écroulement. En 407, une multitude de nations barbares d'outre-Rhin s'est précipitée sur la Gaule et, après l'avoir parcourue, dévastée et incendiée à discrétion pendant deux années entières, est allée porter ses ravages en Espagne ; en 410, le roi des Goths, Alaric, revêtu de la dignité de maître de la milice de la préfecture d'Illyrie, a envahi pour la seconde fois l'Italie, mis Rome à rançon, et, l'argent reçu, livré la ville au pillage ; en 413, les Burgondes ont été admis à se fixer, à titre de fédérés, dans la Germanie Première ; en 419, les Visigoths, ayant aidé le successeur d'Alaric, Ataulf, devenu le beau-frère de l'empereur, à reprendre la Gaule sur les usurpateurs Constantin, Géronce, Jovin et Sébastien, et l'Espagne sur les Alains et les Vandales : ceux-là détruits, ceux-ci refoulés au sud de la Péninsule, ont reçu en récompense de ce service la Novempopulanie avec Bordeaux dans l'Aquitaine Seconde et Toulouse dans la Narbonnaise occidentale. Ainsi, à la date de l'épitaphe de Pascasia, deux royaumes barbares sont fondés dans la Gaule : celui des Burgondes dans les districts de Worms, de Mayence et de Spire, sous leur roi Gonther, et celui des Visigoths sous leur roi Vallia dans la région pyrénéenne.

Les Mésies sont au pouvoir des Goths, les Pannonies au pouvoir des Huns ; en Espagne, la Galice appartient aux Suèves, la Bétique aux Vandales, qui de là ne tarderont pas à franchir le détroit et à aller conquérir l'Afrique.

L'épitaphe provient des ruines de l'ancienne église des Machabées. Celle de Flavius Florinus (chapitre ci-après des Inscriptions sans date) « nous apprend », dit M. Le Blant, « que les fidèles « qui y étaient ensevelis reposaient auprès des martyrs. Un pareil « lieu de sépulture n'était accordé qu'avec une extrême réserve. « Nous devons donc penser que Pascasia, trop jeune pour avoir « pu mériter cet honneur, était enfant d'une famille considérable « et que c'est à ce titre que ses restes auront été placés dans le « sanctuaire des Machabées ».

*Pascasia*, nom juif et chrétien.

*Conss*, abréviation inconnue aux deux premiers siècles ; on écrivait alors *cos ;* vers le milieu du troisième on s'est mis à écrire *coss*, puis plus tard *cons*.

* *

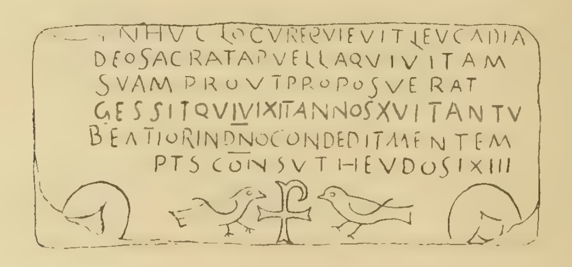
## Épitaphe de Leucadia, datée de l'année après le treizième consulat de l'empereur Théodose = 431.

Non entrée au Musée. — Épaisse table de marbre, trouvée en 1736 avec plusieurs autres dans les ruines de l'ancienne église SAINT-JUST, primitivement consacrée aux Machabées (De Boissieu) ; disparue, puis retrouvée dans une maison de la rue des

Farges, où elle était employée comme marche d'escalier; actuellement à Paris, en la possession de M. Le Blant, l'auteur des *Inscriptions chrétiennes de la Gaule.* — Hauteur o m. 30, largeur o m. 67.

iN HVC LOCV REQVIEVIT LEVCADIA
DEO SACRATA PVELLA QVI VITAM
SVAM PROVT PROPOSVERAT
GESSIT QVI VIXIT ANNOS XVI TANTV
BEATIOR IN DNO CONDEDIT MENTEM
PTS CONSV THEVDOSI XIII

*Histoire de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres,* XVIII, p. 142. — De Boissieu, p. 550. — Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 89, pl. n° 21; *Epigraphie chrétienne,* p. 85 et photographie, pl. 3 : à la fin de la cinquième ligne TANTVM, l'M réduite à la moitié inférieure de son jambage gauche.




Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après le nôtre : au-dessous de l'inscription se voient le Chrisme cruciforme entre deux colombes et, derrière chacune de celles-ci, une sorte de lys ou plutôt de tulipe renversée.

*In huc locu requievit Leucadia, Deo sacrata puella, qui (quae) vitam suam prout proposuerat gessit, qui (quae) vixit annos XVI, tantu beatior in Domino condedit mentem, post consulatum Theudosii XIII.*

« En ce lieu repose Leucadia, vierge consacrée à Dieu; sa vie

« remplie ainsi qu'elle se l'était proposé, elle a vécu seize ans, et, « d'autant plus heureuse, a remis son âme au Seigneur, l'année « après le consulat de Théodose consul pour la treizième fois ».

Théodose a été consul pour la treizième fois avec Valentinien pour la troisième fois, en 430. L'année, désignée dans l'inscription comme étant celle qui a suivi le treizième consulat de Théodose, répond donc à 431. Il y eut cependant cette année deux consuls : Anicius Bassus en Occident et Antiochus en Orient, mais sans doute tardivement connus dans la Gaule et postérieurement à la rédaction de l'épitaphe de Leucadia, que de Boissieu, approuvé par M. de Rossi (I, p. 288, note 6), attribue au commencement de l'an.

Honorius, mort en 423, et l'usurpateur Jean, tué en 425, l'Occident a passé sous le gouvernement de Valentinien III ou plus réellement du patrice Aétius, dont le grand rôle remplit presque tout le règne de cet empereur. En 425, Aétius délivre la ville d'Arles assiégée par les Visigoths, et, en 431, après avoir successivement réprimé des soulèvements des peuples du Norique et de la Vindélicie, il vient combattre en Gaule les Francs, qui, déjà refoulés sur l'Escaut en 428, se sont de nouveau, sous la conduite de leur roi Clodion, avancés jusqu'à la Somme ; après les avoir complètement battus, il les contraint à la paix. Dans toutes ces expéditions, il est vaillamment secondé par son lieutenant l'arverne Avitus, le futur empereur.

M. Le Blant observe qu'il faut entendre par l'expression *Deo sacrata puella* la religieuse dont le vœu est complet. Il se peut alors que les seize ans de vie relatés par l'épitaphe, dont les termes s'accordent peu avec une existence si courte, n'aient été comptés qu'à partir de l'entrée en religion.

*Leucadia*, nom mythologique, à moins que la défunte ne s'appelât *Leocadia* par suite de la même substitution de l'*u* à l'*o* qui apparaît dans *Theudosi* pour *Theodosi*, dans *huc* pour *hoc*, dans *locu* pour *loco*.

dans *tantu* pour *tanto* et, sur beaucoup des inscriptions suivantes, dans *annus* pour *annos*.

*Qui* pour *quae*, faute des plus fréquentes et à laquelle remonte peut-être l'origine de notre actuelle manière de parler.

*Condedit* pour *condidit*, par remplacement de l'*i* par l'*e*.

*Pts*, abréviation fautive de *post;* on aurait dû écrire *pst*. L'abréviation ordinaire de *post consulatum* est *p. c.* surmontés d'un trait horizontal.

## 441

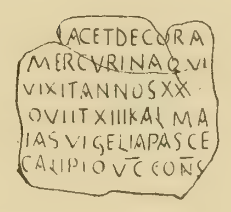
### Épitaphe de Mercurina, datée du consulat de Calipius = 447.

Arcade XXXII. — Tablette de pierre, « trouvée par l'architecte « Flachéron en faisant construire une fontaine au quartier « SAINT-JUST » (Artaud); « en 1806, dans la rue des FARGES, « à Saint-Just » (De Boissieu). — Hauteur 0 m. 26, largeur 0 m. 28.

*hic i*ACET DECORA
MERCVRINA QVI
VIXIT ANNOS XX
OVIIT XIII KAL MA
IAS VIGELIA PASCE
CALIPIO $\overline{\text{VC}}$ CO$\overline{\text{N}}$S

Mongès, dans les *Mém. de l'Académie des inscriptions*, 2e série, I, p. 248. — Artaud, *Notice*, 1808, p. 81; 1816, p. 26. — De Boissieu, p. 559. — Comarmond, *Description*, p. 110; *Notice*, p. 37. — Le Blant, I, p. 74, n° 14 des planches; *Épigra-*

*phie chrétienne*, p. 15. — De Rossi, *Inscriptions chrétiennes de Rome*, I, p. 321.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, une ligne ondulée gravée au trait, peut-être le reste d'un rinceau.

*Hic jacet decora Mercurina, qui vixit annos XX; oviit XIII kalendas maias vigelia Pasce, Calipio viro clarissimo consule.*

« Ici gît Mercurina, belle en sa vie; morte à l'âge de vingt ans, « le 13 des calendes de mai (19 avril), la veille du jour de Pâques, « sous le consulat de Calipius clarissime ».

Mercurina ne doit pas avoir eu deux noms; le mot *decora* n'est autre chose qu'un adjectif qui, du reste, convient au mieux à une jeune femme morte à l'âge de vingt ans. De même, sur l'épitaphe suivante du jeune Ursus, mort à l'âge de quatre ans, on trouve placée, comme ici avant le nom, l'épithète également très convenable de *innox infans*.

« La mention chronologique qui termine l'inscription est », dit M. Le Blant, « d'une exactitude parfaite. En effet, l'an 447 où « Callipius a été consul, la fête de Pâques tombait le 20 avril; la « veille de cette fête coïncide exactement avec le 13 des calendes « de mai ».

Calepius, Callepius, Calypius, Calipius, consul d'Occident en 447, avait pour collègue d'Orient Ardabur (non *Ardaburius*), qui n'a été que tardivement ou même jamais promulgué en Occident. Lui-même paraît n'avoir pas été connu en Orient avant le 1er octobre (voyez de Rossi, *Inscr. chrétiennes de Rome*, I, tables, p. 602).

Les Romains ont continué à perdre du terrain dans les Gaules. En 435, les Armoriques se sont rendues indépendantes et n'ont pu être ramenées sous le joug, bien que vaincues en 437 et une seconde fois quelques années plus tard; les Goths d'Aquitaine se sont étendus dans la Narbonnaise, ont, en 436, assiégé inutilement Narbonne et, en 439, battu les Romains devant Toulouse; en 440, des Alains, admis par Aetius à occuper des terres incultes aux environs de Valence, ont été obligés de s'en emparer par force. Une grande partie de la Gaule est parcourue et dévastée par des bandes de bagaudes renforcées d'esclaves fugitifs.

Les Burgondes ne sont plus dans la Germanie Première. Ayant tenté, en 435, de s'agrandir par des conquêtes aux dépens de la Belgique, ils ont été battus cette même année et, attaqués l'année suivante par les Huns auxiliaires des Romains, ont subi une désastreuse défaite dans laquelle a péri avec l'élite de la nation leur roi Gonther, puis, en 443, ont été transportés par Aetius dans la Sapaudie, avec autorisation de l'empereur de partager, dans la proportion probablement d'un tiers, les propriétés avec les habitants. C'est là qu'ils sont depuis trois ans comme gardiens des Alpes pour les Romains sous leur roi Gondeuch, un des fils de Gonther tué dans la bataille de 436. La capitale du royaume est Genève.

La Sapaudie d'alors est, suivant toute probabilité, à peu près la partie de la Viennoise représentée par les actuels départements de la Savoie et de la Haute-Savoie y compris Genève. C'est à tort qu'on a cru, d'après de fausses identifications de la station navale dite *Ebrudunum Sapaudiae* dans la Notice de l'Empire, pouvoir l'étendre au nord jusqu'à Iverdun et au sud jusqu'à Embrun. Cet Ebrudunum de la Sapaudie était situé, comme l'a démontré M. Mommsen (*Eph. epigr.*, IV, p. 516; *C. I. L.*, XII, p. 20), à l'extrémité orientale du Léman, où est aujourd'hui Villeneuve, et semble avoir laissé une trace de son nom dans celui de la petite ville d'Ivorne à la rive droite du Rhône, à quelques kilomètres de son entrée dans le lac (Ducis, dans la *Rev. épigr.*, III, p. 29).

*Mercurina*, nom mythologique. Il ne paraît pas que les chrétiens aient vivement répugné aux noms tirés de la mythologie. Nous venons de voir une religieuse nommée *Leucadia;* les inscriptions de Lyon nous offrent encore les exemples d'une femme appelée *Diones*, d'une autre femme appelée *Necteria (Nectarea)*, d'un de ses évêques appelé *Nicetius*, nom qui, à la vérité, à cause de l'idée de victoire qu'il exprime, peut prendre place parmi ceux affectionnés des chrétiens. Il y a aussi à mentionner l'illustre lyonnais *Apollinaris Sidonius*. Cependant, depuis la fin de l'ère des persécutions, les noms dérivés de ceux des divinités du paganisme étaient proscrits par les conciles. M. Le Blant (I, p. 76, note 5) cite une décision conciliaire recommandant aux chrétiens de ne donner à leurs enfants que des noms chrétiens *(Concil. Niceno-Arabic.*, cap. XXX): *Fideles nomina gentilium filiis suis non imponant, sed potius omnis natio christianorum suis nominibus utatur ut gentiles suis utuntur, imponanturque nomina christianorum secundum Scripturam in baptismo.*

*Oviit* pour *obiit*, par confusion du *b* et du *v*, alors commune, mais dont il ne manque pas d'exemples antérieurs.

*Vigelia* = *vigilia*, avec *e* pour *i*, orthographe qui prépare celle de notre mot « veille ».

## 442

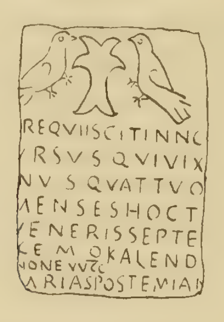
### Epitaphe d'Ursus, datée du consulat de Postumianus et de Zénon = 448.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « trouvée chez les GÉNO- « VÉFAINS », quartier SAINT-IRÉNÉE, « où elle était encastrée

« dans une des murailles de leur jardin » (Artaud). — Hauteur o m. 36, largeur o m. 25.

*hic* REQIISCIT INNO*x in*
*fans* VRSVS QVI VIX*it*
*an*NVS QVATTVO*r*
*et* MENSES HOCT*o obiit*
*die* VENERIS SEPTE*mo*
*de*CEMO KALEND*as fe*
*et z*CNONE VVCC
*bru*ARIAS POSTEMIAN*o*

Millin, *Voyage*, I, p. 512. — Artaud, *Notice*, 1816, p. 12. — De Boissieu, p. 559 en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 60. — Le Blant, I, p. 159, pl. n° 36.




Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessus du texte, une sorte de palme entre des colombes.

*Hic requiiscit innox infans Ursus, qui vixit annus quattuor et menses hocto; obiit die Veneris septemo decemo kalendas februarias, Postemiano et Zenone viris clarissimis consulibus.*

« Ici repose Ursus, innocent enfant, mort à l'âge de quatre ans « et huit mois, le vendredi 17 des calendes de février (16 janvier), « sous le consulat de Postémianus et de Zénon clarissimes ».

De Boissieu rétablit justement ici le mot *febru*ARIAS en faisant observer que, l'année 448 ayant commencé par un jeudi, le vendredi

noté sur l'épitaphe d'Ursus ne peut correspondre qu'au 17 des calendes de février, c'est-à-dire au 16 janvier (voy. Le Blant, *l. c.).*

Postumianus, ou de tous ses noms Rufius Praetextatus Postumianus, consul d'Occident en 448, apparaît seul dans les dates jusque vers le mois de mai; Zénon, son collègue d'Orient, est encore inconnu à Rome au mois d'avril. M. de Rossi (voy. p. 324) pense que les mots *et Zenone vv cc,* qui sont intercalés sur l'inscription de Lyon au commencement du dernier interligne, ont été ajoutés après coup : cela lui paraît plus vraisemblable que d'admettre que le consul d'Orient aurait été promulgué à Lyon plus tôt qu'à Rome. Malgré l'apparente justesse de ce raisonnement, l'examen de l'inscription permet de reconnaître d'une manière entièrement sûre que les mots placés dans l'interligne, élargi à dessein, n'ont pas été ajoutés postérieurement et qu'ils appartiennent par conséquent à la rédaction primitive.

*Hocto,* forme étrangère à l'orthographe latine aussi bien qu'à l'orthographe grecque; on y voit apparaître l'*h* de notre mot *huit.*

*Septemo decemo = septimo decimo;*

*Postemiano = Postumiano,* par substitution assez rare d'*e* à *u.*

## 443

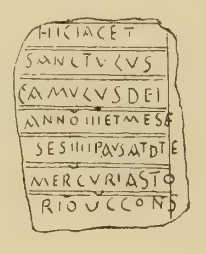
## Épitaphe de Sanctulus, datée du consulat d'Asturius = 449.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre trouvée en 1851 dans des travaux de réparations à la maison Teste, à l'entrée de la cour de l'église SAINT-IRÉNÉE, « sous la cave d'une maison contiguë à

« l'église Saint-Irénée » (Martin-Daussigny). — Hauteur o m. 29, largeur o m. 22.

HIC IACET
SANCTVLVS
FAMVLVS DEI
ANNO III ET MESE
SES IIII PAVSAT DIE
MERCVRI ASTO
RIO VC CONS

Daussigny, *Moniteur* du 16 février 1858; nº 861 de son Registre d'entrées. — Allmer, *Notice sur quelques inscriptions antiques*, 1858, p. 17. — De Rossi, *Inscr. chrét. de Rome*, I, p. 72. — Le Blant, II, p. 554, pl. nº 532, *Epigr. chrétienne*, p. 15.



Dessin de notre collègue M. Dissard : I fait comme T dans DIE à la cinquième ligne, non systématiquement, mais par suite de la maladresse du graveur; les lignes, contenues entre des traits de réglure.

*Hic jacet Sanctulus, famulus Dei, annos III et meseses IIII, pausat die Mercurii, Astorio viro clarissimo consule.*

« Ici gît Sanctulus, serviteur de Dieu, mort à l'âge de trois ans « et quatre mois, déposé un mercredi sous le consulat d'Astorius « clarissime ».

Mort âgé de moins de quatre ans, Sanctulus n'était pas voué par profession à la vie religieuse ; la qualification de *famulus Dei* qui lui

est donnée signifie simplement qu'il était chrétien. Il a été déposé dans la tombe un mercredi de l'année du consulat d'Asturius : Quel mercredi? l'épitaphe oublie de le dire.

Asturius, consul d'Occident en 449, n'était pas encore connu en Orient au mois d'avril. De même, son collègue d'Orient, Protogènes, n'a été connu en Occident qu'après le mois de mars (voy. de Rossi, *Tables*, p. 602). L'inscription de Lyon n'est donc probablement pas postérieure au mois de mars 449.

Asturius n'est pas à confondre avec Asterius, consul avec Praesidius en 494. Son nom est écrit ici *Astorius* par confusion de l'*o* avec l'*u*.

*Meseses* pour *menses*, barbarisme qui se rencontre assez fréquemment et avait sans doute cours dans le langage ordinaire.

* *

## Épitaphe de Primulus, datée de l'année après le consulat d'Opilion = 454.

Perdue. — Provenance précise non connue.

FAMVLVS DEI PRIMVLVS VIXIT ANN
S LXXA IN BONO
HIC DEDITVS IN RELIGIONE REQVIEVI
VDXϚI KA SEPTEMB PC OPILIONIS VCC



Dessin d'ARTAUD sur un exemplaire interfolié de sa *Notice* 1808 à la bibliothèque de l'Académie de Lyon : au-dessous de l'inscrip-

tion, un vase entre deux colombes. — De Boissieu, p. 561, en fac-similé d'après Artaud. — Le Blant, I, p. 118, pl. 22.

*Famulus Dei Primulus vixit annis LXXV in bono. Hic deditus in religione requievit die XVII kalendas septembres, post consulatum Opilionis viri clarissimi consulis.*

« Primulus, serviteur de Dieu, a vécu dans le bien soixante-quinze « ans; voué à la vie religieuse, il est entré en repos le 17 des « calendes de septembre (16 août), l'année après le consulat « d'Opilion clarissime ».

Deux consuls se sont appelés *Opilio*, tous deux d'Occident, l'un en 453, l'autre en 524, le premier continué par post-consulat pendant toute l'année 454, le second remplacé, sinon du commencement de l'an 525, au moins dans le cours de janvier ou de février, par le consul de l'année, Probus junior.

L'épitaphe de Primulus, datée du mois d'août, ne peut donc pas appartenir à l'an 525; elle est de l'an 454.

Remarquer le quantième de la date exprimé par le signe numéral qu'on appelle l'épisème *βαῦ* et qui avait la valeur du nombre VI. Le nom lui vient de celui de la lettre qui, dans l'alphabet hébraïque et dans d'autres alphabets des anciennes langues orientales, était la sixième. Les Grecs l'empruntèrent pour leur numération soit aux Hébreux, soit aux Phéniciens, avec cette même valeur, mais sous une forme différente de celle de la lettre hébraïque, au contraire, semblable à celle de la lettre phénicienne : un *g* majuscule à queue tombante : Ϛ. Resté inconnu à l'épigraphie latine des trois premiers siècles de notre ère, il n'apparaît que tardivement sur les inscriptions chrétiennes. On a à se demander s'il est bien réellement tiré de la chiffraison grecque ou s'il ne serait pas tout simplement plutôt une abréviation des chiffres V et I liés en un monogramme dans lequel, la branche droite du V et l'I se relevant de moins en moins et l'angle inférieur du V s'émoussant de plus en plus, la

figure serait devenue celle qu'il a ordinairement : une faucille, l'ouverture tournée à droite.

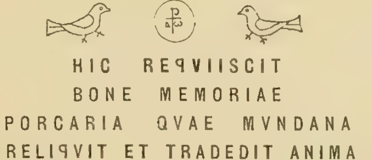
Ce signe se rencontrera encore plus d'une fois dans les inscriptions qui suivent.

La rédaction présente des singularités qui probablement résultent d'inexactitudes de la copie.

* *

## Épitaphe de Porcaria, datée de l'année après le consulat d'Opilion = 454.

Perdue. — « Découverte avec quelques autres sur la montagne « de SAINT-IRÉNÉE » (Journal de Trévoux); *Lugduni ad S. Irenaeum* (Maffei). En tête du texte se voyait, entre deux colombes, le monogramme en forme de croix dans un cercle et accompagné de l'*alpha* et de l'*omega*.



HIC REQVIISCIT
BONE MEMORIAE
PORCARIA QVAE MVNDANA
RELIQVIT ET TRADEDIT ANIMA
DO VIXIT ANNIS XL OBIIT Ǫ III K FEB
PC ...... IONIS

*Journal de Trévoux*, 1731, p. 1616. — Maffei, *Galliae antiquitates*, p. 94. — De Boissieu, p. 561. — Le Blant, I, p. 115.

*Hic requiiscit bone memoriae Porcaria, quae mundana reliquit et*

*tradedit animam Domino; vixit annis XL, obiit VIIII kalendas februarias, post consulatum [Opil]ionis (viri clarissimi consulis).*

« Ici repose Porcaria de bonne mémoire, qui a quitté ce monde « et remis son âme au Seigneur à l'âge de quarante ans ; elle est « morte le 9 des calendes de février (24 janvier), l'année après le « consulat d'Opilion clarissime ».

Il vient d'être expliqué, à l'occasion de l'épitaphe de Primulus, qu'il y a eu deux consuls d'Occident du nom d'Opilion, l'un en 453 continué par post-consulat pendant toute l'année 454, l'autre en 524 et dont le post-consulat a fait place dès le mois de janvier ou de février au consul de 525, Probus junior.

Porcaria étant morte le 24 janvier, la probabilité d'après la date ne décide en faveur d'aucun des deux consuls préférablement à l'autre et, comme l'inscription n'existe plus, la forme des lettres : Q figuré par q, n'apporte non plus aucun indice chronologique, car cette figuration peut être imputable au copiste. Cependant, nous croyons devoir adopter la date de 454, c'est-à-dire la plus ancienne, en remarquant que l'épitaphe commence, de même que la plupart de celles qui la précèdent et la suivent, par les mots *hic requiescit*, tandis que, repoussée en 525, elle aurait devant et derrière elle toute une longue série d'inscriptions débutant par *in hoc tumulo*.

*Bonae memoriae*, premier exemple d'une formule qui devient habituelle et prend, plus tard, quelquefois la forme adjective *bonememorius*.

*Porcaria* : « gardeuse de pourceaux », nom appartenant à la catégorie de ceux qui attestent une basse origine.

*Tradedit* = *tradidit*.

Remarquer, comme sur l'inscription précédente, l'emploi, dans la date du décès, du signe numéral appelé épisème *βαῦ*.

Vers le milieu du cinquième siècle florissait, à la tête de l'école

de Vienne, le rhéteur Sapaudus, que ses contemporains regardaient comme la plus brillante représentation de la culture et de l'éloquence romaines.

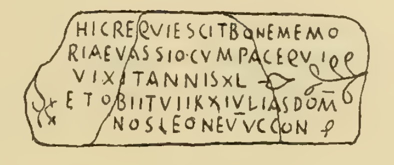
* *

## Épitaphe de Vassio, datée du consulat de l'empereur Léon = 458.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre, conservée dans la collection de SAINT-IRÉNÉE. On aperçoit, dans la marge à gauche du texte, un reste de gravure qui représentait une colombe. — Hauteur 0 m. 19, largeur 0 m. 45.

HIC REQVIESCIT BONE MEMO
RIAE VASSIO CVM PACE QVI
VIXIT ANNIS XL
ET OBIIT VII KL IVLIAS DOM
NOS LEONE VV C CON

De Boissieu, p. 563, en fac-similé. — Le Blant, I, p. 153, pl. n° 44.




Dessin de notre collègue, M. Dissard, d'après celui de Perrin dans De Boissieu : une palmette à la fin de la troisième ligne; KX, faute de gravure pour KL ; une colombe dans la marge à gauche.

*Hic requiescit bone memoriae Vassio cum pace, qui vixit annis XL et obiit VII kalendas julias, domino nostro Leone viro clarissimo consule.*

« Ici repose en paix Vassio de bonne mémoire, qui a vécu « quarante ans et est mort le 7 des calendes de juillet (25 juin), « sous le consulat de notre maître Léon clarissime ».

L'empereur Léon a été consul en 458, en 462, en 466, en 471 et en 473, avec les mentions de réitération II, III, IIII et V. Le redoublement du *v* n'étant pas nécessaire pour exprimer à la suite du nom de l'empereur le titre de *vir clarissimus*, De Boissieu considère le premier des deux V comme un chiffre et attribue l'inscription au cinquième consulat de Léon en l'année 473; M. Le Blant ne tient pas compte de ce redoublement superflu, qui se rencontre d'ailleurs fréquemment sur les inscriptions du temps, et il s'arrête au consulat de l'an 458, en faisant remarquer que, s'il s'agissait de Léon jeune, le consul de 474, le nom devrait être accompagné de l'épithète *junior*.

Léon l'empereur était consul d'Orient; le consul d'Occident était l'empereur Majorien, dont le nom, employé seul d'abord, ne tarde pas à se montrer en compagnie de celui de son collègue d'Orient et habituellement à sa suite (de Rossi, I, p. 604). L'absence du nom de Majorien dans l'inscription de Lyon est remarquable, mais trouve son explication dans les événements de l'époque.

Pendant l'interrègne troublé qui suit la mort de l'empereur Avitus, arrivée en 456, les parties de la Gaule encore possédées par les Romains, n'attendant plus rien d'une domination qui n'a de force que pour les pressurer et se montre entièrement impuissante à les protéger, cherchent, poussées par le désespoir, à secouer un joug de plus en plus intolérable. Les *curiales*, c'est-à-dire les notables, des cités de la Lyonnaise Première concertent amiablement avec les

Burgondes, à leur retour d'Espagne, où, conduits par leur roi Gondeuch, ils sont allés avec les Visigoths combattre les Suèves, un partage de leurs biens pour qu'ils occupent militairement le pays et s'en constituent les défenseurs contre l'Empire. C'est en 457; Majorien vient d'être porté au trône d'Occident (1er avril), et se hâte d'apprêter des forces pour venir assiéger Lyon. On sait qu'en 458 la ville fut prise, rançonnée durement et placée sous la garde d'une garnison de Sarmates des bords de la mer Noire. Il devient alors aisé de comprendre qu'une inscription de Lyon antérieure à la victoire de Majorien ne soit datée que du nom de l'empereur Léon.

Mais tout de suite après la mort de Majorien en 461, les Burgondes reviendront comme hôtes et maîtres acceptés, et Lyon, repris, sera, en remplacement de Genève, la capitale du royaume, qui, de la Lyonnaise Première ne tardera pas à s'étendre sur la Viennoise (dès avant 463) et sur la Deuxième Narbonnaise et s'agrandira plus tard (472) d'une notable partie de la Séquanaise.

Les rois burgondes se reconnaissent vassaux des empereurs, frappent monnaie aux effigies de ceux-ci et se font honneur de porter les titres romains de patrice et de maître de la milice. Dans la grande invasion de la Gaule par Attila, en 451, les Burgondes ont combattu à côté des Visigoths comme troupes romaines et ont contribué à la victoire remportée par Aétius dans cette lutte suprême, et, en 470, ils défendront à côté des Romains l'Auvergne contre les Visigoths d'Euric. Ce sont des Burgondes qui composent en grande partie la garde des empereurs.

On trouve chez Sidoine la Lyonnaise Première appelée, à cause des Burgondes, *lugdunensis Germania,* « la Germanie lyonnaise ».

*Vassio,* qui n'a pas d'une manière bien saisissable la physionomie d'un nom romain, est peut-être un nom burgonde, car au cinquième siècle, il n'y a pas à penser à un nom celtique. Peut-être aussi faut-il plutôt se reporter à la fréquente confusion du *v* et du *b* et lire *Bassio,* diminutif ou ampliatif de *Bassus.*

*VV*, réduplication fautive, mais fréquente, en parlant d'un seul consul. — DOMNOS, peut-être *Domno* avec point en forme d'*s*.

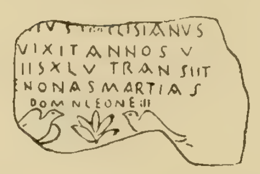
* *

## Épitaphe de . . . . . . . . . . , datée du troisième consulat de l'empereur Léon = 466.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre à SAINT-IRÉNÉE, « dans le vestibule d'un couloir qui conduit à la crypte » (De Boissieu); dans le couloir même. — Haut^r o m. 21, larg^r o m. 31.

. . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . IVS /ACLISIANVS
*qui* VIXIT ANNOS V
*et d*IIS XLV TRANSIIT
. . . *di*E NONAS MARTIAS
DOM N LEONE III

De Boissieu, p. 562, en fac-similé. — Le Blant, I, p. 157, pl. 45.




Dessin de notre collègue M. Dissard d'après celui de Perrin dans de Boissieu : au-dessous du texte, une branche de laurier entre des aigles.

. . . . . . . . . . . *ius A(e)lisianus*(?), *qui vixit annos V, dies XLV; transiit sub die*(?) *nonas martias, domino nostro Leone III.*

« Ici repose ..ius Aelisianus, qui a vécu cinq ans et quarante-cinq « jours ; il a trépassé le jour des nones de mars (7 mars), sous le « troisième consulat de notre maître Léon ».

Le nom du défunt, réduit à sa dernière syllabe, n'est pas restituable, non plus que le mot suivant quoique presque entier : peut-être *A(e)lisianus?* M. Le Blant n'admet pas que les aigles représentées au bas du texte soient un symbole chrétien, et il y voit une allusion probable au nom, qu'il suppose avoir été peut-être *Aquilius*. Il réunit quelques exemples de représentations répondant aux noms des défunts sur des épitaphes chrétiennes : un navire accompagne l'épitaphe d'une *Nabira*, une laie celle d'une *Porcella*, un serpent celle d'un *Dracontius ;* un onagre se voit sur celle d'un *Onager;* un tonneau fait allusion aux mots *pater doliens*, sans doute écrit pour *dolens ;* une chèvre est figurée sur l'épitaphe d'une chrétienne appelée *Capriola*. Mort à cinq ans d'âge, le jeune enfant de l'épitaphe de Lyon peut avoir été qualifié [*Arpag*]*ius A*[*e*]*lisianus;* les aigles feraient allusion à cet enlèvement au séjour bienheureux.

Le quantième qui fait partie de la date n'est pas certain non plus ; il se peut qu'au lieu de [*subdi*]*e*, on doive lire [*pridi*]*e*, c'est-à-dire la veille du jour des nones de mars, et alors le 6 mars.

Il vient d'être rappelé que l'empereur Léon Ier a été consul pour la troisième fois en 466. Quelques fastes lui adjoignent pour collègue un Tatianus, dont on ne sait pas autre chose (voy. Tillemont, *Empp.*, V, p. 386; De Rossi, I, p. 604).

Les Visigoths, battus par Majorien en 459 à la suite de la soumission de Lyon et devenus ses alliés, ont continué après sa mort, en 461, à s'accroître à l'est et au nord malgré les efforts du maître de la milice Aegidius. En 462 ou peut être beaucoup plus tôt, et

alors dès le commencement du règne de leur roi Théodoric II (453-466), ils ont réussi à s'emparer de Narbonne, plusieurs fois assiégée inutilement, et à s'étendre sur une grande partie de la Narbonnaise Première, dont ils font, à cause de Béziers, l'ancienne *colonia Iulia Baeterrensium Septumanorum*, la Septimanie, puis en 464 sur toute l'Aquitaine Seconde. Cette même année 464, Paris est, après un long siège, tombé au pouvoir des Francs, Nantes et Bayeux au pouvoir des Saxons; des Bretons, expulsés de leur île, se sont réfugiés à l'extrémité occidentale de la Quatrième Lyonnaise dans le pays qui a pris à cause d'eux le nom de Bretagne. Les Allamans se sont rendus maîtres d'une notable partie de la Maxima Sequanorum.

A l'exemple des cités de la Lyonnaise Première, les cités de la Viennoise ont, dès avant 463, eu hâte de se ranger sous la domination des Burgondes et seront suivies en 472 par celles de la partie sud-ouest de la Grande Séquanaise. Les États burgondes embrassent, suivant l'expression d'un historien du temps, la *Gallia Comata* et la *Cisalpina*, c'est-à-dire la Lyonnaise et tout le pays compris entre le Rhône et les Alpes; ils s'étendent jusqu'à la Méditerranée (voir ci-dessus, II, p. 256). Leur puissance s'est accrue tellement qu'elle égale celle des Visigoths, et l'on n'a pas à s'étonner de voir un préfet des Gaules, le traître Arvandus dont parle Sidoine, proposer, en 467, à Euric, roi des Visigoths, un partage de la Gaule entre les Visigoths et les Burgondes.

Gondeuch, mort en 463, a été remplacé par son frère Hilpéric Ier, qui, de Genève où il se tenait comme roi vassal, a transféré, étant devenu seul roi, sa résidence à Lyon. Ce ne sera qu'après sa mort, en 474, que le royaume passera à ses neveux, les quatre fils de Gondeuch.

*Transiit* pour *obiit*, expression inconnue à l'épigraphie païenne et même à la première période de l'épigraphie chrétienne; elle apparaît ici pour la première fois.

* *

Epitaphe de Contumeliosus, datée du consulat de Marcianus = 469.

Perdue. — Inscription « découverte à GRIGNY près Lyon et « aujourd'hui disparue » (Le Blant).

HIC REQVIESCET IN PACE
VENERABILIS CONTVMELIOSVS
QVI VIXIT ANNOS XXXI D·XI
OBIIT XV KL FEBRARIAS
MARCIANO VV CC

LE BLANT, I, p. 177, d'après Spon, dans la *Correspondance de l'abbé Nicaise,* t. II, pièce 148, bibl. nat., dép. mss. Suppl. français, n° 1958. — LE BLANT, *Epigr. chrét.*, p. 16.

*Hic requiescet in pace venerabilis Contumeliosus, qui vixit annos XXXI, dies XI; obiit XV kalendas febrarias. Marciano viro clarissimo consule.*

« Ici repose en paix Contumeliosus, homme vénérable qui a vécu « trente et un ans et onze jours; il est mort le 15 des calendes de « février (18 janvier), sous le consulat de Marcianus clarissime ».

Mort à trente et un ans sans avoir eu aucune fonction ecclésiastique, Contumeliosus n'était pas assez âgé pour pouvoir être appelé *venerabilis;* on aura voulu corriger par une antithèse de déférence la mauvaise impression d'un nom injurieux. Des noms injurieux analogues à celui de *Contumeliosus* se rencontrent non rarement

sur les épitaphes chrétiennes, M. Le Blant (II, pp. 68 et suiv.) les attribue à l'humilité des premiers chrétiens, qui se faisaient gloire des injures que leur adressaient les païens. On pourrait y voir aussi, surtout aux époques éloignées de l'ère des persécutions, une marque de la basse origine de ceux qui les portaient.

Deux Marcianus ont été consuls à peu d'années l'un de l'autre, Marcianus, fils de l'empereur Anthème en 469 en Occident où son nom figure seul dès le commencement et pendant toute la durée de l'année, son collègue Zénon n'ayant, paraît-il, pas été promulgué en dehors de l'Orient, puis en 472 un autre Marcianus consul d'Orient, connu en Gaule par une seule inscription du mois de novembre dans laquelle son nom vient à la suite de celui du consul d'Occident Festus, habituellement employé seul (voy. De Rossi, I, p. 605). Le fait que l'épitaphe du Contumeliosus est datée du mois de février et du consulat de Marcianus sans collègue indique l'année 469.

*Febrarias* = *februarias*, conformément à la prononciation.

*Vv cc*, redoublement indicatif du pluriel, fautif en parlant d'un seul consul.

* *

## Epigraphe composée par Apollinaire Sidoine pour une église nouvellement construite par l'évêque de Lyon Patient, non postérieure à l'année 470.

Perdue. — Autrefois sur l'église S. JUST : *Hujus igitur aedis extimis, rogatu praefati antistitis (papae Patientis), tumultuarium carmen inscripsi trochaeis triplicibus, adhuc mihi..... perfamiliaribus;*

« sur la demande du pieux évêque (Patient), j'ai fait graver à l'ex- « trémité de cette église des vers à triple trochée faits à la hâte, « genre de poésie qui m'est encore très familier » *(Epp.*, II, 10) :

QVISQVIS PONTIFICIS PATRISQVE NOSTRI
COLLAVDAS PATIENTIS HIC LABOREM
VOTI COMPOTE SVPPLICATIONE
CONCESSVM EXPERIARE QVOD ROGABIS
AEDES CELSA NITET NEC IN SINISTRVM
AVT DEXTRVM TRAHITVR SED ARCE FRONTIS
ORTVM PROSPICIT AEQVINOCTIALEM
INTVS LVX MICAT ATQVE BRACTEATVM
SOL SIC SOLLICITATVR AD LACVNAR
FVLVO VT CONCOLOR ERRET IN METALLO
DISTINCTVM VARIO NITORE MARMOR
PERCVRRIT CAMERAM SOLVM FENESTRAS
AC SVB VERSICOLORIBVS FIGVRIS
VERNANS HERBIDA CRVSTA SAPPHIRATOS
FLECTIT PER PRASINVM VITRVM LAPILLOS
HVIC EST PORTICVS APPLICATA TRIPLEX
FVLMENTIS AQVITANICIS SVPERBA
AD CVIVS SPECIMEN REMOTIORA
CLAVDVNT ATRIA PORTICVS SECVNDAE
ET CAMPVM MEDIVM PROCVL LOCATAS
VEXIT SAXEA SYLVA PER COLVMNAS
HINC AGGER SONAT HINC ARAR RESVLTAT
HINC SESE PEDES ATQVE EQVES REFLECTIT
STRIDENTVM ET MODERATOR ESSEDORVM
CVRVORVM HINC CHORVS HELCIARIORVM
RESPONSANTIBVS ALLELVIA RIPIS
AD CHRISTVM LEVAT AMNICVM CELEVMA
SIC SIC PSALLITE NAVTA VEL VIATOR
NAMQVE ISTE EST LOCVS OMNIBVS PETENDVS
OMNES QVO VIA DVCIT AD SALVTEM

APOLL. SIDON., *Épist.*, II, 10. — SPON, *Recherche*, p, 50. — COLONIA, *Hist. litt.*, 1re partie, p. 167. — MAI, *Coll. pat.*, V, p. 84. — PAULIN DE NOLE, *Opp.*, éd. 1685, appendice pp. 94 et 104. — DAVID, *Histoire de la peinture*, p. 45, éd. 1842. — DUSOMMERARD, *Arts au moyen âge*, II, pp. 202, 275. — CLOUET, *Hist. ecclés. de la prov. de Trèves*, I, p. 708. — DUMÉRIL, *Mél.*

*archéol.*, p. 353. — DE BOISSIEU, p. 565. — LE BLANT, I, p. 113.

*Quisquis pontificis patrisque nostri*
*Collaudas Patientis hic laborem*
*Voti compote supplicatione*
*Concessum experiare quod rogabis.*
*Aedes celsa nitet, nec in sinistrum*
*Aut dextrum trahitur, sed arce frontis*
*Ortum prospicit aequinoctialem,*
*Intus lux micat atque bracteatum*
*Sol sic sollicitatur ad lacunar*
*Fulvo ut concolor erret in metallo,*
*Distinctum vario nitore marmor*
*Percurrit cameram, solum, fenestras,*
*Ac sub versicoloribus figuris*
*Vernans herbida crusta sapphiratos*
*Flectit per prasinum vitrum lapillos.*
*Huic est porticus applicata triplex*
*Fulmentis Aquitanicis superba,*
*Ad cujus specimen remotiora*
*Claudunt atria porticus secundae*
*Et campum medium procul locatas*
*Vexit saxea sylva per columnas.*
*Hinc agger sonat, hinc Arar resultat,*
*Hinc sese pedes atque eques reflectit*
*Stridentum et moderator essedorum;*
*Curvorum hinc chorus helciariorum,*
*Responsantibus alleluia ripis,*
*Ad Christum levat amnicum celeuma.*
*Sic sic psallite nauta vel viator*
*Namque iste est locus omnibus petendus*
*Omnes quo via ducit ad salutem.*

« Qui que tu sois qui admires cet ouvrage de Patient, notre

« pontife et notre père, puisses-tu voir tes vœux exaucés et tes « prières écoutées! Ici s'élève l'église qu'il a construite; la façade « n'incline ni vers la gauche ni vers la droite, mais regarde directe- « ment le levant équinoxial. La lumière étincelle au dedans; le « soleil, visitant les lambris de son plafond incrusté de plaques d'or, « promène sur le métal ses rayons de même couleur dorée. Le « dôme, le pavé, les fenêtres sont enrichis d'un marbre aux veines « brillantes, et, au-dessous de figures teintes, un émail d'un vert « printanier fait luire des saphirs à travers des vitraux verdoyants. « Un portique à trois arcs, que soutiennent de superbes colonnes « de marbre d'Aquitaine, forme la façade de l'édifice; un autre « portique pareil embellit le fond de l'atrium; une forêt de colon- « nes de pierre, se développant au loin, entoure la grande nef. « D'un côté retentit la voie publique, de l'autre l'Arar; vers l'église « se retournent le piéton, le cavalier, le conducteur du chariot « aux roues stridentes; vers l'église monte de la rivière le chœur « des matelots courbés, envoyant au Christ leur pieux céleusme, « auquel répondent, de chacune des rives, de joyeux *alleluia*. « Chantez, chantez, mariniers et passants! c'est ici que chacun doit « se rendre, c'est ici le chemin qui conduit au salut ».

Si Patient est mort en 480 selon l'opinion de ses meilleurs biographes, son église doit avoir été bâtie avant la période de 470 à 475 témoin d'une longue guerre entre les Visigoths et les Romains alliés aux Burgondes, immédiatement suivie d'une invasion, dans laquelle les premiers enlevèrent à ceux-ci, en 476, le Gévaudan, le Velay, Aps avec le Vivarais, Arles et Marseille avec la Provence méridionale, et dévastèrent la partie du territoire burgonde où se trouvaient les villes d'Avignon, d'Orange, de Valence et de Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui toutefois ne furent pas alors détachées du royaume. Pendant toute cette période d'inimitiés, les relations commerciales et le libre usage des routes, que suppose le transport des Pyrénées à Lyon de colonnes destinées à l'église, durent cesser entre les deux pays; puis, dans

les années suivantes, au commencement desquelles Patient s'employa activement à soulager la misère des villes visitées par la famine à la suite de la guerre et des dévastations subséquentes, il y aurait à peine eu le temps de bâtir une église.

Plus vraisemblablement la construction remonte antérieurement à 470, d'autant plus que la lettre contenant envoi de la pièce de vers ne présente pas, semble-t-il, le ton pénétré de piété qu'elle devrait avoir si elle avait été écrite du temps que Sidoine était déjà évêque, c'est-à-dire à partir de 472 ou même de la fin de 471. De plus, les mots « notre pontife et notre père » par lesquels est qualifié Patient sont convenables dans la bouche de Sidoine laïque, mais non de Sidoine évêque.

Les détails sur l'église sont des plus curieux. Elle avait un plafond à caissons carrés dont les solives étaient ornées de bractées, c'est-à-dire de lamelles d'or découpées et appliquées en incrustation : *bracteatum lacunar;* elle était pourvue d'une coupole : *camera;* les bordures de cette coupole, celles des fenêtres, le pavé, étaient faits d'un marbre brillant et veiné : *distinctum vario nitore marmor*, certainement pris à des monuments romains; les fenêtres étaient garnies de vitraux teints où des figures de couleurs variées étaient entourées de cordons de saphirs sur un fond verdâtre : *ac sub versicoloribus figuris vernans herbida crusta sapphiratos flectit per prasinum vitrum lapillos*. L'atrium présentait un porche à trois arceaux, dont les colonnes étaient de marbre d'Aquitaine : *fulmentis Aquitanicis superba*, c'est-à-dire de marbre blanc de Saint-Béat, à la limite des actuels départements de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées. L'église était située entre la voie publique et la Saône, qu'elle dominait du haut du coteau, et nul ne passait sur la route ou sur la rivière sans faire acte de dévotion : les piétons, les gens à cheval, ceux que voiturait le char à deux roues appelé *essedum*, sans se tourner respectueusement vers l'édifice, les bateliers, sans remplacer, en passant sous ses murs, le chant habituel des rameurs, — leur céleusme, — par des cantiques.

*Celeuma, celeusma;* le mot se rencontre sous les deux formes. La lettre de Sidoine parle avec éloges d'hexamètres faits par deux poètes émérites, Constantius son ami et Secundinus, et placés sur les côtés de la nef voisins du grand autel. Ces compositions, qu'il cite sans les transcrire, sont perdues aujourd'hui.

M. Le Blant fait remarquer que les Romains connaissaient la teinture et la peinture du verre; « ils exécutaient », dit-il (p. 114, note 3), « par ce dernier procédé, des portraits dont je possède un « exemplaire ». Les fouilles de Trion (p. 535) ont ramené au jour des quantités de fragments de verre teint qui attestent sous ce rapport la supériorité de l'art antique sur le nôtre. Il est, entre autres, telle couleur rouge opaque que l'art de la verrerie, en son état actuel, ne sait pas reproduire même d'une manière approchante.

* *

## Fragment anonyme d'une épitaphe datée du consulat de Severus et de Jordanes = 470.

Perdue. — Fragment découvert « à S. IRÉNEE » (Maffei); « sur « la montagne de S. Irénée » *(Journal de Trévoux).*

. . . . . . . . . . . . .
XXV RECESSIT
KAL OCTOB $\overline{DN}$ $\overline{N}$
SEVERO ET IORD
ANE VV $\overline{CC}$

*Journal de Trévoux*, 1731, p. 1613. — MAFFEI, *Gall. ant.*, p. 92.

— Orelli, 1145. — De Boissieu, p. 562. — Le Blant, I, p. 162.

. . . . . *qui vixit annos ?* ] *XXV; recessit kalendas octobres, dominis nostris Severo et Iordane viris clarissimis consulibus.*

« . . . . . . qui a vécu vingt-cinq ans; il est décédé le jour « des calendes d'octobre (1^er^ octobre), sous le consulat de nos « maîtres Severus et Jordanes clarissimes ».

Severus a été consul d'Occident en 470 et y figure dans les dates dès le commencement de l'année, tandis que le nom de son collègue d'Orient ne se montre dans la Gaule que sur deux inscriptions seulement : celle de Lyon, l'autre de Vaison, toutes deux du mois d'octobre (voy. de Rossi, p. 605 et n° 842).

Le titre de *domini nostri* donné ici à Severus et à Jordanes fait voir, avec d'autres exemples connus, que cette qualification n'était pas exclusivement réservée aux empereurs.

En 470, les Visigoths, sous la conduite de leur roi Euric, rompent la paix et tentent de conquérir l'Aquitaine Première, c'est-à-dire ce que les Romains y possèdent encore; ils n'y peuvent réussir, quoique victorieux en plusieurs combats. Les Burgondes, fidèles à l'empire, garantissent Clermont et s'agrandissent au delà des Cévennes par l'acquisition du Velay et du Gévaudan dans l'Aquitaine Première et de la ville de Nevers dans la Quatrième Lyonnaise. La guerre ne finira qu'en 475 à la suite de la cession de l'Auvergne aux Visigoths par l'empereur Népos.

C'est dans la famine occasionnée par cette longue guerre en Auvergne et dans une grande partie de la Burgondie que se montre le rôle béni de l'évêque Patient, de Lyon; il emploie au soulagement des nécessiteux ses propres ressources, qui sont immenses, et toutes celles qu'il peut y joindre.

*Recessit* pour *obiit*, expression propre aux inscriptions chrétiennes des quatrième et cinquième siècles.

* *

Epitaphe du préfet du prétoire Apollinaris, composée par Sidoine, son petit-fils, avant et probablement longtemps avant 471.

Perdue. — Autrefois, au cimetière romain de TRION.

SERVM POST PATRVOS PATREMQVE CARMEN
HAVD INDIGNVS AVO NEPOS DICAVI
NE FORS TEMPORE POSTVMO VIATOR
IGNORANS REVERENTIAM SEPVLTI
TELLVREM TERERES INAGGERRATAM
PRAEFECTVS IACET HIC APOLLINARIS
POST PRAETORIA RECTA GALLIARVM
MOERENTIS PATRIAE SINV RECEPTVS
CONSVLTISSIMVS VTILISSIMVSQVE
RVRIS MILITIAE FORIQVE CVLTOR
EXEMPLOQVE ALIIS PERICVLOSO
LIBER SVB DOMINANTIBVS TYRANNIS
HAEC SED MAXIMA DIGNITAS PROBATVR
QVOD FRONTEM CRVCE MEMBRA FONTE PVRGANS
PRIMVS DE NVMERO PATRVM SVORVM
SACRIS SACRILEGIS RENVNTIAVIT
HOC PRIMVM EST DECVS HAEC SVPERBA VIRTVS
SPE PRAECEDERE QVOS HONORE IVNGAS
QVIQVE HIC SVNT TITVLIS PARES PARENTES
HOS ILLIC MERITIS SVPERVENIRE

*C. Sollii Apollinaris Sidonii*, *Epist.*, III, 12. — Spon, *Disc. sur une pierre antique*, p. 30. — Ménestrier, *Histoire consulaire*, p. 147. — Delalande, *Antiq. de la Haute-Loire*, p. 58. — Germain,

*Essai sur Apollinaris Sidonius*, p. 14. — Grégoire et Collombet, *Traduction des Œuvres de Sidoine*, I. p. 282. — De Boissieu, p. 564. — Le Blant, I, p. 62.

*Serum post patruos patremque carmen*
*Haud indignus avo nepos dicavi,*
*Ne fors tempore postumo, viator,*
*Ignorans reverentiam sepulti,*
*Tellurem tereres inaggeratam.*
*Praefectus jacet hic Apollinaris*
*Post praetoria recta Galliarum*
*Moerentis patriae sinu receptus,*
*Consultissimus utilissimusque*
*Ruris, militiae, forique cultor,*
*Exemploque aliis periculoso*
*Liber sub dominantibus tyrannis;*
*Haec sed maxima dignitas probatur*
*Quod frontem cruce, membra fonte purgans,*
*Primus de numero patrum suorum*
*Sacris sacrilegis renuntiavit.*
*Hoc primum est decus, haec superba virtus,*
*Spe praecedere quos honore jungas,*
*Quique hic sunt titulis pares parentes,*
*Hos illic meritis supervenire.*

« Petit-fils non indigne de mon aïeul, je lui ai consacré, après la « mort de mes oncles paternels et de mon père, cette tardive « épitaphe, afin qu'à l'avenir la terre affaissée de sa sépulture ne « risque pas d'être foulée aux pieds par le passant, ignorant du « respect dû à celui qui repose à cette place. Ici gît le préfet « Apollinaris, qui, après avoir gouverné le prétoire des Gaules, a « été reçu dans le sein de sa patrie désolée. Possesseur de grands « domaines, illustre dans les armes et dans le barreau, il sut,

« exemple dangereux pour les autres, rester libre sous la domi-
« nation des tyrans, mais ce qui lui fait honneur plus que ses
« dignités, c'est d'avoir été le premier d'entre les siens, qui, purifiant
« son front par la croix, ses membres par le baptême, ait renoncé
« à un culte sacrilège. Le comble de la gloire est de surpasser en
« espérances ceux qu'on égale en honneurs et d'être placé là-haut
« par ses mérites au-dessus de ses pères quand on était ici-bas leur
« égal par les titres ».

« ..... Mais afin », écrit Sidoine à son neveu, « de rendre désor-
« mais impossibles de tels accidents... », c'est-à-dire qu'on puisse, faute d'indice, croire libre la place d'un ensevelissement, « je te
« recommande de faire tout de suite, en mon absence et à mes
« frais, relever la terre en un tertre sur lequel sera placée une
« pierre polie portant une inscription. J'ai laissé au vénérable Gau-
« dentius le prix de la pierre et de l'œuvre. Les vers qui suivent,
« je les ai composés la nuit dernière..... Fais-les, je te prie,
« promptement graver et veille à ce que le lapicide ne fasse pas
« de fautes. Commises par inadvertance ou à dessein, la malice du
« lecteur ne manquerait pas de me les imputer plutôt qu'au qua-
« drataire. Si tu t'acquittes avec empressement de ce que je te
« demande, je t'en aurai autant de reconnaissance que si tu n'y
« avais pas ta part d'honneur et de mérite; car c'est toi qui aurais
« dû, en ta qualité de descendant et étant sur les lieux, te charger,
« à la place de ton oncle absent, du soin de ce devoir ».

Secundus, à qui est adressée la lettre dont est extrait ce passage, était le fils du frère de Sidoine. Il n'y a aucune raison de douter qu'il ne se soit empressé de déférer au désir si instamment exprimé de son oncle, et que l'épitaphe n'ait été gravée sur la pierre destinée à marquer la place de la sépulture du grand-père.

Déjà (ci-dessus, II, p. 230) les circonstances qui ont motivé la rédaction tardive de cette épitaphe ont été rapportées : Sidoine, sorti de Lyon par la porte d'Auvergne, aperçoit, du haut du chemin,

des fossoyeurs, qui, « voyant le sol nivelé et croyant la place « vacante », s'apprêtent à creuser sur la tombe de son aïeul; il s'élance avec colère, les atteint avant qu'ils aient pu fuir et les tue sur place. Déjà aussi nous avons essayé de flétrir cet insigne acte de cruauté ainsi que la conduite de l'évêque, — chrétien de nom, profondément païen de sentiments, — auquel, se voyant l'objet du blâme général, il a recours, espérant à peine, dit-il, son pardon. « L'homme saint et équitable », comme il l'appelle, non seulement s'abstient de tout reproche, mais encore ne trouve pour son action coupable que des paroles de louange et d'encouragement!..... A quoi bon alors l'Evangile? à quoi bon le sacrifice accompli sur le Calvaire pour le relèvement des faibles et l'abaissement des puissants, si les plus éminents princes du clergé viennent réhabiliter, glorifier même, au profit d'un grand et riche seigneur contre des infimes, les pires iniquités sociales du paganisme?

Toute païenne également est l'excessive et vaniteuse importance attachée par Sidoine à la dépouille mortelle. Il semble complètement ignorer que ce reste de la personne terrestre n'est qu'une poussière à peine digne de souci, et que l'âme est ailleurs.

Apollinaire, l'aïeul de Sidoine, a été préfet du prétoire des Gaules sous le tyran Constantin, proclamé en 407 et mort en 411.

De Boissieu place la confection de l'épitaphe d'Apollinaris « à peu « près à sa date », dit-il, « entre les années 473 et 475 ». Très sûrement il se trompe; il est impossible d'attribuer à Sidoine évêque, — et il l'était depuis la fin de 471 ou au plus tard depuis le commencement de 472, — les meurtres et le recours dont il vient d'être parlé. Il faut remonter beaucoup en arrière.

Sidoine n'explique pas clairement de quelle forme sera le tombeau décoré de l'épitaphe par lui composée à dessein de marquer la place de l'ensevelissement. Les mots *quam (congeriem) laevigata pagina tegat* et *pretium lapidis et operis*, par lesquels il le désigne font bien voir qu'il s'agit d'une « pierre polie et inscrite », mais ne per-

mettent pas de bien reconnaître si cette pierre était une stèle fichée ou une dalle posée à plat sur le sol. La probabilité est en faveur de cette dernière disposition. De l'une ou de l'autre à un « mausolée » et même un « riche mausolée », il y a vraiment loin !

* *

## Epitaphe de Cesarius, datée du consulat d'Anastase et de Rufus = 492.

Perdue. — « Dans la cour de l'église SAINT-IRÉNÉE, sur la « porte du jardin de M. Margonne, était autrefois un petit « marbre blanc » (Spon); *Lugduni ad S. Irenaeum* (Maffei).

HOC TVMVLO Q
VIESCIT BONE MEMO
RIVS CESARIVS VIXI
T ANVS XIV REQVIBIT
INPACE SVB DIE X KAL
DECEMBRIS ANASTASI
O ET RVFO VV C·C

Copies de Spon et de Ménestrier :

Spon, *Recherche*, p. 74. — Maffei, *Gall. ant.*, p. 93, donne une autre division des lignes et, au commencement : IN HOC TVMVLO REQ| VIESCIT; puis, ligne 4 : X..... REQVIBIT, et ligne 5 : SVB DIE KAL. — Ménestrier, *Hist. cons.*, p. 204. — De Boissieu, p. 570. — Le Blant, I, p. 72.

*Hoc tumulo quiescit bonememorius Cesarius; vixit anus XIV;*

*reovibit (et obiit) in pace sub die X kalendas decembris. Anastasio et Rufo viris clarissimis consulibus.*

« Dans ce tombeau repose Cesarius de bonne mémoire, qui a « vécu quatorze ans; il est mort en paix le 10 des calendes de « décembre (22 novembre), sous le consulat d'Anastase et de « Rufus clarissimes ».

C'est en 492 que l'empereur Anastase et Rufus ont été consuls, tous deux d'Orient. Il n'y eut pas, cette année, de consul d'Occident; on a daté en Gaule par le nom d'Anastase seul ou accompagné de celui de Rufus (voy. De Rossi, I, p. 400).

Dans l'espace des vingt-deux ans écoulés depuis l'an 470, date de l'inscription précédente, de considérables et nombreux événements ont eu lieu en Italie et dans la Gaule. En 476 a fini l'empire romain d'Occident par la déposition du jeune empereur Augustule, et l'hérule Odoacre, son vainqueur, a régné sur l'Italie, reconnu par l'empereur d'Orient d'abord avec le simple titre de patrice, ensuite comme roi. Attaqué à son tour par Théodoric envoyé par l'empereur Zénon, et battu en 489 et en 490, il s'est enfermé dans Ravenne, où il subit un long siège; c'est là que le trouve le commencement de l'année 492, et ainsi s'explique qu'il n'y ait pas eu, cette année, de nomination de consul d'Occident.

En Gaule, ce qu'avaient encore les Romains n'a pas beaucoup tardé à leur échapper. Dès l'année 475, les Visigoths ont obtenu de l'empereur Népos l'abandon de l'Auvergne et du reste de l'Aquitaine Première. Clovis, vainqueur de Syagrius à Soissons, a reçu en 486 la soumission du pays compris entre la Somme, la Seine et la Loire. La Gaule entière est au pouvoir de trois nations barbares et forme trois royaumes indépendants des Romains : celui des Burgondes, celui des Visigoths et celui des Francs.

Pour ce qui concerne particulièrement les Burgondes, Gondeuch, mort en 463, laissant quatre fils : Gondebaud, Godégisèle, Chilpéric

et Godomar, a eu pour successeur son frère Hilpéric, qui, jusque-là prince vassal à Genève, est devenu alors souverain de toute la Burgondie, en résidence de Lyon, et c'est seulement après sa mort, vers 474, que le royaume a passé à ses neveux. On ignore si les quatre frères furent dès lors tous admis au partage et si, dans ce cas, ils furent tous quatre égaux en autorité et en parts territoriales, ou si beaucoup plus vraisemblablement les plus jeunes ne furent pas, bien qu'avec le titre de rois et des résidences distinctes dans des portions déterminées, plus ou moins subordonnés à l'aîné comme vassaux. On ignore également le sujet de la mésintelligence qui eut pour résultat le meurtre de Chilpéric par Gondebaud et la disparition de Godomar, dont il n'est plus fait aucune mention. On sait seulement que les deux filles de Chilpéric ayant été épargnées, la plus jeune devint en 493 la femme de Clovis. Gondebaud réside à Lyon, Godégisèle à Genève; Lyon paraît être le véritable siège royal, de même que Gondebaud paraît être le véritable souverain de la Burgondie entière. Avant lui, Gondeuch avait de même régné seul comme roi suzerain au-dessus de son frère Hilpéric, et, de même après lui, Sigismond règnera seul à l'exclusion de Godomar.

Les Burgondes, déjà maîtres depuis longtemps de la Lyonnaise Première et de tout le pays enfermé entre les Cévennes et les Alpes, se sont étendus en 472 dans la Maxima Sequanorum jusqu'à l'Aar, et de 470 à 475 au delà des Cévennes dans l'Aquitaine, mais par contre se sont vu enlever en 476 par le roi Visigoth Euric cette dernière possession, de plus, toute la partie de la Viennoise leur appartenant à la droite du Rhône, et, en deça du fleuve, les villes d'Arles et de Marseille avec la Provence méridionale de la Durance à la mer. En 489, pendant la lutte entre Odoacre et Théodoric, ils sont entrés, Gondebaud à leur tête, en Italie et ont ravagé la Ligurie, dont ils ont ramené prisonnière presque toute la population valide, rachetée ensuite en majeure partie par le roi d'Italie, employant pour cette négociation, en 494, l'intermédiaire de l'évêque Épiphane de Pavie, aidé par l'évêque Victor de Turin et par

l'évêque Rusticus de Lyon. C'est sans doute dans l'accord pacifique que fait présumer cette mission qu'aura été conclu le mariage de Sigismond, le fils aîné de Gondebaud, avec Ostrogotha, fille de Théodoric, et qu'aura été amiablement obtenue, par l'influence du puissant roi des Ostrogoths sur le successeur d'Euric mort à Arles en 483, la restitution aux Burgondes des villes de Marseille et d'Arles et de toutes leurs anciennes possessions au midi de la Durance : le sud de la Viennoise, le sud de la Narbonnaise Seconde, les Alpes Maritimes. Ils en resteront maîtres jusqu'en l'an 500.

*Bonememorius*, adjectif barbare qui devient assez fréquent.

## 444

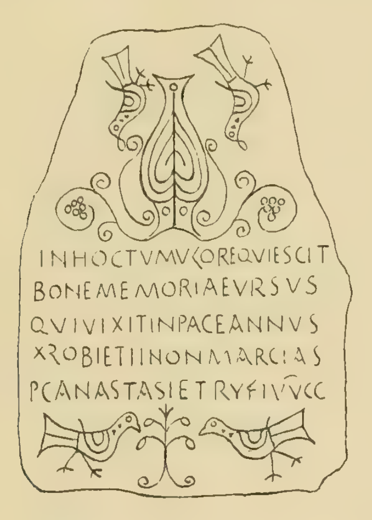
### Epitaphe d'Ursus, datée de l'année après le consulat d'Anastase et de Rufus = 493.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « découverte dans une « vigne entre SAINT-IRÉNÉE et SAINT-JUST » (Artaud); — Hauteur 0 m. 57, largeur 0 m. 42.

IN HOC TVMVLO REQVIESCIT
BONE MEMORIAE VRSVS
QVI VIXIT IN PACE ANNVS
X⟨ OBIET II NON MARCIAS
PC ANASTASI ET RVFI VV CC

MILLIN, *Voyages*, I, p. 478. — ARTAUD, *Notice* 1808, p. 81,

1816, p. 34. — De Boissieu, p. 571, en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 139. — Le Blant, I, p. 151, pl. n° 44; *Épigr. chrét.*, p. 17.




Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessus de l'inscription et tourné vers elle, un vase avec des pampres, et au-dessous, un épi garni de baies, l'un et l'autre entre des colombes; celles qui accompagnent le vase tiennent au bec le grain symbolique.

*In hoc tumulo requiescit bone memoriae Ursus, qui vixit in pace annus XL* (ou *XϚ*) ; *obiet II nonas marcias, post consulatum Anastasi et Rufi virorum clarissimorum consulum.*

« Dans ce tombeau repose Ursus de bonne mémoire, qui a vécu « en paix quarante *(ou* seize) ans; il est mort le 2 des nones de « mars (6 mars), l'année après le consulat d'Anastase et de Rufus « clarissimes ».

L'empereur Anastase et Rufus ont été consuls en 492; le post-consulat ici indiqué se rapporte donc à l'an 493. Les consuls de l'année étaient Albinus pour l'Occident et Eusebius pour l'Orient, celui-ci promulgué tardivement ou même pas du tout en Occident,

Albinus resté complètement ignoré en Orient (de Rossi, I, p. 607). Odoacre tenant encore, au commencement de l'année, dans Ravenne, et Théodoric, bien que maître à peu près de toute l'Italie, n'étant pas encore reconnu roi, Albinus a peut-être été nommé, non par l'empereur, mais par le sénat de Rome. Dans l'état de trouble où était le nord de l'Italie, il se peut que la connaissance de sa nomination ne fût pas encore parvenue à Lyon au mois de mars, mais il se peut aussi que Gondebaud, qui affectait de se montrer dévoué à l'empereur, se soit abstenu de promulguer dans son royaume une nomination faite à l'instigation de Théodoric en dehors de l'autorité d'Anastase. Quant à sa non-avenue en Orient. elle est conforme au parti pris par la cour de Constantinople pendant tout le règne d'Odoacre de ne pas reconnaître les consuls nommés en Occident.

En 493 se place un fait des plus considérables pour l'histoire, le mariage de Clotilde avec Clovis, secrètement négocié par l'évêque Avitus de Vienne et l'évêque Remigius de Reims. Clotilde était fille de Chilpéric, mis à mort par son frère Gondebaud dans les premières années du règne de celui-ci. Epargnée par son oncle, elle avait été élevée dans la foi catholique. Clovis était païen. Les conséquences, certainement prévues, de ce mariage seront la conversion du jeune roi et l'appui des évêques de toute la Gaule dans toutes ses entreprises contre les ariens, c'est-à-dire contre les royaumes visigoth et burgonde.

*Annus* = *annos*. *Obiet* = *obiit*.

*XϚ* = XVI, avec emploi du signe appelé épisème *βαῦ*.

*Marcias* = *martias*, fautivement d'après l'étymologie.

La disposition des ornements de l'épitaphe d'Ursus, tous tournés vers elle, semble indiquer que la pierre devait être placée à l'intérieur du cercueil, derrière ou sous la tête du défunt.

# 445

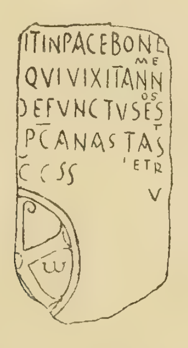
## Fragment anonyme d'une épitaphe datée de l'année après le consulat d'Anastase et de Rufus = 493.

**Don Cochard.**

Arcade XXXII. — Fragment de provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 41, largeur 0 m. 21.

*hic requiesc*IT IN PACE BONE
ME
*moriae . . .* QVI VIXIT ANN
OS
. . . . . . . . DEFVNCTVS ES
T
. . . . . . . . PC ANASTAS
IET R
*f i v v* CCSS V

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 31. — DE BOISSIEU, p. 592 en fac-similé. — COMARMOND, *Description*, p. 130. — LE BLANT, I, p. 160, n° 55.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, la moitié droite du monogramme du Christ dans un cercle.

*Hic requiescit in pace bone memoriae. . . . , qui vixit annos. . . . , defunctus est . . . . . post consulatum Anastasii et Rufi virorum clarissimorum consulum.*

« Ici repose en paix. . . . , de bonne mémoire, qui a vécu. . . . . « ans . . . . . ; il est mort le . . . . . . . . . . , l'année après le « consulat d'Anastase et de Rufus clarissimes ».

La date de cette épitaphe est certaine; il n'y a pas d'exemple connu d'une inscription datée d'un second post-consulat d'Anastase et de Rufus, les consuls de 492. Les inscriptions datées de 494 sont toutes aux noms des consuls de l'année Asterius et Praesidius.

L'inscription de Lyon est donc sûrement de l'an 493.

## 446

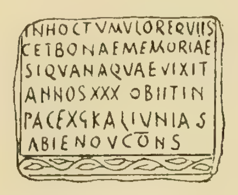
### Epitaphe de Siquana, datée du consulat d'Avienus = 501.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « découverte dans le « quartier SAINT-JUST » (Artaud). — Hauteur 0 m. 22, largeur 0 m. 28.

IN HOC TVMVLO REQVIIS
CET BONAE MEMORIAE
SIQVANA QVAE VIXIT
ANNOS XXX OBIIT IN
PACE Xϛ KAL IVNIAS
ABIENO V CO̅NS

ARTAUD, *Notice*, 1808, p. 82; 1816, p. 26. — DE BOISSIEU,

p. 567, en fac-similé. — COMARMOND, *Description*, p. 110, — LE BLANT, I, p. 140, pl. n° 30.



Dessin de notre collègue M. Dissard : en bordure au bas du texte, un rinceau.

*In hoc tumulo requiiscet bonae memoriae Siquana, quae vixit annos XXX ; obiit in pace XVI kalendas junias, Abieno viro (clarissimo) consule.*

« Dans ce tombeau repose Siquana de bonne mémoire, qui a « vécu trente ans ; elle est morte en paix le 16 des calendes de « juin (17 mai), sous le consulat d'Abienus clarissime ».

Un Avienus a été consul au cinquième siècle ; Gennadius Avienus en Occident avec Valentinien III consul pour la septième fois, en 450 ; deux autres au sixième, tous deux en Occident : Rufius Magnus Faustus Avienus en 501, et Flavius (plutôt que Flavianus) Avienus junior en 502 (de Rossi, I, p. 603 et 608). L'épitaphe de Siquana est de l'an 501 ; l'Avienus de 450 n'aurait pas été nommé sans son collègue l'empereur Valentinien, ni celui de 502 sans l'épithète de *junior*.

Tandis qu'Avienus, consul d'Occident en 501, a été promulgué en Occident et en Orient, Pompeius son collègue d'Orient est resté inconnu en Occident, et il en sera de même pour tous les consuls d'Orient jusqu'en 536, c'est-à-dire jusqu'à la guerre de Bélisaire contre les Goths.

Devenu roi d'Italie après la reddition et le meurtre d'Odoacre en 493 et reconnu avec ce titre quelques mois plus tard,

Théodoric cherche, tout en observant à l'égard de l'empereur des marques de déférence, à se rendre, au moins dans les choses d'importance secondaire, indépendant et à paraître tel aux yeux des autres rois barbares; il s'abstient à partir de 496 et pendant toute la durée de son règne de promulguer dans ses Etats et de transmettre aux autres Etats d'Occident les noms des consuls d'Orient. De son côté, la cour de Constantinople, qui, au temps d'Odoacre, refusait d'admettre en Orient les noms des consuls d'Occident, suit vis-à-vis de Théodoric une conduite contraire et, dans le but sans doute de l'obliger à la réciprocité, se montre soigneuse de promulguer, chaque année, en Orient le nom du consul d'Occident.

En Burgondie, d'importants événements se sont accomplis. Clovis, dont l'ambition est incitée par les évêques, a, dès l'année précédente (500), sous le prétexte de détruire l'arianisme, envahi les Etats burgondes, et une bataille s'est livrée devant Dijon. Trahi dans le combat par son frère Godegisèle secrètement d'accord avec l'ennemi, Gondebaud, vaincu, s'est enfui jusqu'à Avignon, et là, ayant, au moyen d'une somme payée comptant et de la promesse d'un tribut annuel, traité avec son vainqueur et réussi, après le départ du roi franc, à s'emparer de Vienne, où se tenait Godegisèle, qu'il fit périr, il se remet sans beaucoup de peine en possession de Lyon et des autres parties du territoire perdu à la droite de la Saône et réunit ainsi entre ses mains tout le royaume qu'avait eu son père, moins toutefois la Provenee méridionale. Le pays au sud de la Durance et même la ville forte d'Avignon de ce côté-ci de la rivière se trouvent avoir passé au pouvoir du roi d'Italie. Théodoric ne garde pas longtemps cette conquête; afin de renforcer contre les Francs les Visigoths, les frères d'origine de son peuple, il la leur abandonne, et elle leur restera jusquà la guerre de 507 à 510 qui mettra fin au royaume d'Aquitaine; elle lui reviendra alors pour être annexée à l'Italie.

Que les évêques catholiques de la Burgondie fussent de connivence avec Clovis, on le voit clairement par le reproche que leur fait Gondebaud, dans la conférence religieuse de 499, de ne pas ignorer que ce prince prépare la guerre contre lui et sollicite son frère à la défection, et de ne pas employer, « selon l'esprit « d'une foi sincère, qui défend la convoitise du bien d'autrui et la « soif du sang des peuples », leur influence pour détourner du pays ce malheur, et aussi par la réponse d'Avitus, évasive d'abord puis hardie et menaçante, puis encore plus manifestement par la lettre de félicitations de celui-ci à Clovis vainqueur : « Votre victoire est « la nôtre! ». Gondebaud eût-il alors abjuré l'arianisme, cela eût obligé sans doute à chercher un autre prétexte de la guerre, mais n'eût pas plus servi pour la préservation du royaume que n'ont plus tard servi les conversions de ses fils Sigismond et Godomar. Le trône burgonde, aussi bien que celui des Visigoths, était irrévocablement condamné, et Clovis seul, malgré ses mœurs grossières, sa cruauté et son hypocrite scélératesse, était, depuis son mariage, procuré d'ailleurs uniquement dans ce but, l'élu de l'épiscopat gallo-romain, destiné par lui, au risque d'un irrémédiable déchaînement de la barbarie, à étendre sur la Gaule entière la domination franque et avec elle celle du catholicisme.

Un arianisme comme celui de Gondebaud, tolérant, exempt d'excès de superstition, se guidant d'après les livres saints, s'occupant moins de théologie que de gouvernement, était certainement plus honnête, plus chrétien, moins préjudiciable aux intérêts de la civilisation que l'orthodoxie de beaucoup d'évêques, chez qui le zèle religieux, couvrant une ambition politique, étrécissait le sens moral ; il était plus honnête par exemple que l'orthodoxie d'Avitus, foulant aux pieds son devoir de sujet jusqu'à ne pas reculer devant la trahison, et que celle des membres catholiques de la conférence, qu'on voit recourir sans scrupules à des actes qu'ils ne peuvent avouer ; car voulant exercer une pression sur la volonté du roi et frapper d'un grand

coup les esprits par une manifestation de merveilleux, ils ont d'avance préparé nuitamment dans l'église de Saint-Just un miracle : le Saint, publiquement questionné sur la valeur respective des deux croyances, devra du fond de son tombeau prendre la parole. En même temps a été habilement provoquée chez la foule, accourue en grande affluence à l'occasion de la fête patronale, une vive surexcitation de ferveur contre le roi par une mise en scène de gémissements et de pleurs sur son endurcissement, par des prières ordonnées pour sa conversion. Puis, lorsque, le second jour du débat, la proposition est faite à Gondebaud par Avitus de se rendre tous à l'église pour entendre Dieu lui-même se prononcer par la bouche du Saint, les prêtres ariens font d'un seul mot crouler l'ingénieuse machination : « Il leur suffit », disent-ils, « de s'en tenir aux Ecritures, plus fortes que tous les prestiges et « tous les actes de nécromancie ».

Il faut constater ici la conduite loyale des Burgondes en contraste avec celle des Romains : d'un côté la droiture, de l'autre l'artifice, l'appel à l'effervescence populaire et finalement une manifeste tentative de tromperie, L'homme supérieur en cette circonstance est le roi Gondebaud.

*Requiiscet* = *requiescit*, avec double transposition de l'*e* et de l'*i* et de l'*i* et de l'*e*.

*Siquana* = *Sequana*, nom de pays devenu un nom de personne.

*XϚ* = *XVI*, avec emploi de l'épisème.

*Abieno* = *Avieno*, par confusion du *b* et du *v*. Le Recueil intitulé *Latini sermonis vetustioris reliquiae selectae*, d'Egger, n'indique pas d'exemple de la confusion du *b* et du *v*. Elle paraît cependant ancienne. Le héros légendaire des origines de Rome, appelé *Vivenna* sur la Table de Claude, est *Vibenna* dans Tacite *(Ann.*, IV, 65), et le nom du même personnage est écrit *Vipinas* sur une peinture étrusque (ci-dessus, I, p. 92).

* *

## Epitaphe de Rusticus, évêque de Lyon, datée du consulat d'Avienus = 501.

Perdue. — Une des épitaphes découvertes dans la Recherche faite en 1308 dans l'église SAINT-NIZIER ; « elle était derrière « l'autel dédié à ce saint évêque » : *Retro altare beati Rustici tumbam ejus invenimus, prout in versibus marmoreo lapide superscriptis continebatur.*

CVM TVA RVSTICE RECVMBVNT HIC MEMBRA SACERDVS
  FAMA PEREGRINI CERNIT OPVS TVMVLI
ACTAQVE CAERVLEIS INSVLTAT VITA LATEBRIS
  NIGRA SVPERFVSI NEC TIMET ANTRA SOLI
ASTRA FOVENT ANIMAM CORPVS NATVRA RECEPIT
  HOC QVOQVE NON VELLET MORS LICVISSE SIBI
DENIQVE PACATO SOCIATVR GLORIA COELO
  ET MERITIS PALMAM LVX COMITATVR AMANS
MIRA IGITVR RES EST VANI PRAECONIA MVNDI
  QVAESITAS COELI PROMERVISSE VIAS
FASTIBVS EMERITIS ET SVMMO FVNCTVS HONORE
  AETERNI SECVM PRAEMIA IVRIS HABET
MILITE LEGIFERVM MODERATVS CORDE TRIBVNAL
  PRAEBVIT INGENIO FORTIA TELA DVCI
LVBRICA SED CVRIS HOMINVM IAM SAECLA RELINQVENS
  SVSCEPIT SACRI SERTA MINISTERII
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
  . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

OBIIT VII KAL MAIAS ABIENO CONSVLE

Les dernières lignes de la partie métrique étaient illisibles :

*et sequuntur versus*, dit le procès-verbal de la visite, *qui legi non possunt propter fracturam marmoris*. Tout au bas du tombeau, *in margine tumuli*, « on lisait une dernière ligne en prose conte-« nant la date du décès ».

Severt, *Chronolog, histor.*, p. 63. — Colonia, *Hist. littér. de Lyon*, Ire partie, p. 364. — De Boissieu, p. 569. — Le Blant, I, p. 50.

*Cum tua, Rustice, recumbunt hic membra, sacerdus,*
*Fama peregrini cernit opus tumuli*
*Actaque caeruleis insultat vita latebris*
*Nigra superfusi nec timet antra soli;*
*Astra fovent animam, corpus natura recepit;*
*Hoc quoque non vellet mors licuisse sibi.*
*Denique pacato sociatur gloria coelo*
*Et meritis palmam lux comitatur amans.*
*Mira igitur res est vani praeconia mundi*
*Quaesitas coeli promeruisse vias.*
*Fastibus emeritis et summo functus honore*
*Aeterni secum praemia juris habet,*
*Milite legiferum moderatus corde tribunal*
*Praebuit ingenio fortia tela duci.*
*Lubrica sed curis hominum jam saecla relinquens,*
*Susceipt sacri serta ministerii*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
*Obiit VII kal(endas) maias, Abieno consule.*

« Tandis, prêtre Rusticus, que tes membres reposent ici, ta « renommée voit l'œuvre d'un tombeau qui lui est étranger; ta « vie, terminée, se rit des caveaux obscurs et n'a rien à craindre « des noirs antres creusés sous le sol. Ton âme, réchauffée, habite « parmi les astres; ton corps a été repris par la nature; et aussi

« la Mort en est à regretter que cela lui ait été permis. Enfin, ta « gloire est associée au Ciel dans le sein de la paix, et la lumière « y accompagne ta victoire obtenue par tes mérites.

« C'est une chose, certes, merveilleuse d'avoir pu mériter à la « fois les louanges du monde vain et les voies enviables du Ciel, « obtenir, avec les faisceaux et le plus élevé des honneurs, la « récompense du droit éternel. Après avoir, du haut du tribunal, « rendu la justice avec modération et bonté, et fourni par une « expérience tenant du génie de puissantes armes au chef, il a « abandonné aux soucis des hommes le siècle glissant, et ceint « les insignes du saint ministère.....

« Il est mort le 7 des calendes de mai (25 avril), sous le « consulat d'Abienus ».

L'Avienus de cette date, ne pouvant être celui de 450, est certainement celui de 501 ou de 502; il vient d'être expliqué que le consul de 502 est ordinairement désigné, en distinction de son homonyme de 501, par l'épithète de *junior*. Rusticus est donc mort le 25 avril de l'an 501.

De même que la plupart des évêques de cette époque, Rusticus avait eu, avant sa carrière ecclésiastique, une carrière civile; il avait rempli dans celle-ci un poste assez haut pour pouvoir être comparé au consulat, si ce n'est le consulat même, et appelé « le plus élevé « des honneurs » : *Fastibus* (lire *fascibus*) *emeritis et summo functus honore*, et, d'après ce qui suit immédiatement : *milite legiferum moderatus corde tribunal, praebuit ingenio fortia tela duci* (où les mots *milite corde* sont peut-être à corriger en *miti et corde*), il aurait eu, dans ce poste, à rendre la justice et l'occasion de fournir au roi, dans ses travaux de législation, par sa profonde expérience, de puissantes armes de droit. « C'est qu'en « effet, pour les grands propriétaires du sol, pour les membres « des anciennes familles aristocratiques, il n'y avait, dans les « premiers temps après la chute de l'empire, d'autre alternative « que la vie privée ou l'épiscopat; ils retrouvaient dans celui-ci

« une situation sociale convenable à leur rang et, au dela même « de leurs espérances, la part d'influence à laquelle ils croyaient « avoir des droits ».

Plus instruits, plus rompus aux affaires que les nobles barbares, qui tenaient à honneur de n'être propres qu'à la guerre, les évêques se trouvaient naturellement désignés pour toute négociation demandant quelque peu d'habileté diplomatique et de parlementarisme, et ainsi s'explique que Théodoric, voulant racheter, pour le repeuplement de la Ligurie devenue inculte, les captifs que Gondebaud en avait emmenés en 489, charge de cette mission auprès du roi burgonde un évêque; Epiphane, évêque de Pavie, s'adjoint l'évêque Victor, de Turin, et ceux-ci, arrivés à Lyon, Rusticus, qui, sur la recommandation, il est vrai, du pape Gélase, s'emploie activement à la réussite de leur bienfaisante tâche. Plus de six mille prisonniers, dont quatre cents fournis par Lyon seul, sont relâchés sans rançon; les autres furent rachetés, et l'or mis à la disposition d'Epiphane étant insuffisant, une noble dame lyonnaise du nom de Syagria subvient de sa propre fortune. La mission a duré du mois de mars au mois de juin et amené la conclusion du mariage de la fille de Théodoric, Ostrogotha, avec Sigismond, le fils aîné de Gondebaud.

Rusticus ne conserve pas l'épiscopat jusqu'à la fin de ses jours; en 501, il s'en était démis depuis déjà plusieurs années. Cela était sans doute dit dans les derniers vers de son épitaphe, illisible à l'époque où elle a été lue. Il y était peut-être aussi parlé de sa coopération à l'œuvre du rachat des prisonniers ligures; toutefois, il se peut que le rédacteur n'ait pas cru pouvoir descendre des hauteurs nuageuses où il se tenait pour mentionner un détail si technique; toute chose dite d'une manière tant soit peu précise inspirait à la littérature d'alors une sorte d'horreur.

*Sacerdus* = *sacerdos*, à cette époque, synonyme d'*episcopus*.

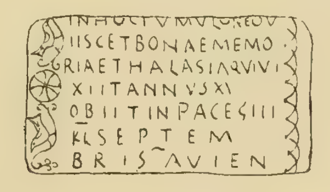
# 447

Epitaphe de Thalasia, datée du consulat d'Avienus = 501.

Arcade XXXII. — « A SAINT-IRÉNÉE, dans le pavé de l'église « basse, assez près du puys où furent recueillis les os de la plupart « des martyrs » (Spon); plus tard, « dans la collection des Géno-« véfains » (Artaud). — Hauteur : 0 m. 22, largeur : 0 m. 39.

IN HOC TVMVLO REQV
IISCET BONAE MEMO
RIAE THALASIA QVI VI
XIIT ANNVS XI
OBIIT IN PACE GIII
KL SEPTEM
BRIS AVIEN
. . . . . . . . . . . . . . . . .

Spon, *Recherche*, p. 65, 66. — Maffei, *Gall. ant.*, p. 93. — Ménestrier, *Hist. cons.*, p. 204. — Artaud, *Notice* 1816, p. 30. — De Boissieu, p. 567. — Comarmond, *Description*, p. 124. — Le Blant, I, p. 147, pl. n° 49, ligne I, TVMVLON.




Dessin de notre collègue M. Dissard : à gauche du texte, en

bordure dans la marge, une rosace entre deux colombes sur un rinceau; dans la marge à droite, une bordure festonnée.

*In hoc tumulo requiiscet bonae memoriae Thalasia. qui vixiit annus XI; obiit in pace VIIII kalendas septembris, Avieno [viro clarissimo consule].*

« Dans ce tombeau repose Thalasia de bonne mémoire, qui a « vécu onze ans; elle est morte en paix le 9 des calendes de « septembre (24 août), sous le consulat d'Avienus clarissime ».

L'absence de la fin du texte ne permet pas de savoir si l'Avienus mentionné est le consul de 501 ou celui de 502 ou même celui de 450. Son nom, dans ce dernier cas, devait être accompagné du nom de l'empereur Valentinien, et, dans le second des deux autres cas, de l'épithète *junior*.

*Thalasia*, nom tiré du grec et n'indiquant nullement, à l'époque, la condition d'esclave ou d'affranchie.

*Requiiscet* = *requiescit*, avec *i* pour *e* et *e* pour *i*.

*Qui vixiit annus* = *quae vixit annos*, plutôt fautivement que par retour à l'aucienne figure de l'E exprimé par II.

*ϚIII* = *VIIII*, avec emploi de l'épisème *βαῦ*, déjà rencontré.

## 448

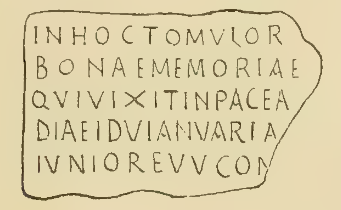
### Fragment anonyme, daté du nom d'un consul qualifié junior = 502.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, fragmentée du côté droit,

et de provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 25, largeur 0 m. 38.

IN HOC TOMVLO R*equiescit*
BONAE MEMORIAE . . . . . .
QVI VIXIT IN PACE A*nn*... *obiit*
DIAE IDV IANVARIA*s* . . . . .
IVNIORE VV CON . . . . .

Artaud, *Notice*, 1816, p. 30. — De Boissieu, p. 594. — Comarmond, *Description*, p. 122; *Notice*, p. 42. — Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I, p. 164, pl. n° 57.




Dessin de notre collègue M. Dissard : la lettre à la fin de la troisième ligne, incertaine, peut-être une M, peut-être plutôt un A suivi d'une N.

*In hoc tomulo requiescit bonae memoriae* . . . . ., *qui vixit in pace a*[*nnos* . . . . ; *obiit*] *diae idu(s) januarias*, . . . . . . . . . *juniore viro (clarissimo) consule.*

« Dans ce tombeau repose . . . . . . . . . de bonne mémoire, qui « a vécu en paix . . . . . ans; il est mort le jour des ides de janvier « (8 janvier), sous le consulat de . . . . . . . . junior clarissime ».

Plusieurs consuls apparaissent, aux cinquième et sixième siècles, avec la désignation distinctive de *junior* : Basilius junior *(Caecina Decius Maximus Basilius)* en 480; Faustus junior *(Flavius Probus Faustus)* en 490; Avienus junior *(Flavius Avienus)* en 502; Venantius junior en 507; Venantius alius junior *(Decius Marius*

*Venantius Basilius)* en 508; Boethius junior *(Manlius Anicius Severinus Boethius)* en 510; Probus junior en 525; Decius junior en 529; Paulinus junior *(Flavius Decius Paulinus)* en 534; Basilius junior *(Flavius Anicius Faustus Albinus Basilius)* en 541. Mais si on élimine de ce nombre comme non promulgués dans les Etats burgondes les deux Venantius de 507 et de 508, Boethius de 510, Probus de 525, Decius de 529 et, de plus, Basilius de 541 dont le consulat et la longue série post-consulaire sont demeurés complètement inconnus à Lyon, il ne reste plus que les consuls Basilius de 480, Faustus de 490, Avienus de 502 et Paulinus de 534. De Basilius et de Faustus, les inscriptions de Lyon ni d'aucune autre localité de la Gaule ne nous fournissent d'exemple; de Paulinus, nous n'avons d'exemples que par post-consulats. Nous avons donc attribué par probabilité, mais sans une certitude entière, le présent fragment au consulat d'Avienus junior de 502, qui nous procure un anneau chronologique commode pour parler des lois de Gondebaud.

Gondebaud, bien qu'affermi dans sa domination par la mort de son frère Godegisèle et réunissant sous son autorité unique toutes les parties de la Burgondie, sent bien à quel point la désaffection de la population romaine, de beaucoup la plus nombreuse, excitée contre lui par le clergé catholique jusqu'à souhaiter son renversement et la conquête du pays par les Francs, est un danger pour le royaume, et il s'applique, par des lois plus favorables, par sa tolérance et une déférence telle envers les évêques qu'il semble être lui-même catholique plutôt qu'arien, à enlever à ses sujets romains tout motif réel de se dire opprimés dans leurs intérêts matériels ou dans leur croyance. En 501 et en 502, c'est-à-dire tout de suite après son relèvement, il édicte plusieurs lois : la *lex Burgundionum* et la *lex Romana*, par lesquelles il s'efforce d'établir l'égalité entre tous sans distinction de nationalité, en réduisant d'une manière notable les avantages des nouveaux ou des derniers

partageants burgondes avec les propriétaires romains (voir ci-après à l'an 517), et, en ce qui concerne particulièrement la population romaine, restée soumise au droit romain, en réprimant la vénalité des juges, en réglant la marche des procédures et en limitant les exigences du fisc. Ces lois ont été préparées dans des assemblées générales des comtes et des grands de la Burgondie, et celle dite *Constitutio prima* est signée par trente et un comtes qui sont ceux des villes qui suivent : Lyon, Autun, Langres, Châlon, Nevers, Vienne, Genève, Grenoble, Die, Valence, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Carpentras, Cavaillon, Apt, Gap, Sisteron, Embrun, Moutiers-de-Tarantaise, Martigny, Besançon, Avenches; puis encore, outre ces vingt-trois villes qui sont en même temps sièges de comtés et d'évêchés, huit autres, qui, bien que non épiscopales, étaient des chefs-lieux de comtés : Mâcon et Dijon dans la Lyonnaise Première, Sion dans les Alpes Pennines, Nyon, Iverdun, Port-sur-Saône, Soleure, Mandeure dans la Maxima Sequanorum. Ces trente et un noms de villes qui accompagnent les signatures des comtes permettent de juger de l'étendue du royaume et en même temps des pertes subies; on n'y voit figurer ni Saint-Paulien, ni Antérieu, ni Aps, c'est-à-dire ni le Velay, ni le Gévaudan, ni le Vivarais, enlevés par les Visigoths en 476, ni aucune des villes situées au midi de la Durance, prises toutes aussi cette même année 476 par les Visigoths, ensuite récupérées vers 494, puis reprises encore avec Avignon en deçà de la Durance en 500 par les Ostrogoths, des mains de qui les Visigoths les ont reçues.

C'est vraisemblablement en 501 ou peu après que se place la restauration par Gondebaud de la ville et des murailles de Genève, constatée relativement à la ville par le texte d'une Notice postérieure des Provinces et Cités de la Gaule (Duchesne, *Scr. Franc. hist.*, I, 15) : *Civitas Genavensium quae nunc Geneva a Gundebado rege Burgundionum restaurata*, et, d'une manière plus précise à l'égard des murailles, par une inscription actuellement au musée de Genève, précédemment placée au-dessus d'une porte de la ville,

dite Porte du Bourg-de-Four; on y lit en grandes lettres « de quatre « pouces de haut » (copie de M. Hirschfeld, *C.*, XII, 2643) :

*gund*OBADVS REX CLEMENTISS*imus*
....EMOLVMENTO PROPR*i*O ...
....SPATIO MVLT*ip*LICAT*o* ...

Genève, présume M. Jahne (II, p. 169), avait sans doute reçu, en 500, pendant la courte domination franco-burgonde de Godegisèle, une garnison de troupes franques et n'avait pas été reprise sans résistance.

## 449

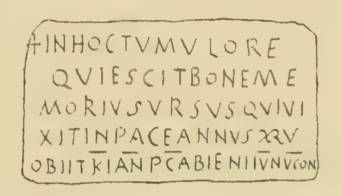
Epitaphe d'Ursus, datée de l'année après le consulat d'Avienus junior = 503.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre découverte en juillet 1855, place SAINT-IRENÉE, « dans la fondation d'une maison appar« tenant à M. Teste, située près de l'église Saint-Irénée » (Daussigny). — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 37.

+ IN HOC TVMVLO RE
QVIESCIT BoNEME
MoRIVS VRSVS QVI VI
XIT IN PACE ANNVS XLV
oBIIT K IAN PC ABIENI IVN V CON

DAUSSIGNY, n° 851 de son Registre d'entrées. — LE BLANT, *Inscr.*

*chrét. de la Gaule*, I, p. 152, pl. n° 40; *Épigraphie chrétienne*, p. 17.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

*In hoc tumulo requiescit bonememorius Ursus, qui vixit in pace annus XLV; obiit kalendas januarias post consulatum Abieni junioris viri (clarissimi) consulis.*

« Dans ce tombeau repose Ursus de bonne mémoire, qui a « vécu en paix quarante-cinq ans; il est mort le jour des calendes « de janvier (1er janvier), l'année après le consulat d'Avienus « junior clarissime ».

Flavianus ou plutôt Flavius (De Rossi, p. 608) Avienus junior a été consul d'Occident en 502; Probus, son collègue d'Orient, est resté inconnu en Occident. L'année après le consulat d'Avienus junior répond donc à l'an 503.

Le consul de cette année 503 était Volusianus pour l'Occident et employé seul toute l'année. L'inscription de Lyon étant du 1er janvier, il se comprend qu'on n'y ait pas eu encore connaissance de la nomination du nouveau consul et qu'on n'ait pu dater autrement que par le nom du consul de l'année précédente : *post consulatum Avieni junioris.*

*Bonememorius*, barbarisme déjà rencontré.

*Annus* = *annos*.

*Abieni* = *Avieni*, par confusion déjà vue plusieurs fois du *b* et du *v*.

Premier exemple sur les inscriptions de Lyon de la croix en tête du texte; près d'un demi-siècle s'écoulera avant un second.

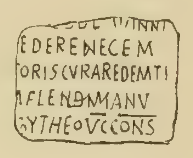
## 450

Fragment anonyme d'une épitaphe en vers, datée du consulat de Cytheus = 504.

Arcade XXXII. — Fragment d'une table de marbre, de provenance non connue. — Hauteur o m. 16, largeur o m. 21.

. . . . . / / / / / / / N N I /
. . . . . E D E R E N E C E M
. . . . . O R I S C V R A R E D E M T I
. . . . . / F L E N D / M A N V
. . . . . C Y T H E O V C C O N S

DE BOISSIEU, p. 543, en fac-similé. — COMARMOND, *Description*, p. 119. — LE BLANT, I, p. 161, pl. n° 43.




Dessin de notre collègue M. Dissard.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Cytheo viro clarissimo consule.*

« . . . . . . . . . . . . sous le consulat de Cytheus clarissime ». Cetheus, Cethaeus, Citheus, Cytheus, Cithegus, de son vrai nom Cethegus et, de tous ses noms, Flavius (?) Rufius Petronius Nicomachus Cethegus, a été consul d'Occident en 504.

* *

## Epitaphe de la reine Carétène, datée du consulat de Messala = 506.

Perdue. — Autrefois au quartier d'AINAY, dans l'église fondée par la reine Carétène elle-même sous le vocable des Anges, remplacée ensuite par celle de Saint-Michel, dans le quartier de ce nom, près d'Ainay.

SCEPTRORVM COLVMEN TERRAE DECVS ET IVBAR ORBIS
HOC ARTVS TVMVLO VVLT CARETENE TEGI
QVIN FAMVLAM TV CHRISTE TVAM RERVMQVE POTENTEM
DE MVNDI REGNIS AD TVA REGNA VOCAS
THESAVRVM DITEM FELICI FINE SECVTAM
FOTIS PAVPERIBVS QVEM DEDIT ILLA DEO
IAM DVDVM CASTVM CASTIGANS ASPERA CORPVS
DELITVIT VESTIS MVRICE SVB RVTILO
OCCVLVIT LAETO IEIVNIA SOBRIA VVLTV
SECRETEQVE DEDIT REGIA MEMBRA CRVCI
PRINCIPIS EXCELSI CVRAS PARTITA MARITI
ADIVNCTO REXIT CVLMINA CONSILIO
PRAECLARAM SOBOLEM DVLCESQVE GAVISA NEPOTES
AD VERAM DOCTOS SOLLICITARE FIDEM
DOTIBVS HIS POLLENS SVBLIMI MENTE SVBIRE
NON SPREVIT SACRVM POST DIADEMA IVGVM
CEDAT ODORIFERIS QVONDAM DOMINATA SABAEIS
EXPETIIT MIRVM QVAE SALOMONIS OPVS
CONDIDIT HAEC TEMPLVM PRAESENS QVOD PERSONAT ORBE
ANGELICISQVE DEDIT LIMINA CELSA CHORIS
LAXATVRA REOS REGI QVAE SAEPE FEREBAT
HAS OFFERRE PRECES NVNC TIBI CHRISTE POTEST
QVAM POST DECIMVM RAPVIT MORS INVIDA LVSTRVM
ACCEPIT MELIOR TVNC SINE FINE DIES
IAMQVE BIS OCTONA SEPTEMBREM LVCE MOVEBAT
NOMEN MESSALAE CONSVLIS ANNVS AGENS

DU CHESNE, *Hist. Francorum scriptores*, I, p. 514. — MÉNESTRIER.

*Hist. consulaire*, p. 190. — COLONIA, *Histoire littéraire*, 1re partie, p. 292. — DE BOISSIEU, p. 572. — LE BLANT, I, p. 69.

*Sceptrorum columen, terrae decus, et jubar orbis,*
*Hoc artus tumulo vult Caretene tegi,*
*Quin famulam, tu Christe, tuam rerumque potentem.*
*De mundi regnis ad tua regna vocas,*
*Thesaurum ditem felici fine secutam,*
*Fotis pauperibus, quem dedit illa Deo.*
*Iam dudum, castum castigans aspera corpus,*
*Delituit vestis murice sub rutilo;*
*Occuluit laeto jejunia sobria vultu*
*Secreteque dedit regia membra cruci.*
*Principis excelsi curas partita mariti,*
*Adjuncto rexit culmina consilio,*
*Praeclaram sobolem dulcesque gavisa nepotes*
*Ad veram doctos sollicitare fidem.*
*Dotibus his pollens, sublimi mente subire*
*Non sprevit sacrum post diadema jugum;*
*Cedat odoriferis quondam dominata Sabaeis*
*Expetiit mirum quae Salomonis opus;*
*Condidit haec templum praesens quod personat orbe*
*Angelicisque dedit limina celsa choris.*
*Laxatura reos regi quae saepe ferebat*
*Has offere preces nunc tibi, Christe, potest.*
*Quam post decimum rapuit mors invida lustrum*
*Accepit melior tunc sine fine dies,*
*Jamque bis octona septembrem luce movebat*
*Nomen Messalae consulis annus agens.*

« Appui du sceptre, ornement de la terre, splendeur rayonnante « sur l'univers, Carétène s'est préparé ce tombeau. De cette « puissante souveraine, Christ! tu as fait ta servante; tu l'as

« appelée de son royaume mondain à ton royaume céleste, où « elle a suivi, dans une fin heureuse, le riche trésor que, par le « soulagement des pauvres, elle a apporté à Dieu. Depuis long- « temps, châtiant son chaste corps, elle portait de rudes vêtements « cachés sous la pourpre éclatante, et, le visage toujours souriant, « observait des jeûnes rigides et livrait secrètement sa royale « chair à d'austères pratiques de pénitence. Partageant les soucis « du très haut prince, son mari, elle l'aidait par ses conseils à « diriger les affaires de l'Etat, heureuse d'entraîner vers la vraie « foi, dans laquelle ils s'instruisaient, ses enfants et petits- « enfants. Brillante de tant de dons, elle ne dédaigna pas, sous « l'impulsion d'une inspiration sublime, de déposer le diadème pour « se soumettre au joug spirituel. S'efface devant elle la reine des « Sabéens parfumés, qui autrefois vint admirer le merveilleux « ouvrage de Salomon ! Carétène a fondé ce présent temple, dont « la voûte retentit de l'harmonie des cantiques, et l'a dédié au « chœur des Anges. Elle peut maintenant t'offrir, ô Christ, ces « prières que si souvent elle présentait au roi pour l'acquittement « des accusés.

« Lorsque, son dixième lustre déjà rempli, la mort envieuse l'a « ravie et qu'un jour meilleur et sans fin l'a reçue, l'année « marquée du nom du consul Messala franchissait le seizième « jour de septembre ».

Flavius Messala a été consul en 506.

Carétène, morte, cette année, âgée d'un peu plus de dix lustres, c'est-à-dire d'un peu plus de cinquante ans, était donc née un peu avant 456. L'histoire étant muette sur son compte et l'épitaphe ne donnant pas le nom de son mari, il y a à rechercher de quel roi elle a été l'épouse.

Elle n'a pas pu être l'épouse de Gunther, mort en 436, une vingtaine d'années avant qu'elle fût née et alors que les Burgondes étaient encore sur les bords du Rhin; elle n'a pas pu être l'épouse du second roi burgonde, Gondeuch mort en 463, ni celle non

plus du troisième roi, Hilpéric I[er] mort en 474; elle n'avait à la mort de Gondeuch qu'environ huit ans, et à la mort d'Hilpéric qu'environ dix-neuf ans; de plus, l'allusion à l'arianisme de son mari, contenue dans le passage de l'épitaphe où il est dit que, tout en partageant avec le roi les soucis du gouvernement, elle était heureuse d'entraîner ses enfants et petits-enfants dans le chemin de la vraie foi, manquerait de vérité à l'égard d'Hilpéric, qui était catholique. Elle ne peut donc avoir été la femme que d'un des quatre fils de Gondeuch, et c'est ce que reconnaît, de son côté, de Boissieu dans la savante dissertation par lui consacrée à l'épitaphe de Carétène, où tout d'abord il élimine trois des quatre frères: Gondebaud, parce que, dit-il, on l'aurait expressément désigné par son nom et non pas vaguement par l'expression d'*excelsus princeps;* Godegisèle et Godomar, parce qu'ils n'ont pas laissé d'enfants et que probablement ils ne furent pas mariés; il s'arrête par conséquent au quatrième frère, c'est-à-dire à Chilpéric II.

Cette opinion s'accorde toutefois aussi mal que possible avec le récit de Grégoire de Tours: que, dès les premiers temps de l'avènement des quatre fils de Gondeuch, Chilpéric et sa femme périrent misérablement, lui la tête tranchée, elle précipitée dans le Rhône, une pierre au cou. Rien dans l'épitaphe ne laisse apparaître le souvenir d'une mort violente; bien au contraire, il s'y trouve un formel témoignage d'une fin douce et heureuse, et le début *Sceptrorum columna et jubar orbis* nous montre une reine entourée de puissance et de gloire. Le fait certain que Carétène habitait Lyon, puisque c'est à Lyon qu'avait été construite par elle l'église où elle fut enterrée, s'accorde très mal aussi avec la supposition qu'elle aurait été la femme de Chilpéric II; ce prince n'a pu régner que comme roi vassal sous la suzeraineté de son frère aîné et alors dans une partie du royaume autre que celle qui avait Lyon pour capitale. Il est vrai que De Boissieu dit que, lors du partage des Etats burgondes entre les fils de Gondeuch, Chilpéric eût pour sa part le Lyonnais et vint régner à Lyon, mais il est clair

qu'il confond le neveu avec l'oncle, Chilpéric II avec Hilpéric Ier, roi vassal à Genève dans les dernières années du vivant de Gondeuch son frère et, après la mort de celui-ci et jusqu'à sa propre mort en 474, roi de toute la Burgondie, en résidence à Lyon. Carétène n'a donc pas plus été la femme de Chilpéric II que d'Hilpéric Ier, et il ne reste d'autre prince à lui donner pour mari que Gondebaud, roi de 474 à 516, et dont l'épouse, au dire de Grégoire de Tours, était d'une grande piété. L'objection que Gondebaud aurait dû être nommé dans l'épitaphe est de peu de valeur ; il se comprend très bien que, dans un texte destiné à prendre place dans une église catholique, on n'ait pas voulu insérer le nom d'un arien et qu'on ait intentionnellement employé une expression vague qui le désignait suffisamment tout en dispensant de mentionner son nom. L'opinion qui fait de Carétène la femme de Gondebaud est celle de Duchesne, de Valois, de Pagi, de Troya, de Pétigny et, parmi les Allemands, de Grimm, de Derirchsweiler, de Jahne ; avec elle se trouvent être d'accord les données fournies par l'inscription aussi bien que par l'histoire : la convenance d'âge, la résidence à Lyon, les marques de la souveraineté, le règne glorieux et long, la différence des croyances du mari et de l'épouse, le zèle de celle-ci à pousser vers la foi véritable ses enfants : Sigismond et Godomar, et ses petits-enfants : Sigéric et Suavegotha le fils et la fille de Sigismond, enfin une mort paisible et douce.

D'après M. Jahne (II, p. 37 et suiv.), on ne saurait penser au fils de Sigismond comme *dulcis nepos*, encore « trop jeune, puisque « son père ne s'était marié qu'en 494 », et il propose d'interpréter la phrase *praeclaram sobolem dulcesque gavisa nepotes ad veram doctos sollicitare fidem* dans ce sens que « Carétène se réjouissait « d'enfants et de nièces habiles à solliciter les conversions à la vraie « foi » ; les nièces seraient les filles de Chilpéric II : Clotilde et Sedeleuba, celle-ci religieuse fervente, Clotilde dont les sollicitations avaient converti Clovis et avec lui la nation des Francs. Mais, outre que cette interprétation oblige à admettre une construction

de phrase dont la subtilité contrasterait avec le reste, il nous paraît invraisemblable au plus haut degré, impossible même, que l'épitaphe veuille dire que Carétène, femme de Gondebaud, se serait réjouie d'un zèle de conversion qui avait attiré sur son mari le plus grand malheur de son règne, la guerre désastreuse de l'an 500, où, vaincu par Clovis, il avait failli perdre la vie et ses Etats, avait été forcé de se reconnaître tributaire du roi franc, et après laquelle il n'était parvenu à recouvrer son royaume, encore non entièrement, qu'au prix d'une lutte fratricide. Les *dulces nepotes* sont simplement les enfants de Sigismond, qui certainement, leur père étant déjà acquis au catholicisme, étaient élevés dans la foi catholique, bien qu'ils ne l'aient embrassée publiquement qu'en 516 ou 517, après la mort de Gondebaud.

La piété de Carétène ne s'en est pas tenue à des efforts de prosélytisme ; « obéissant à une inspiration sublime », dit son épitaphe, « elle n'a pas dédaigné de déposer le diadème pour se « soumettre au joug spirituel », c'est-à-dire embrasser la vie religieuse.

L'église qu'elle a construite et dédiée aux Anges et où elle a été déposée, est l'église Saint-Michel, aujourd'hui détruite, mais dont le souvenir subsiste par son nom conservé à l'endroit qu'elle occupait dans le quartier d'Ainay. Un manuscrit d'Artaud (actuellement en la possession de notre collègue M. Dissard), relatif à la découverte faite, de son temps, d'une partie des fondations de cette église, contient un renseignement curieux : « Là se trouvent « les traces d'un ancien cimetière, et quelques gens du voisinage « racontent qu'on y a déterré, il y a près de 40 ans, un tom- « beau en marbre qu'on appelait le *Tombeau de la Reine* ».

M. Le Blant n'hésite pas à considérer l'épitaphe de Carétène comme faite postérieurement à sa mort et à en attribuer la composition au poète Fortunat, à cause de la fin de vers *sine fine dies* qui se retrouve dans plusieurs morceaux du même poète. La précision, l'exactitude et l'abondance des détails qu'elle contient,

la réticence relative au nom du roi, semblent indiquer plutôt, ainsi que le pense M. Jahne, une inscription contemporaine.

Gondebaud, mort en 516, a survécu dix ans à sa femme.

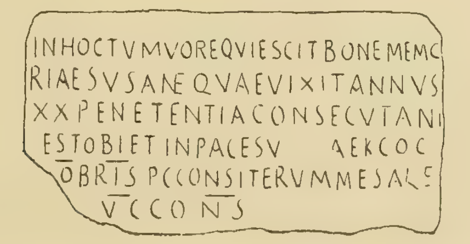
## 451

Epitaphe de Susane, datée de la seconde année après le consulat de Messala = 508.

Arcade XXXII. — Epaisse tablette, de provenance non connue, (De Boissieu). — Hauteur 0 m. 35, largeur 0 m. 59.

IN HOC TVMVO REQVIESCIT BONE MEMO
RIAE SVSANE QVAE VIXIT ANNVS
XX PENETENTIA CONSECVTANI
EST OBIET IN PACE SV*b di*AE KL OC
*t*OBRIS PC CONS ITERVM MESALE
VC CONS

De Boissieu, p. 578. — Comarmond, *Description*, p. 189. — Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I, p. 144, pl. nº 35.




Dessin de M. Dissard. La pierre est très fruste au milieu.

*In hoc tumu(l)o requiescit bone memoriae Susane, quae vixit annus XX (et) penetentiam consecuta est; obiet in pace sub diae kalendas octobris post consulatum iterum Mesale viri clarissimi consulis.*

« Dans ce tombeau repose Susane de bonne mémoire, qui a « vécu vingt ans et, après avoir obtenu la pénitence, est morte en « paix le jour des calendes d'octobre (1er octobre), la seconde « année après le consulat de Mesala clarissime ».

Messala ayant été consul en 506, la seconde année après celle de son consulat répond à 508.

Les deux années qui ont suivi le consulat de Messala ne sont cependant pas restées sans consuls en Occident. Un Venantius, dit quelquefois *junior* en distinction du Venantius de 484, a été consul en 507, et un autre Venantius encore, dit aussi *junior* et plus explicitement *alius junior*, en 508, mais en raison des événements contemporains sont tous deux demeurés inconnus dans les royaumes franc et burgonde (Voy. de Rossi, I, pp. 420, 424, 608).

En 507, malgré les tentatives conciliatrices du roi d'Italie, la paix est rompue entre les Francs et les Visigoths. Clovis, qui a pris hypocritement pour prétexte de la guerre son zèle catholique, a pour associé le roi arien Gondebaud, déterminé sans doute à cette alliance par l'espoir de rentrer, par l'aide des Francs, en possession de sa ville forte d'Avignon et de la Provence méridionale, que, dans l'embarras de ses affaires en l'an 500, il s'est laissé enlever par Théodoric et que celui-ci a ensuite données aux Visigoths, déjà maîtres depuis 476 de ce qui avait appartenu aux Burgondes à la droite du Rhône. On sait le résultat. Clovis, vainqueur à Vouillé, s'est emparé en 507 et 508, puissamment aidé par les Burgondes, des deux Aquitaines, de la Novempopulanie et de la Narbonnaise Première, après quoi les alliés, conduits par Thierry, fils aîné de Clovis, et par Gondebaud, accompagné de

ses fils Sigismond et Godomar, sont entrés dans la Provence ; mais il s'en faut maintenant de beaucoup que les Burgondes reçoivent des Francs un aussi efficace secours que celui qu'ils leur ont fourni, car, entre autres faits d'armes, ce sont eux qui, en 508, Gondebaud à leur tête, ont enlevé Narbonne aux Visigoths. Arles, défendue par un général ostrogoth, résiste à tous leurs efforts, et tandis que, à peu près abandonnés des Francs, ils s'acharnent vainement à un siège qui traîne en longueur depuis deux ans, une armée du roi d'Italie envahit et ravage en 509 tout le sud de la Burgondie, leur fait subir dans un combat décisif livré devant la ville en 510 une défaite désastreuse, et, poursuivant sa victoire, reprend, à l'exception de Toulouse, toute la Narbonnaise Première. Puis, est alors conclu un traité qui reconnaît à Clovis ce qui lui reste de sa conquête : Toulouse, la Novempopulanie et les deux Aquitaines. Quant aux Burgondes, ils rentrent simplement dans leurs limites, et plus affaiblis qu'auparavant ; ils n'ont pu reprendre ni Avignon, ni aucune partie de la Provence, dont la restitution était vraisemblablement le prix convenu de leur alliance ; ils ont pour maigre et unique dédommagement la récupération du Vivarais. Vis-à-vis de Clovis, accru de presque tout le royaume d'Aquitaine et devenu un plus dangereux voisin que les Visigoths, Gondebaud est dans une situation précaire : son royaume est à la merci des Francs, et il n'a d'appui contre eux que le vain prestige du nom romain et l'intérêt de Théodoric à empêcher qu'ils ne s'agrandissent davantage.

Il est plus que jamais d'une extrême importance pour la domination des Goths d'avoir par la Gaule une communication assurée entre leurs deux royaumes des deux péninsules. La Provence à la gauche du Rhône est retenue par les Ostrogoths et annexée à l'Italie ; la Septimanie est jointe à l'Espagne, restée aux Visigoths.

Le jeune fils d'Alaric II étant en minorité, Théodoric réunit en ses puissantes mains jusqu'à sa mort, c'est-à-dire jusqu'en 526, les deux Etats : l'Italie comme roi vassal de l'empire, l'Espagne comme roi indépendant.

*Susane*, nom juif ou persan ; *tumuo* = *tumulo*, par faute de gravure ; *annus* = *annos* ; *obiet* = *obiit* ; *sub diae* = *sub die*.

*Penetentia consecutam est* = *penitentiam consecuta est ;* peut-être faut-il lire PENETENTIA*m* CONSECVT*a* AN*no* I EST ; Susane aurait fait pénitence toute l'année qui a précédé sa mort.

## 452

### Epitaphe de Saraga . . . , datée de l'année après le consulat d'Importunus = 510.

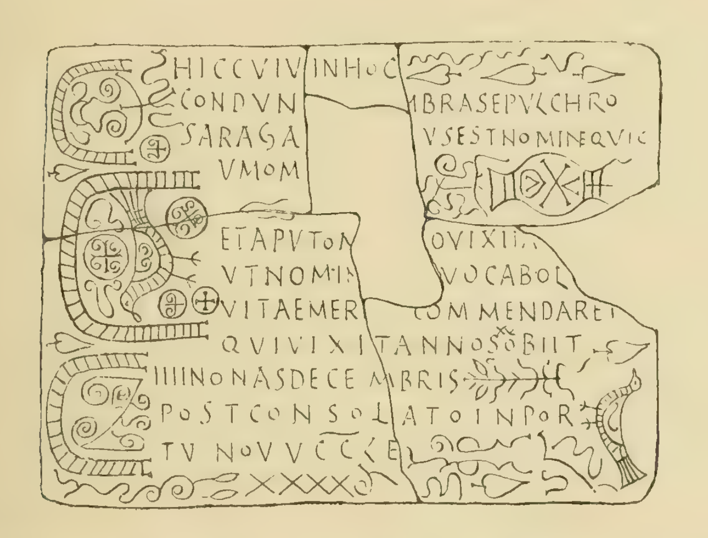
Arcade XXXII. — Tablette de marbre, très ornée, brisée en « plusieurs fragments ; « trouvée récemment (1816) à SAINT-« JUST, dans une tombe grossière » (Artaud). — Hauteur o m. 43, largeur o m. 59.

HIC CVIV*s in hoc*
CoNDVN*tur me*MBRA SEPVLCHRo
SARAGA ///////VS EST NoMINE QVIC
VM oM*nibus*
ET APVT oM*nes* o VIX ITA
VT NOMIN*is sui* VOCABoL*um*
VITAE MERITIS CoMMENDARET
QVI VIXIT ANNoS XL oBIIT
IIII NoNAS DECEMBRIS
PoST CoNSoLATo INPoR
TVNo VV $\overline{CC}$LE
XXXX

Artaud, *Notice* 1816, p. 19. — De Boissieu, p. 578, en fac-similé et plus complète qu'aujourd'hui : ligne 1, HIC CVIVS IN

HOC; 7, MERITIS. — COMARMOND, *Description*, p. 97. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 137, pl. n° 38.

Dans toutes les transcriptions, omission du chiffre XXXX intercalé dans les ornements qui courent au-dessous du texte.




Dessin de notre collègue M. Dissard : les ornements des marges gauche et droite sont tournés vers le texte ; à droite, un vase et une colombe ; à gauche, des portiques abritant une colombe, des rosaces, des rinceaux.

*Hic cujus in hoc conduntur membra sepulchro Saraga. . . . . dictus est nomine, qui cum omnibus et aput omnes vix(it) ita ut nominis sui vocabolum vitae meritis commendaret ; qui vixit annos XL, obiit IIII nonas decembris, post consolato Inportuno viro clarissimo consule. — XXXX.*

« Celui dont les membres sont renfermés dans ce tombeau « s'appelait Saraga. . . . . Il a vécu avec tous et à l'égard de « tous de telle sorte que les mérites de sa vie ont répondu aux « promesses de son nom ; il a vécu quarante ans et est mort le

« 4 des nones de décembre (2 décembre), l'année après le « consulat d'Importunus clarissime. — Quarante (ans) ».

Importunus (non *Opportunus*), qui appartenait à la famille *Decia* (De Rossi, I, p. 493) et devait ainsi s'appeler Decius Importunus, a été consul d'Occident en 509; l'année après son consulat répond donc à l'an 510.

Le consul de 510 était Boethius junior, ou plus amplement Manlius Anicius Severinus Boethius junior. L'emploi sur l'inscription de Lyon du nom du consul de 509 par post-consulat au lieu du nom de Boèce s'explique par les événements. Théodoric, ignorant encore au commencement de 509 si les alliés, c'est-à-dire les Burgondes et les Francs, porteraient leurs armes à la gauche du Rhône, a donné connaissance aux Burgondes du nom du consul de l'année ; mais en 510, il n'en est plus de même ; il a lui-même pris part à la guerre et envoyé successivement deux armées pour défendre la ville d'Arles et ravager la Burgondie. Naturellement, les relations étant interrompues, le nom du consul de 510 n'a pas été communiqué et est resté officiellement inconnu dans le royaume burgonde.

Les mots *hic cujus in hoc conduntur membra sepulchro* forment un vers. M. Le Blant remarque que *in* a pu être considéré comme long devant l'*h* de *hoc* et qu'alors il ne reste qu'une faute : la dernière syllabe de *cujus* brève tandis que la prosodie voulait une longue.

Le nom du défunt, *Saraga*. . . peut se compléter peut-être, s'il n'est toutefois complet, en *Saragaenus* équivalent de *Saracaenus*, « homme du désert ». Se retirer dans le désert était un acte de haute piété. C'est sans doute à cela qu'aura voulu faire allusion le rédacteur de l'épitaphe en disant que les vertus d'un homme qui s'appelait « habitant du désert » avaient répondu à ce qu'on pouvait attendre de son nom.

L'âge de Saraga . . . , omis d'abord par le graveur, avait été ajouté par lui dans l'interligne, mais en chiffres si petits qu'ils

se voient à peine; il a cherché à remédier à cet inconvénient en répétant cette indication au bas de l'épitaphe, en chiffres beaucoup plus grands, mais qui, se trouvant ainsi mêlés aux ornements de la bordure et paraissant en faire partie, ont échappé à l'attention.

Un an presque juste après la mort de Saraga ou Saragaenus se place la date de celle de Clovis, descendu dans la tombe à peine plus âgé, le 27 novembre 511. Si l'unité de la France était en germe dans ses accroissements, la complète réalisation n'a toutefois eu lieu que bien longtemps après. Il n'était maître ni de la Septimanie ni de la Burgondie, c'est-à-dire près d'un tiers de la Gaule, et ses fils se sont tout de suite, à sa mort, partagé son héritage comme un domaine privé, en autant de royaumes distincts. Ils se sont, en 534, emparés du royaume des Burgondes, mais en lui laissant son titre de royaume et son nom, ses lois et ses magistrats propres. Charlemagne a formé de presque toute l'Allemagne, de presque toute l'Italie, de la partie nord de l'Espagne, réunies à la Gaule, un vaste empire composé d'éléments incohérents; puis, bientôt après lui, ce qui sera plus tard la France s'est disloqué en quantité de grandes seigneuries vassales, au-dessus desquelles l'unité suzeraine n'était guère rien de plus qu'une apparence. Ce sera seulement lorsque les rois seront parvenus, à la suite de longs efforts, à abattre les seigneurs, et alors aux portes des temps modernes, qu'il y aura une unité française, une nation, une patrie française, une France, cette grande chose dont on fait trop complaisamment honneur à Clovis.

*Aput* = *apud*, par retour à l'orthographe archaïque.

*Vocabolum* = *vocabulum*; *consolato* = *consulatum*, avec *o* pour *u*.

*Inportuno* = *Importuni*, par désuétude de la distinction des cas.

*Vv* = *v*, par réduplication fautive, mais fréquente.

La direction des ornements de l'épitaphe vers le texte fait voir que la tête du cadavre reposait sur ou devant l'inscription.

* *

Epitaphe de Disderius, datée du consulat d'Agapetus = 517.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre « dans le vesti-« bule du couloir qui conduit à la crypte de SAINT-IRÉNÉE » (De Boissieu). — Hauteur : 0 m. 24, largeur : 0 m. 26.

I:N HoC ToMoLo REQVI*es*
CIT BoNE MEMoRIA*e*
DISDERIVS ACoLITV*s qui*
VIXIT ANNoS L*xxxv* oBII*t*
IPACE NoTAVI DIAE QV*in*
To KL AGVSTAS I AGA*pet*
o VIRo C CoNSoLE

De Boissieu, p. 579 en fac-similé. — Le Blant, I, p. 77, pl. n° 16.

Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après celui de Perrin dans De Boissieu.

*In hoc tomolo requiescit bone memoriae Disderius, acolitus, qui vixit annos LXXXV; obiit in pace, notavi diae quinto kalendas agustas, Agapeto viro clarissimo console.*

« Dans ce tombeau repose Disderius de bonne mémoire, acolyte, « qui a vécu quatre-vingt-cinq ans; il est mort en paix, jour que « j'ai noté, le 5 des calendes d'août (28 juillet), sous le consulat « d'Agapetus clarissime ».

Le quantième de la mort de Disderius, le 5 des calendes d'août : *qu[in]to kl. agustas*, n'est pas certain; ce pourrait être tout aussi bien *qu[ar]to* et alors le 29 juillet au lieu du 28.

Le mot *notavi* qui accompagne le quantième ne se comprend pas clairement; il semble toutefois indiquer que la date avait été notée sur un registre.

Le consulat d'Agapetus répond à l'an 517. Le consul d'Orient de cette même année est l'empereur Anastase, non promulgué, malgré sa dignité d'empereur, ni en Italie ni dans le royaume burgonde.

En 516 est mort Gondebaud. Grand législateur, prince ami de l'agriculture et des arts de la paix, tolérant en matière religieuse, il s'était appliqué, autant que le lui avaient permis les événements d'une époque profondément troublée, à faire fleurir dans ses États, pendant une grande partie de son long règne de plus de quarante ans, parmi ses sujets de nationalités et de croyances différentes, la justice, la prospérité et l'abondance. Tel était aussi le beau rôle que remplissait en Italie, après Odoacre, le roi goth Théodoric, bien digne pour cela du nom de Grand que lui a décerné l'histoire.

Par un surprenant renversement des choses, depuis la fin de l'empire d'Occident, les civilisateurs se trouvent être, mieux que ne l'avaient été les Romains dans les derniers temps de leur domination, les barbares eux-mêmes. En contraste avec les derniers empereurs, fantômes de souverains aussi malfaisants qu'impuissants pour le bien, Théodoric en Italie, Gondebaud dans le sud-est de la Gaule, Alaric, après Euric son père, dans le sud-ouest et en Espagne, ariens tous trois, tous trois imbus de

civilisation, assez pour avoir utilement puisé chez elle, pas assez pour s'être laissés séduire aux vices raffinés de sa corruption extrême, gouvernent leurs peuples avec modération et sagesse, et laissent le souvenir de règnes glorieux. Quant à Clovis, il est la personnification, l'incarnation, pourrait-on dire, de la barbarie pure, et, lorsque celle-ci, marchant à la suite de ses conquêtes continuées par ses fils, aura achevé d'étendre sur le pays presque entier son voile de ténèbres, toujours grandissantes jusqu'à l'éphémère renaissance apportée par Charlemagne, ce seront les Burgondes, demeurés en possession de leur autonomie et d'un dernier rayon d'éducation romaine, qui exerceront pendant toute la période mérovingienne l'action civilisatrice, seront, au milieu des mouvements d'une époque pleine de violences, des arbitres d'apaisement et de raison, des modérateurs entre des antagonismes toujours prêts à s'entre-choquer, des sauveurs même en repoussant au delà des monts par la vaillance de leur armée nationale l'invasion lombarde, déjà répandue jusqu'au Rhône. Amatus et Mummolus sont les noms, à jamais dignes de mémoire, des patrices burgondes qui ont écarté de la Gaule ce fléau.

Sigismond, proclamé roi à Quadruvium, près de Genève, à la mort de Gondebaud, n'a pas su tenir la conduite circonspecte de son père. Par cela seul qu'il est catholique et que, sous l'influence de l'évêque Avitus, auquel il est entièrement soumis, il sévit avec rigueur contre les ariens et affecte, abdiquant de roi indépendant à vassal, de ne rechercher d'autre protection que celle de l'empereur, il a tout de suite pris une attitude quasi hostile à l'égard de Théodoric, dont la puissance, bien plus effectivement que le vain soutien du souverain d'Orient, le garantit contre l'ambition des Francs.

Cette sujétion de Sigismond à l'évêque de Vienne éclaire peut-être d'un jour lumineux l'arianisme de Gondebaud et probablement aussi celui des autres rois barbares; c'est un arianisme politique, défensif et obligé, pourrait-on dire. Supérieurs par leur éducation,

par leur savoir, par leur habileté grande au maniement des affaires, par leur caractère de chefs religieux, les évêques, ayant de plus derrière eux toute la population romaine, plus nombreuse de beaucoup que la population conquérante, sont en possession d'un ascendant illimité. Pour échapper à une infériorité préjudiciable au prestige comme à la réalité de leur puissance et n'avoir pas à subir une immixtion, sinon hostile, au moins gênante pour leur liberté d'action dans la conduite des affaires de leurs gouvernements, les rois des peuples établis sur les débris de l'empire n'ont d'autre parti à prendre, malgré les inconvénients d'une scission religieuse entre leurs sujets, que d'embrasser une communion différente. Le rôle subordonné et misérablement nul de Sigismond nous paraît mettre cela en pleine évidence.

Pour juger d'ailleurs exactement à cet égard, il faut avant tout ne pas perdre de vue que la situation du barbare vis-à-vis du Romain est, dans la Gaule, celle de vainqueur à vaincu ou d'hôte protecteur à hôte protégé et, dans l'un et l'autre cas, d'armé à désarmé, par conséquent de maître à assujéti. Si le roi et son peuple national sont ariens, l'évêque catholique, qui personnifie en lui l'élément romain, n'a autorité ni sur le roi ni sur ses sujets ariens; il n'en est pas de même si le roi et son peuple d'origine ont passé au catholicisme, car alors ils se sont eux-mêmes, au point de vue du spirituel, subordonnés aux Romains, et les rôles se trouvent jusqu'à un certain point transposés : l'évêque a maintenant le pied sur le roi barbare; le vaincu est devenu le vainqueur. Arianisme, orthodoxie sont des mots; il n'y a au fond qu'une lutte pour la domination. Sous Gondebaud arien, le clergé reçoit du roi des marques de respect et des libéralités, mais ne participe pas au gouvernement; sous Sigismond catholique, le véritable souverain est l'évêque, ou tout au moins la volonté directrice est la sienne; le roi n'est que son ministre docile, servile même à plus proprement dire.

Nonobstant son absolu dévoûment à la cour de Constantinople,

il ne dépendra pas de Sigismond de promulguer dans ses États le nom du consul d'Orient, fût-ce même l'empereur comme c'est précisément le cas en 517. La connaissance de ce nom ne pouvant parvenir que par Théodoric, maître de l'Italie et de presque toute l'Europe centrale, continue à rester interceptée.

En 517, Sigismond, à l'instigation d'Avitus, promulgue dans une rédaction nouvelle, avec des suppressions et des additions, un corps des lois de son père. Une de ces lois contient une disposition particulièrement importante au sujet du partage des terres entre Romains et Burgondes : « Voici », dit cette disposition, « ce que, à « l'égard des Romains, nous avons réglé : Qu'il ne soit exigé d'eux « par les Burgondes qui sont venus postérieurement rien de plus « que ce que demandait la nécessité du moment : la moitié de la « terre ; que l'autre moitié, avec la totalité des esclaves, reste aux « Romains ». Cette loi est attribuée par quelques commentateurs et des plus autorisés, il est vrai, à Gondebaud, mais par la plupart à Sigismond. Qu'elle soit de l'un ou de l'autre, elle est rétroactive; elle revient sur des conventions faites depuis plus ou moins longtemps et leur substitue des conditions nouvelles; elle réduit, au détriment des Burgondes, à la moitié des terres des partages conclus aux deux tiers, et elle leur retire les esclaves. Il y a là un procédé violent, qui, faisant supposer chez le roi une diminution de bienveillance pour son peuple d'immigration, ne peut être imputé à Gondebaud qu'avec doute, mais dans lequel se laisse peut-être plutôt apercevoir la partialité exigeante d'Avitus toute en faveur des Romains. Aussi, en prévision de voies de fait contre ceux-ci, la loi s'empresse-t-elle d'ajouter : « Et que, de ce chef, les Romains « n'aient à souffrir aucun sévice »: puis encore, comme l'influence catholique est manifeste : « Que ni les églises, ni les prêtres ne « soient l'objet d'aucun manque de respect ». — Une particularité remarquable aussi, c'est la substitution, dans l'intitulé de promulgation du corps de lois, de la date par l'année de règne : *Anno secundo domini nostri gloriosissimi Sigismundi regis,* à la date con-

sulaire, substitution semblant impliquer la prétention de la part du roi de ne pas se reconnaître dépendant de la cour d'Orient et alors en contradiction flagrante avec les assurances de soumission adressées par lui à l'empereur au moment de son avènement; par contre, une loi de la même année et du même jour, intercalée par Sigismond, est datée du nom de consul. On a cru apercevoir là quelque chose d'inexplicable. Cela s'éclaircit cependant non trop difficilement : l'intitulé de promulgation a été rédigé dans une assemblée de comtes, qui, animés d'un esprit national, ont tenu à affirmer l'indépendance du roi telle que depuis la fin de l'empire d'Occident Gondebaud l'avait acquise et maintenue ; au contraire, dans la rédaction de l'article intercalé, c'est le roi lui-même qui parle en son propre nom sous la dictée de l'évêque, et il date dans la forme humble par laquelle il se reconnaît soumis à Constantinople.

En 517 également a lieu, au mois de septembre, du 6 au 15, à Eppao, aujourd'hui Albon, dans le département de la Drôme, à « six lieues de Vienne et à une demi-lieue du Rhône » (Charvet, *Hist. de l'égl. de Vienne*, 1761, pp. 91 et 118 et suiv.), un concile régional, dont les souscriptions font connaître les villes épiscopales qui alors font partie du royaume : Ce sont dans la Lyonnaise Première Lyon, Autun, Langres et Châlon; dans la Lyonnaise Quatrième Nevers; dans la Viennoise Vienne, Genève, Grenoble, Die, Valence, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Carpentras, Cavaillon et Aps; dans la Narbonnaise Seconde Apt, Gap et Sisteron; dans les Alpes Maritimes Embrun; dans les Alpes Grées et Pennines Moutiers de Tarantaise et Martigny; dans la Maxima Sequanorum Besançon et Avenches, en tout vingt-quatre villes.

Ce n'est pas l'époque de la plus grande étendue du territoire. Déjà sont survenues de notables diminutions. Il embrassait, avant les envahissements d'Euric en 476, de plus, dans l'Aquitaine Première, le Velay et le Gévaudan; dans la Viennoise, en deçà de la Durance, Avignon, et au delà, Arles et Marseille avec le sud de

la province jusqu'à la mer, et dans la Narbonnaise Seconde, Riez et tout le sud de la province, de telle sorte que les limites du royaume burgonde allaient, dans la direction du nord au midi, de Langres et de Nevers à la Méditerranée, et. dans celle de l'ouest à l'est, du bas Rhône, des Cévennes et de la Haute-Loire aux Alpes et à l'Aar. En 517, elles ne sont plus à l'ouest que le Rhône et les Cévennes avec perte du Gévaudan et du Velay, et au sud que la Durance au lieu de la Méditerranée.

On voit aussi par le concile d'Eppao que l'arianisme est remplacé obligatoirement dans toutes les parties du royaume par le catholicisme et que celui-ci est devenu religion d'État. Le roi Gondebaud a emporté avec lui dans la tombe la modération et la tolérance, et en même temps les derniers jours prospères de la Burgondie.

*Tomolo* = *tumulo*.

*Disderius* = *Desiderius;* on y voit l'acheminement à la forme moderne *Didier*.

*Diae* = *die*. *Agustas* = *augustas*. *Console* = *consule*.

## 453

Epitaphe de Felocalus, datée de l'année après le consulat d'Agapetus = 518.

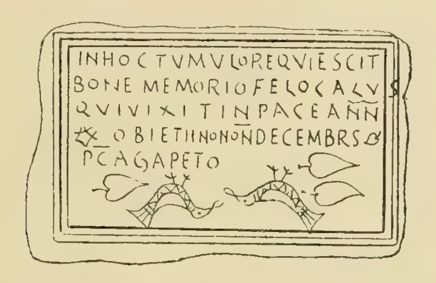
**Don Pelisson.**

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, autrefois à ÉCULLY, « encastrée dans la façade d'une maison vis-à-vis la partie méri-

« dionale de la nouvelle église » (De Boissieu); « donnée au « musée en 1859 » (Daussigny). — Hauteur y compris la moulure 0 m. 29, largeur 0 m. 46.

IN HoC TVMVLo REQVIESCIT
BoNE MEMoRIo FELoCALVS
QVI VIXIT IN PACE ANN
LXX OBIET II NoNoN DECEMBRS
PC AGAPETO

De Boissieu, p. 580, en fac-similé. — Le Blant, I, p. 38, pl. n° 15. — Daussigny, n° 917 de son Registre d'entrées.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte et tournées vers lui deux colombes, un grain de blé au bec. L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures.

*In hoc tumulo reqiuescit bonememorio Felocalus, qui vixit in pace annos LXX; obiit II nonas decembres, post consulatum Agapeto.*

« Dans ce tombeau repose Felocalus de bonne mémoire, qui a « vécu en paix soixante-dix ans; il est mort le 2 des nones de « décembre (4 décembre), l'année après le consulat d'Agapetus ».

En 518, année du post-consulat d'Agapetus, il n'y a pas eu, nous ne savons dire pourquoi, de consul d'Occident. Magnus a été consul d'Orient, mais, selon la coutume imposée par Théodoric, est resté, sinon inconnu, inemployé en Italie aussi bien que dans

les États du roi burgonde, et on y a daté par post-consulat du consul de 517.

L'épitaphe de Felocalus est d'une défectuosité peu commune : *bonememorio* pour *bone memoriae* ou *bonememorius* est un barbarisme remarquable. La mauvaise gravure ne permet de savoir sûrement ni l'âge ni le quantième de la mort du défunt; il avait LX ou LXX ans; l'espèce de monogramme formé par les lettres numérales peut aussi bien se prendre pour l'un que pour l'autre des deux nombres. De même, dans le groupe de lettres IINONON, on ne peut lire II NON*as* qu'en admettant une répétition fautive de la syllabe NO. Il est peu probable que cette syllabe NO puisse être ici une abréviation du mot *n(umer)o*.

De plus en plus se réalisent, on le voit, les appréhensions de Sidoine *(Epp.*, II, 10) : « Tellement s'accroît », dit-il, « la multi- « tude des ignorants que si vous autres, amis de la langue latine, « n'en défendez, avec votre petit nombre, la pureté contre « l'envahissement des barbarismes du langage trivial, nous aurons « à déplorer bientôt sa ruine entière; il n'y a rien comme l'in- « curie du vulgaire pour vite décolorer et flétrir la pourpre qui « fait l'éclat du style noble ».

En 517, ou plus vraisemblablement en 518, et alors Avitus déjà mort, un conflit s'élève entre le roi et le pouvoir spirituel. L'évêque Apollinaire de Valence a excommunié un officier de la couronne, coupable d'avoir, en épousant sa belle-sœur, contrevenu à un des canons du concile d'Eppao. Sigismond croit voir dans cet acte une ingérence dans les attributions de son pouvoir royal et défend son officier. Les évêques se liguent, confirment dans un concile tenu à Lyon l'excommunication prononcée, puis abandonnent leurs sièges et se retirent, comme s'ils étaient persécutés, dans un cloître situé le long du Rhône sur le territoire burgonde, mais reçoivent l'ordre de reprendre leurs fonctions et de venir au palais faire amende honorable, Apollinaire le premier comme étant l'auteu

du conflit. Une maladie subite et une guérison miraculeuse opérée par Apollinaire, la reine prêtant son aide, amènent repentant le roi aux pieds de l'évêque, à qui, les larmes aux yeux et prosterné, il demande humblement pardon !

Déjà, dans le cloître choisi pour lieu de refuge, Apollinaire vient d'accomplir un autre miracle : à son commandement, une source a jailli de terre. Il se fait plus que jamais un abus effréné du merveilleux et du surnaturel ; partout et à propos de tout éclosent des miracles ; l'Histoire que va écrire Grégoire de Tours sera pleine de récits de miracles. A la conception large et émancipatrice du christianisme évangélique s'est de bonne heure substituée une dévotion étroite et superstitieuse, qui, à la vérité, asservit à discrétion peuples et souverains, mais en même temps précipite de plus en plus rapidement les esprits au plus bas degré de la décadence intellectuelle.

Si Sigismond avait par hasard espéré que la mort d'Avitus allait lui permettre de s'affranchir du joug qui pesait sur lui, il lui fallut bien tout de suite reconnaître qu'il s'était grandement trompé et que sa conversion au catholicisme impliquait avant tout sa sujétion au clergé.

*Felocalus (Philocalus)*, nom grec, n'indiquant pas pour cela que le défunt fût un affranchi ou un esclave. Il y avait plus de deux siècles que le surnom de forme grecque avait perdu cette signification.

*Bonememorio* = *bonae memoriae* ou l'adjectif *bonememorius* avec inobservation des cas de la déclinaison.

*Obiet* = *obiit*. *Agapeto* = *Agapeti*.

Le renversement des colombes afin de leur faire regarder le texte indique que la tablette qui porte l'épitaphe devait être placée sous ou derrière la tête du défunt et fournit un exemple de plus de cette pratique, déjà plusieurs fois constatée sur les inscriptions précédentes.

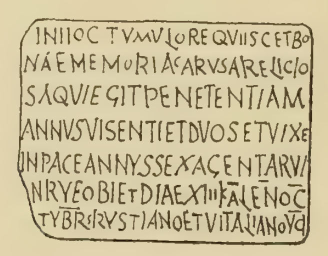
* *

Epitaphe de Carusa, datée du consulat de Rusticus et de Vitalianus = 520.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre trouvée en 1857 dans la cave d'une maison de l'ancienne rue de la Cage, au quartier des TERREAUX. — Hauteur 0 m. 29, largeur 0 m. 38.

IN HoC TVMVLo REQVIISCET Bo
NAE MEMoRIA CARVSA RELIGIo
SA QVI EGIT PENETENTIAM
ANNVS VIGENTI ET DVOS ET VIXEƖ
IN PACE ANNVS SEXAGENTA QVI
NQVE OBIET DIAE XIııı KALEN oC
TVBRS RVSTIANo ET VITALIANo VCL

Allmer, *Notice sur quelques inscr. antiques*, 1858, p. 18. — De Rossi, I, p. XLIII. — Le Blant, *Inscr. chrétiennes de la Gaule*, II, p. 549, pl. n° 528.



Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après le nôtre.

*In hoc tumulo requiiscet bonaememoria Carusa, religiosa, qui egit penetentiam annus vigenti et duos et vixet in pace annus sexagenta quinque; obiet diae XIII kalendas octubres, Rustiano et Vitaliano viris clarissimis (consulibus).*

« Dans ce tombeau repose Carusa de bonne mémoire, vouée à la « vie religieuse, et qui pendant vingt-deux ans a pratiqué la « pénitence ; elle a vécu en paix soixante-cinq ans et est morte « le 13 des calendes d'octobre (19 septembre), sous le consulat de « Rustianus et de Vitalianus clarissimes ».

Rusticius (ici *Rustianus* sans doute pour *Rusticianus)* et Vitalianus ont été consuls en 520, le premier en Occident, son collègue en Orient. L'admission des noms des deux consuls sur l'inscription de Lyon malgré le système d'abstention persévérante de Théodoric à l'égard du consul d'Orient, aussi bien dans ses propres États que dans ceux des rois soumis à son influence, ne peut s'expliquer que par quelque circonstance extraordinaire, par exemple l'arrivée du nom du consul oriental par une autre voie que celle de l'Italie (Voy. De Rossi, *Inscr. chr. de Rome*, p. XLIV).

Il a été expliqué que, dès son avènement au trône, à la mort de son père, en 516, Sigismond, dirigé par Avitus, avait pris une attitude humblement dévouée vis-à-vis l'empereur d'Orient et presque ouvertement hostile vis-à-vis Théodoric. C'est peut-être une marque de ce dévoûment à l'empereur et de cette hostilité envers le roi d'Italie, qui se révèle dans l'apparition insolite du nom du consul d'Orient sur l'épitaphe de Carusa.

Au mois de juillet, Vitalianus avait été mis à mort; son nom, considéré comme celui d'un ennemi public, avait été rayé des fastes et interdit à partir de ce moment. On n'était pas encore informé à Lyon de cette mesure en septembre (De Rossi, I, p. 609).

*Bonaememoria*, l'adjectif déjà vu plusieurs fois. *Carusa* = *Carosa*. *Ruinrue* = *quinque*, par faute de gravure. *Octubres* = *octobres*.

* *

Epitaphe de Viventiolus, évêque de Lyon, datée du 4 des ides de juillet d'une année non exprimée = 518 à 520.

Perdue. — Une des épitaphes découvertes dans l'église SAINT-NIZIER dans la Recherche faite en 1308; elle était à la suite de celle de saint Rustique : *Item in alio altari sequenti erat tumba B. Viventioli, prout apparebat per versus suppositos in lapide marmoreo.*

VIR POTENS MERITIS NOSTERQVE SACERDVS
IN HOC IACET VIVENTIOLVS ✝VMVLO
VOX ORGANI VERBI PRAECO DECVS FRATRVM
ECCLESIAE ET POPVLIS SPECVLVM FVIT
NVLLVM LINQVENS OFFICII GRADVM DIVINVM
QVEM NON PROMERVIT TVLITQVE DE MVNDO
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
LVGDVNI INTER SANCTORVM FESTA SIT TIBI
ET ISTE FESTVS CELEBERRIMVSQVE DIES
PROBATA DVORVM FRATRVM REQVIESCVNT CORPORA
ANTESTES SVMMI PARES MERITIS COHÆREDESQ. CHRISTI
PASTOR BONE OMNIVM DIADEMA EPISCOPORVM
ANNVE PRECIBVS NOSTRIS INVOCATVSQ. MEMENTO
IV IDVS IVLII

SÉVERT, *Chronol. histor.*, I, p. 76. — DE BOISSIEU, p. 581, d'après la copie des Archives de Lyon. — LE BLANT, I, p. 52.

La septième ligne ne manquait pas, mais était illisible : *et*

*quaedam linea quae legi non potest.* La dernière était au bas de la pierre : *et in fine tumuli scriptum est.*

La disposition des lignes est celle adoptée par De Boissieu, aucune des deux copies n'ayant suivi celle qu'elles présentaient sur le marbre.

*Vir potens meritis nosterque sacerdus*
*In hoc jacet Viventiolus tumulo;*
*Vox organi, verbi praeco, decus fratrum,*
*Ecclesiae et populis speculum fuit,*
*Nullum linquens officii gradum divinum*
*Quem non promeruit tulitque. De mundo*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
*Lugduni inter sanctorum festa sit tibi*
*Et iste festus celeberrimusque dies.*
*Probata duorum fratrum requiescunt corpora,*
*Antestes summi, pares meritis, cohaeredesque Christi.*
*Pastor bone, omnium diadema episcoporum,*
*Annue precibus nostris invocatusque memento.*
*IV idus julii.*

« Notre évêque Viventiolus, homme puissant par ses mérites, « repose dans ce tombeau.

« Voix de l'éloquence, héraut de la parole, honneur des moines, « il a été pour l'Église et les peuples un objet d'admiration. Ne « laissant aucun degré des ordres divins sans l'avoir mérité et « exercé. Retiré de ce monde (il est allé au Ciel. . . . .).

« Que ta fête, entre celle des saints, soit à Lyon un jour des « plus honorés par un grand concours de fidèles.

« Les corps sanctifiés de deux frères reposent ici, tous deux « évêques, égaux par leurs mérites, cohéritiers du Christ.

« Bon pasteur, perle de l'épiscopat, sois propice à nos prières « et souviens-toi de nous quand tu seras invoqué.

« Le IV des ides de juillet (12 juillet) ».

La copie de Sévert porte IV KAL IVLII : « le IV des calendes « de juillet » (28 juin), avec cette mention : *cui concordat calendarius libri Primae.*

La correspondance de saint Avite nous donne, dit De Boissieu, une haute idée du mérite de Viventiole, et son érudition est attestée par saint Agobard, qui le dit « un homme célèbre par ses écrits « et célébré par ceux des autres ». Quant à l'ardeur de son zèle, elle n'est pas à mettre en doute; elle était, on peut dire, débordante, elle versait par-dessus la mesure; car, au sujet de l'affaire de l'excommunication dont il vient d'être parlé, c'est lui qui convoque, à Lyon, en 517 ou plus probablement en 518, le concile ayant pour objet d'établir les règles de conduite des évêques dans les soi-disant persécutions par l'État, concile auquel assistèrent dix évêques.

On ignore le nom du frère de Viventiole, évêque de Lyon comme lui et comme lui béatifié.

La date de sa mort, au 28 juin : IV KAL · IVLII d'après la copie de Sévert, paraît devoir être préférablement celle donnée par la copie des Archives de Lyon, qui la fixe au 12 juillet : IV IDVS IVLII conformément au martyrologe.

* *

## Epitaphe de Leopocenos, datée du consulat de Maximus = 523.

Perdue. — Autrefois à l'OBSERVANCE. *Lugduni, in monasterio sanctae Mariae Angelorum* (Muratori).

Muratori, *Thes. vet. inscr.*, 435, 4 : *e schedis Nicolai Paccdanii.* — Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 89.

IN HOC TVMVLO REQVIESCIT
BONAE MEMORIAE LEOPOCENOS
QVI VIXIT ANNOS XXXXII
OBIIT IN PACE XVI KAL MAIAS
MAXIM. V. C

*In hoc tumulo requiescit bonae memoriae Leopocenos, qui vixit annos XXXXII; obiit in pace XVI kalendas maias, Maximo viro (clarissimo) consule.*

« Dans ce tombeau repose Leopocenos de bonne mémoire, qui a « vécu quarante-deux ans; il est mort en paix le 16 des calendes de « mai (16 avril), sous le consulat de Maximus clarissime ».

Flavius Maximus a été consul d'Occident en 523 sans collègue d'Orient. Son nom n'étant pas parvenu dans la Gaule dès le commencement de l'année, on y a daté pendant les premiers mois par post-consulat de Symmaque et Boèce, les consuls de 522, tous deux d'Occident et reconnus dans toute l'étendue de l'empire.

En 522, Sigismond, excité par la jalousie d'une seconde épouse contre son fils Sigéric qu'il avait eu d'Ostrogotha, fille de Théodoric, sa première femme, fait égorger dans un festin le jeune prince. Les fils de Clovis, ne doutant pas que le roi d'Italie ne saisisse ce motif pour s'emparer du royaume de son gendre, s'entendent pour le prévenir, et trois d'entre eux, Clodomir roi d'Orléans, Childebert roi de Paris et Clotaire roi de Soissons, envahissent en 523 les Etats burgondes. On ignore où eut lieu la bataille qui décida du sort de la campagne ; mais Sigismond, vaincu et bientôt découvert au monastère de Saint-Maurice-d'Agaune où il s'était réfugié, est emmené prisonnier à Orléans, et, quelques mois plus tard, mis à mort, en 524. De son côté, Théodoric n'a pas manqué d'envoyer en Provence une armée, qui,

franchissant la Durance, a reçu la soumission volontaire de plusieurs villes de la partie sud du royaume burgonde, heureuses sans doute de se soustraire, à ce prix, aux maux de l'invasion franque. Saint-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Carpentras, Cavaillon, dans la Viennoise ; Apt et Gap dans la Narbonnaise Seconde, Embrun et Sisteron dans les Alpes Maritimes, en tout neuf villes de la Burgondie avec leurs territoires sont annexées au royaume ostrogoth d'Italie.

Thierry, roi de Metz, ne s'est pas joint à ses frères, vraisemblablement parce que, ayant épousé la fille de Sigismond, il n'aura pas voulu combattre contre son beau-père.

*Leopocenos*, déformation de *Lupicinus*.

* *

## Epitaphe d'Alethius, datée d'un post-consulat de Paulinus junior = 536 ou 537?

Non entrée au Musée. — Grand et beau sarcophage, encore existant, à CHARMES (dép. de l'Ardèche), dans une vigne, entre le village de Charmes et celui de Soyons, au sommet du coteau qui regarde le Rhône. L'inscription, bien qu'étrangère, prend place ici à cause de son importance pour Lyon.

Le texte et le commentaire ayant été déjà donnés, il suffit de rappeler la date, dans laquelle on croit reconnaître, malgré son état fruste, un post-consulat de Paulinus junior, le consul de 534.

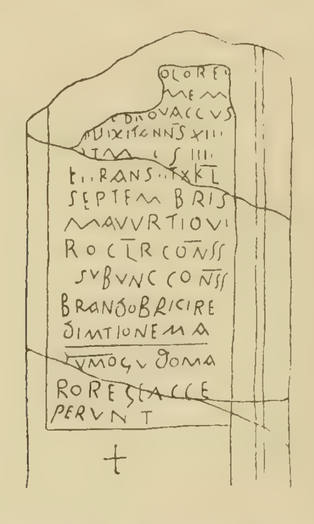
Voir notre copie dessinée et la lecture, ci-dessus, II, p. 266.

Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, éd. de 1724, I, pp. 2 et 246. — Allmer, *Sur quelques inscriptions antiques*, p. 49. — Abbé Rouchier, *Revue des Sociétés savantes*, 1859, p. 802. — Le Blant, II, p. 196.

En 534 vient de finir avec Godomar l'indépendance de la Burgondie. Après la défaite de Sigismond en 523 et le départ des Francs, Godomar son frère s'était assez facilement mis en possession du royaume, tel que l'avaient réduit les agrandissements de Théodoric au nord de la Durance, et, bien qu'attaqué et vaincu en 524 par le roi d'Orléans Clodomir, revenu contre lui, il avait vu, au dernier moment, sa déroute se transformer en l'équivalent d'une victoire par la mort du roi franc, tué dans la mêlée, et ainsi pu conserver près de dix ans encore sa couronne. Mais, en 534, Childebert et Clotaire et leur neveu Théodebert roi d'Ostrasie, ayant réuni leurs forces pour une nouvelle attaque et l'ayant battu à Autun, le royaume burgonde prit alors fin avec lui et passa, tout en conservant son nom, ses lois, ses magistrats et ses formes de gouvernement, sous la domination franque. Quelques parties, notamment Langres et Châlon, échurent à Théodebert, le reste se partagea entre Childebert et Clotaire.

Une inscription, trouvée en Savoie, près d'Évian dans le Chablais, aujourd'hui au musée de Lausanne, dans laquelle est mentionné un rachat de prisonniers par le roi Godomar en 527, se rattache certainement à l'une ou à l'autre des deux guerres immédiatement antérieures. C'est l'épitaphe d'un jeune garçon du nom burgonde d'*Ebrovaccus* ou *Brovaccus*, mort sous le consulat de Mavortius (527), et elle se termine ainsi : SVB VNC CONSS BRANDOBRICI REDIMTIONEM A DVNMO GVDOMARO REGE ACCEPERVNT « ..... Sous ce consul, les *Brandobrici* furent rachetés par notre « maître le roi Gudomar ». Les Brandobrici, du reste jusque-là entièrement inconnus, bien qu'on ait cru pouvoir les identifier, sans autre fondement qu'une vague analogie de noms, avec les Bran-

novices de la Lyonnaise Première, ne peuvent être cherchés en dehors de la contrée où a été découverte l'inscription et sont évidemment, à l'égard de ceux qu'elle mentionne, des hommes de cette contrée, qui, servant dans l'armée de Sigismond en 523 ou dans celle de Godomar en 524 et faits prisonniers par les Francs, ont été rachetés par Godomar, quelques années plus tard, en 527.



Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après le nôtre pris sur un moulage appartenant à M. J.-E. Valentin-Smith.

*In hoc tum*]*olo req*[*uiescit bonae*] *mem*[*oria*]*e Brovaccus* (?), *qui vixit annis XIII et transiit X kalendas septembris, Mavortio viro clarissimo consule. Sub unc conss Brandobrici redimtionem a donno Gudomaro rege acceperunt.*

L'épitaphe d'Alethius, de l'an 536 ou 537 selon qu'on lit la date *iterum* ou *ter p. c. Paulini junioris*, fait allusion à la chute de l'indépendance du royaume burgonde. Ce haut personnage, mort à l'âge de quatre-vingt-dix ans, était né en 446 ou 447 : *melioribus annis*, c'est-à-dire à l'époque où les Burgondes venaient d'être transportés dans la Sapaudie (443). Il avait, dans sa longue carrière,

vu le commencement et la fin du brillant développement de la puissance des Burgondes.

Mais parce qu'elle a perdu son indépendance, la Burgondie ne disparaît pas pour cela de l'histoire. Elle conserve, a-t-il été dit, son nom et son autonomie; elle a son armée à elle, ses majordomes et ses patrices à elle, et elle accomplit, au milieu de la barbarie qui l'enveloppe, un rôle des plus importants, une mission de bénédiction, pourrait-on dire; elle devient, autant que le permet la rudesse des temps, la continuatrice de la civilisation romaine. « Considérée « dans son ensemble », dit M. Jahne (II, p. 474), « la Burgondie « ne présente nullement l'horrible confusion de la Neustrie et « de l'Ostrasie ; longtemps elle exerce sur ces deux parties du « royaume franc une influence modératrice en empêchant ou en « amoindrissant leurs chocs ennemis. Seule, alors que la bar- « barie ostrasienne menace de tout engloutir, elle s'efforce, d'une « manière décisive et sans réserve, de faire prévaloir les idées « d'ordre civil en même temps que les idées morales du christia- « nisme. Notamment sous Gontran, la Burgondie remplit un rôle « aussi considérable que bienfaisant. Grâce à ses patrices et à ses « évêques, les Lombards sont détournés de la Gaule; l'élément « romain, également nécessaire pour le présent et l'avenir, est « sauvegardé..... Qu'on se figure le royaume burgonde promp- « tement anéanti : c'est l'histoire de la France entièrement chan- « gée, c'est la barbarie accrue et généralisée ».

A l'époque de Spon, le tombeau d'Alethius passait pour être celui d'un Saint. « Près de Charmes », raconte-t-il *(Voyage d'Italie*, éd. 1679, I, p. 3), « je fus à la cime d'une petite mon- « tagne pour y voir un tombeau antique, dont personne, à ce « qu'on me dit alors, n'avait encore pu lire l'inscription. Le peu- « ple, entêté d'une dévotion indiscrète, va pourtant visiter ce « sépulcre, prétendant qu'il est de quelque Saint inconnu ».

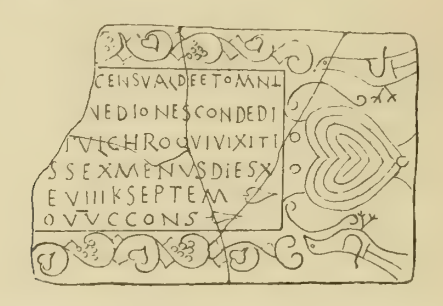
# 454

## Epitaphe de Diones, datée d'un consulat non restituable = 540 ou antérieurement.

Arcade XXXII. — Fragment présentant la partie droite d'une table de marbre ornée; « découvert en 1856 à Lyon, rue des « Bouquetiers, quartier SAINT-NIZIER » (Daussigny).

. . . . . . . . . . . . . CENS VALDE ET OMNI
*bus* . . . . . . *nomi*NE DIONES CONDEDI
. . . . . . . . . . *se*PVLCHRO QVI VIXIT I
*n pace* (?) . . . . S SEX MENVS DIES X
*obiit* . . . . *di*E VIII K SEPTEM
*bres* . . . . . . . O V̄V C CONS

Martin-Daussigny, n° 802 de son Registre d'entrées. — Le Blant, II, p. 556, pl. n° 537.




Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessus et au-dessous du texte, un rinceau de pampre; dans la marge à droite et tourné vers l'inscription, un vase entre deux colombes.

*Hic requiescit innocens* (?), *valde et omnibus cara, infantula nomine Diones condedimus quam in hoc sepulchro; quae vixit in pace annos* (ou *menses) sex, menus dies X; obiit in pace die VIII kalendas septembres, . . . . . o viro clarissimo consule.*

« Dans ce tombeau repose, déposée par nous, une innocente « enfant, très chérie de tous, nommée Diones, morte en paix à « l'âge de six ans *(ou* six mois) moins dix jours, le 8 des calendes « de septembre (25 août), sous le consulat de . . .us clarissime ».

Réduit à sa dernière lettre, le nom du consul dont était datée cette épitaphe n'est pas restituable.

Les consuls dont le nom se terminait en *us* et a été promulgué à Lyon dans la seconde moitié du cinquième siècle ou pendant le cours du sixième sont en beaucoup trop grand nombre pour qu'il soit possible de s'arrêter à aucun ; tout ce qu'il est permis de dire, c'est que l'inscription n'est pas postérieure à 540, année du consulat de Justinus, le dernier des consuls qui apparaissent dans les dates des inscriptions de Lyon. Après 540, on n'a plus daté que par post-consulats, et ce n'est pas le cas ici.

En 526, après trente-trois ans de règne, a fini Théodoric le Grand, laissant à un petit-fils en bas âge, Athalaric, son royaume, composé de l'Italie, de la Provence, de la Rétie, du Norique (?), de la Pannonie et de la partie occidentale de l'Illyrie. La régence est tenue par Amalasonte, sa fille, qui gouverne pour le jeune prince avec les qualités d'un grand roi et dans un sens favorable aux Romains, mais après la mort de son fils, en 534, est emprisonnée et tuée par son parent Théodat, qu'elle a fait monter sur le trône et dont le crime fournit à l'empereur Justinien un prétexte pour reconquérir l'Italie par les armes de Bélisaire (536 à 540) et de Narsès (552); celui-ci, après en avoir de nouveau fait une province romaine et l'avoir gouvernée pendant quinze ans avec le titre de duc, en y ramenant tous les abus de la

rapacité administrative des Romains, la livrera, en 568, aux Lombards par ressentiment d'une insulte reçue de la cour de Constantinople.

Dès 539, la Provence a fait retour à la Burgondie franque; Vitigès, successeur de Théodat, en guerre avec Constantinople, a acheté, au prix de cette cession, du roi d'Ostrasie Théodebert, une alliance, que le perfide roi des Francs a en même temps vendue à l'empereur. Une armée burgonde, envoyée en Italie au secours de celui-ci, mais avec ordre secret de se joindre aux Goths, y périt misérablement.

*Diones*, exemple d'un nom mythologique porté encore au milieu du sixième siècle.

*Condedit* = *condidit.*

*Qui* = *quae.*

*Menus* = *minus.*

La partie de l'épitaphe qui précède la mention de l'âge était peut-être en vers ou intentionnée d'un désir de versification.

* *

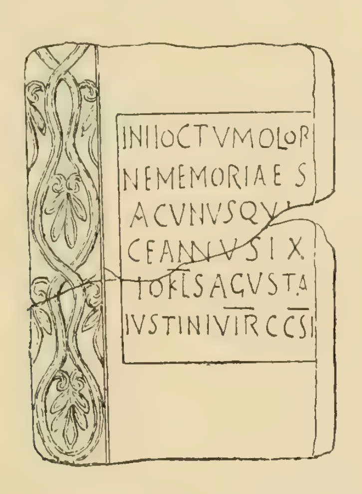
## Epitaphe anonyme, datée d'un post-consulat de Justinus et peut-être d'une indiction = après 540.

Non entrée au Musée. — Épaisse table de pierre retaillée et diminuée de près de moitié à droite et ornée, sur son bord gauche retaillé en biseau, d'un large rinceau qui paraît être du onzième siècle; extraite en 1857 de la pyramide qui forme le couronnement

du clocher de l'église d'AINAY et déposée alors dans le jardin du presbytère. — Hauteur o m. 55, largeur o m. 40.

IN HoC TVMOLo R*equiescit bo*<br>
NE MEMORIAE S. . . . . . . *d*<br>
*i*ACVNVS QVI *vixit in pa*<br>
CE ANNVS LX . . . *obiit* . . .<br>
IO KLS AGVSTA*s* . . . . . *pc*<br>
IVSTINI VIR CCS I*ndictione* . . .

L'I au commencement de la cinquième ligne, mutilé à sa partie supérieure, incertain, peut-être un T.




Dessin de notre collègue M. Dissard, d'après le nôtre.

Le Blant, *France littéraire*, 21 novembre 1857 — *Inscr. chrét., de la Gaule*, II, p. 555, pl. nº 527.

*In hoc tumolo requiescit bone memoriae S. . . . . . . , diacunus, qui vixit in pace annus LX. . . ; obiit tertio* (?) *kalendas agustas*, . . . . . *post consulatum Iustini viri clarissimi consulis, i*[*ndictione* (?) . . . . . .

« Dans ce tombeau repose S. . . . . . . de bonne mémoire, diacre, « qui a vécu en paix soixante (?) ans et est mort le 3 des calendes

« d'août (30 juillet). . . . . ans après le consulat de Justinus claris-
« sime, indiction . . . . . . . ».

Le nombre des années après le consulat de Justinus et le nombre des indictions manquant à la fois, il n'est pas possible de reconstituer la date de cette épitaphe; quant au quantième du mois, si la lettre que nous supposons un I au commencement de la cinquième ligne était un T, il y aurait à substituer au mot *tertio,* l'un des mots *quarto, quinto* ou *sexto* et il s'agirait du 29, du 28 ou du 27 juillet.

Après 534, année du consulat de Paulinus junior, le dernier des consuls d'Occident, on s'est remis, à la suite d'une abstention systématique poursuivie presque sans interruption pendant au moins quarante ans, à dater dans la Gaule par les noms des consuls d'Orient jusqu'en 541, année du consulat de Basile, le dernier particulier qui ait été consul. Le nom de celui-ci a alors ouvert une série de post-consulats employée dans tout l'ancien empire romain et qui a duré, à Vienne par exemple, jusque dans les premières années du cinquième siècle. A Lyon, au contraire, et seulement à Lyon et dans quelques localités voisines de Lyon, le nom de Basile est resté comme inconnu, et c'est celui de Justinus *(Flavius Justinus),* consul en 540, qui a été seul en usage et a fourni une ère de post-consulats non moins longue, peut-être plus longue encore, que celle de Basile. On n'est pas jusqu'à présent parvenu à connaître la raison de ce fait extrêmement singulier.

Pour ce qui est de l'indiction, si c'est d'elle qu'il s'agit à la suite de la mention consulaire, ce serait sa première apparition sur les inscriptions de Lyon. La lecture étant très douteuse, nous renvoyons à plus loin, à l'épitaphe d'Eugenis de l'an 545, le commentaire à ce sujet.

*Tumolo* = *tumulo*. *Diacunus* = *diaconus*. *Annus* = *annos*.

*Agustas* = *augustas*, déformation devenue, à ce qu'il paraît, habituelle et qui devait répondre au langage.

* *

Epitaphe de Necteria, datée de l'année après le Justinus = 541.

Perdue. — « Découverte avec quelques autres sur la montagne « de SAINT-IRÉNÉE ; au bas de l'inscription, l'on a gravé une « croix d'où sortent deux traits fleuronnés qui vont former un peu « plus bas de chaque côté une espèce de fleur ronde à six feuilles » (Journal de Trévoux) ; *Lugduni ad S. Irenaeum* (Maffei).

IN HOC TVMVLO REQ
VIISCET BONAE MEMOR
IAE NECTERIA QVI VIXIT
ANNOS XXV OBIIT IN
PACE PRIDIE KAL MAIA
S P C IVSTINI

*Journal de Trévoux*, 1731, p. 1619. — MAFFEI, *Gall. ant.*, p. 94. — DE BOISSIEU, p. 484. — LE BLANT, I, p. 109.

*In hoc tumulo requiiscet bonae memoriae Necteria, qui vixit annos XXV; obiit in pace pridie kalendas maias, post consulatum Iustini.*

« Dans ce tombeau repose Necteria de bonne mémoire, qui a « vécu vingt-cinq ans ; elle est morte en paix la veille des calendes « de mai (30 avril), l'année après le consulat de Justinus ».

Flavius Justinus a été consul en 540 ; l'année après son consulat

répond donc à 541. Le consul de 541 était Basile : Flavius Anicius Faustus Albinus Basilius, simplement dit ordinairement Basilius.

Il vient d'être expliqué qu'après Basilius junior consul en 541, on n'a plus daté pendant longtemps que par post-consulats et qu'à Lyon et dans quelques localités voisines, par exemple à Saint-Laurent-de-Mures, à Trept, à Luzinay, et pour une raison qu'on ne connaît pas, on s'est servi, non pas des post-consulats de Basile, mais de ceux de Justinus consul en 540. C'est conformément à cela que l'épitaphe de Necteria est datée du premier post-consulat de Justinus au lieu d'être datée du consulat de Basile.

Il y a aussi eu deux manières de supputer les post-consulats, l'une appelée le *modus Marcellinianus* et la seule officielle, qui excluait du compte l'année du consulat ; l'autre le *modus Victorianus*, qui n'a pas commencé avant 566 et n'a jamais été officiellement reconnue ; elle comprenait l'année du consulat comme premier post-consulat.

A Lyon, le mode marcellinien paraît avoir été seul usité.

Le nom lui vient de celui du comte d'Illyrie Marcellin, contemporain de l'empereur Justinien et auteur, comme on sait, d'une Chronique faisant suite à celle de saint Jérôme. Le mode victorien doit le sien à celui de l'évêque Victor, de Tunes en Afrique, qui avait composé une Chronique universelle, dont il ne nous reste qu'un fragment de 544 à 566.

*Requiiscet = requiescit.*

*Qui = quae.*

*Necteria (Nectarea, Nectaria)*, nom pouvant être considéré comme emprunté à la mythologie.

Pour la formule *in pace*, qui s'est déjà rencontrée maintes fois et habituellement depuis le milieu du cinquième siècle, voir plus loin aux inscriptions non datées.

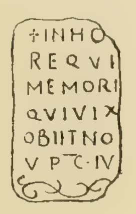
## 455

### Fragment anonyme, daté de la cinquième année après le consulat de Justinus = 545.

Arcade XXXII. — Fragment de provenance non connue, entré au Musée en 1860 (Daussigny). — Hauteur 0 m. 22, largeur 0 m. 14.

+ IN HO*c* . . . . . .
R E Q V I . . . . . . .
M E M O R I . . . . . . .
Q V I V I X . . . . . . .
O B I I T N O . . . . *c* . .
V $\overline{\text{P C}}$ I V*stini* . . .

Martin-Daussigny, n° 945 de son Registre d'entrées.




Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, un rinceau.

*In hoc tumulo requiescit bonae memoriae....., qui vixit annos.....; obiit nonas?..... V post consulatum Justini.... ..*

« Dans ce tombeau repose....... de bonne mémoire, qui a « vécu ....... ans; il est mort le jour des nones de ......., « cinq ans après le consulat de Justinus....... ».

La cinquième année après le consulat de Justinus répond à l'an 545.

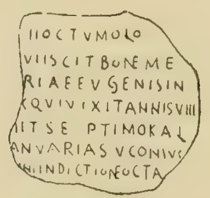
* *

## Epitaphe d'Eugenis, datée de la cinquième année après le consulat de Justinus, indiction huitième = 545.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre dans la crypte de SAINT-IRÉNÉE (De Boissieu). — Hauteur et largeur 0 m. 25.

*in* HOC TVMOLo *re*
*q*VIISCIT BoNE ME
*mo*RIAE EVGENIS IN
*no*X QVI VIXIT ANNIS VIII
*obi*IT SEPTIMO KAL
*i*ANVARIAS V CON IVS
*t*INI INDICTIoNE oCTA*va*

DE BOISSIEU, p. 582 en fac-similé. — LE BLANT, I, p. 79, pl. 25.



Dessin de M. Dissard, d'après celui de Perrin dans De Boissieu.

*In hoc tumolo requiiscit bone memoriae Eugenis, innox, qui vixit annis VIII; obiit septimo kalendas ianuarias, V [post] consulatum Iustini, indictione octava.*

« Dans ce tombeau repose Eugenis de bonne mémoire, inno-
« cente enfant, qui a vécu huit ans ; elle est morte le 7 des
« calendes de janvier (26 décembre), la cinquième année après
« le consulat de Justinus, indiction huitième ».

C'est la première fois que l'indiction apparaît d'une manière certaine sur les inscriptions de Lyon ; mais le plus ancien exemple en Gaule est fourni par une inscription de Vézeronce, aux environs de Vienne, de l'an 491 (Allmer, *Inscr. de Vienne*, IV, p. 268 ; voy. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, pp. X et XI) : *Aisberga . . . . ., transiet d(ie) IIII k(alendas) dec(embres), ind(ictione) XV, Olibrio juniore cuns(ule)*, « Aisberga . . . . . est morte
« le 4 des calendes de décembre (28 novembre), indiction quin-
« zième, sous le consulat d'Olibrius junior ». Le consulat de Flavius Anicius Olybrius junior, consul d'Orient et seul, répond à l'an 491.

On sait que l'indiction était une période de quinze ans, dont chaque année, appelée abusivement de ce nom, partait du 1er septembre. L'indiction huitième, marquée sur l'inscription de Lyon, est celle qui avait commencé le 1er septembre de 544 pour finir la veille de pareil jour en 545. Le 26 décembre, date de la mort de la jeune Eugenis, appartiendrait donc à l'année 544 répondant au quatrième post-consulat de Justinus, non au cinquième. C'est d'après cela que M. Le Blant a rectifié l'erreur probable du texte en substituant aux sigles V CON qu'il interprète par *v(iri clarissimi) con(sulis)* et qui, dit-il, auraient dû suivre, non pas précéder le nom du consul, la correction *i*V *p*. CON, c'est-à-dire *quater post consulatum*. Il se peut cependant que ce soit l'indiction qui pèche, parce que c'est très souvent qu'il en

est ainsi et qu'il est beaucoup plus grave de corriger un consulat qu'une indiction, alors surtout que, l'introduction de celle-ci dans les dates étant une mesure nouvelle, on pouvait n'être pas encore familiarisé avec son emploi.

Il n'y avait que huit ans que l'empereur Justinien avait prescrit par une ordonnance du 31 août 537, encore existante, la triple indication, dans les dates officielles, de l'année du règne de l'empereur, du nom des consuls et de l'année indictionnelle (Mommsen, *Das romisch-germanische Herrscherjahr*, p. 54). Le royaume burgonde étant alors sous la domination des Francs, on n'eût pas à y tenir compte de l'ordonnance en ce qui concerne le rappel du nom de l'empereur et l'année de son règne, mais la mention de l'indiction à la suite du nom consulaire ne tarde pas à s'y montrer à peu près régulièrement.

Si nous ne nous trompons, ce serait bien en 545 que serait morte Eugenis, la cinquième année après le consulat de Justinus : V [*p.*] CON IVSTINI, mais pendant l'indiction neuvième, non la huitième.

*In hoc tumulo requiescit*, formule initiale qui depuis les dernières années du cinquième siècle est devenue habituelle à Lyon en remplacement de celle précédemment employée d'une manière non moins ordinaire, *hic jacet* ou *hic requiescit*.

*Tumolo* — *tumulo*.

*Requiiscit* = *requiescit*.

*Qui* = *quae*.

O plus petit, particularité épigraphique qui devient très fréquente.

*Eugenis*, nom probablement féminin plutôt qu'à corriger en *Eugenes*, qui serait un nom masculin.

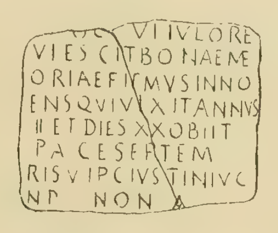
# 456

Epitaphe de Firmus, datée de la sixième année après le consulat de Justinus, indiction neuvième = 546.

Arcade XXXII. — Tablette de pierre, découverte à l'OBSERVANCE en 1847 (De Boissieu), rive droite de la SAONE. — Hauteur 0 m. 35, largeur 0 m. 30.

*in h*OC TVMVLO RE<br>
*q*VIESCIT BONAE ME<br>
*m*ORIAE FI*r*MVS INNO<br>
*c*ENS QVI VIXIT ANNVS<br>
. . II ET DIES XX OBIIT<br>
*in* PACE SEPTEM*o k septem*<br>
*b*RIS VI $\overline{PC}$ IVSTINI $\overline{VC}$<br>
*i*ND NONA

DE BOISSIEU, p. 585. — COMARMOND, *Description*, p. 133; *Notice*, p. 46. — LE BLANT, I, p. 80, pl. n° 27.




Dessin de notre collègue M. Dissard : la pierre partagée en deux.

*In hoc tumulo requiescit bonae memoriae Firmus, innocens, qui vixit annus . . II et dies XX; obiit in pace septem[o kalendas septemb]ris, VI post consulatum Justini viri clarissimi, indictione nona.*

« Dans ce tombeau repose Firmus de bonne mémoire, innocent « enfant, qui a vécu . . . . ans et vingt jours ; il est mort en paix « le 7 des calendes de septembre (26 août), la sixième année « après le consulat de Justinus clarissime, indiction neuvième ».

Le sixième post-consulat de Justinus répond à l'an 546, la neuvième indiction à l'annuité qui a couru du 1[er] septembre 545 à pareil jour de 546. Il faut, pour que l'épitaphe appartienne à la fois au sixième post-consulat de Justinus et à la neuvième indiction que Firmus soit mort le 26 août : *septem[o kalendas septemb]ris*, de 546; car s'il était mort en septembre, octobre, novembre ou décembre, il s'agirait de l'an 545 et alors, contrairement au texte, du cinquième post-consulat du consul de 540.

*Annus* = *annos*. *Septemo* = *septimo*.

* *

## Epitaphe d'Aurélien, évêque d'Arles, datée de la onzième année après le consulat de Justinus, indiction quatorzième = 551.

Perdue. — Epitaphe sur marbre, une de celles qui ont été relevées dans l'église de SAINT-NIZIER, dans la Recherche de l'année 1308. Elle est la troisième dans l'ordre du procès-verbal,

et était près de celle de saint Sacerdos : *Item consequenter, prope altare S. Sacerdotis, invenimus tumbam S. Aureliani, prout in scriptura in marmoreo lapide superposita, comprehensa apparebat.*

Plusieurs lignes à la fin de la partie métrique n'avaient pu être lues : *et sequuntur plures versus qui, propter fracturam marmoris. legi non possunt.*

La dernière ligne était tout en bas : *in margine tumuli.*

ORBIS CELSA GRAVI VEXANTVR CVLMINA LAPSV
VRBIS CRIMINA VTI FLVMINA CLARA RVVNT
DAMNAQVE RERVM NVNC POSITARVM MORTE PATESCVNT
CVM SIBI SVBLATIS MYSTICA DICTA TENENT
GEMMA POLORVM ETIAM PLEBIS LAMENTA RESVLTANT
CONSOLITI PASTVS DOGMATA SANCTA DOCENT
QVO PROBAT AMISSVM POPVLORVM E PECTORE PLANCTVM
HEV DECVS HEV NIMIVM AVRELIANE TVVM
PONTIFICIS CLARO FVLSERVNT DOGMATA CVLTV
CVMQVE ARELAS MAGNO MVNERE LAETA FVIT
HIC ANIMAM SANCTAM EVECTAM CONSORTIA COELI
QVAS HINC CORPORIBVS LAXAT ABIRE DEVS
ERGO OMNES RECTE CAPIVNT SOLAMINA DEMPTI
QVOS VIDES MERITIS ASTRA SVBISSE POLI
NON RETINET MVNDVS ARCTANTIS IVRA SEPVLCHRI
QVEM RECIPIT SVMMI DEXTERA CELSA DEI
NEC QVOQVE VENTVRIS MORIETVR NOMINE SECLIS
VIVERE QVEM SEMPER INCLYTA DICTA DOCENT
PRAECEPIT HEV CVRSVM NVMERVS QVINQVENNIA QVINQVE
ET TRIBVS ADIECTIS METAS VOLVENTIBVS ANNIS
DESERVIT FRAGILEM TERRENI CORPORIS VSVM
HIC SENIBVS LINQVENS PRIMAEVO TEMPORE FORMAM
ILLIC SVSCIPIENS AETERNO A IVDICE VITAM
POLLICITAM PLECTENS REDDENTIS PROEMIA CHRISTI
QVISQVIS SOLLICITVS LVSTRAS MONVMENTA DOLORVM
HIC PARILEM SORTEM INGEMIS IPSE TVAM
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

OBIIT XVI KAL IVLIARVM VNDECIES P̅T̅Ɔ IVSTINI INDICTIONE XIIII

Severt, *Chronologia historica*, I, p. 191. — *Acta sanct.*, III, juin, p. 111. — *Art de vérifier les dates*, I, p. 360. — *Journal des*

*Savants*, février, 1770, p. 108. — De Boissieu, p. 586. — Le Blant. *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 54.

*Orbis celsa gravi vexantur culmina lapsu,*
*Urbis crimina uti flumina clara ruunt,*
*Damnaque rerum nunc positarum morte patescunt*
*Cum sibi sublatis mystica dicta tenent*
*Gemma polorum etiam plebis lamenta resultant*
*Consoliti pastus dogmata sancta docent*
*Quo probat amissum populorum e pectore planctum*
*Heu decus, heu nimium Aureliane tuum*
*Pontificis claro fulserunt dogmata cultu*
*Cumque Arelas magno munere laeta fuit*
*Hic animam sanctam evectam consortia coeli*
*Quas hinc corporibus laxat abire Deus.*
*Ergo omnes recte capiunt solamina dempti*
*Quos vides meritis astra subisse poli,*
*Non retinet mundus arctantis jura sepulchri*
*Quem recipit summi dextera celsa Dei*
*Nec quoque venturis morietur nomine seclis*
*Vivere quem semper inclyta dicta docent.*
*Praecepit heu cursum numerus quinquennia quinque*
*Et tribus adjectis metas volventibus annis*
*Deseruit fragilem terreni corporis usum,*
*Hic senibus linquens primaevo tempore formam*
*Illic suscipiens aeterno a judice vitam*
*Pollicitam plectens reddentis proemia Christi.*
*Quisquis sollicitus lustras monumenta dolorum*
*Hic parilem sortem ingemis ipse tuam*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Obiit XVI kal juliarum undecies post consulatum Justini indictione XIIII.*

Les phrases de cette longue pièce de vers sont tellement interrompues par la faute, soit de la rédaction, soit plus vraisemblablement des copies, qu'on y aperçoit moins des pensées formulées que des intentions à peine saisissables.

« Les combles élevés du ciel se renversent vers leur chute, les « crimes de la ville (?) s'écoulent comme les brillants fleuves, et « l'inanité des choses, apaisées par la mort, apparaît au grand jour, « lorsque, leur étant enlevés ceux qui, par l'enseignement des « paroles mystiques, leur distribuaient la nourriture habituelle des « saints dogmes, les peuples font retentir leurs lamentations jusqu'à « l'étoile du pôle, montrant combien est douloureuse la perte qu'ils « ont faite en celui qu'ils pleurent du fond de leur âme. Grand « honneur pour toi, Aurélien, trop grand même, hélas! qu'Arles « ait eu la joie d'avoir vu briller avec éclat le culte des dogmes de « son pontife et de savoir que son âme sainte est du nombre de « celles que Dieu, à la sortie des corps, élève au Ciel, pour prendre « place, en récompense de leurs mérites, parmi les astres. Ni le « monde ni les droits de l'étroit cercueil ne peuvent retenir celui « que reçoit la puissante droite de Dieu. Ne mourra pas dans les « siècles à venir, le nom de celui qu'une merveilleuse éloquence « nous montre devoir vivre toujours.

« La course des ans, tournant autour des *metae* dans la carrière « du temps, en était arrivée au nombre de cinq lustres plus trois, « lorsque, quittant l'usage fragile de son corps terrestre, Aurélien « a laissé aux vieillards le souvenir de sa personne douée de la « beauté de la jeunesse, et a reçu du juge éternel la vie promise, « don du Christ rendant avec usure.

« Passant attristé, qui visites ces monuments de la douleur et « gémis de la pensée qu'un sort pareil t'est réservé. . . . . . . .

« Il est mort le 16 des calendes de juillet (16 juin), la onzième « année après le consulat de Justinus, indiction quatorzième ».

La onzième année après le consulat de Justinus, consul en 540,

est l'année 551, qui répond exactement à la quatorzième indiction. Quant au 16 des calendes de juillet, il tombe au 16 juin, et non au 15 comme le dit, par distraction, De Boissieu.

Aurélien, comptant huit lustres à la fin de sa vie, est mort à l'âge de quarante ans.

On ignore entièrement par suite de quelle circonstance il a été enterré à Lyon. Sa longue épitaphe, rédigée dans le goût de l'époque, où l'on ne trouvait rien de si beau que de parler abondamment pour dire peu ou même rien, ne nous en instruit pas.

## 457

### Epitaphe de Stefanus, datée de la 12[e] année après le consulat de Justinus, indiction quinzième = 552.

Arcade XXXII. — Table oblongue, bordée de moulures encadrant l'inscription; trouvée à SAINT-IRÉNÉE en 1678; disparue, puis retrouvée à Saint-Irénée en 1859, cachée derrière un sarcophage anépigraphe. — Hauteur 0 m. 50, largeur 1 m. 40.

+ IN HOC LOCO REQVIESCIT
FAMOLVS DI STEFANVS PRIMICIRIVS
SCOLAE LECTORVM SERVIENS ECL
LVGDVNINSI VIXIT ANNOS XVI
OBIIT VIIII KL DECEMBRIS DVODECIES PC
IVSTINI INDICTIONE XV

SPON, *Miscellanea*, p. 314. — GREPPO, *Rev. du Lyonnais*, XIII, p. 185. — DE BOISSIEU, p. 582. — LE BLANT, I, p. 142 et II,

p. 554, nº 533 des pl. — Daussigny, nº 908 de son Registre d'entrées. — Allmer, dans la *Revue du Lyonnais*, 1858, p. 340.

+INHOCLOCO REQVIESCIT
FAMOLVS DI STEFANVSPRIMICIRIVS
SCOLAELECTORVM SERVIE NSECL
LVGDVNINSIVIXITANNOS LXVI
OBIIT VIIII KLDECEBRIS DVODECIES PC
IVSTINI INDICTIONE XV

Dessin de notre collègue M. Dissard : le mot SERVIE NS, à la troisième ligne, coupé en deux parties par un accident de la pierre.

*In hoc loco requiescit famolus Dei Stefanus, primicirius scolae lectorum serviens ecclesia Lugduninsi ; vixit annos LXVI, obiit VIIII kalendas decembris, duodecies post consulatum Iustini, indictione XV.*

« En ce lieu repose Stefanus, serviteur de Dieu, primicier de « l'école des lecteurs de l'église de Lyon ; il a vécu soixante-six « ans, et est mort le 9 des calendes de décembre (23 novem- « bre), la douzième année après le consulat de Justinus, indiction « quinzième ».

La douzième année après le consulat de Justinus est l'année 552. La quinzième indiction est celle qui, ayant commencé le 1er septembre précédent, a fini la veille du 1er septembre de cette même année. La mort de Stefanus, arrivée le 23 novembre, aurait donc eu lieu en 551, mais onze ans seulement, non douze, après le consulat de Justinus, ou en 552, mais pendant l'indiction première, non pendant la quinzième. Devant cette discordance, on serait assez tenté de supposer les post-consulats peut-être calculés ici d'après le *modus Victorianus*, qui comptait pour le premier l'année même du

consulat. Cependant aucun autre exemple de l'emploi du mode Victorien, qui d'ailleurs n'a commencé qu'après l'an 566, ne se montrant à Lyon, tandis que le mode Marcellinien, le seul officiel, paraît y avoir été exclusivement en usage et même s'y être prolongé au moins jusqu'à la fin du siècle, il y a complète évidence que c'est l'indiction qui est fausse et aura été fautivement étendue au delà de son terme, puisque depuis le 1er septembre 552 on était dans l'indiction première. Cette extension erronnée de l'année indictionnelle plus ou moins loin dans les derniers mois de l'année ordinaire par suite d'inadvertances, d'ailleurs faciles à comprendre, doit avoir été fréquente, et de là seront nées les prétendues indictions des 4, 14 et 24 septembre, 1er octobre et 1er janvier, qui pour cette époque ont toute apparence de n'avoir jamais existé (Voyez Mommsen, *Das romische-germanische Herrscherjahr*, p. 16).

De Boissieu a adopté pour la date de la mort de Stefanus l'année 536, la douzième après le consulat de l'empereur Justin Ier, collègue d'Opilion en 524, et dans laquelle le mois de novembre appartient en effet à l'indiction quinzième. Malgré cela, il faut renoncer à cette date ; c'est un fait absolument certain que le consulat de l'empereur Justin est resté inconnu en Occident et qu'on n'y a daté en 524 que par le consulat d'Opilion. En 536, la date usitée dans la Gaule a été exclusivement le second post-consulat de Paulinus junior (Voy. De Rossi, pp. 610, 611). Outre cela, l'usage n'était pas encore venu de dater par l'indiction.

On savait déjà par une lettre de Leidrade à Charlemagne l'existence d'une école de lecteurs dans l'église de Lyon : *Habeo*, écrivait-il, *scholam cantorum....., praeter hanc vero scholam lectorum non solum qui officiorum lectionibus exercentur, sed etiam in divinorum librorum meditatione spiritalis intelligentiae fructus consequantur*. L'épitaphe de Stefanus en reporte l'ancienneté à deux siècles et demi en arrière. Une pareille école, du même temps, dans l'église de Reims, est désignée par l'évêque saint Remi comme *schola clarissima militiaque lectorum*.

Les lecteurs formaient un ordre : le second des ordres mineurs, et l'on voit par ce qu'en dit Isidore de Séville (*Eccl. off. II*, 11), que leurs fonctions demandaient une certaine supériorité d'instruction : *Qui autem ad hujusmodi gradum provehetur, iste erit doctrina et libris imbutus, sensuumque ac verborum scientia perornatus.* Aussi, ne pouvaient-ils, d'après une novelle de l'empereur Justinien, parvenir à ce degré de la hiérarchie ecclésiastique avant l'âge de vingt-deux ans. Ils lisaient, aux offices, les leçons de l'Ecriture et, dans quelques églises, celles de l'Evangile. « A l'origine », ajoute l'abbé Greppo (*Rev. du Lyonn.*, XIII, p. 186 et suiv.), « ils « étaient chargés de la lecture de l'Epître à la messe. Ce ne fut « que plus tard que les lecteurs chantèrent les leçons qui faisaient « partie de l'office disposé comme nous l'avons aujourd'hui » (Voyez De Boissieu, *l. c.*).

Le chef de la *schola* des lecteurs de l'église de Lyon avait le titre de *primicerius*.

*Stephanus* = « couronné », un des noms les plus recherchés des chrétiens.

*Famolus* = *famulus*. *Lugduninsi* = *Lugdunensi*. *Decebris* = *decembris*.

* *

## Fragment anonyme, daté d'un post-consulat de Justinus, indiction quinzième = 552 (?).

Non entrée au Musée. — Pierre retaillée à gauche, servant actuellement de marche à l'escalier extérieur devant la porte de la

chapelle de SAINT-ALBAN de BRON, voisine de l'Hospice de Bron. — Hauteur 0 m. 40, largeur, 1 m. 25.

. . . . . NC VIV / / / / / / / / / / / / / / / / / /
. . . . . RE VISSE / / / / ORATIO INS / / / / / / / /
. . . . . IIORI ET NACTA TEM / / / / / / / / / / / /
*qui vixi*T IN PACE ANNVS LV OBIT QVINTV DECMEV *kal* / /
. . *pc just*INI VC INDIC XV

ALLMER, *Deuxième supplément aux Inscr. de Vienne*, 1878, p. 13.

OV ·
REVISSE INS
IORIETNAC TATEM
NPACE ANNV LV OBITQVINTVDECMEV
TINI VC INDIC XV

Dessin de notre collègue M. Dissard d'après le nôtre : la pierre beaucoup plus grande en haut et à droite. Une partie de la pierre et peut-être du texte est cachée sous la marche supérieure.

. . . . . . *qui* (ou *quae) vixit in pace annus LV; obit quintu decmeu kalendas*. . . . . . . . . . . . , *post consulatum Iustini viri clarissimi, indictione XV*. . . . .

« . . . . . mort *(ou* morte) à l'âge de cinquante-cinq ans, le « 15 des calendes de . . . . , . . . . . ans après le consulat de « Justinus clarissime, indiction quinzième ».

Il est clair que les lettres INI, par lesquelles commence la dernière ligne à la suite de la cassure qui a écorné l'angle inférieur gauche de la pierre, sont la fin d'un nom de consul. Il est non moins clair que, l'indiction ne s'étant montrée pour la première fois sur les inscriptions de Lyon que peut-être en 540, mais d'une manière certaine et suivie à partir seulement de 545, le fragment de Saint-Alban, marqué d'une indiction, ne doit pas être antérieur à la plus

ancienne de ces dates et appartient alors à l'ère des post-consulats de Justinus, le consul de 540. Après l'ordonnance ci-dessus rappelée de l'empereur Justinien du 31 août 537 prescrivant la mention de l'indiction dans les dates, la quinzième indiction revient aux années 552, 567, 582, etc. Les deux dernières de ces coïncidences nous conduisant à des époques où les inscriptions sont devenues plus rares, la probabilité reste en faveur de l'année 552.

Dans notre explication de l'inscription dans le *Deuxième supplément aux Inscriptions de Vienne*, nous avons attribué le fragment à un post-consulat de Paulinus junior, consul en 534, et, d'après l'indiction quinzième, à l'année 537; nous n'avons pas pris garde que ce serait reculer invraisemblablement de plusieurs années l'ancienneté de la première apparition de l'indiction sur les inscriptions de Lyon.

Nous ne savons pas dire d'une manière certaine si l'épitaphe de Saint-Alban appartient à Vienne ou à Lyon. Dans un des murs de la chapelle se voit un grand fragment d'une inscription romaine qui doit avoir été apportée de Lyon ; les inscriptions romaines trouvées à la Guillotière sont toutes lyonnaises et il en est de même de celles qui sont ou étaient, il y a peu de temps encore, à Villeurbanne, à Saint-Fons et à Feyzin ; elles y ont été, suivant toute probabilité, portées de Lyon. L'emploi d'un post-consulat de Justinus au lieu d'un post-consulat de Basile indiquerait sûrement aussi une provenance lyonnaise.

*Annus* = *annos*. *Obit* = *obiit*. *Quintu* = *quinto*. *Decmeu*, c'est-à-dire *decemu* = *decimo*.

La partie, aujourd'hui illisible, qui précédait la date de la mort, était peut-être en vers ; c'est ce que permettrait sans doute de reconnaître le dégagement de la pierre de dessous la marche qui actuellement la recouvre en partie.

## 458

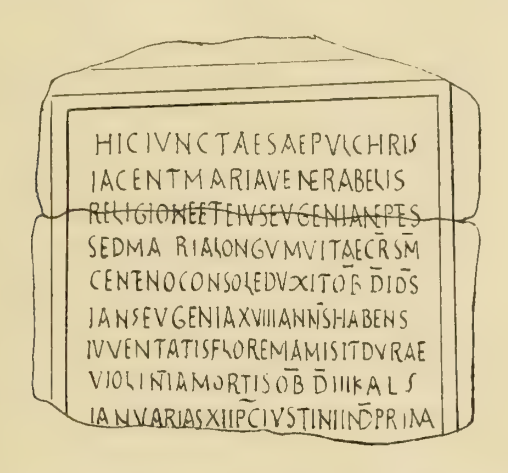
Epitaphe de Maria et d'Eugenia, datée de la douzième année après le consulat de Justinus, indiction première = 552.

Arcade XXXII. — Table de marbre, incomplète en bas et partagée en deux fragments ; « découverte, au quartier d'AINAY, « en 1790, sur le terrain de l'ancien Arsenal, et restée déposée « dans la grande Bibliothèque jusqu'à l'époque de la formation du « Musée » (Comarmond); « doit provenir de l'ancien monastère « de Saint-Michel » (De Boissieu). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures. — Hauteur, 0 m. 42, largeur 0 m. 45.

HIC IVNCTAE SAEPVLCHRIS
IACENT MARIA VENERABELIS
RELIGIONE ET EIVS EVGENIA NEPTES
SED MARIA LONGVM VITAE CRSM
CENTENO CONSOLE DVXIT OB D IDS
IANS EVGENIA XVIII ANNS HABENS
IVVENTATIS FLOREM AMISIT DVRAE
VIOLINTIA MORTIS OB D III KALS
IANVARIAS XII PC IVSTINI IND PRIM

ARTAUD, *Notice* 1808, p. 80; 1816, p. 29. — DE BOISSIEU,

p. 585 en fac-similé, — COMARMOND, *Description* p. 124; *Notice*, p. 43. — LE BLANT, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I, p. 102, pl. nº 28.




Dessin de notre collègue M. Dissard : l'inscription renfermée dans un encadrement de moulures.

*Hic junctae saepulchris jacent Maria venerabelis religione et ejus Eugenia neptes*; *sed Maria longum vitae cursum centeno console duxit; obiit die idus januarias. Eugenia, XVIII annos habens, juventatis florem amisit durae violintia mortis; obiit die III kalendas januarias, XII post consulatum Justini, indictione prima.*

« Ici gisent, réunies dans la tombe, Maria vénérable par sa piété « et Eugénia sa petite-fille ; mais Maria est morte, au terme d'une « longue existence, à sa centième année, le jour des ides de janvier « (13 janvier), et Eugénia, dans la fleur de sa jeunesse et de mort « violente, à l'âge de dix-huit ans, le 3 des calendes de janvier « (30 décembre), la douzième année après le consulat de Justinus, « indiction première ».

Maria et Eugénia peuvent bien être mortes la même année 552, mais non dans le cours de la même indiction ; le 30 décembre appartient certainement à l'indiction première, indiquée dans la date;

mais le 13 janvier et toute la partie de l'an antérieure au 1er septembre appartiennent non moins certainement à l'indiction quinzième (voir l'inscription précédente).

De Boissieu conjecture, d'après la place où a été découverte l'inscription, près de l'ancien monastère de Saint-Michel, que Maria et Eugénia « ont été affiliées par un lien religieux plus « ou moins strict à l'asile créé par la reine Carétène ».

Remarquer le grand âge de Maria morte à cent ans et l'expression empruntée à Martial (8, 45) *centeno console* pour *centeno anno*. M. Le Blant cite aussi *octono consule* employé dans le même sens par Ausone *(Epitaph.*, XXX) et *tertio consule natus* sur une inscription de de Rome (Marini, *Arv.,* p. 161).

Plusieurs passages de l'épitaphe semblent indiquer chez le rédacteur un esprit hanté de réminiscences littéraires.

*Venerabelis* = *venerabilis*. *Neptes* = *neptis*. *Durae* = *dirae?* *Console* = *consule*. *Violintia* = *violentia*. *S* après KL, peut-être un signe de ponctuation en forme d'*s*.

* *

## Epitaphe de Sacerdos, évêque de Lyon, datée de la (douzième) année après le consulat de Justin, indiction première = 552.

Non entrée au Musée. — Une des épitaphes découvertes dans la Recherche de 1308 à l'église SAINT-NIZIER. Elle était derrière l'autel qui portait le nom de saint Sacerdos : *Item juxta quoddam*

*aliud altare, vocatum altare S. Sacerdotis, erat tumba ipsius, prout apparebat per litteras in quodam marmoreo lapide supposito comprehensas, quae sunt tales.*

Une partie importante de l'inscription se voit encore actuellement dans le mur d'une des chapelles de l'église souterraine.

[NOMINE MENTE FIDE MERITIS PIETATE SACERDVS]
[OFFICIO CVLTV PRETIO CORDE GRADV]
[DOGMATE CONSILIO SENSV PROBITATE VIGORE]
[STEMMATE CENSVRA RELIGIONE CLIENS]
[GAVDIA CVNCTORVM RAPIENS LAMENTA RELINQVENS]
[ARC]OBVS HIC CLAVSVS LAVDIBVS AMPLA TENE[NS]
[PATERN]VMQVE DECVS EREXIT CVLMINE MORVM
[SIC] PARTOS FASCES FORTIA CORDA LEVANT
[MAGNV]M NAMQVE BONVM CAELESTI MVNIRE PERSTAT
[CORP]ORA CVM DESINT INCLITA GESTA MANENT
[PIGNORIS AN]NIXVS *l*ATIRI HVC SORTE SVPREMA
[SANGVI]NE QVOS VITA SVMIRE IVNCXIT AMOR
[CVIVS QVANTA] VIRI MVNDO SAPIENTIA FVLSIT
[VENTV]RI SAECLI GLORIA TESTIS ERIT
[QVI VIXIT I]N AMORE ET TIMORE DEI ANNIS LXV
[OBIIT III IDVS SEPTEMBRIS... POST CONSVLATVM]
[IVSTIN]I VIRI CL'ARISSIMI CONSOLIS INDI[CTIONE I

Notre copie pour les parties non enfermées entre des crochets. CLIENS ligne 4, à corriger par *cluens*; SVMIRE ligne 12, par *funere*.

De plus, ligne 6 : OBVS au lieu de VBVS; 8 : PARTOS au lieu de PARTAS; 9 : CAELESTI MVNIRE PERSTAT au lieu de COELESTI NVMINE PRAESTAT; 10 : INCLITA au lieu de INCLYTA; 11 : *l*ATIRI HVC..... SVPREMA au lieu de LACERI HAC..... SVPINA; 12 : VITA SVMIRE IVNCXIT au lieu de VITAM SVMERE IVSSIT; 15 : $\overline{\text{DI}}$ au lieu de DEI.

SEVERT, *Chronologia historica*, I, p. 105. — COLONIA, *Histoire littéraire*, 1re partie, p. 366. — DE LA MURE, *Hist. eccl. du diocèse de Lyon*, p. 79. — *Journal des Savants*, février 1770, p. 108. —

De Boissieu, p. 588, d'après le ms. des Archives de la Préfecture, p. 4. — Le Blant, I. p. 55.

*Nomine, mente, fide meritis, pietate sacerdus,*
*Officio, cultu, pretio, corde, gradu,*
*Dogmate, consilio, sensu, probitate, vigore,*
*Stemmate, censura, religione cluens,*
*Gaudia cunctorum rapiens, lamenta relinquens,*
*Arcobus hic clausus, laudibus ampla tenens,*
*Paternumque decus erexit culmine morum.*
*Sic partos fasces fortia corda levant,*
*Magnum namque bonum caelesti munere perstat*
*Corpora cum desint, inclita gesta manent.*
*Pignoris annixus lateri huc sorte suprema :*
*Sanguine quos vita, funere juncxit amor.*
*Cujus quanta viri mundo sapientia fulsit*
*Venturi saecli gloria testis erit.*

*Qui vixit in amore et timore Dei annis LXV. Obiit III idus septembris, [XII] post consulatum Iustini viri clarissimi consolis, indictione I.*

« Prêtre de nom et d'âme, non moins que par la foi, les mérites « et la piété ; éminent par son ministère, son éducation, sa valeur, « sa charité, son rang, son savoir, son conseil, son droit sens, sa « probité, sa vigueur, sa naissance, sa rigidité, son zèle religieux, « Sacerdos, regretté et pleuré de tous, ici renfermé à l'étroit sous « ces arcs, mais répandu au loin par ses louanges, a élevé au plus « haut comble des mœurs l'honneur de l'épiscopat. C'est ainsi que, « pour les cœurs vaillants, le poids des faisceaux obtenus est « allégé ; car c'est un durable et suprême bienfait de la providence « céleste que, lorsque les corps périssent, les actions illustres « demeurent. Il repose ici couché par le destin suprême aux côtés « de son fils : réunis par l'amour dans le trépas comme dans la « vie par le sang. De quel éclat a brillé sur le monde la sagesse

« de ce grand homme, sa gloire dans les siècles futurs en portera « témoignage.

« Il a vécu dans l'amour et la crainte de Dieu soixante-cinq ans « et est mort le 3 des ides de septembre (11 septembre), la (dou- « zième) année après le consulat de Justinus clarissime, indiction « première ».

On peut regretter avec De Boissieu que l'auteur de cette épitaphe ait trop compté sur la mémoire des siècles pour nous instruire des actions de saint Sacerdos et n'ait pas remplacé quelques-unes des antithèses banalement élogieuses qu'il lui prodigue par quelques renseignements plus précis et plus utiles. Nous eussions aimé à savoir, par exemple, si c'est bien réellement inspirée par lui que la reine Ultrogotha, femme de Childebert, a fondé à Lyon un hôpital pour les malades; ce ne serait pas le moindre de ses *inclita gesta*.

La date de sa mort, réduite « au III des ides de septembre et à « l'indiction Ire après le consulat de Justinus » par suite de l'omission du chiffre indicatif du nombre des post-consulats, n'est pas, malgré cela, difficile à fixer. Une seule indiction dite « première », se rencontre après le consulat de l'an 540 ; c'est celle qui commence le 1er septembre de l'an 552. Le 11 septembre de cette année indictionnelle appartient donc, à cette année 552, la douzième après le consulat de Justinus, ainsi d'ailleurs que l'explique clairement M. Le Blant : « C'est le 11 septembre 552 qu'est mort Sacerdos « et qu'est monté sur le siège épiscopal de Lyon son successeur « Nicetius, mort d'après Grégoire de Tours le 2 avril 573 au bout « d'un peu plus de vingt et un ans d'épiscopat, et, comme on sait « que Sacerdos est mort très peu de temps après le deuxième « concile de Paris, c'est aussi en 552 que devra être fixée la date, « très controversée, de ce concile ».

D'après son épitaphe (vers 11 et 12) : *pignoris annixus lateri... sanguine quos vita funere junxcit amor,* Sacerdos aurait été marié ; il avait eu un fils, mort avant lui, auprès duquel il fut enterré. Cette particularité biographique avait passé inaperçue.

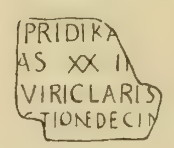
# 459

## Fragment daté de la vingt-deuxième année après le consulat de Justinus, indiction dixième = 562.

Arcade XXXII. — Fragment d'une tablette de marbre, trouvé « dans les dépôts du Musée » (Daussigny); provenance inconnue. — Hauteur 0 m. 14, largeur 0 m 18.

. . . . . . . . . . . . . .
. . . PRIDI KA . . .
. . . AS XX II . . .
. . . VIRI CLARIS .
*indic*TIONE DECIM*a*

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 877 de son Registre d'entrées.




Dessin de notre collègue M. Dissard.

....... *obiit*] *pridie kalendas* .......*as, XXII* [*post consulatum Iustini*] *viri clarissimi, indictione decima.*

« ....... mort *(ou* morte), la veille des calendes de......., la « vingt-deuxième année après le consulat de Justinus clarissime, « indiction dixième ».

L'indiction n'apparaissant pas sûrement à Lyon avant l'année 545, il s'agit certainement ici d'un post-consulat de Justinus consul en 540, et alors de l'année 562, dont les huit premiers mois répondent, en effet, exactement à l'indiction dixième.

Les fils de Clodomir ayant été égorgés en 524, Théodebald, fils de Théodebert roi d'Ostrasie, étant mort en 555 sans postérité, et Childebert en 558 ne laissant que des filles, Clotaire s'était trouvé d'hériter de toute sa famille et de réunir en ses mains les États de Clovis, agrandis de la Burgondie ; puis, dans le partage du royaume entre ses quatre fils en 561, celle-ci, accrue depuis 539 de toute la Provence, est échue à Gontran. Elle forme la plus grosse partie de son lot, et il s'intitule roi d'Orléans et de Burgondie. Gontran réside le plus souvent à Châlon-sur-Saône de préférence à Orléans, la capitale du royaume.

La Burgondie restera entre les mains de Gontran jusqu'à sa mort en 593 et passera alors à Childebert II, roi d'Ostrasie depuis 575.

* *

## Epitaphe de....., datée de la vingt-quatrième année après le consulat de Justinus = 564.

Non entrée au Musée. — A SAINT-IRÉNÉE, dans le couloir de la crypte. « Table de marbre trouvée à Saint-Irénée, en 1863, « par l'abbé Roux, dans la crypte, chapelle de la Recluse ». L'inscription était renfermée dans un encadrement de moulures. —

Hauteur o m. 50, longueur o m. 85 ; hauteur de la partie encadrée o m. 32, largeur o m. 50.

+ IN HOC TVMVLO REQVIESCIT *famu*
LA DI BONAE MEMORIAE DROC . . . .
SANCTEMVNIALIS QVAE VIX*it in pa*
CE ANNOS VIGINTI QVAT*tuor*
OBIIT VI IDVS SEPTEMBRIS V*icies et*
QVATER POST CONS IVSTINI IND*ictione*
TERTIA DECIMA

Notre copie dessinée : ligne 2, MEMORIAE ave M et E liés ; DROC, la dernière lettre incertaine : un C ou G.

Copie extraite d'un recueil de notes de notre collègue M. Dissard.

MEYNIS, *Mémorial de la Confrérie des Saints Martyrs*, Lyon 1860 et 1863.

*In hoc tumulo requiescit famula Dei bonae memoriae Drog* (?)....., *sanctemunialis, quae vixit in pace annos viginti quattuor; obiit VI idus septembris, v*[*icies et*] *quater post consulatum Iustini, indictione tertia decima.*

« Dans ce tombeau repose une servante de Dieu, Drog..... (?), « de bonne mémoire, recommandable par sa sainteté; elle a vécu « vingt-quatre ans et est morte le 6 des ides de septembre « (8 septembre), la vingt-quatrième année après le consulat de « Justinus, indiction treizième ».

Le nom de la défunte, réduit à sa première lettre, est difficile à restituer. Peut-être le D initial devrait-il être surmonté d'une barre d'abréviation, ce qui ferait penser à *Deorog*[*ata*], nom analogue à ceux de *Deidona*, *Deidata*, *Deusdedit* et autres conçus dans le même ordre d'idées.

Déjà a été faite la remarque que *famulus Dei*, *famula Dei*, sont des expressions d'humilité qui n'impliquent nullement une consécration monastique. Il en est de même de l'épithète *sancte-*

*munialis*, qui, plus tard, à la vérité, a été employée pour désigner une religieuse, mais primitivement n'exprimait que la sainteté d'une vie exemplaire. Une des Inscriptions de Vienne (IV, p. 430) mentionne avec la qualification de *sanctemuniales* une femme, qu'elle dit avoir passé « dans le siècle » les trente-deux ans qu'elle a vécu : *vixit in secolo annos XXXII.*

La vingt-quatrième année après le consulat de Justinus, le consul de 540, répond à l'an 564, dont les quatre derniers mois, par conséquent le mois de septembre dans le cours duquel est morte la « sanctimoniale » de l'épitaphe, appartiennent à l'indiction treizième commencée avec le premier septembre.

*Sanctemunialis* = *sanctimonialis.*

## 460, 461

Epitaphes gravées à la suite l'une de l'autre sur la même pierre, la première en deux fragments et presque entière, la seconde réduite à une partie seulement de sa première ligne.

## 460

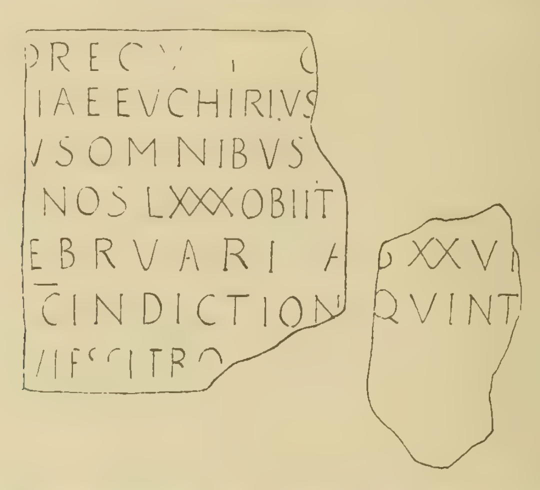
Epitaphe d'Euchirius, datée de la vingt-septième année après le consulat de Justinus, indiction quinzième. = 567.

Arcade XXXII. — Fragment. « trouvé, en 1855, quai de la

« PEYROLLERIE » (Daussigny), rive droite de la SAONE, quartier SAINT-PAUL. — Hauteur o m. 48, largeur o m. 44.

*in hoc tumul*O REQVIESC*it* . . . . . . .
*bonae memor*IAE EVCHIRIVS. . . . . . . . . .
. . . . . *apt*VS OMNIBVS. . . . . . . . . . .
*qui vixit an*NOS LXXX OBIIT *in pace* . . .
. . . . . . . *f*EBRVARIAS XXVI*i* . . .
*p.c iustini vc*C INDICTION*e* QVINT*a decima*
. . . . . . . . /VIESCIT BO////
. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Daussigny, n° 803 de son Registre d'entrées. — Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 551, n° 530 des planches.




Dessin de notre collègue M. Dissard : en deux fragments.

*In hoc tumulo requiescet . . . . . . . bonae memoriae Euchirius, . . . . . . . aptus omnibus, . . . . . . . . , qui vixit annos LXXX; obiit in pace . . . . . . . februarias, XXVII post consulatum Iustini viri clarissimi, indictione quinta decima.*

« Dans ce tombeau repose . . . . . . . . Euchirius de bonne « mémoire, . . . . . . . . , bienveillant pour tous . . . . . . . , qui a « vécu quatre-vingts ans et est mort en paix *tel jour* de janvier

« *ou* de février, vingt-sept ans après le consulat de Justinus « clarissime, indiction quinzième ».

L'indiction quinzième est celle qui a commencé le 1[er] septembre de 566 et finira la veille de pareil jour en 567.

## 461

Arcade XXXII. — Voir l'inscription précédente.

*in hoc tumulo req*VIESCIT BO*nae*
*memoriae* . . . . . . . . . . . . .

Commencement d'une épitaphe gravée à la suite de celle d'Euchirius et vraisemblablement du même temps.

* *

## Epitaphe de Nicetius, évêque de Lyon, datée de la trente-troisième année après le consulat de Justinus, indiction sixième = 573.

Perdue. — Une des épitaphes relevées dans la Recherche faite dans l'église de SAINT-NIZIER en 1308 : *Invenimus...... in primo altare a porta meridionali, quod vocatur altare beati Nicetii et est in*

*ejus honore dedicatum et consecratum prout à servitoribus ipsius ecclesiae est hactenus observatum, lapidem quemdam marmoreum qui pro tumba S. Nicetii habebatur, in quo lapide erant scripta et comprehensa quae sequuntur.*

ECCE SACERDOTVM TENVIT QVI IVRA SACERDVS
QVO RECVBAT TVMVLO NOMINE NICETIVS
VRBS LVGDVNE TVVM REXIT PER TEMPORA CLERVM
ECCLESIAMQVE DEI CORDIS AMORE COLENS
QVIQVE SACERDOTIS SANCTVS BIS PROXIMVS HAERES
SANGVINE CONIVNCTVS CVLMINE SEDE SIMVL
VIR BONVS INDVLTVS CVNCTIS FAMVLISQVE BENIGNVS
. . . . . . . . . . . . . VERBERE QVISQVE SVO
MANSVETVS PATIENS MITIS VENERABILIS APTVS
PAVPERIBVS PROMPTVS SIMPLICIBVSQVE PIVS
PSALLERE PRAECEPIT NORMAMQVE TENERE CANENDI
PRIMVS ET ALTERVTRVM TENDERE VOCE CHORVM
NOXIA TEMNENDI VITANS DISCRIMINA MVNDI
INQVE DEVM SOLVM VIVERE NOVIT OPVS
SIC VIGILIS SOBRIVS SIC CASTVS CARNIS VBIQVE
QVO NIHIL IN CLERO DVLCIVS ESSE POTEST
CAVSARVM SPREVIT STREPITVS VANOSQVE FVRORES
ET SIMPLEX MVNDO SED SAPIENS DOMINO
IVRA POTESTATVM VERBI TERRORE COERCENS
IVRGIA DESPICIENS SVSCIPIENSQVE DEVM
AC SIMVL ERECTVS MITIS PIETATE SERENVS
TRANSIIT INNOCVVS REGNA SVPERNA TENET
ILLIC ET IS PATVIT CALCATIS FORTIS AMICIS
IAM PARADISIACAS POSSIDET APTVS OPES
OBIIT IIII NON APRILIS . . . XXXIII° POST IVSTINVM ET INDICT SEXTA

Le premier hémistiche du huitième vers, illisible à cause de l'altération du marbre, restitué par Severt ainsi : *Quem duro laesit;* il faudrait au moins, remarque M. Le Blant, *quos* au lieu de *quem*.

Le mot TENDERE du douzième vers, remplacé dans la copie des Archives de la Préfecture par le mot REDDERE.

La dernière ligne donne, dans la copie de Sévert, NONIS, et, entre APRILIS et XXXIII, un monogramme qui paraît contenir le chiffre LXXV se rapportant peut-être à l'âge de Nicetius, et, à la fin, INDICTIONNE VI.

SEVERT, *Chronologia historica*, p. 109. — RAYNAUD, *Hagiolog. Lugd.*, p. 75. — COLONIA, *Hist. litt.*, 1re partie, p. 361. — *Acta*, 55, I, avril, p. 94 et IV, juin, p. 121. — *Art de vérifier les dates*, I, p. 360. — GERBERT, *De cantu et musica sacra*, I, p. 172. — *Journal des Savants*, février 1770. p. 107. — PÉRICAUD, *Notice sur Saint-Nizier*, p. 8. — DE BOISSIEU, p. 590. — LE BLANT, I, p. 58.

*Ecce sacerdotum tenuit qui jura sacerdus*
*Quo recubat tumulo nomine Nicetius,*
*Urbs Lugdune, tuum rexit per tempora clerum*
*Ecclesiamque Dei, cordis amore colens,*
*Quique, Sacerdotis sanctus bis proximus haeres,*
*Sanguine conjunctus, culmine sede simul,*
*Vir bonus, indultus, cunctis famulisque benignus,*
*. . . . . . . . . . . . . . verbere quisque suo,*
*Mansuetus, patiens, mitis, venerabilis, aptus,*
*Pauperibus promptus, simplicibusque pius.*
*Psallere praecepit normamque tenere canendi*
*Primus, et alterutrum reddere voce chorum.*
*Noxia temnendi vitans discrimina mundi,*
*Inque deum solum vivere novit opus :*
*Sic vigilis, sobrius, sic castus carnis, ubique*
*Quo nihil in clero dulcius esse potest,*
*Causarum sprevit strepitus vanosque furores*
*Et simplex mundo, sed sapiens Domino,*
*Jura potestatum verbi terrore coercens,*
*Jurgia despiciens, suscipiensque Deum,*
*Ac simul erectus, mitis, pietate serenus,*
*Transiit innocuus, regna superna tenet.*
*Illic et is patuit calcatis fortis amicis,*
*Jam paradisiacas possidet aptus opes.*

*Obiit IIII nonas aprilis, anno XXXIII post Iustinum et indictione sexta.*

« Le prêtre, du nom de Nicetius, qui repose dans ce tombeau, « a, ô ville de Lyon, dirigé dans son temps avec amour ton clergé « et l'église de Dieu, comme héritier de Sacerdos à double titre, « par le sang et par l'avènement au siège ; il a été bon, indulgent « pour tous, bienveillant pour les serviteurs, . . . . . . . , doux, « patient, vénérable, affable, prompt au soulagement des pauvres, « affectueux aux simples, et, le premier, il a prescrit des règles « pour le chant accompagné du son des instruments et réparti en « chœurs antiphonaires.

« Évitant les querelles intestines d'un monde méprisable et « sachant qu'il n'y a de tâche profitable que de vivre en Dieu, il « a été vigilant, sobre, chaste, — vertus nulle part plus douces que « chez le clergé, — dédaigneux des procès et de leurs vaines « fureurs, simple devant le monde, sage aux yeux du Seigneur, « imposant par la crainte de l'autorité de sa parole un frein aux « droits des puissants, méprisant les contestations, se renfermant « en Dieu, doux dans son élévation, serein dans sa piété, il a « trépassé pur de tout mal pour s'élever dans les royaumes supé- « rieurs, où, les ayant méritées, il a pris possession des richesses « du paradis.

« Il est mort le 4 des nones d'avril (2 avril), la trente-troisième « année après le consulat de Justinus, indiction sixième ».

Nicetius était le neveu de Sacerdos, qui, avant de mourir, l'avait désigné au roi Childebert comme le plus digne d'être son successeur (Grég. de Tours, *Vita Patr.*, VIII, 3). Il est nommé par l'historiographe Gislemar (*Acta 55, ord. Ben.*, I, p. 255), comme ayant pris part à la dédicace de la basilique Saint-Vincent, de Paris, aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés.

Le chant antiphonaire, dont son épitaphe lui attribue l'introduction dans l'église de Lyon, y apparaît déjà avant lui dans la fête solennelle de la dédicace de l'église Saint-Just, sous l'évêque Patient, décrite par Apollinaire Sidoine (*Ép.*, V, 17) : *Cultu peracto vigiliarum quos alternante mulcedine monachi clericique*

*psalmicines concelebraverunt.* C'était, du reste, un emprunt aux cérémonies des fêtes du paganisme. Horace parle, dans le *Carmen saeculare*, des chants alternés des jeunes garçons et des jeunes filles :

*Supplices audi pueros, Apollo;*
*Siderum regina bicornis, audi,*
*Luna, puellas.*

Zosime (II), dans sa description du rituel du chant sybillin, s'explique non moins clairement : « Que, dans les temples, les « jeunes garçons et les jeunes filles chantent à pleine voix des « hymnes et des péans, les filles placées d'un côté, les garçons de « l'autre ». Nicetius n'a sans doute fait que réglementer dans l'église de Lyon cette partie de la discipline ecclésiastique.

Il est mort *aetate sexagenaria*, le 2 avril de la trente-troisième année après le consulat de Justinus consul en 540, c'est-à-dire le 2 avril de 573. L'indiction sixième est celle qui a commencé le 1er septembre de l'an 572; le 2 avril suivant se trouvait donc compris dans la sixième année indictionnelle.

Nicetius était le grand-oncle maternel de Grégoire de Tours (*Hist. Fr.*, V, 5 : *Avunculi matris meae).*

De 572 à 576, les Lombards, récemment arrivés en Italie, franchissent plusieurs fois les Alpes et s'avancent jusqu'au Rhône par les vallées de l'Isère et de la Durance. Le patrice Amatus meurt en les combattant; son successeur, Mummolus les bat à Estoublon, dans l'actuel département des Basses-Alpes. Contraints de repasser les monts, ils s'abstiennent de nouvelles tentatives. Quelques années plus tard, Childebert II, allié à l'empereur Maurice, ira, à son tour, exercer des représailles sur les terres des Lombards.

*Aptus*, « bienveillant, sympathique », expression fréquente sur les épitaphes chrétiennes, mais ancienne et déjà usitée dans ce sens au temps de Cicéron (*Ad famil.*, 12, 30) : *O hominem semper illum quidem mihi aptum, nunc vero etiam suavem !*

* *

Epitaphe de Priscus, évêque de Lyon, datée du mois de juin d'une indiction non indiquée = 586 à 588.

Perdue. — Une des épitaphes relevées dans l'église SAINT-NIZIER, dans la Recherche faite en 1308 : *Item in altare quodam subsequenti, invenimus, ut supra, tumbam beati Prisci, prout per sequentes superpositas litteras in marmoreo lapide apparebat, quae sunt tales.*

QVI NESCIT CVIVS HOC SIT TAM SVBLIME SEPVLCHRVM
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
HOC TVMVLATA LOCO PRISCI PIA MEMBRA RECVMBVNT
QVI RETINET MERITO SIDERA CELSA SVO
PROGENIE CLARVS FELIX GENEROSVS OPIMVS
ARBITRIO ET MENTIS IVSTITIAQVE POTENS
INDVLSIT PRVDENS MIXTO MODERAMINE CAVSIS
GEORGIA COMPONENS MORE SERENIFERI
CONCOMIS ET DIGNVS REGISQVE DOMESTICVS ET SIC
PROMERVIT SVMMO MENTE PLACERE DEO
HAEC SIBI LVGDVNVM CELSA SACERDOTIS AD VSVM
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
AEDIBVS AD COELVM TERRIS MIGRAVIT AB IMIS
IVNIVS ET MENSIS CVLTVS HONORIS HABET

Ligne deuxième, illisible : *et sequitur versus qui legi non potest.*

Lignes douzième et quatorzième, pareillement illisibles : *et sequuntur plures alii versus qui legi bene non poterant.*

Ligne seizième : Le dernier vers ne se lit que dans le ms. des Archives de la Préfecture de Lyon.

SEVERT, *Chronol. histor.*, I, p. 117. — *Gallia christiana,* IV, p. 36. — COLONIA, *Hist. littéraire,* 1re partie, p. 367. — *Acta SS.* IV, juin, p. 122. — LE COINTE, *Annal. eccl.*, II, p. 347. — DE BOISSIEU, p. 592, d'après le ms. des Archives de la Préfecture. — LE BLANT, I, p. 60.

*Qui nescit cujus hoc sit tam sublime sepulchrum*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
*Hoc tumulata loco Prisci pia membra recumbunt,*
*Qui retinet merito sidera celsa suo.*
*Progenie clarus, felix, generosus, opimus,*
*Arbitrio et mentis justitiaque potens,*
*Indulsit prudens mixto moderamine causis,*
*Jurgia componens more sereniferi;*
*Concomis et dignus regisque domesticus, et sic*
*Promeruit summo mente placere Deo,*
*Haec sibi Lugdunum celsa sacerdotis ad usum*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
*Aedibus ad coelum terris migravit ab imis*
*Iunius et mensis cultus honoris habet.*

« Que celui qui ignore de qui est ce magnifique sépulcre (l'ap-
« prenne de ces vers).

« En ce lieu reposent les membres de Priscus, à qui son mérite
« a valu d'être admis parmi les astres. Illustre par sa naissance,
« heureux, généreux, puissant par son conseil et sa justice, appor-

« tant dans les différends la modération et la prudence, qui « terminent les contestations par l'apaisement; affable, digne, aimé « du roi, il a ainsi, ayant plu à tous, mérité de plaire à Dieu.

« Il a passé de ce bas monde au Ciel. Le mois de juin honore sa mémoire ».

Il nous importe médiocrement de savoir si Priscus, animé de sentiments tout différents de ceux dont le loue son épitaphe, a été réellement, d'après Grégoire de Tours, injustement hostile à la mémoire de son prédécesseur et s'il a été, ou non, béatifié; mais nous apprenons avec intérêt qu'il était l'ami du roi Gontran ; si son intimité avec ce prince relativement bon ou, pour mieux dire, le moins mauvais d'entre les princes de son temps, a exercé quelque heureuse influence sur les actes louables de son gouvernement, cela peut, à la rigueur, grandement suffire à son éloge.

La date de sa mort était peut-être contenue dans les vers qui manquent dans la dernière partie de son épitaphe. On croit être assuré qu'elle doit prendre place dans le court intervalle de 586 à 588.

En 580, eurent lieu dans le centre de la Gaule de grands débordements, dont Lyon eut aussi à souffrir. « La cinquième année du « roi Childebert », dit Grégoire de Tours, « le pays d'Auvergne fut « affligé d'un grand déluge d'eau, tellement que la pluie ne cessa « de tomber pendant douze jours. . . . . Les rivières de Loire et « d'Allier, ainsi que d'autres cours d'eau qui viennent s'y jeter, se « gonflèrent à ce point qu'elles sortirent des limites qu'elles « n'avaient jamais franchies ; . . . . . Le Rhône, qui se joint à la « Saône, se répandit aussi au-delà de ses rives et renversa en « partie les murs de la ville de Lyon. La pluie ayant cessé, les « arbres fleurirent une seconde fois, quoi qu'on fût au mois de « septembre » (*Histor. Francorum,* V. c. 33 ; voir Bladé, *Vasconie cispyrenéenne,* 1891, p. 4).

*Georgia* = *jurgia. Sereniferi* = *serenifero.*

# 462

Epitaphe d'Agapus, datée de la soixante-neuvième année après le consulat de Justinus, indiction quatrième = 601.

Arcade XXXII. — Table de pierre blanche, « vue par Spon dans « la façade d'une maison située sur la place SAINT-JUST et appar- « tenant aux Minimes. — Hauteur 0 m. 25, largeur 0 m. 53.

+ EPYTAFIVM HVNC QVI INTVIS LECTOR
BONE RECORDACIONIS AGAPI NEGVCIATORIS
MEMBRA QVIESCVNT . NAM FVIT ISTE STACIO
MISERIS ET PORTVS EGINIS OMNEBS APTS
FVIT PRAECIPVAE LOCA SCORVM ADSE
DVE . ET ELEMOSINAMET ORACIONEM
STVDVIT . VIXIT IN PACE ANNS LXXXV . OB
XIII . KAL APRILIS LXI PC IVSTINI INDICT QVARTA

Spon, *Recherche*, p. 48. — Maffei, *Gall. ant.*, pp. 95, 98. — De Boissieu, p. 593, en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 117; *Notice*, p. 40. — Le Blant, p. 40, pl. n° 17.

Dessin de notre collègue M. Dissard : la pierre brisée en deux.

*Epytafium hunc qui intuis, lector, bone recordacionis Agapi neguciatoris membra quiescunt; nam fuit iste stacio miseris et portus eginis, omnebus aptus fuit, praecipuae loca sanctorum adsedue et elemosinam et oracionem studuit; vixit in pace annus LXXXV; obiit XIII kalendas aprilis, LXI post consulatum Iustini, indictione quarta.*

« Lecteur qui regardes cette épitaphe, ici reposent les membres « du négociant Agapus, de bonne mémoire; asile des malheureux, « port des indigents, bienveillant pour tous, visiteur assidu des « sépultures des Saints et zélé pratiquant de l'aumône et de la « prière, il a vécu en paix quatre-vingt-cinq ans et est mort le 13 « des calendes d'avril (20 mars), la soixante-unième année après le « consulat de Justinus, indiction quatrième ».

Le 8 des calendes d'avril du soixante et unième post-consulat de Justinus, supputé d'après le mode Marcellinien, et l'indiction quatrième concordent exactement avec l'année 601. Au contraire, le mode Victorien donnerait l'an 600 et l'indiction troisième. C'est donc le mode Marcellinien qui est resté seul en usage à Lyon, tandis que depuis l'an 566 prévalait généralement partout ailleurs l'autre système.

Gontran avait laissé, à sa mort en 593, la Burgondie à son neveu Childebert II, roi d'Ostrasie depuis 575; celui-ci étant mort en 596, elle a passé alors à Thierry II, son second fils, tandis que l'aîné Théodebert II hérite de l'Ostrasie.

Après Thierry II mort en 613, ou plus précisément après la reine Brunehaut, sa grand'mère, qui lui survit peu de temps, la Burgondie n'aura plus de rois particuliers, car tout de suite après Théodebert (612), Clotaire II réunit toutes les parties du royaume franc sous une seule monarchie (613-628), qui se maintient sous son successeur Dagobert (628-638). Elle ne sera pas pour cela dépouillée de ses institutions indépendantes; elle les conservera,

elle continuera à avoir son armée et ses majordomes à elle, et, pendant toute la durée de la période mérovingienne, elle exercera, par sa supériorité de civilisation sur les autres peuples barbares de la Gaule, une influence particulièrement féconde.

*Agapus*, nom essentiellement chrétien.

*Intuis* = *intueris*.

*Neguciatoris* = *negotiatoris;* le rappel de la profession peu fréquent par les inscriptions chrétiennes.

La substitution du *c* au *t* (dans *neguciatoris* et dans *stacio)*, lorsque celui-ci suivi d'un *i* se prononçait comme *s*, est de toute ancienneté. Cependant, d'après le formel témoignage de Quintilien, le *c* avait, chez les Latins, devant toutes les voyelles, la valeur du *k*. L'évolution peut s'expliquer peut-être par ce fait que la primitive figure du *sigma* grec a été de bonne heure remplacée par celle du *c;* l'identité de forme aura amené, en certains cas particuliers, l'identité de prononciation.

*Stacio* = *statio*. *Eginis* = *egenis*. *Omnebus* = *omnibus*. *Praecipuae* = *praecipue*.

*Adsedue* = *adsidue*, forme plus étymologique qu'*assidue*.

## 463

## Fragment daté de la quatre-vingt-deuxième (?) année après le consulat de Justinus = 622.

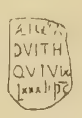
**Don Derriaz.**

Arcade XXXII. — Fragment de marbre, « trouvé dans la SAONE »

et entré au Musée en 1864 (Daussigny). — Hauteur 0 m. 11, largeur 0 m. 08.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . A_IQ$^{V}$A . . . . . . . . . .
. . . DVITH . . . . . . . . . .
. . . QVI VIX*it* . . . *obiit* . . .
. . . L$^{xxx}$ I$^{I}$ PC *iustini indictione*

Daussigny, n° 1025 de son Registre d'entrées.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

. . . . . . . *qui vixit annos* . . . . . . . ; *obiit* . . . . . . . *LXXXII post consulatum Iustini. indictione* . . . . . . .

« . . . . . . . . . qui a vécu . . . . . . . ans et est mort la « quatre-vingt-deuxième année après le consulat de Justinus. « indiction . . . . . . . ».

Ce fragment, si la restitution proposée était certaine, présenterait la plus longue série post-consulaire connue et d'autant plus remarquable que déjà on datait par les noms des rois. Cependant, les mots *post consulatum* nécessitant la présence antérieure du mot *obiit*, et ce mot nécessitant à son tour, à sa suite, une date précédant le nombre d'années écoulées *post consulatum*, c'est-à-dire depuis la fin de 540, il ne serait peut-être pas impossible que la lettre L, qui paraît appartenir au nombre LXXXII, soit un débris de l'abréviation *apri*]*l* ou *iu*]*l* d'un des mots *apriles* ou *julias* précédé de *nonas*, *idus* ou *kalendas*, ce qui réduirait le nombre des post-consulats à XXXII et rentrerait entièrement dans la vraisemblance.

Il s'agirait alors de l'an 572 et de l'indiction sixième, en supposant que l'indiction fût rappelée.

## 464

Fragment daté d'une indiction. = Seconde moitié du sixième siècle.

Arcade XXXII. — Fragment trouvé en 1842 dans les « fondations « d'une maison de la rue de la BOUCHERIE SAINT-GEORGES » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 08, largeur 0 m. 09.

. . . . . . . . . . . . . . .
*b*ENIGIIA. . . . . . . . .
INDICCIO*ne* . . . . . .

De Boissieu, p. 602, n° 72 en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 112; *Notice*, p. 38. — Le Blant, I, p. 164, pl. n° 50.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

. . . . . . . *B*]*enig(n)a*. . . . . . . *indiccione*. . . . . . .

Fragment postérieur, à cause de la mention de l'indiction, à 537, année de l'édit de Justinien qui en prescrit l'emploi dans les dates officielles, et à 545, année du plus ancien exemple certain de l'indiction sur les inscriptions de Lyon. Il se rattache ainsi à la série des post-consulats de Justinus, série qui, à partir de 541,

remplit toute la seconde moitié du sixième siècle et se prolonge même jusqu'aux premières années du septième.

*Benigna*, restitution peu certaine : peut-être plutôt . . . . ]*enigila* et alors un nom incomplet probablement burgonde.

* *

## Epitaphe de Domenecus, datée seulement de l'indiction. = Seconde moitié du sixième siècle.

Non entrée au Musée. — Tablette de marbre, trouvée en 1835 sur le versant sud-est de la colline SAINT-IRÉNÉE, dans la propriété De Chazournes, lieu dit le Châtelard.

+ IN HOC TOMOLO REQVIIS
CIT BONE MEMORIAE DOMENE
CVS INNOCENS QVI VIXSIT IN
PACE ANNVS QVINQVI ET IN MAR
TIRIO ANNVS SEPTE OBIIT QVINTO Đ
CEMO KLENDAS MAR INDIC ĐCEMA

DE BOISSIEU, p. 548. — Abbé GREPPO, dans la *Revue du Lyonnais*, XII, p. 51. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 78, pl. n° 19.

+ *In hoc tomolo requiiscit bone memoriae Domenecus, innocens, qui vixsit in pace annus quinqui et in martirio annus septe(m); obiit quinto decemo kalendas martias, indictione decema.*

« Dans ce tombeau repose Domenecus de bonne mémoire,
« innocent enfant, qui a vécu en paix cinq ans et, dans ce

« *martirium*, sept ans. Il est mort le 15 des calendes de mars « (15 février), indiction dixième ».

L'indiction dixième, pendant laquelle est décédé Domenecus en février, revient, à partir de la moitié du sixième siècle, aux années 547, 562, 577, 592, 607, 622 et ainsi de suite.

L'épitaphe, à cause de sa facture assez bonne, paraît devoir être rapportée à l'indiction dixième de quelqu'une des plus anciennes de ces périodes, c'est-à-dire les plus rapprochées de la moitié du sixième siècle.

« *Martyrium* », dit l'abbé Greppo, « était le nom donné dans les « premiers siècles du christianisme aux églises, parce qu'elles « étaient ordinairement élevées sur les tombeaux des martyrs ».

Domenecus, voué au culte du Seigneur dès son bas âge ou même dès sa naissance, comme semble l'indiquer son nom, a servi sept ans dans le *martyrium* de Lyon, c'est-à-dire dans l'église Saint-Irénée, près de laquelle son tombeau a été découvert. Entré au service de cette église à cinq ans, il est mort à l'âge de douze ans.

*Tomolo* = *tumulo*.

*Requiiscit* = *requiescit*.

*Domenecus* = *Dominicus*.

*Quinqui* = *quinque*.

*Martirio* = *martyrio*.

*Annus* = *annos*.

*Septe* = *Septem*.

*Klendas* = *kalendas*.

*Decemo* = *decimo*. *Decema* = *decima*, avec alternance de l'*e* et de l'*i*.

## II. — INSCRIPTIONS NON DATÉES

### 465

### Epitaphe de Clarinus ou de Clarina.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, incomplète à droite et en bas; trouvée « en 1836 dans la rue de TRION » (Comarmond). — Hauteur et largeur o m. 18.

HIC REQV*ies*
CET IN P*ace*
CLARI....

COMARMOND, *Description*, p. 406; *Notice*, p. 144. — LE BLANT, I, p. 72, pl. n° 11. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 252.




Dessin de notre collègue M. Dissard : les lignes réglées.

*Hic requiescet in pace Clari*[*nus* (?)] ou *Clari*[*na* (?)] . . . . .

« Ici repose en paix Clarinus *ou* Clarina . . . . . . . . . . . . . . »

*Requ*[*ies*]*cet* = *requiescit*. La formule *hic requiescit* ou *hic jacet*, antérieure à celle plus compliquée *in hoc tumulo requiescit*.

Le présent fragment et les trois inscriptions suivantes doivent, à cause de cela, précéder en ancienneté celles qui débutent simplement par *in hoc tumulo*.

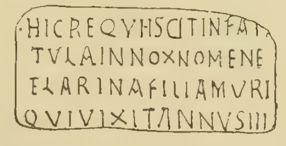
## 466

## Epitaphe d'Elarina.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « trouvée en 1843 en « creusant les fondations du monastère des Sœurs de Saint-Joseph, « au coin de la rue de la Boucherie-Saint-Georges » (Comarmond), quartier SAINT-GEORGES. — Hauteur 0 m. 16, largeur 0 m. 35.

HIC REQVHSCIT INFAN
TVLA INNOX NoMENE
ELARINA FILIA MVRI
QVI VIXIT ANNVS III
. . . . . . . . . . . . . . . . .

De Boissieu, p. 597, n° 60. — Comarmond, *Description*, p. 119 — Le Blant, I, p. 79, pl. n° 18.




Dessin de notre collègue M. Dissard.

*Hic requiscit infantula, innox, nomene Elarina, filia Muri, qui vixit annus III . . . . .*

« Ici repose une innocente enfant, du nom d'Elarina, fille de « Murus, morte à l'âge de trois ans. . . . . ».

*Requiiscit* = *requiescit.*

*Nomene* = *nomine.*

*Elarina* = *Hilarina.*

*Muri* = *Mori (Mauri),* ou peut-être *Myri.* La filiation rarement exprimée sur les épitaphes chrétiennes, et indice d'ancienneté.

*Qui* = *quae. Annus* = *annos.*

# 467

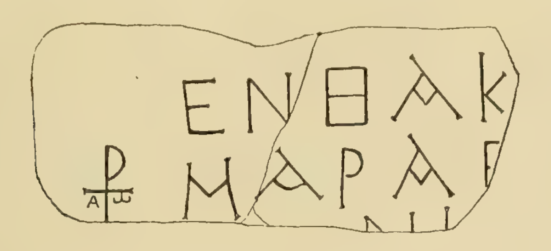
## Fragment d'une épitaphe en lettres grecques.

Arcade XXXII. — Fragment, présentant l'angle supérieur gauche d'une inscription en très grandes lettres sur une épaisse table de marbre; de provenance non connue et peut-être non lyonnaise; « autrefois dans le cabinet de M. de Gérando » (Comarmond). — Hauteur 0 m. 29, largeur 0 m. 66. Hauteur des lettres 0 m. 10.

ΕΝΘΑΚ. . . . .
ΜΑΡΑΘ. . . . .
ΑΙΙ. . . . . .

Comarmond, *Description*, p. 132. — Le Blant, I, p. 101, pl. n° 26.

Dessin de notre collègue M. Dissard. Lettres très grandes et très profondément gravées; les *thêta* de forme carrée.




Ἔνθα κ[εῖται . . . . .]μαρα. Θ[εοῦ δούλη? . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Ici repose . . . . . mara, servante de Dieu, . . . . . . . . . . . . . . ».

« L'extrême rareté des inscriptions grecques chrétiennes dans « les Gaules doit faire vivement regretter », dit M. Le Blant, « la « mutilation de ce marbre, appartenant sans doute à quelque « personnage de distinction, si l'on en juge par la dimension peu « commune du fragment qui nous est parvenu.

« L'épitaphe débutait par la formule habituelle ΕΝΘΑ ΚΕΙΤΑΙ « ou ΚΑΤΑΚΕΙΤΑΙ. Les deux syllabes ΜΑΡΑ, suivies d'un frag- « ment d'Ε ou de Θ, paraissent représenter soit une partie, soit la « totalité d'un nom propre ».

D'après des exemples auxquels il renvoie, mais qui sont pris hors de la Gaule, M. Le Blant propose Μαραθώνιος.

Suivant notre essai de restitution, . . . *mara* serait la fin d'un nom féminin de forme franque ou burgonde. Mais encore ignore-t-on si le fragment n'a pas été apporté à Lyon de quelque pays étranger.

Dans la marge, à la gauche du texte, se voit le monogramme du Christ en forme de croix carrée. M. Le Blant (*Inscr. chrét.*, I, XIII, XIV) constate que cette forme est d'un tiers de siècle moins ancienne que celle du Chrisme où le P est enlacé au X.

## 468

### Fragment de l'épitaphe d'un jeune enfant.

Au Dépôt. — Fragment d'une tablette de marbre, de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 16, largeur 0 m. 10.

HIC IAC*et* . . . .
. . O QVI VIX*it anno*
VNO DIE*bus* . . .
*tra*NSIET . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . .

DE BOISSIEU, p. 602, n° 71. — COMARMOND, *Descr.*, p. 112. — LE BLANT, I, p. 165, pl. n° 54.

*Hic jacet. . . . ., qui vixit anno uno, diebus. . . . .; transiet . . . .*

« Ici repose. . . . ., qui a vécu un an et . . . . . jours ; il a tré-
« passé. . . . . »

## 469

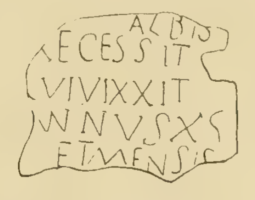
### Epitaphe d'un jeune homme décédé « in albis ».

Arcade XXXII. — Fragment présentant la partie inférieure d'une

tablette de marbre (?), trouvé à Lyon, dans la SAONE, vers 1866, et donné au Musée en 1879 par M. Derriaz. — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 28.

. . . . . . . . . . . .
. . . . . . . ALDIS
RECESSIT
QVI VIXXIT
ANNVS XS
ET MENSIS
. . . . . . . . . . . .

ALLMER, dans la *Revue du Lyonnais*, juin 1866, p. 501.



Dessin de notre collègue M. Dissard.

. . . . . *in albis recessit, qui vixxit annos XVI et mensis II*. . . . .

« . . . . . décédé *in albis*, à l'âge de seize ans et deux mois. . . . ».

Le défunt anonyme de cette épitaphe est mort *in albis*, c'est-à-dire avant d'avoir quitté les vêtements blancs qu'après avoir reçu le baptême il devait porter pendant huit jours. Le nouveau baptisé était dit, à cause de cela, *albatus* ou *in albis positus, constitutus*, ou simplement *in albis*. Pâques et la Pentecôte étaient les jours solennellement consacrés à l'administration du baptême. La semaine après Pâques s'appelait *albae Paschales*, et celle après la Pentecôte *albae Pentecostes ;* le dimanche de la Quasimodo se nommait *dominica in albis depositis, dominica in albis, infra albas, post albas, dies depositionis albarum. Octo dies neophytorum* étaient les huit jours à partir du dimanche de Pâques.

En dehors de ces deux fêtes, le baptême n'était guère accordé que lorsqu'il y avait danger de mort. Ce fut vraisemblablement le cas du jeune homme de notre épitaphe, puisque nous le voyons mourir avant d'avoir déposé la robe baptismale.

Deux épitaphes seulement avec la mention *in albis* sont jusqu'à présent connues dans la Gaule : l'une à Cologne, l'autre celle de Lyon.

*Vixxit* = *vixit;* fautivement. *Annus* = *annos*. *Mensis* = *menses*. *XϚ* = *XVI;* l'épisème *βαῦ*, assez fréquent jusqu'ici, disparaît des inscriptions de Lyon avant la fin du sixième siècle.

## 470

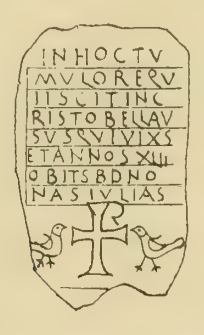
## Epitaphe de Bellausus.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, trouvée « aux Génové-« fains », quartier SAINT-IRÉNÉE ; « on la voyait encastrée dans « une des murailles de leur jardin » (Artaud). — Hauteur 0 m. 40, largeur 0 m. 27.

IN HOC TV
MVLO REQV
IISCIT IN C
RISTO BELLAV
SVS QVI VIXS
ET ANNOS XLII
OBIT SBD NO
NAS IVLIAS

ARTAUD, *Notice des inscriptions antiques du musée de Lyon* 1816, p. 12. — MILLIN, *Voyage*, I, p. 512. — DE BOISSIEU, p. 597. —

COMARMOND, *Description*, p. 61 ; *Notice*, p. 21. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 67, pl. n° 10.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous, le Chrisme en forme de croix entre deux colombes.

*In hoc tumulo requiescit in Cristo Bellausus qui vixset annos XLII ; obit sub die nonas iulias.*

« Dans ce tombeau repose, dans le Christ, Bellausus, mort à l'âge « de quarante-deux ans, le jour des nones de juillet (7 juillet) ».

La formule *in hoc tumulo requiescit*, par laquelle commencent cette épitaphe et celles qui suivent, est moins ancienne que celle qui débute par *hic requiescit* ou *hic jacet*.

*Bellausus* = *Bellosus*.

## 47[1]

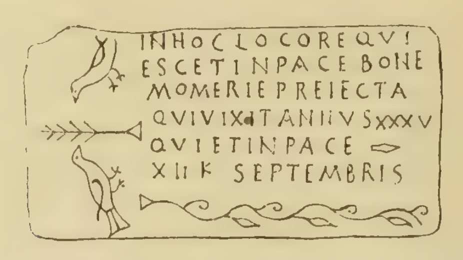
## Epitaphe de Prejecta.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, trouvee certainement à

Lyon, mais de provenance précise non connue. — Hauteur o m. 29, largeur o m. 61.

IN HOC LOCO REQVI
ESCET IN PACE BONE
MOMERIE PREIECTA
QVI VIXIT ANNVS XXXV
OVIET IN PACE ⟴
XII K SEPTEMBRIS

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 40. — DE BOISSIEU, p. 597, n° 59. — COMARMOND, *Description*, p. 116. — LE BLANT, I, p. 116; pl. n° 32.



Dessin de notre collègue M. Dissard : dans la marge à gauche, une palme entre deux colombes : en bordure au-dessous du texte, un rinceau.

*In hoc loco requiescet in pace bone momerie Prejecta, qui vixit annus XXXV; oviet in pace XII kalendas septembris.*

« En ce lieu repose en paix Prejecta de bonne mémoire, qui « a vécu trente-cinq ans et est morte en paix le 12 des calen- « des de septembre (21 août) ».

La défunte s'appelait *Prejecta*, non *Prelecta* comme on a lu par erreur.

*Prejecta*, « jetée au rebut », nom à signification injurieuse dénotant une basse origine.

*in pace*, formule empruntée aux Juifs. L'état habituel d'exalta-

tion fanatique et de tension presque furieuse dans lequel vivaient les Juifs leur faisait envisager le repos comme l'idéal de la félicité.

M. Le Blant remarque que l'expression *locus*, pour *tumulus*, est fréquente sur les inscriptions des Catacombes et très rare sur celles de la Gaule. Elle s'est déjà plusieurs fois présentée sur les inscriptions de Lyon.

La disposition singulière des ornements symboliques qui remplissent la marge à gauche de l'épitaphe paraît être intentionnelle et avoir été ainsi voulue afin que, la tablette étant placée derrière ou sous la tête du mort, les colombes fussent tournées vers lui.

Voir le numéro suivant.

*Requiescet* = *requiescit*. *Momerie* = *memorie*, par transposition fautive de l'*e* et de l'*o*.

## 472

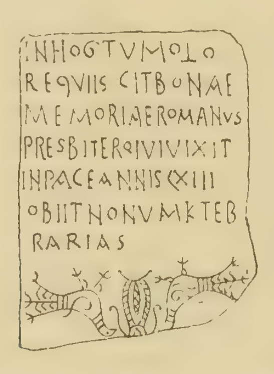
## Epitaphe de Romanus.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « de la collection des « Génovéfains » (Artaud), quartier SAINT-IRÉNEE. — Hauteur 0 m. 43, largeur 0 m. 33.

IN HoC TVMoLo
REꝗVIISCIT BoNAE
MEMoRIAE RoMANVS
PRESBITER ꝗIVI VIXIT
IN PACE ANNIS LXIII
oBIIT NoNVM K FEB
RARIAS

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 32. — MILLIN, *Voyage*, I, p. 512. —

*Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, II, p. 180. — DE CAUMONT, *Cours d'antiq. monum.*, VI^e partie, p. 238 et pl. 94^bis; *Bulletin monum.*, IX, p. 165; *Abécédaire d'archéologie*, p. 51; *Dictionnaire d'épigraphie*, I, p. 780. — Abbé COCHET, *Normandie souterraine*, p. 345. — DE BOISSIEU, p. 580. — COMARMOND, *Descr.*, p. 131; *Notice*, p. 46. — LE BLANT, I, p. 136, n° 34 des planches.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous, un vase entre deux paons, le tout renversé ; l'L de TVMOLO en la forme d'un T renversé : les Q en minuscules : q ; l'F de FEBRARIAS remplacée par un T.

*In hoc tumolo requiiscit bonae memoriae Romanus, presbiter, qui vixit in pace annis LXIII, obiit nonum kalendas febrarias.*

« Dans ce tombeau repose Romanus de bonne mémoire, prêtre, « qui a vécu en paix soixante-trois ans ; il est mort le neuf des « calendes de février (24 janvier) ».

Le paon, symbole d'apothéose chez les païens, de résurrection chez les chrétiens.

Ce n'est sans doute pas par inattention que les ornements qui terminent l'épitaphe sont renversés; on aura voulu que les oiseaux fussent tournés vers le texte et en même temps vers le défunt si

l'on suppose que la pierre aurait été déposée dans le cercueil et placée derrière ou sous la tête du cadavre.

Une disposition analogue s'est déjà montrée sur l'inscription du numéro précédent et sur plusieurs des inscriptions datées.

A cause de la forme des lettres, notamment des *q*, l'épitaphe n'est probablement pas antérieure à la moitié du sixième siècle.

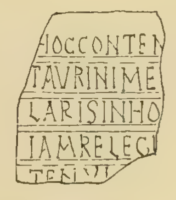
## 473

## Epitaphe de Taurinus.

Arcade XXXII. — Fragment d'une tablette de marbre, trouvé en septembre 1881 dans un égout, rue de TRION. — Hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 38.

HOC CONTEN*entur tumulo*
TAVRINI ME*mbra qui saecu*
LARIS INHO*nestatem et obedient*
IAM RELEGI*osae vitae se*
TENVI*t semper et* . . . . . . .

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 285. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 253.




Dessin de notre collègue M. Dissard : lettres de bonne forme.

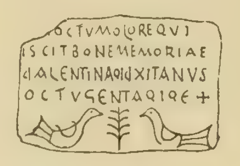
# 474

## Epitaphe de Valentina.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, « trouvée sur la montagne « de SAINT-IRÉNÉE » *(Journal de Trévoux);* passée ensuite dans « la collection Artaud, achetée par la Ville » (Comarmond). — Hauteur o m. 20, largeur o m. 29,

*in h*OC TVMoLo REQVI
ISCIT BoNE MEMoRIAE
VALENTINA QI dXIT ANVS
OCTVGENTA QIQE +

*Journal de Trévoux*, 1731, p. 1620. — MURATORI, 1952, 8. — DE BOISSIEU, p. 578, n° 65, en fac-similé. — COMARMOND, *Descr.*, p. 105; *Notice*, p. 35. — LE BLANT, I, p. 152, pl. n° 42.



Dessin de notre collègue M. Dissard : au-dessous du texte, une palme entre deux colombes.

*In hoc tumolo requiiscit bone memoriae Valentina qi vxit anus octugenta qiqe.*

« Dans ce tombeau repose Valentina, de bonne mémoire, qui a « vécu quatre-vingt-cinq ans ».

*Qi* = *Qui* pour *quae ; qiqe* = *quinque* avec suppression de l'*u*, orthographe conforme à la prononciation et dont les exemples ne manquent pas dans les siècles de bonne époque.

Remarquer, dans *Valentina* et dans *v(i)xit*, le *v* consonne se différenciant du *v* voyelle par une forme particulière.

La palme, ornement et signe de ponctuation sur les épitaphes païennes, symbole de victoire ou tout au moins d'espérance sur les épitaphes chrétiennes.

## 475

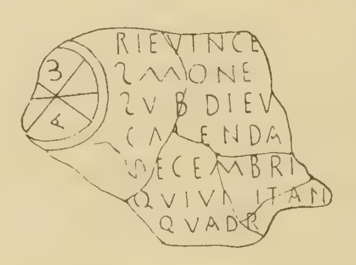
## Epitaphe de Vincentius.

Arcade XXXII. — Table de marbre, autrefois « chez les Géno-« véfains » (Artaud), quartier SAINT-IRÉNÉE, puis dans la collection Artaud (Comarmond). — Hauteur 0 m. 38, largeur 0 m. 42.

. . . . . . . . . . .<br>
*b o n e   m e m o*<br>
RIE VINCE*NTV*<br>
S MONE*CVS*<br>
SVBD *VIIII*<br>
KALEND*AS*<br>
DECEMBR*IS*<br>
QVI VIXIT *a*N<br>
*N* QVADR*AG*

Les capitales inclinées, prises de la copie d'Artaud plus complète.

Artaud, *Notice* 1816, p. 33. — De Boissieu, p. 595, n° 57 en fac-similé. — Comarmond, *Description*, p. 139; *Notice*, p. 49. — Le Blant, I, p. 154, pl. n° 46.



Dessin de notre collègue M. Dissard : dans la marge à gauche et tourné vers le texte, le Chrisme avec l'*alpha* et l'*oméga*, dans un cercle.

*Hic requiescet bone memo*]*rie Vincentius, monecus,* [*obiit*] *sub die VIIII kalendas decembris; qui vixit annis quadraginta...*

« Ici repose Vincentius de bonne mémoire, moine, qui est mort « le neuf des calendes de décembre (23 novembre), à l'âge de « quarante ans... ».

*Vincentius*, un des noms qu'affectionnaient les chrétiens.

Le monogramme du Christ dans un cercle, tel qu'il se voit sur l'épitaphe de Vincentius, est ainsi expliqué en deux distiques sur une inscription de l'église de Sainte-Thècle, à Milan (Le Blant, I, p. 105) :

*Circulus hic summi comprendit nomina Regis,*
*Quem sine principio et sine fine vides.*
*Principium cum fine simul tibi denotat α ω,*
X *et* P *Christi nomina sancta tenent.*

A l'égard de la place du Chrisme à gauche de l'épitaphe de Vincentius et tourné vers elle, voir la remarque déjà faite sur des dispositions analogues des ornements qui accompagnent les textes. Probablement, la pierre était destinée à servir d'appui à la tête du mort.

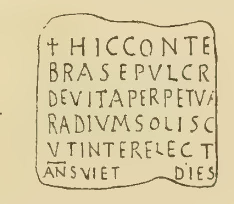
# 476

## Fragment de l'épitaphe d'un enfant.

Arcade XXXII. — Fragment présentant l'extrémité gauche d'une tablette de marbre; « autrefois dans la collection Artaud », sans indication de provenance (Comarmond). — Hauteur o m. 16, largeur o m. 26.

+ HIC CONTE*nentur . . . mem*
BRA SEPVLCR*o* . . . . . . . . . . .
DE VITA PERPETV . . . . . . . . . .
RADIVM SOLIS O . . . . . . . . . .
VT INTER ELECT*os* . . . . . . . . .
ANS VI ET DIES . . . . . . . . . .

DE BOISSIEU. p. 595. n° 52 en fac-similé. — COMARMOND, *Description*, p. 58; *Notice*, p. 20. — LE BLANT, I, p. 162, pl. n° 51.




Dessin de notre collègue M. Dissard.

« L'épitaphe parle de la vie éternelle et probablement du lieu de « lumière où sont placés les élus » (Le Blant).

*Contenentur* = *continentur*. *Inter electos*, expression rare sur les épitaphes. *Membra sepulcro*, fin d'hexamètre.

# 477

## Fragment d'épitaphe.

Arcade XXXII. — Fragment d'une tablette de marbre, de provenance non connue. — Hauteur et largeur 0 m. 23.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . *g*LORIA NON MOR . . .
. . . . O CONIVX ꝗVE . . . .
. . . . . VGIS III . . . . . .

Le Blant, I, p. 63, pl. 53. — Comarmond, *Descr.*, p. 140; *Notice*, p. 50.




Dessin de notre collègue M. Dissard: au-dessous du texte, un rinceau avec des pampres et des raisins.

« La répétition des mots *conjux* et *conjugis*, fait voir », dit M. Le Blant, « qu'il s'agit de deux époux séparés par la mort ».

Q = ꝗ, indice d'une époque avancée, probablement non antérieure à la moitié du sixième siècle.

## 478

### Fragment d'épitaphe.

Arcade XXXII. — Fragment d'une tablette de marbre, de provenance non connue. — Hauteur 0 m. 11, largeur 0 m. 22.

. . . . . I PRO . . . . .
. . . . *r*ELIQVIT CV*m* .
. . . *qu*A ⊕ VIXIT
. *anno*S XXX\ ⊕
. . . . . . . . . . . . . CI
. . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . ., *cum qua vixit annos XXXI (?)*. . . . .

« . . . . ., avec laquelle il a vécu trente et un ans . . . . . ».

## 479

### Fragment d'épitaphe.

Arcade XXXII. — Fragment de pierre, présentant l'angle infé-

rieur gauche d'une table bordée de moulures, de provenance non connue. — Hauteur o m. 20, largeur o m. 30.

P A R C . . . . .
E X P E . . . . .
OBIIT SAN . . . . .

Fragment peut-être inédit. Il n'y a d'ailleurs rien à en tirer.




Dessin de notre collègue M. Dissard : lettres de bonne forme.

## 480

Arcade VII. — Fragment d'une tablette de marbre, « découvert « sur le versant de FOURVIÈRE, au-dessous de la maison Caille » (Comarmond). — Hauteur et largeur o m. 07.

. . . . . . . .
. . . I SVB
. . . I ANV

COMARMOND, *Description*, p. 412; *Notice*, p. 146, nº 761.




... *sub die kalendas* (?) *januarias* . . . . . — « . . . 1er janvier . . . ». Fragment d'une épitaphe qui même, d'après la forme des lettres, n'était peut-être pas chrétienne.

## Perdues ou non entrées au Musée.

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Merola femme clarissime (De Boissieu, p. 545; Le Blant, I, p. 108, n° 33 des planches), gravée sur le haut de la face principale d'un sarcophage déposé à SAINT-IRÉNÉE, « dans le vestibule d'un couloir qui prend jour « sur la façade de l'église, à gauche du grand perron ». Au milieu de la ligne qui compose à elle seule le texte, sont sculptés en relief deux colombes affrontées et, entre elles, le Chrisme grec avec l'alpha et l'oméga dans une couronne. — Hauteur 0 m. 80, longueur 1 m. 96.




L'F de FEMINA barrée au bas de la haste; la diagonale de l'N dirigée à contre-sens.

*Merola, clarissima femina, mater bonorum consiliorum*

*Merola*, même nom que *Merula* par confusion de l'*o* et de l'*u*.

« Femme clarissime », c'est-à-dire épouse d'un personnage appartenant à la troisième classe de la noblesse sénatoriale, dont la première classe était alors celle des *illustres* et la deuxième celle des *spectabiles*.

*Mater bonorum consiliorum* d'après la restitution proposée par M. Le Blant conformément à des exemples analogues; on pourrait peut-être aussi penser à *bonorum exemplorum*.

La facture assez bonne des sculptures, la simplicité de la rédaction, l'énonciation d'un titre de dignité, la physionomie sobre et harmonieuse du monument indiquent une époque ancienne, probablement le quatrième siècle, selon De Boissieu.

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Procula, femme clarissime (De Boissieu, p. 547; Le Blant, I, p. 534, n° 37 des planches), à SAINT-IRÉNÉE, sur une table de marbre bordée de moulures, déposée dans le même vestibule que l'épitaphe précédente de Merola, à gauche du grand perron. — Hauteur 0 m. 45, largeur 1 m. 20.

PROCVLA · CL · FEMINA
FAMVLA · DEI ·
A · TERRA · AD MARTYRES ·

*Procula, clarissima femina, famula Dei, a terra ad martyres.*

« Femme clarissime »; voir le commentaire du numéro précédent.

*Famula Dei :* « servante de Dieu », non pour cela vouée à la vie religieuse.

*A terra ad martyres :* a quitté la terre pour aller au séjour des martyrs, c'est-à-dire au Ciel.

Epitaphe ancienne d'après la concision du texte et la forme relativement bonne des lettres ; du commencement du cinquième siècle selon De Boissieu, certainement du quatrième d'après M. Le Blant.

Perdue. — Epitaphe d'Aelianus, citoyen rémois, fils de Paulus ancien gouverneur de province (Voy. De Boissieu, pp. 229 et 557 ; Le Blant, I, p. 39); « découverte en 1736, avec plusieurs autres,

« sous les ruines de l'église SAINT-JUST, autrefois l'église des « Machabées ». Au-dessus du texte se voyait le Chrisme grec ».

☧

*Hic jacet Aelianus, filius Pauli viri praesidialis, qui vixit ann(is) pl(us) m(inus) XL, cives Remus.*

Le rappel de la filiation et de la fonction remplie par le père ancien gouverneur d'une province tenue par un *praeses*, en distinction de celles qui étaient gouvernées par des *consulares*, et l'indication de la patrie reportent l'épitaphe d'Aelianus, mort à l'âge d'environ quarante ans, à une époque où la ferveur chrétienne n'avait pas encore entièrement fait abandonner les habitudes de la rédaction païenne.

Perdue. — Epitaphe de Flavius Florinus(?), ancien tribun (voy. De Boissieu, p. 553; Le Blant, I, p. 81), « découverte en 1736 « avec plusieurs autres épitaphes chrétiennes, sous les ruines de « l'église SAINT-JUST, autrefois l'église des Machabées ».

*Flavius Flori*[...], *ex tribunis, qui vixit* | *annis octogenta et* | *septim, militavi*[*t*] *ann(is)* | *trigenta et novem, positu*[*s*] | *est ad sanctos et pro*|*batus annorum decim* | *et octo.*

*Hic commemo*|*ra*[*tur*] *santa in ecclesia* | *Lugdunensi a*[*nte*] | *I d(iem) calendas aug(ustas).*

Flavius Florinus(?) était entré au service à dix-huit ans, y était resté trente-neuf ans et y était parvenu au grade de tribun; mort à l'âge de quatre-vingt-sept ans, il fut enseveli auprès des Saints, c'est-à-dire près de la primitive église des Machabées, reconstruite au cinquième siècle pour recevoir le corps de saint Just rapporté

d'Egypte. C'est sans doute par d'insignes bienfaits et d'éclatants actes de piété qu'il avait mérité d'être recommandé aux prières des fidèles de Lyon pendant les offices. L'inscription n'existant plus et toute vérification étant impossible, on a à se demander si les dernières lignes, relatives à la commémoration, ne seraient pas une addition postérieure.

La date du 31 juillet *(ante primum diem calendas augustas)*, tirée d'une note manuscrite de Colonia (Archives du Rhône, VI, 177).

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Sofronia, femme de Flavius Ursicinus (voy. De Boissieu, p. 594; Le Blant, I, p. 141, n° 39 des pl.), sur une table de marbre, trouvée en 1841, à CHOULANS, quartier SAINT-IRÉNÉE, dans la propriété De Chazournes. Elle recouvrait, la face inscrite tournée en dedans, un sarcophage de pierre. Au bas de l'inscription sont gravés, au milieu, un vase d'où sortent deux épis, et, de chaque côté, une colombe suivie d'un agneau ou d'une brebis. — Hauteur 0 m. 59, largeur 0 m. 63.

SOFRONIAE DILECTISSIME
CONIVGI FL·VRSICINVS MA
RITVS CVM QVO VIXIT ANNIS
V·MENS·VII·DIES·IIII·POSVIT
IN XPO QVIESCENTI IN PACE

*Sofroniae, dilectissime conjugi, Flavius Ursicinus, maritus cum quo vixit annis V, mensibus VII, dies IIII, posuit in Christo quiescenti in pace.*

La forme peu altérée des lettres, la régularité de la rédaction, le rappel du lien de famille sont autant de marques d'ancienneté qui

reportent vraisemblablement l'épitaphe de Sofronia au quatrième siècle, époque où les habitudes du formulaire païen n'avaient pas encore entièrement disparu devant la discipline chrétienne.

*Quiescere in pace*, formule empruntée des Juifs, pour qui le repos de la tombe, en contraste avec l'état habituel d'exaltation violente pendant la vie, constituait le suprême idéal de félicité.

La représentation de la brebis, fréquente sur les bas-reliefs autant que rare sur les inscriptions, tout au moins dans la Gaule.

Non entrée au Musée. — Epitaphe d'Adelfius (voy. De Boissieu, p. 597, n° 61; Le Blant, I, p. 38, n° 4 des pl.), à SAINT-IRÉNÉE, sur une tablette de marbre, « dans le vestibule du couloir qu' « conduit à la crypte ». Au-dessus de l'inscription, le Chrisme en forme de croix avec l'alpha et l'oméga. — Hauteur 0 m. 21, largeur 0 m. 25.

HIC REQVIES
CIT BoNE MEMO
RIAE ADELFIVS
. . . IXIT ANN
. . . . . . . . . . .

*Hic requiescit bone memoriae Adelfius, qui vixit annis* . . . . .

*Adelfius*, nom propre après avoir été peut-être primitivement un nom d'affiliation.

Perdue. — Epitaphe d'Agricia (voy. De Boissieu, p. 552; Le Blant, I, p. 46), à SAINT-JUST, extraite des fouilles faites en 1736, sur l'emplacement de l'ancienne église des Machabées. Au-dessus du

texte se voyait, d'après un dessin du temps mais peut-être pas exact, une colombe tournée à gauche et tenant au bec un branchage.



*Hic iacet Agricia | qui fuit in observa|sione annis sedece(m . . . .*

*Observatio*, l'observation du vœu monastique ; Agricia avait embrassé la vie religieuse depuis seize ans quand elle est morte.

Non entrée au Musée. — Epitaphe d'Aventina (Comarmond, *Description du Musée lapidaire de la ville de Lyon*, p. 505 ; Le Blant, I, p. 66, n° 20 des pl.), à SAINT-JUST, sur une table de marbre incomplète à droite, fixée dans le carrelage d'un cabinet d'aisance de la maison Joannin, ensuite Julien, rue des Farges; actuellement à Paris, dans la collection de M. Le Blant. Un reste de moulures richement ornées, débris d'une frise arrachée à quelque édifice romain, se voit sur la tranche supérieure. — Hauteur 0 m. 26, largeur 0 m. 38.

HIC IACET IN NOM*ine* XPI
SANCTIMONIALIS N*omi*
NE AVENTINA QVAE V*ixit*
ANNOS XXXV QVA*e reces*
SIT SVB DIE VIII K AVG*ustas*

K AVG à la dernière ligne, peu certain ; peut-être KAL · O*(ctobres)*.

*Hic iacet in nomine Christi sanctimonialis nomine Aventina, quae vixit annos XXXV; quae recessit sub die VIII kalendas augustas* (ou *octobres)*.

Aventina, morte le 25 juillet ou le 24 septembre, n'avait peut-être pas embrassé la vie monastique. Son épitaphe, d'une rédaction peu compliquée, est d'apparence ancienne.

*In nomine Christi* à la première ligne, *recessit* à la quatrième, restitutions de M. Le Blant.

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Basilia (Allmer, *Revue épigraphique*, II, p. 249), sur une tablette de marbre incomplète en bas et sans ornements; trouvée vers 1870 sur la place de CHOULANS, quartier SAINT-IRÉNÉE, en creusant les fondations de la maison qui porte le n° 1; aujourd'hui engagée extérieurement dans le mur de cette maison à son angle sud-est. — Hauteur 0 m. 10, largeur 0 m. 16.

HIC QVIESCI*t*
BASILIA
. . . . . . . . . .

*Hic quiescit Basilia* . . . . . — « Ici repose Basilia . . . . . ».

Non entrée au Musée. — Fragment anonyme (*Revue épigraphique*, II, p. 66) d'une tablette de marbre, trouvé dans la propriété de M. Sarsay, à l'ILE-BARBE, sur l'emplacement de l'église romane de Saint-Loup aujourd'hui détruite. — Hauteur 0 m. 13, largeur 0 m. 17.

*hic requiesc*IT IN PACE . . . . . . .
. . . . *qui vi*XIIT ANNO*s* . . . . . .
. . . . . . . ENMENSIS . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le dernier mot incertain : [*Vi*]*ennensis?* ou *anno*[*s. . . . . quinqu*]*e, mensis. . .?*

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Constantius (De Boissieu, p. 597, n° 62; Le Blant, I, p. 73, n° 12 des pl.), à SAINT-IRÉNÉE, sur une tablette de marbre déposée « dans le vestibule du couloir « qui conduit à la crypte ». Au-dessous du texte, une croix accompagnée, à droite, d'une colombe. — Haut^r o m. 39, larg^r o m. 33.

*in hoc* TVMVL*o*
*requ*IESCIT BONAE ME
*mo*RIAE CONSTANTIVS qVI
VIXIT ANNoS LXXXIII oBIIT
✝ ϚIII dVS $\overline{\text{NoB}}$

*In hoc tumulo requiescet bonae memoriae Constantius, qui vixit annos LXXXIII, obiit VIII idus nobembres.*

Constantius est mort à l'âge de quatre-vingt-trois ans, le 6 novembre.

Voir ci-dessus, page 24, l'explication du signe Ϛ équivalent du nombre VI.

Perdue. — Epitaphe de Mais...rinus (voy. Le Blant, I, p. 97, n° 24 des pl., d'après Spon, exemplaire interfolié de la *Recherche* à la Bibliothèque nat., réserve I, 2194, 1, A, copie dessinée); sur une tablette de pierre « treuvée en 1673, à SAINT-CLAIR, au séminaire « de l'Oratoire; Mons. Basset, qui y loge, a eu soin de la faire « conserver. Il y a eu derrière quelques lettres d'une inscription « payenne qui y auroit été, et ledit Mons. Basset m'en a fait pré- « sent ». Au-dessous du texte, une colombe tournée à droite.

*In hoc tomolo requscit bone memorie Mais...rinus, qui vixit annis XC et dies...*



Le défunt s'appelait peut-être *Majorinus* ou *Maturinus*. Il est mort à quatre-vingt-dix ans et *tant* de jours.

Perdue. — Epitaphe de Memoriolus (voy. Le Blant, I, p. 107.) Lettre, conservée dans la bibliothèque Barberini à Rome, de M. de Saint-Antoine, prêtre et chanoine de Saint-Irénée de Lyon, adressée en date du 14 avril 1631 au cardinal François Barberini, qui se proposait de faire un supplément au Recueil de Gruter; à SAINT-IRÉNÉE. Au-dessus du texte, le Chrisme grec entre l'alpha et l'oméga, contenus chacun dans un triangle, celui de droite la pointe en bas.



*Memoriolus vixset annis | XXXV, m(ensibus) IIII, d(iebus) VI, in nomine | Cristi.*

L'alpha et l'oméga, renfermés dans des triangles à l'intention manifeste d'affirmer la consubstantialité des trois personnes divines et de protester contre l'arianisme, ne permettent pas de douter que Memoriolus, désigné clairement d'ailleurs par son nom comme un Romain, n'ait été catholique.

Non entrée au Musée. — Epitaphe de Maximius et de Porcaria (De Boissieu, p. 598; Le Blant, I, p. 104, n° 29 des pl.), sur une tablette de marbre, au dépôt de SAINT-IRÉNÉE. Au-dessous du texte, le

Chrisme grec dans un cercle. — Hauteur 0 m. 42, largeur 0 m. 45.

HIC FACIT GERMANITAS FRATRIS
ADQVE SORORIS QVORVM AMABILI
TAS IVSTA MERVIT CONIVCTAQ RI
SANCTAE ABITATIONI MORA
LECIT BRAEVIS EORVMQ VITA
FVISSE DICATVR INNOCENTIAE
MPRITVM ABENT APVT DEVM
ANIMAE PERPETVA VITA
FIRMATA MAXIMIVS
Q VIXIT AN XI ET M ET D
PORCARIA VIXIT AN II ET MϚI
ET D OPTAM VoBIS FILCISSIMI
VALEATIS Q INNOCENTIVM N
OMINA MEMORIAM RECENSI
TES ☧

FACIT à la première ligne, peut-être pour IACET (?) ou une expression du langage courant ; IVSTA à la troisième, peut-être pour IVSTE ; RI à la fin de la même ligne, à joindre à MORA de la fin de la ligne suivante ; MPRITVM au commencement de la septième pour MERITVM ou pour PRETIVM.

*Hic facit (?) germanitas fratris adque sororis quorum amabilitas justa meruit conjunctaque sanctae abitationi morari. Lecit (licet) braevis eorumdem vita fuisse dicatur, innocentiae pretium abent aput Deum animae perpetua vita firmatae, Maximius qui vixit annis XI et mense et die, Porcaria, (quae) vixit annis II et mensibus VII et die. Optam vobis felicissimi valeatis qui innocentium nomina memoriam recensites (recensetis).*

« Ici reposent un frère et une sœur à qui leur amabilité mérita
« justement de rester joints dans cette demeure sainte. Bien que
« leur existence passe pour avoir été courte, leurs âmes ont auprès
« de Dieu, par l'assurance de la vie éternelle, le prix de leur inno-
« cence. Maximius a vécu onze ans, un mois et un jour, Porcaria

« deux ans, sept mois et un jour. Je souhaite bonheur et santé « à vous tous qui lirez cette épitaphe et redirez les noms de ces « innocents ».

Epitaphe probablement ancienne; la fin, imitée de celle des épitaphes païennes.

*Porcaria*, nom qui indique une basse origine.

Non entrée au Musée. — Epitaphe métrique de Nonnusus (voy. De Boissieu, p. 595, n° 53; Le Blant, I, p. 110, n° 31 des pl.), sur une plaque de marbre, à SAINT-IRÉNÉE, « dans le vestibule « du couloir qui conduit à la crypte ». — Hauteur 0 m. 34, largeur 0 m. 42.

HIC NONNVSE IACES C . . .
SANCToRVMQ CHoR . . . . .
PER NoCTANS HYMNIS TI . . .
PARVA TIBI SERVAN . . . .
SANCTORVM . . . . . . . . .
QVI . . . . . . . . . . . . .

Les vers étaient alternativement hexamètres et pentamètres.

« Nonnusus avait, pendant sa vie, consacré ses veilles à chanter les saintes hymnes. D'origine évangélique, cette coutume, dont l'existence est constatée à différentes époques, était une des pratiques de piété le plus en honneur chez les chrétiens. C'est dans les Actes des apôtres que s'en trouve la première mention : *Media autem nocte, Paulus et Silas orantes laudabant Deum, et audiebant eos qui in custodia erant* (XVI, 25). Dans l'*Historia Francorum* (IV, 6), le prêtre Caton, faisant valoir ses titres à l'épiscopat, rappelle qu'il a rigoureusement observé cette pieuse coutume : *Nostis enim, fama currente, me ab initio aetatis meae semper religiose vixisse . . . . . continuas saepius exercuisse vigilias psallentio vero jugi crebra perstitisse statione nocturna* ».

M. Le Blant ajoute que l'épitaphe de Nonnusus lui paraît être le seul monument épigraphique qui témoigne en même temps des veilles et de ces chants pieux des premiers fidèles.

Perdue. — Epitaphe de Rapso (voy. De Boissieu, p. 597, n° 58; Le Blant, I, p. 135), du temps de Spon, « à la place SAINT-JUST, « à la face d'une maison qui est proche des Minimes et qui leur « appartient ». Au-dessus du texte, une croix.

+ *Hoc tumulo* | *iacet bonom me*|*memoriom* | *Rapso cui vixit ann* | *XXXV.*

*Rapso,* nom latin ou grec plutôt que germanique.

*Bonom memoriom,* forme barbare de *bonae memoriae.* Si les deux mots ont été mis au neutre afin de s'accorder grammaticalement avec *Rapso,* c'est que ce nom serait lui-même de forme neutre et alors un nom de femme plus probablement qu'un nom d'homme.

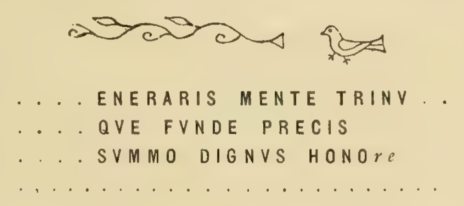
L'épitaphe de Rapso est la dernière des épitaphes chrétiennes de Lyon sur laquelle se lise un nom. Des 67 inscriptions non anonymes qui précèdent, 2 seulement : celle de *Flavius Flori*[...] et celle de *Fl(avius) Ursicinus,* toutes deux du IV^e siècle, fournissent un gentilice accompagné du cognomen. Il y avait cependant infiniment de temps que tous les sujets libres de l'empire étaient citoyens romains, et tous, comme tels, devaient avoir un nom gentilice. On les appelait et ils s'appelaient eux-mêmes, non pas Gaulois, non pas Gallo-romains, mais simplement Romains. L'omission constante de ce nom et la désignation par le surnom seul montrent que la qualité de citoyen romain et le nom qui en était la marque n'étaient plus tenus en honneur. Il n'y avait guère que le nom de *Flavius,* parce qu'il venait de l'empereur, qu'on eût encore quelque souci d'indiquer.

Non entrée au Musée. — Fragment anonyme (De Boissieu, p. 594, n° 49; Le Blant, I, p. 159, n° 47 des pl.), d'une plaque de marbre, à SAINT-IRÉNÉE, « dans le vestibule du couloir qui con- « duit à la crypte ». — Hauteur o m. 26, largeur o m. 33.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . LATIAE POLLENS . . .
. . . DERAS NVLLA DOC . . .
. . . NVNC PRAECIPVV . . .
. . . ERAT TANTAE INDO . . .
. . . SI TENERAM FIRM . . .
. . . LE DISCENT . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

M. Le Blant suppose, à cause du dernier mot DISCENT..., que l'épitaphe était celle d'un jeune homme.

Non entrée au Musée. — Fragment anonyme d'une épitaphe métrique (De Boissieu, p. 595; Le Blant, I, p. 159, n° 48 des pl.); sur une tablette de marbre, à SAINT-IRÉNÉE, dans la chapelle souterraine. Au-dessus du texte un rinceau et un raisin, que becquette une colombe.



. . . . ENERARIS MENTE TRINV . .
. . . . QVE FVNDE PRECIS
. . . . SVMMO DIGNVS HONO*re*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

La fin des lignes permet de reconnaître des distiques.

Non entrée au Musée. — Fragment de marbre (*Revue épigraphique*, II, p. 249), trouvé vers 1870, sur la place de CHOULANS, en creusant les fondations de la maison n° 1; aujourd'hui encastré

dans le mur de cette même maison, à son angle sud-est. — Hauteur et largeur 0 m. 10.

. . . . *o*BIIT . . . .
. . . . ALEC . . . .

Non entrée au Musée. — Epitaphe d'Audolena (De Boissieu, p. 509; Le Blant, I, p. 37, n° 13 des pl.), au village d'ALBIGNY, sur une tablette quadrangulaire, un peu moins haute que large, encastrée dans le mur d'une terrasse, chez M. Petit; au bas du texte, un rinceau entre deux colombes, dont celle de droite a disparu avec l'angle de la pierre.

+ IN HOC TVMOLO REQVIIS
CIT MEMBRI BONE MEMORIE
AVDOLENA BONA KARETATE
SVAM + QVI VIXIT IN
PACE ANVS XXXVII QVI A
HOC HOSSA REMOVIT A
NATEMA SIT OB VII KALEN
DAS IANVARIAS
+

Lettres extrêmement barbares; les O en losange; les Q ainsi : q.

+ *In hoc tumolo requiiscit membri bone memorie Audolena bona karetate suam,* + *qui vixit in pace anus XXXVII. Qui a hoc hossa removit (removerit) anatema sit. Ob(iit) VII kalendas januarias.* +

Audolena, de bonne mémoire, morte à l'âge de trente-sept ans le 26 décembre, est louée d'avoir été bonne et charitable.

Le rédacteur de son épitaphe souhaite l'anathème au violateur de la tombe. Il s'agit ici, non pas de l'anathème juridique, qui

n'aurait pu être prononcé que par le pape, un évêque ou un concile, mais d'une simple formule de malédiction. M. Le Blant remarque que l'inscription d'Albigny est le seul exemple de souhait d'anathème qu'il connaisse dans la Gaule. Il en donne un deuxième exemple dans son *Epigraphie chrétienne*, p. 56 :

*Si quis cu[pam hanc aperire] volue[rit, sit il]li anathema...*

Est-ce quelque idée superstitieuse, se rapportant à la même préoccupation, qui a fait placer, évidemment avec intention, une croix en tête, au milieu et à la fin du texte?

A cause de la forme extrêmement barbare des lettres, cette épitaphe n'est peut-être pas antérieure au VII[e] siècle.

*Audolena*, nom vraisemblablement burgonde, le seul nom barbare fourni par les inscriptions chrétiennes de Lyon.

Perdue. — *Lugduni, in memoria geminorum.*

HIC GEMINI FRATRES IVNCTI DANT MEMBRA SEPVLCHRIS
QVOS IVNXIT MERITVM CONSOCIAVIT HVMVS
GERMINE BARBARICO NATI SED FORTE RENATI
DANT ANIMAS COELO DANT SVA MEMBRA SOLO
ADVENIT SAGILE PATRI CVM CONIVGE LVCTVS
DEFVNGI HAVD DVBIE QVI VOLVERE PRIVS
SED DOLOR EST NIMIVS CHRISTO MODERANTE FERENDVS
ORBATI NON SVNT DONA DEDERE DEO

Bibl. de Valenciennes, ms. n° 393, fol. 88. — De Rossi, *Bollett. archeol. Napolitano*, anno VI, p. II. — Mangeart, *Catal. des mss. de la Bibl. de Valenciennes*, p. 388. — Le Blant, II, p. 551.

Hémistiches léonins, probablement du moyen âge.

Ligne 3 : *forte* à corriger par *fonte;* ligne 5 : *sagile*, peut-être un mot corrompu, peut-être un nom propre ; le père des deux frères défunts se serait appelé *Sagila*.

Il n'est pas bien certain que l'inscription soit de Lyon.

## CONCLUSION

Les inscriptions de Lyon, tant entrées que non entrées au Musée, nous ont pris dès avant le commencement de notre ère et nous ont amenés jusque dans le cours du septième siècle, presque au seuil du moyen âge. Parvenus à ce terme, essayons, avec leur aide, de dégager la morale de l'histoire, au point de vue notamment de la diffusion du bien-être, car c'est là, en définitive, l'unique objet réellement digne d'intérêt : savoir en quels temps, sous quelles formes sociales, sous l'empire de quelles idées l'humanité a le moins durement peiné.

Pendant près de deux siècles la prospérité a été grande; les villes se couvrent d'édifices splendides, les campagnes sont peuplées et cultivées, les fermes, les habitations riches y abondent; des autels à la divinité de Rome et d'Auguste, c'est-à-dire des actions de grâces sous forme de culte à l'empereur et à l'Etat romain, personnifications divinisées de la paix, de l'ordre, de la civilisation et de la félicité répandue dans l'univers grâce à ces bienfaits dont ils sont les auteurs, se dressent spontanément de toutes parts, dans chaque province, dans chaque cité, dans chaque maison opulente ou pauvre; des gens non qualifiés, des personnes de condition médiocre, infime même, laissent, en quantité infinie, des tombeaux que nous pourrions appeler somptueux, et le considérable nombre de ceux de ces tombeaux qui ont été élevés pour des affranchis autorise à penser qu'il

n'était sans doute pas très difficile de sortir de l'esclavage. Avant la fin du deuxième siècle, cette prospérité commence à décliner, puis s'affaisse rapidement pendant le troisième, bientôt même au plus bas, et, sauf une faible lueur d'un relèvement apporté par la suppression des impôts à l'avènement des barbares, elle ne reparaîtra plus, après un intervalle immense, qu'avec notre présent siècle. On peut donc le dire : il faut que les derniers temps de la domination romaine aient été une agonie bien terrible pour que cette pâle éclaircie dont il vient d'être parlé puisse nous faire comparativement l'illusion d'une époque, sinon heureuse, au moins à peu près tolérable. Le fréquent éloge, sur les épitaphes des cinquième, sixième et septième siècles, du mépris des biens terrestres, de la sollicitude pour les pauvres, les nus, les affamés, de la dévotion et de ses vertus factices, de la foi vive à la résurrection, nous permet d'apercevoir que le peuple, en très grande partie, était plongé dans une indigence extrême, manquait de vêtements, manquait d'aliments, subsistait surtout d'aumône, cherchait sous la discipline ecclésiastique une existence un peu moins dure mais tout aussi inutile et morne, n'attendait ni fin ni soulagement de ses maux en ce monde tenu pour un séjour abject et plein de souffrances et n'entrevoyait de port que dans le Ciel. Quand on en est réduit à reporter sur la vie future toutes ses espérances, c'est la marque certaine que, par la faute ordinairement de quelques-uns qui attirent à eux seuls la subsistance et le bonheur de tous, la vie présente est bien dénuée et bien désespérée. Et cependant, nous ne sommes encore qu'à la veille des pires temps ; les Grands et encore plus l'Eglise continueront à accroître sans relâche leurs richesses et arriveront promptement à posséder tout. Aujourd'hui, on se demande comment, ainsi déshéritées du droit de vivre, les populations ont pu traverser la longue série de siècles qui relie l'antiquité aux temps modernes sans succomber entièrement sous l'excès des misères de toute sorte et de l'oppression.

La barbarie n'est pas venue toute des barbares !

# APPENDICE

## INSCRIPTIONS DE PROVENANCE NON LYONNAISE

Les inscriptions sont avant tout des documents de l'histoire de la région à laquelle elles appartiennent. Précieuses pour cette région, elles perdent, expatriées, leur principal intérêt ; elles constituent, au milieu de l'élément local dans lequel elles se trouvent avoir été introduites, un élément étranger, tout au moins inutile, mais même nuisible si le visiteur de la collection qui les a reçues n'est pas prévenu de leur origine.

Le musée de Lyon renferme quelques inscriptions de provenance non lyonnaise. Nous les avons réunies en un chapitre spécial, où nous nous bornons à un enregistrement sommaire. Le soin de les expliquer incombe aux savants qui entreprendront l'histoire des pays dont elles viennent.

### 481
(1 et 2)

**Inscriptions de la cité des Eduens.**

### 1. — Autel à Mercure, apporté de Châlon-sur-Saône.

Arcade XXXII. — Niche cintrée contenant une statue en demi-

relief de Mercure avec le caducée et le bouc; trouvée en 1829 dans le cimetière de SAINT-JEAN-DES-VIGNES près de CHALON-SUR-SAONE, acquise par Artaud et léguée plus tard avec son cabinet à la Ville. L'inscription, détruite en partie, occupait la tranche du cintre.

*Deo [Mercurio, ..... O]ctavius.....*

« Au dieu Mercure, ..... Octavius..... ».

Abbé GREPPO, dans la *Revue du Lyonnais*, décembre 1840. — DE BOISSIEU, p. 13. — COMARMOND, *Description*, p. 282 et planche n° 7; *Notice*, p. 103. — CANAT, *Inscriptions antiques de Châlon-sur-Saône et de Mâcon*, 1856, p. 5.

## 2. — Moulage de l'épitaphe avec bas-relief du cavalier Albanus, apporté de Chalon-sur-Saône.

Arcade XXXV. — Moulage d'un monument trouvé à CHALON-SUR-SAONE, en 1839, représentant en demi-relief, dans une niche carrée, un cavalier sur son cheval; l'épitaphe est au-dessous dans un encadrement de moulures; « donné par le « musée de Châlon-sur-Saône et entré au musée de Lyon le « 8 juillet 1869 ».

*Albanus, Excingi f(ilius), eques ala Asturum, natione Ubius, stip(endiorum) XII, an(norum XXXV), h(ic) s(itus) e(st). S(ibi) f(ecerunt) Rufus frater et Alba.....*

« Albanus, fils d'Excingus, cavalier dans l'*ala* des Astures, ubien « de naissance, mort à douze ans de service et à trente-cinq ans

« d'âge, repose ici ; Rufus, son frère et Alba..... ont élevé ce « tombeau pour lui et pour eux-mêmes ».

CANAT, *Inscriptions antiques de Châlon-sur-Saône*, p. 33 et pl. en photographie. — DAUSSIGNY, n° 1133 de son Registre d'entrées.

## 482

**Inscription de la cité des Ségusiaves.**

### Borne itinéraire de Claude, apportée du camp de la Valbonne.

Arcade XVII. — Borne cylindrique, incomplète dans le bas, découverte dans le courant de juin 1879 au camp de la VALBONNE, entre Montluel et Meximieux (dép. de l'Ain), peu profondément enfouie et distante d'environ 10 mètres de l'ancien chemin de Chàne à Bellignieu, près de son croisement avec la grande route et la ligne du chemin de fer de Lyon à Genève; actuellement au musée de Lyon. L'inscription est gravée sur une face plane taillée pour la recevoir.

*Ti. Claudio, Drusi filio, Caesari Augusto Germanico, pontifici maximo, tribunicia protestate III, consuli III, imperatori, patri patriae CXIX.*

« A Tibère Claude, fils de Drusus, César Auguste Germanicus, « souverain pontife, revêtu de la puissance tribunicienne pour la

« troisième fois, consul trois fois, *imperator*, père de la patrie. — « 119 (lieues) ».

Allmer, *Revue épigraphique*, I, p. 113.

# 483

(1 à 25)

**Inscriptions de la cité de Vienne.**

## 1. — Epitaphe de Pompullius Carpus, apportée de Sérézin-du-Rhône.

Arcade L. — Cippe découvert à SÉRÉZIN-DU-RHONE (dép. de l'Isère), en 1853, dans les travaux de terrassement pour l'établissement de la gare. Des restes de rouge antique dans le creux des lettres.

*Diis Manibus, P. Pompullii Carpi.*

« Aux dieux Manes de Publius Pompullius Carpus ».

Delorme, *Journal de Vienne* du 11 décembre 1853. — Allmer, *Inscr. de Vienne*, III, p. 93, pl. 132-2. — Spon, *Supplément*, p. 365. — Daussigny, n° 833 de son Registre d'entrées. — Hirschfeld, *C.*, XII, 1993.

## 2. — Epitaphe de Pompeia Potita, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade IX. — Tablette bordée de moulures; « trouvée en 1757 « dans l'église de SAINT-ROMAIN-EN-GALLE (dép. du Rhône), « dont on refaisait le pavé » (Charvet); « cette tablette servait de « dalle dans l'église de Saint-Romain-lès-Vienne, près de Sainte- « Colombe », elle a été transportée à Lyon sous l'administration « de M. le marquis d'Herbouville » (Artaud), de 1808 à 1810.

*Pompeiae, Cnei filiae, Potitae; P. Pantius Priscus uxori et sibi vivus.*

« A Pompeia Potita, fille de Cneus (Pompeius); Publius Pantius « Priscus à son épouse et pour lui-même de son vivant ».

Charvet, ms. p. 119, éd. p. 147. — Artaud, *Notice* 1816, p. 71. — Cochard, *Notice sur Saint-Romain*, p. 34, *Additions* à Chorier, p. 178. — De Boissieu, p. 519. — Comarmond, *Description*, p. 345; *Notice*, p. 125. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 551, pl. n° 103. — Hirschfeld, *C.*, XII, 1992.

## 3. — Epitaphe de Cassius Lucinulus, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade XXVII. — Cippe, autrefois « à Sainct-Jehan », près de SAINT-ROMAIN (Rostaing); « avant que l'église de Saint-Jean

« fût entièrement ruinée comme elle l'est présentement, on y « voyait ces deux inscriptions (ci-après n° 4); elles ne paraissent « plus et je ne sais où elles ont été portées » (Chorier); à Lyon chez M. De Langes; *in aedibus Langaei juridici Lugdunensis* (Scaliger); « dans le jardin des RR. PP. de la Trinité » (Spon); « dans l'hôtel des Bellièvre » (Artaud); « actuellement au musée « de Lyon » (Cochard). Une *ascia* est gravée au-dessous du texte.

*[Diis] Manibus, quieti aeternae T. Cassii Lucinuli; Mercator(ius?) Sessor et Cassia Veratia filio dulcissimo et sibi vivi posterisque suis fecerunt et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes et au repos éternel de Titus Cassius Luci- « nulus; Mercatorius Sessor et Cassia Veratia, à leur fils chéri et « pour eux-mêmes de leur vivant et pour leurs descendants, ont « élevé ce tombeau et l'ont dédié sous l'*ascia* ».

ROSTAING, ms. — GRUTER, 675, 6 : *à Scaligero*. — DU BOIS, p. 16. — CHORIER, *Antiquités de Vienne*, p. 180, note Cochard. — SPON, *Recherche*, p. 91. — MILLIN, I, p. 465. — ARTAUD, *Notice* 1816, p. 42. — DE BOISSIEU, p. 505. — COMARMOND, *Description*, p. 166; *Notice*, p. 60. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 482, pl. 143. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1945 : *Mercator, Sessor(is) f.*

## 4. — Epitaphe de Serv...., fils de Severus, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade LVI. — Cippe, autrefois à SAINT-ROMAIN-EN-GALLE; « à Sainct-Jehan, près de Sainct-Romain » (Rostaing); « avant que

« l'église Saint-Jean fût entièrement ruinée comme elle l'est présen- « tement, on y voyait ces deux inscriptions (ci-dessus n° 3); elles « ne paraissent plus et je ne sais où elles ont été portées ni ce « qu'elles sont devenues » (Chorier); « transporté dans la collec- « tion De Langes, à Fourvière, puis dans celle des Trinitaires » (De Boissieu); « dans le jardin des RR. PP. de la Trinité » (Spon); « apporté au musée de Lyon lors de sa création » (Comarmond).

*Diis ⅋ Manibus Servi...., Severi filii, Cassia misera mater filio incomparabili annorum XXIIII, aram posuit et sub ascia dedicavit.*

« Aux dieux Mânes de Serv...., fils de Severus; Cassia, sa mère « infortunée, à son fils incomparable mort à l'âge de vingt-quatre « ans, a dressé cet autel et l'a dédié sous l'*ascia* ».

Rostaing, ms. — Gruter, 706, 13, à *Scaligero*. — Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 181. — Spon, *Recherche*, p. 92, éd. 1857, p. 102. — Artaud, *Notice* 1816, p. 70. — De Boissieu, p. 522. — Comarmond, *Description*, p. 335; *Notice*, p. 122. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, III, p. 4. — Hirschfeld, *C.*, XII, 2003.

## 5. — Epitaphe de Valeria Cupita, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade IX. — Stèle à fronton triangulaire, « trouvée en 1823 « dans les fondations de l'église Saint-Jean, voisine de celle de « SAINT-ROMAIN-EN-GALLE près Vienne, il y a quatre ou cinq « ans, et transportée au musée de Lyon » (Cochard, 1828). Une pomme de pin sculptée occupe le milieu du fronton.

*Valeriae, T(iti) f(iliae), Cupitae, T. Marius Tiro et A. Julius Paris.*

« A Valeria Cupita, Titus Marius Tiro et Aulus Julius Pâris ».

COCHARD, *Notice sur Saint-Romain-en-Galle*, p. 36; *Additions* à Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 174. — DE BOISSIEU, p. 525, n° 42. — COMARMOND, *Description*, p. 265; *Notice*, p. 98. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, III, p. 29, pl. 122. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2022.

## 6. — Epitaphe de Valerius Amabilis, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade XLVI. — Grande stèle terminée à sa partie supérieure par un fronton triangulaire dans lequel se voit une couronne; trouvée à SAINT-ROMAIN-EN-GALLE « en 1823, en démolissant « les fondations du rond-point de l'église de Saint-Jean, autrefois « sous le vocable de Saint-Jean et de Saint-Ferréol. M. Cochard l'a « fait transporter à Lyon » (Cochard, De Boissieu).

*D(iis) M(anibus) C. Valerii, Montani liberti, Amabilis; Aventinus libertus patrono optimo.*

« Aux dieux Mânes de Caius Valerius Amabilis, affranchi de « Montanus; Aventinus, son affranchi, à son excellent patron ».

COCHARD, *Notice sur Saint-Romain*, p. 36; *Additions* à Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 175. — DE BOISSIEU, p. 526, n° 115. — COMARMOND, *Description*, p. 176; *Notice*, p. 64. — ALLMER, *Inscr. de Vienne*, III, p. 33, pl. 125. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2015.

## 7. — Epitaphe de Julia Felicissima, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade LX. — Très grande table de pierre qui a longtemps servi de couvercle à un tombeau placé dans l'église de SAINT-ROMAIN-EN-GALLE, à droite du maître-autel; à Sainct-Romain (ms. Rostaing); *tumulus in aede D. Romani, cujus sublato operculo inscriptae eleganter hujus modi litterae apparent, ante hoc a nullo viventium visae* (Du Bois); « une pierre fort épaisse s'aide à fermer un tombeau « au côté droit du grand autel de Saint-Romain, et elle en est la « couverture; ayant été levée, ces dernières années, on y trouva « cette inscription au-dedans; ce qui fait voir qu'elle a été tirée « d'ailleurs et accommodée à cet usage » (Chorier); « pendant « plusieurs siècles, dans l'église de Saint-Romain-lès-Vienne; le « marquis d'Herbouville, ancien préfet du Rhône, et le comte Fay « de Sathonay, ancien maire de Lyon, en ont enrichi notre musée » (De Boissieu).

Voir ci-dessus, III, p. 89. — Hirschfeld, *C.*, XII, 1918.

## 8. — Epitaphe de Rusonius Secundus, apportée de Saint-Romain-en-Galle.

Arcade XLVI. — Cippe mutilé dans le haut; découvert en 1757 dans l'église de SAINT-ROMAIN-EN-GALLE, dont on refaisait le pavé (Charvet).

Voir ci-dessus, II, p. 433. — Hirschfeld, *C.*, XII 1898

## 9. — Autel aux Mères augustes, apporté de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade XIX. — Autel, autrefois à SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE dans le département du Rhône; *sub aqua benedicta in aede sancte Columbe* (Rostaing); *sub vase lustrali S. Columbae* (Du Bois); transporté à Lyon à la demande de M. de Langes, Président au Parlement de Dombes, qui avait rassemblé dans sa maison, à Fourvière, un grand nombre d'antiquités; « il y avait « autrefois dans Vienne une pierre semblable..., je ne sçay si c'est « la même qui ayt été transportée ici par les soins de M. de « Langes » (Spon); « Ce petit autel, qui provient de l'ancien « monastère des Religieuses de Sainte-Colombe, fut transporté à « Lyon par les soins de M. de Langes; il est aujourd'hui au « Palais-des-Arts » (De Boissieu); « il a été transporté au Musée « lors de sa fondation » (Comarmond).

*Matris Augustis. C. Titius Sedulus ex voto.*

« Aux Mères augustes, Caius Titius Sedulus en accomplissement « de son vœu ».

Ms. Rostaing. — Gruter, 90, 5. — Du Bois, p. 10. — Chorier, *Antiquités*, p. 140. — Spon, *Recherche*, p. 88, éd. 1877, p. 99. — Millin, II, p. 42. — Pilot, *Bulletin de statistique de l'Isère*, 1864, p. 425. — Artaud, *Notice* 1816, p. 65. — De Boissieu, p. 57. — Comarmond, *Description*, p. 71, pl. 13; *Notice*, p. 26. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 450, pl. n° 17. — Hirschfeld, *C.*, XII, 1826.

## 10. — Inscription constatant la mitoyenneté d'un mur, apportée de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade LX. — Pierre oblongue, trouvée à SAINTE-COLOMBE en 1874 ; recueillie par M. Chavassieux, artiste peintre.

*Murus communi(s) & M(arcelli?) et Sextinae.*

« Mur commun entre Marcellus et Sextina ».

ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, p. 472. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2037.

## 11. — Epitaphe des enfants de Vitalinus et de Martina, apportée de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade V. — Table sans ornements, trouvée à SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE, chez la veuve André Puzin et donnée par elle au musée de Lyon (Artaud).

*Ego pater Vitalinus et mater Martina scribsimus non grandem gloriam sed dolum filiorum ; tres filios in diebus XXVII hic posuimus : Sapaudum filium qui vixit annos VII et dies XXVI, Rusticam filiam qui vixit annos IIII et dies XX, et Rusticula(m) filia(m) qui vixit annos III et dies XXXIII.*

« Nous, père et mère, Vitalinus et Martina, frustrés de ce qui « faisait notre gloire, avons consigné sur ce marbre la perte de « nos enfants. Trois enfants en vingt-sept jours ont été déposés « ici par nous : notre fils Sapaudus qui a vécu sept ans et vingt- « six jours, et nos deux filles : Rustica morte à quatre ans et « vingt jours, et Rusticula à trois ans et trente-trois jours ».

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 35. — COCHARD, *Additions* à Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 153. — DE BOISSIEU, p. 499. — COMARMOND, *Description*, p. 145 ; *Notice*, p. 52. — LE BLANT, *Inscr. chrétiennes*, II, p. 143, pl. n° 360. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, p. 418, pl. 291. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2033.

## 12. — Epitaphe d'Auxilius, apportée de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Arcade XXXII. — Tablette de marbre, trouvée à SAINTE-COLOMBE, chez la veuve André Puzin, et donnée par elle au musée de Lyon (Artaud). Au-dessus de l'inscription, le monogramme du Christ formé des lettres grecques X et P.

*Auxilius vixxit aennos XXXVII et mesis VI et dies III.*

« Auxilius a vécu trente-sept ans, six mois et trois jours ».

ARTAUD, *Notice* 1816, p. 30. — COCHARD, *Additions* à Chorier, *Antiquités*, p. 153. — DE BOISSIEU, p. 598, n° 64. — COMARMOND, *Description*, p. 131, *Notice*, p. 45. — LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes*, II, p. 142, pl. 539. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, p. 416, pl. 300. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 2106.

## 13. — Autel à la Fortune, apporté de Vienne.

Arcade LII. — Autel incomplet en bas ; trouvé à VIENNE, au quartier Saint-Gervais, « dans le jardin de M. Gérin, juge de paix » (Chavernod); « découvert en 1824 dans une vigne près de Vienne » (Comarmond), recueilli par Chavernod (Delorme), et porté à Lyon vers 1825.

*Fortunae ex voto L. Terentius Sabinus.*

« A la Fortune, Lucius Terentius Sabinus en accomplissement « de son vœu ».

CHAVERNOD, ms. — DELORME, *Revue de Vienne*, I, 1837, pl. 158. — DE BOISSIEU, p. 63. — COMARMOND, *Description*, p. 303, pl. 12; *Notice*, p. 111. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 144, pl. 15. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1813.

## 14. — Epitaphe de Grattius Proclio, apportée de Vienne.

Arcade LXII. — Tablette oblongue, divisée horizontalement par des moulures en trois compartiments, dont les deux derniers seuls sont inscrits. « Cette tablette, transportée de VIENNE à Lyon, a « fait partie du cabinet d'Artaud; elle lui avait été donnée par le « docteur Boissat, de Vienne » (De Boissieu).

*Diis Manibus, Q. Grattio Proclioni, marito optimo, Caprilia Mnemosyne. Item Grattiae, Proclionis filiae.*

« Aux dieux Mânes, à Quintus Grattius Proclio; Caprilia « Mnemosyne à son excellent mari.

« Aux Mânes aussi de Grattia, fille de (Grattius) Proclio ».

MERMET, *Archives du Rhône*, X, 1829, p. 95. — COCHARD, *Ibid.*, XI, 1829/30, p. 117; *Additions* à Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 547. — DE BOISSIEU, p. 487. — COMARMOND, *Description*, p. 241; *Notice*, p. 88. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 502, pl. 79. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1963.

## 15. — Epitaphe de Labenia Nemesia, apportée de Vienne.

Arcade VIII. — Stèle, autrefois à VIENNE, « dans le mur d'une « maison de la rue de la Pêcherie » (Bénédictins). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures, surmonté d'un fronton triangulaire contenant les sigles D M.

*Diis Manibus Labeniae Nemesiae, optimae et piissimae libertae et conjugi, P. Labenius Trophimus meritis ejus sibi karissimae.*

« Aux dieux Mânes de Labenia Némésia; Publius Labenius « Trophimus à son affranchie et épouse excellente, très chère et « pleine de mérites ».

BÉNÉDICTINS, *Voyage*, I, p. 260. — MILLIN, 2, 31. — COCHARD, *Notice du Musée de Lyon*, p. 55, *Additions* à Chorier; *Antiq. de Vienne*, p. 524. — DE BOISSIEU, p. 514, n° 66. — COMARMOND, *Description*, p. 232; *Notice*, p. 85. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 524. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1973.

## 16. — Epitaphe de Saturnina, apportée de Vienne.

Arcade XLV. — Stèle incomplète en haut; autrefois à VIENNE; « en la maison de monsieur le chanoyne de Nyeuro » (Rostaing); « en Fuissin » (Du Bois); *in S. Gervasii* (Gruter); « dans la rue « Saint-Marcel est cette épitaphe sur une pierre médiocre » (Chorier). L'inscription est renfermée dans un encadrement de moulures que couronnait probablement un fronton triangulaire.

*Diis Manibus Saturninae, Fortunatus posuit.*

« Aux dieux Mânes de Saturnina, Fortunatus a élevé ce « tombeau ».

ROSTAING, ms. — GRUTER, 887, 12 : *a Scaligero.* — DU BOIS, p. 15. — CHORIER, *Antiquités de Vienne*, p. 331. — DE BOISSIEU, p. 521. — COMARMOND, *Description*, p. 277; *Notice*, p. 102. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, p. 558, pl. 105. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1999.

## 17. — Epitaphe d'Eunomiola, apportée de Vienne.

Arcade XXXII. — Marbre brisé dans le bas, « trouvé à VIENNE »; provient du cabinet Chavernod, acheté par la Ville en 1844 (Comarmond). Au-dessous de l'inscription, le vase symbolique entre deux colombes.

*Hi(c) requiescit in pace Eunomiola, quae vixit bis denis et novem simul labentibus annis.*

« Ici repose en paix Eunomiola, morte à l'âge de deux fois dix « ans et neuf tombant ensemble ».

Eunomiola est morte à l'âge juste de vingt-neuf ans, et alors à l'anniversaire même de sa naissance.

La rédaction compliquée, employée pour exprimer cette chose si simple à dire, paraît avoir eu pour motif le désir de créer une allusion au nom de la défunte : *Eunomiola,* « bien réglée ».

Le Blant, *Inscriptions chrétiennes,* II, p. 60, pl. n° 284. — De Boissieu, p. 595, n° 55. — Comarmond, *Description,* p. 62; *Notice,* p. 21. — Allmer, *Inscriptions de Vienne,* IV, p. 395 et pl. 320-65. — Hirschfeld, *C.,* XII, 2113.

## 18. — Milliaire aux noms des empereurs Maximin et Maxime, apporté d'Ampuis.

Arcade XXIX. — Colonne milliaire, autrefois à AMPUIS (dép. du Rhône), « couchée sur le bord d'un torrent où elle servait de « support à une planche formant un petit pont... » (Millin); « transportée en 1807 au musée de Lyon » (Cochard).

*Imperator Caesar Caius Julius Verus Maximinus pius felix Augustus, Germanicus maximus, Sarmaticus maximus, Dacicus maximus, pontifex maximus, tribunicia potestate..., imperator V, consul, proconsul, pater patriae.*

*Et imperator Caesar, Caii Julii Veri Maximini, pii felicis Augusti, Germanici maximi, Sarmatici maximi, Dacici maximi, filius, Caius*

*Julius Verus Maximus, Germanicus maximus, Sarmaticus maximus, Dacicus maximus, nobilissimus Caesar.*

*Millia II.*

« L'empereur César Caius Julius Verus Maximin, pieux heureux « Auguste, Germanique très grand, Sarmatique très grand, Dacique « très grand, souverain pontife, revêtu de la puissance tribunicienne « pour la..... fois, *imperator* cinq fois, consul, proconsul, père de « la patrie,

« Et l'empereur César Caius Julius Verus Maxime, Germanique « très grand, Sarmatique très grand, Dacique très grand, nobi- « lissime Cesar, fils de Caius Julius Verus Maximin pieux heu- « reux Auguste, Germanique très grand, Sarmatique très grand, « Dacique très grand.

« II milles ».

Du Bois, p. 19. — Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 148. — Charvet, *Fastes*, éd. Savigné, p. 53. — Cochard, *Statistique d'Ampuis*, p. 31. — Artaud, *Notice* 1816, p. 37. — De Boissieu, p. 369. — Comarmond, *Description*, p. 149; *Notice*, p. 53. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, p. 115. — Hirschfeld, *C.*, XII, 5559.

## 19. — Epitaphe du médecin Apronius Eutropus, apportée de Limony.

Arcade XLII. — Cippe découvert en 1847 à LIMONY (dép. de l'Ardèche).

*M. Apronio Eutropo, medico Asclepiadio, seviro Aug(ustali), et Clodiae ejus, Apronia Clodill(a) parentibus optimis.*

« A Marcus Apronius Eutropus, médecin asclépiadien, sévir « augustal, et à Clodia son épouse; Apronia Clodilla à ses excel- « lents parents ».

Delorme, *Journal de Vienne* du 14 juillet 1849. — Comarmond, *Description*, p. 430. — Rouchier, *Hist. du Vivarais*, I, p. 155. — Henzen, *Bulletin de l'Institut archéol.*, 1864, p. 67, d'après une copie de M. Mommsen. — Allmer, *Inscriptions de Vienne*, II, p. 323. — Daussigny, n° 810 de son Registre d'entrées. — Hirschfeld, *C.*, XII, 1804. — E. Poncet, *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon*, Lyon 1885, p. 4.

## 20. — Inscription relative à un personnage municipal, apportée d'Andance.

Dépôt. — Fragments d'une table de marbre, trouvés en février 1885, dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE (dép. de l'Ardèche), au lieu dit le Châtelet; donnés par lui au Musée.

*.....er....., decurioni..... triumviro locorum publicorum persequendorum; .....ianus...... optimo.*

« A..... ....., décurion, ..... triumvir conservateur du « domaine municipal; .....ianus à son excellent..... ».

Allmer, *Revue épigraphique*, II, p. 104. — Morel, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 45. — Hirschfeld, *C.*, XII, 5860.

## 21. — Autel à Apollon auguste, apporté d'Andance.

Dépôt. — Fragment présentant la partie gauche d'une table de marbre bordée de moulures, trouvé en janvier 1885, dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE, au lieu dit le Châtelet, au sud et très près du mur d'enceinte du temple découvert par lui.

*Apollini Augusto, C. Iulius M. ..., Caius Julius, Caii filius, ....., et Iulia..... ex voto.*

« A Apollon auguste, Caius Julius M....., Caius Julius.....,
« fils de Caius, et Julia ..... en accomplissement de leur vœu ».

Allmer, *Revue épigraphique*, II, p. 86. — Morel, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 42. — Hirschfeld, *C.*, XII, 5859.

## 22. — Fragment, apporté d'Andance.

Dépôt. — Fragment provenant de la partie inférieure d'une table de marbre, découvert en octobre 1884 dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE, au lieu dit le Châtelet.

... RIAN .....

Allmer, *Revue épigraphique*, II, p. 72. — Morel, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 28. — Hirschfeld, *C.*, XII, 5863.

## 23. — Epitaphe du diacre Emilius, apportée d'Andance.

Arcade XXXII. — Table quadrangulaire, trouvée en septembre 1884 dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE, lieu dit le Châtelet, où elle servait, la face inscrite tournée en dedans, et avec une autre pierre anépigraphe, à recouvrir une tombe.

*Hic titulus tegit diaconum Emilium quem funere duro,*
*Heu nimium celere rapuit mors invida cursu,*
*XXXVIII aetatis suae anno.*
*Mortem perdidit, vitam iuvenit, quia auctorem vitae solum dilexit.*
*[In]d(ictione) XV.*

« Cette épitaphe recouvre le diacre Emilius, que la cruelle mort « a, dans sa course, hélas! trop précipitée, enlevé dans la trente-« huitième année de son âge.

« Il a perdu une vie mortelle, il a trouvé une vie immortelle « parce qu'il a uniquement aimé l'auteur de la vie.

« Indiction quinzième ».

ALLMER, *Revue épigraphique*, II, p. 70. — MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 21. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, p. 828, n° 5862. — LE BLANT, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-lettres*, IV[e] série, tome XVIII, juillet-août 1890, p. 324. — ESPÉRANDIEU, *Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité chrétienne*, 1890, p. 20, n° 83.

Le premier vers, faux à cause de l'intercalation du mot *diaconum*.

## 24. — Epitaphe de Santolus, apportée d'Andance.

Arcade XXXII. — Table quadrangulaire brisée en bas, trouvée en septembre 1884 dans les fouilles faites par M. L.-B. Morel à ANDANCE, au lieu dit le Châtelet, où elle servait de couvercle à une tombe.

*In hoc tumulo requiescit in pace sante bone memoriae Santolus, subdiaconus qui vixit annus plus minus LXXXV; obiit in Christo N. . . . . IV idus februarias, vicies et bis post consulato Basilii viri clarissimi consulis, indictione XIII.*

« Dans ce tombeau repose en paix Santolus de sainte et bonne « mémoire, sous-diacre, qui a vécu plus ou moins de quatre-vingt- « cinq ans. Il est mort dans le Christ le IV des ides de février « (10 février), vingt-deux ans après le consulat de Basile clarissime, « la treizième année de l'indiction ».

Allmer, *Revue épigraphique*, II, p. 71. — Morel, *le Temple du Châtelet d'Andance*, 1885, p. 23. — Hirschfeld, *C.*, XII, 5861 : « M. Mommsen propose dubitativement pour l'explication de l'N « avant IV, la lecture *n(ostro)* ». Peut-être une première gravure du chiffre IV, jugée défectueuse et refaite.

## 25. — Epitaphe de Selia Sexta, apportée d'Andancette.

Arcade LV. — Petit cippe avec base et couronnement, terminé à sa partie supérieure par un fronton cintré contenant dans son champ

la figure d'une *ascia* gravée en creux; trouvé en 1818 à ANDANCETTE (dép. de la Drôme), dans le lit du torrent de Bancel à la sortie du village, du côté du coteau; transporté dans le jardin de M. Fontaine, près du Rhône; donné au Musée par M. L.-B. Morel.

Les lettres D M de la première ligne occupent les extrémités du bandeau de la corniche, les deux dernières lignes le bandeau de la base.....

*Diis* ⁄⁄ *Manibus Selie Sexte; Alcius Sabinianus conjugi incomparabili quae vixit apud eum annos XXIII, menses V, dies XXI, ponendum curavit et Sextinus frater eijus et sub ascia dedicaverunt.*

« Aux dieux Mânes de Selia Sexta; Alcius Sabinianus à son « épouse incomparable qui a vécu auprès de lui vingt-trois ans, cinq « mois et vingt et un jours, a élevé ce tombeau en commun avec « Sextinus, frère de la défunte, et tous deux l'ont dédié sous « l'*ascia* ».

Delacroix, *Statistique*, p. 419. — Caillet, *Ruines et Légendes*, p. 127. — Allmer, *Inscr. de Vienne*, III, p. 104; atlas, nº 269? — Hirschfeld, *C.*, XII, 1796.

## 484

(1 et 2)

**Inscriptions de la cité des Voconces.**

### 1. — Autel aux Mères, apporté de Sahune.

Arcade XXX. — Petit autel retaillé à fleur du dé en haut et en

bas pour être utilisé comme montant de fenêtre d'une maison du village de SAHUNE, dans le canton de Rémusat (dép. de la Drôme); donné au musée par M. Morel, Receveur des finances à Nyons.

*Ingenua, Solimuti (filia), Matris votum solvit libens merito.*

« Aux Mères, Ingenua, fille de Solimutus, avec reconnaissance « en accomplissement de son vœu ».

MOREL, *Journal officiel*, 3 avril 1880. — FLORIAN VALLENTIN, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, I, pp. 71 et 187. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 223. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1310.

## 2. — Autel, apporté de Nyons.

Arcade VII. — Autel avec base et couronnement, trouvé à NYONS (dép. de la Drôme) en 1881 parmi d'autres pierres antiques amoncelées, il y a une quarantaine d'années, dans la cave d'une maison en construction sur l'emplacement des anciens remparts de la ville; donné au Musée par M. Morel, Receveur des finances à Nyons.

*A(rea) l(ata) XXXIII. Valeria Secundina ex voto libens merito.*

« Emplacement de trente-trois pieds de large. — Valeria Secun- « dina avec reconnaissance en accomplissement de son vœu ».

FLORIAN VALLENTIN, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, I, p. 275. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 227. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1697, ajoute une dernière ligne : . . . . . . . ON. — *Iun*]*on*[*i*? — *Matr*]*on*[*is?*

## 485

**Inscription de la cité d'Avignon.**

### Autel aux Proxsumes, apporté d'Avignon.

Salle des antiques. — Minuscule autel, trouvé en 1736 à AVIGNON avec une autre inscription et des statues en purgeant un puits (Bimard); acquis par Artaud et apporté à Lyon.

*Proxsumis, Tert(ulla)*, ou *Tert(ius), v(ovit).*

« Aux Proxsumes, Tertulla, *ou* Tertius, en accomplissement de « son vœu ».

BIMARD DE LA BATIE, dans MURATORI, *Proleg.*, p. 32. — ORELLI, 2038. — DE BOISSIEU, p. 70. — COMARMOND, *Descr.*, p. 422. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 1024.

## 486

(1 à 3)

**Inscriptions de la cité d'Arles.**

### 1. — Fragment d'épitaphe, apporté d'Arles.

Arcade V. — « Débris d'inscription en marbre blanc, décou-

« vert à ARLES et donné par nous au Musée » (Comarmond).

*Iul. . . Se. . . . . optimi . . . . . Agatho . . . .*

Comarmond, *Description*, p. 406; *Notice*, p. 144. — Hirschfeld, *C.*, XII, 818.

## 2. — Epitaphe d'Olia...., apportée d'Arles.

Arcade VII. — « Débris d'inscription, découvert à ARLES et « donné par nous au Musée » (Comarmond).

*D(iis) [Manibus] Oliae. . . . . Belli[c . . .*

« Aux dieux Mânes d'Olia. . . . . Bellica (?). . . .

Comarmond, *Description*, p. 410; *Notice*, p. 145. — Hirschfeld, *C.*, XII, 855.

## 3. — Epitaphe de Laurentius, apportée d'Arles.

Arcade XXXII. — « Trouvée à ARLES en 1859 dans le cimetière « des Aliscamps » (Daussigny).

*Hic in pace requiescet bonae memoriae Laurentius, qui vixit anus plus XIII et obiit kalendas februarias, indictione sexta.*

« Ici repose en paix Laurentius de bonne mémoire, qui a vécu

« plus de treize ans et est mort le jour des calendes de février « (1er février), indiction sixième ».

DAUSSIGNY, n° 928 de son Registre d'entrées.

## 487

### Inscription de la cité de Nîmes.

Autel aux Lares augustes par une confrérie de dévots à la fontaine d'Eure, apporté de Nîmes.

Arcade XXXII. — Autel avec base et couronnement, présentant en bas-relief, sur sa face antérieure, un personnage qui, la tête voilée et une patère à la main, fait une libation sur un autel. « Artaud, Conservateur du musée de Lyon, visitant en 1816 nos « monuments (les monuments de NIMES), découvrit dans le jar- « din d'une maison située à l'extrémité du faubourg d'Avignon, « dans une rue écartée et alors innommée (aujourd'hui rue « Cotelier), un autel avec inscription et bas-relief, qu'il acheta « du propriétaire et fit transporter à Lyon » (E. Germer-Durand).

*Augus(tis) Laribus, cultores Urae fontis.*

« Aux Lares augustes, les dévots à la fontaine d'Eure ».

ARTAUD, *Annales encyclopéd.*, 1818, 3, p. 271. — GREPPO, *Eaux thermales*, f. 213. — DE BOISSIEU, p. 49. — HENZEN, 6081. —

COMARMOND, *Description*, p. 351 et pl. 9; *Notice*, p. 127. — HERZOG, n° 254. — CHARVET, *Voies romaines chez les Arécomiques*, p. 48. — E. GERMER-DURAND, *Inscr. de Nîmes*, dans l'*Histoire du Languedoc*, éd. PRIVAT, p. 12. — ALLMER, *Rev. épigr.*, I, p. 162; *Inscr. de Nîmes*, dans l'*Histoire du Languedoc*, n° 485. — HIRSCHFELD, *C.*, XII, 3076.

La fontaine d'Eure est celle dont les eaux prennent naissance à Uzès et étaient autrefois amenées à Nîmes par l'aqueduc du Pont-du-Gard.

## 488

(1 à 9)

**Inscriptions d'Italie.**

### 1. — Epitaphe de Caltilius Hilarus, apportée de Montpellier, mais provenant d'Ostie.

Arcade VII. — Tablette de marbre apportée de Montpellier; « Je « l'ai acquise de M. Mascary, de Montpellier » (Artaud), mais d'origine italienne et très probablement d'OSTIE.

*L. Caltilius, Caiae libertus, Hilarus, Augustalis; Caltilia, Lucii liberta, Felicula, sibi et L. Caltilius, Lucii libertus, Stephanus et suis libertis, libertabus posteri(sque) eorum omnibus. In fronte pedes XX, in agro pedes XXV.*

« Lucius Caltilius Hilarus, affranchi de Caltilia, augustal; Caltilia

« Felicula, affranchie de Lucius, et Lucius Caltilius Stephanus, « affranchi de Lucius, ont élevé ce tombeau pour eux-mêmes et « pour leurs affranchis et affranchies et tous les descendants de « ceux-ci. Vingt pieds en façade, vingt-cinq pieds dans le champ ».

De Boissieu, p. 216. — Comarmond, *Description*, p. 314 (avec renvoi au Catalogue du cabinet Artaud); *Notice*, p. 115. — Hirschfeld, *C.*, XII, *Falsae vel alienae*, 273 : *Titulum olim Montpellieri jam in museo Lugdunensi servatum, haud dubie originis Italicae, inter Ostienses edidit* Dessau (*C.*, XIV, 310), *dixitque de eo* Bullet. épigr. de la Gaule, II, p. 242.

## 2. — Epitaphe de Flavia Syntice, apportée de Rome.

Arcade VII. — Tablette de marbre bordée de moulures, apportée de ROME; « Avant que de s'écarter de la Maison de Ville, on peut « voir dans le jardin de M. Mimerel ces quatre inscriptions sur des « marbres apportés de dehors » (Spon); « apportée de Rome par « le sculpteur Mimerel » (Artaud).

*Diis Manibus, Flaviae Synticeni; T. Flavius Treptus conjugi fecit; v(ixit) a(nnos) XXXVII.*

« Aux dieux Mânes, à Flavia Syntice; Titus Flavius Treptus a « élevé ce tombeau à son épouse, morte à l'âge de trente-sept « ans ».

Spon, *Recherche*, p. 184. — Maffei, *Mus. Véron.*, 417, 4. — Artaud, *Notice* 1816, p. 64. — De Boissieu, p. 510, n° 49. — Comarmond, *Description*, p. 285; *Notice*, p. 104.

## 3. — Epitaphe de Minucia Astte, apportée de Rome.

Arcade V. — Tablette bordée de moulures; autrefois à ROME; du temps de Gruter, *inter fontem Trivii et Quirinalem;* à Lyon, « non « loin de la rue du Bessard vers la Pescherie » (Spon); « encastrée « dans la cour de la maison de M. de Savaron » (Artaud).

*Minucia, Caiae liberta, Astte, medica.*

« Minucia Astte, sage-femme, affranchie de Minucia ».

Gruter, 636, 2. — Spon, *Recherche*, p. 145. — Artaud, *Notice* 1816, p. 71. — De Boissieu, p. 455. — Comarmond, *Description*, p. 331; *Notice*, p. 121. — E. Poncet, *Documents pour servir à l'Histoire de la médecine à Lyon*, 1885, p. 9. — *C. I. L.*, VI, 9615 : ASSTE.

## 4. — Epitaphe de Caecilius Urbicus, apportée d'Italie.

Arcade XXXIV. — Ossuaire en marbre provenant de la collection « d'Artaud » (De Boissieu); « cet ossuaire vient d'ITALIE; il « appartenait à M. le baron De Gerando, qui a cédé son cabinet « à la ville de Lyon » (Comarmond).

*Q. Caecilius Urbicus vixit annis XXV.*

« Quintus Caecilius Urbicus, mort à l'âge de vingt-cinq ans ».

De Boissieu, p. 504, n° 18. — Comarmond, *Description*, p. 305; *Notice*, p. 142.

## 5. — Épitaphe de Secundus, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — Ossuaire de marbre. « Voilà un de ces petits « tombeaux, qui me paraît avoir été apporté du Midi, peut-être « même d'ITALIE » (De Boissieu); « nous ignorons la prove-« nance de cet ossuaire; il a été acheté d'un marchand en 1844 » (Comarmond).

*Diis Manibus, Secundo, Augg. n., Mettia Ionice conjugi bene merenti fec(it).*

« Aux dieux Mânes, à Secundus, esclave de nos deux Augustes; « Mettia Ionicé à son époux bien méritant ».

De Boissieu, p. 472. — Comarmond, *Descr.*, p. 343; *Notice*, p. 125.

## 6. — Epitaphe d'Acilia Prisca, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — « Ossuaire découvert en 1821 à Vaison (dép. « de Vaucluse), et acheté en 1856 » (Daussigny).

Cet ossuaire, ainsi que les trois suivants, ne figurant pas au tome XII du *Corpus*, ne provient pas de Vaison; ils doivent tous quatre avoir été apportés d'ITALIE.

*D(iis) M(anibus) Aciliae, M(arci) l(ibertae), Priscae.*

« Aux dieux Mânes d'Acilia Prisca, affranchie de Marcus « (Acilius) ».

Daussigny, n° 808 de son Registre d'entrées.

## 7. — Epitaphe de Claudia Gamicé, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — « Ossuaire en marbre, de forme carrée, trouvé « à Vaison en 1831 » (Daussigny), entré au musée de Lyon en 1857; apporté probablement d'ITALIE. Voir l'observation au n° précédent, 488 [6].

*Diis Manibus Claudiae Gamice, Q. Socenius Trophimus et M. Vlpius Syntrophus conjugi bene merenti, fec(erunt).*

« Aux dieux Mânes, à Claudia Gamice; Quintus Socenius « Trophimus, et Marcus Ulpius Syntrophus à son épouse bien « méritante ».

Daussigny, n° 845 de son Registre d'entrées.

## 8. — Epitaphe de Diochares, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — « Ossuaire découvert à Vaison en 1828 » (Daussigny); entré au Musée en 1857; apporté probablement d'ITALIE. Voir l'observation au n° ci-dessus, 488 [6].

*Diis Manibus Diocharis, Iulii Classiciani servi, Quietus, dispensator.*

« Aux dieux Mânes de Diochares, esclave de Julius Classicianus; « Quietus, caissier ».

Daussigny, n° 844 de son Registre d'entrées.

## 9. — Epitaphe d'Hostilius Nestor, apportée d'Italie.

Arcade XXXII. — Ossuaire de marbre, « légué par Artaud » (De Boissieu); « Ce monument faisait partie du cabinet d'Artaud. « Voici ce qu'il en dit dans son catalogue : Un ossuaire en « marbre blanc avec son couvercle, que j'ai acheté de Lunel; il « porte une inscription au-dessus d'une porte. Nous avons su « de ce marchand, d'Avignon, qu'il l'avait trouvé à Vaison, il « y a quelques années » (Comarmond); apporté probablement d'ITALIE. Voir l'observation au n° ci-dessus, 488 [6].

*A. Hostilius Nestor, August(alis?). . .*

« Aulus Hostilius Nestor, augustal, . . . ».

De Boissieu, p. 217. — Comarmond, *Description*, p. 342; *Notice*, p. 125.

A. ALLMER.

# INSCRIPTIONS ANTIQUES

SUR OBJETS EN

TERRE, VERRE, MÉTAL, OS, PIERRES FINES

---

## 489

(1 à 19)

**Estampilles sur briques.**

Les estampilles placées sur les briques sont souvent remarquables non seulement par leurs dimensions, mais aussi par le style des lettres ordinairement en relief. Les noms se présentent parfois sous la forme adjective : dans ce cas, des mots tels que *officina fundus, praedium, opus,* doivent être sous-entendus.

1 CANNANA

*(Figlina?) Caniniana.* — Trouvée à Vienne, quartier de Romestang (ancienne collection Chavernod). — COMARMOND, *Musée lapidaire,* n° 401. — *Corpus Inscriptionum latinarum,* t. XII, 5679, 12 *a.*

489-2 ΦCA.....

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5679, 12 *i*.

3 KANNIANM

*(Praedium* ou *opus figlinum) Kaninianum.* — Ancienne collection Chavernod, à Vienne. — COMARMOND, *Musée lapidaire*, n° 395. — *C. I. L.*, 5679, 12 *c*.

4 ..ANNIANVM

[*C*]*aninianum* ou [*K*]*aninianum.* — Trouvée à Vienne, quartier de Romestang (anc. coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 380 (NNIA·NVM). — *C. I. L.*, 5679, 12 *k*.

5 CLARIANVS

Deux exemplaires. — 1. Brique carrée. ARTAUD, *Notice*, p. 66, XVI c.; COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 460. — 2. Brique rectangulaire, trouvée à Sainte-Colombe en 1885. V. le n° suivant.

6 CLAR'ANVS

*(Fundus* ou *later?) Clarianus.* — Sainte-Colombe (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 393; *C. I. L.*, 5679, 19 *v*, 1.

7 ..AR'ANV

[*Cl*]*arianu(s).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 19, 12 *l*.

8 CLAR'...

Fouilles du théâtre d'Arles. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 753; *C. I. L.*, 5679, 19 *a*.

9 CLARIANA

*(Figlina?) Clariana.* — Trois exemplaires. — 1. Sainte-Colombe

(collection Chavernod). Comarmond, *Mus. lapid.*, nº 402; *C. I. L.*, 5679, 20 *c*. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5679, 20 *c*, 1. — 3. Trouvée au Châtelet (Ardèche), en 1884; don de M. L.-B. Morel. — L.-B. Morel, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55; *C. I. L.*, 5679, 20, *o*.

489-10 *a* CLARIAN ·
*b* · LARIAN ·
*c* · · ARIANA
*d* · · ARIAN ·
*e* · · AR · · · ·

*a*, *b*, *c*, *d*, *e*. Marques incomplètes provenant de Sainte-Colombe. Voyez le nº précédent.

11 CLARIAN

Provenance inconnue. — Comarmond, *Mus. lapidaire*, nº 394.

12 CLARIANVS
A·DECI·ALPIN

*(Fundus* ou *later?) Clarianus A(uli) Deci(i) Alpin(i)*. — Vaison (Vaucluse). — Don de M. Morel, receveur de finances à Nyons.

13 *a* CLARIA · · ·
A·DECI·AL · · ·
*b* · · ARIAN · ·
· · ECI·ALP · ·
*c* · LAR · · · · ·
· DEC · · · · · ·
*d* · · · · · ANVS
· · · · · ALPIN

*a*. Provenance inconnue (coll. Artaud). — Comarmond, *Musée*

*lapidaire*, n° 389. — *b*, *c*, *d*. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5679, 22, d 2, 4, 3.

489-14 CLARIANVMADA

*(Opus figlinum* ou *praedium?) Clarianum A(uli) D(ecii) A(lpini)*. — Prov. inconnue. — ARTAUD, *Notice*, p. 63, n° XVIIII, *c*. — DE BOISSIEU, p. 437, n° 36. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 442. — *C. I. L.*, 5679, 24 *a*.

15 . . LLÆ

[*Po*]*llae*. — Sainte-Colombe (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Musée lapidaire*, n° 381. — *C. I. L.*, 5679, 89.

16 VIRIA . .

*(Figlina?) Viria*[*na*]. — Saint-Romain-en-Galle (Rhône). — *C. I. L.*, 5679, 76 *e*.

17 VIRIORVM

Deux exemplaires. — 1. Vienne, quartier de Romestang (coll. Chavernod). COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 396. — *C. I. L.*, 5679, 76 *g*. — 2. Même prov. COMARMOND, *id.* n° 399.

18 (couronne) VIR . . . .

*Vir*[*iorum*]. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5679, 76 *f*.

19 . . . . ICANI . . .

Peut-être [*Afr*]*icani*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 12 *b*.

# 490

(1 à 17)

## Estampilles sur tuiles.

1 EX PRAEDIS DOMINI NO
STRI AVGVSTI

(aigle)

*Ex praedi(i)s domini nostri Augusti.* — Estampille circulaire formée de deux lignes concentriques, la première échancrée en rond dans le haut; au centre, un aigle de face, les ailes éployées, regardant à gauche et entouré de globules. — Provenance inconnue et certainement étrangère. Diamètre de l'empreinte, 105 millimètres.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1295 de son Registre d'entrées. — FLORIAN-VALLENTIN, *Bulletin épigraphique*, 1882, p. 83, gravée d'après notre dessin, pl. IX.

2 OP*us*·DOL·EX·FIGPROPET·PRAED·Q.....
TES·NEG·PAVL·SAEN·VICTOR

(poisson)

*Opus dol(iare) ex fig(lina) Prop.....? et praed(iis) Q(uinti) ....tes(ii) Paul(ini) neg(otiatoris), Saen(ii) Victor(is).* — Estampille circulaire formée de deux lignes concentriques; au centre, un poisson tourné à droite. Une fracture a fait disparaître quelques lettres de la première ligne. — Provenance inconnue et certainement étrangère. Diamètre de l'empreinte, 105 millimètres.

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1296 de son Registre d'entrées. — FLORIAN-VALLENTIN, *Bulletin épigraphique*, 1882, p. 83, gravée d'après notre dessin, pl. IX.

Cette marque, et la précédente, sont certainement d'origine italienne. — Les découvertes et de récents travaux ont démontré que le produit des grandes briqueteries exploitées par les empereurs ou les membres de la famille impériale, formait un des principaux éléments de leur fortune privée.

Les *praedia* étaient les domaines d'où s'extrayait la matière première ; les *figlinae*, les ateliers de fabrication.

490-3 LEG·VIII·AVG

*Leg(io) VIII Aug(usta).* — Dans un encadrement rectangulaire pourvu de chaque côté d'un appendice en forme de queue d'aronde. Trouvée à Néris (Allier). Don de M. A. Bertrand, vice-président de la Société d'Emulation de l'Allier. — DISSARD, *Catalogue-Inventaire*, 46, 1388 *a*. — Voyez ci-dessus tome I, p. 312.

4 ASVCIOR

*Asucior(um).* — Trouvée au Châtelet (Ardèche), en 1882. Don de M. L.-B. Morel. — ALLMER, *Revue épigraphique*, I, p. 378, n° 423. MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. *C. I. L.*, 5679, 6.

5 P·CÆCILIANT....

*P(ublii) Cacili(i) Ant....* — Provenance inconnue. — COMARMOND, *Musée lapidaire*, n° 746.

6 .....CENSEM

Saint-Romain-en-Galle (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 382, *C. I. L.*, 5679, 17 *c*. — La marque complète devait être CAESARCENSEM.

490-7 C V A S
G·ƆD O L

Lettres en creux. — Trouvée à Lyon, au quartier de l'Observance, en 1846. — Comarmond, *Mus. lapid.*, n° 392.

8 C V A S
V R N Æ

Lettres en creux. — Même provenance que la marque précédente. — Comarmond, *Mus. lapid.*, n° 391.

9 *a* M · C ♀ I
*b* . . ♀ C ♀ I

*a, b.* Sainte-Colombe. — Allmer, *Inscriptions de Vienne,* IV, n° 1744, pl. 215, 2. *C. I. L.*, 5679, 11.

10 CLARIANA

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5679, 20 *c* 1.

11 *a* CLARIAN .
*b* CLARIA . .
*c* CLARI . . .
*d* CLAR . . . .
*e* . LARIAN .
*f* . . . RIA . .
*g* . . . R . . . .
*h* . . . . IA . .
*i* . . . . . AN .
*k* . . . . . ANA

*Clariana.* — Marques incomplètes provenant de Sainte-Colombe. — *b.* Quatre exemplaires. — *a, d.* Deux exemplaires.

490-12 . . . . . AN

[*Clari*]*ana*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 20 *c* 3.

13 . . . . IANA·CES

[*Clar*]*iana Ces*..... — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 21.

14 TIIRTI·SVRII
TIICLA·CAVI

(*Terti*(*i*) *Sur*(*a*)*e teg*(*u*)*la Cavi*..... — Lettres en creux. Trouvée à Lyon, au Jardin-des-Plantes, en 1865. — Martin-Daussigny, n° 1272 de son Registre d'entrées.

15 *a* TIIRTI . . . . .
TIIC . . . . . .

*b* . . IRTI . . . . .
. IICLA . . . .

Lettres en creux. — *a*. Le Châtelet (Ardèche). — Morel, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. *C. I. L.*, 5679, 71. Don de M. L.-B. Morel. — *b*. Saint-Romain-en-Galle (coll. Chavernod). Comarmond, *Mus. lapid.*, n° 484 (IRTI). *C. I. L.*, 5679, 71 *c*.

16 . . POLLÆ

*Pollae*. — Estampille incomplète à gauche. Provenance inconnue.

17 . . . POM . . .

Estampille incomplète trouvée à Sainte-Colombe (Rhône).

# 491
(1 à 7)

**Estampilles sur conduits d'hypocauste.**

1 *a* CLARI . . .
*b* CL/ . . . . .
*c* . . ARIANA
*d* . . ARIANA

*(Officina* ou *Figlina) Clariana.* — Sainte-Colombe. — *c* (coll. Chavernod). COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 385. — *d* (coll. Chavernod). COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 383.

2 *a* . . RIANA
*b* . . . IANA
*c* . . . IANA

*(Officina* ou *Figlina)* [*Cla*]*riana* ou [*Vi*]*riana.* — Sainte-Colombe.

3 VIRIAN . .

*(Officina* ou *Figlina) Viria*[*na*]. — Sainte-Colombe (Rhône).

4 VIRIA . .

*(Officina* ou *Figlina) Viria*[*na*]. — Coll. Chavernod. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 388. — *C. I. L.*, 5679, 79 *c*.

491-5 *a* C·VIRI CLE·
*b* . . IRI·CLEM

*C(aii) Viri(i) C(lementis).* — *a.* Sainte-Colombe. — *b.* Fouilles de Trion, 1885; ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 307, n° 146.

6 . . NS·C·V·C

. . . . . *ens C(aii) V(irii) C(lementis).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 88. — V. aussi 5679, 16 *c*.

7 C·V . .

*C(aii) V(irii)*. . . . . — Fragment provenant de Sainte-Colombe.

## 492

(1 à 8)

### Estampilles sur antéfixes.

L'antéfixe est un ornement droit qui était placé le long du faîte d'un entablement, au-dessus du membre supérieur de la corniche, pour cacher l'extrémité des tuiles.

1 . . IL

Sainte-Colombe. — Un exemplaire complet, conservé au musée de Vienne, porte ΛC IL.

492-2 CATTV . .

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 397. *C. I. L.*, 5680, 3 *a*.

3 *a* SECVNDVS RVFI·F
*b* SECVNDVS RVFI F

*Secundus, Rufi f(ilius)* ou bien *Secundus Rufi (servus) f(ecit)*. — *a* (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 690. — *b*. Deux exemplaires. — 1. Lyon, chemin de Montauban, 1843. COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 398. — 2. Fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, p. 317, n° 147.

4 SECVNDV RVFI·F

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 390. *C. I. L.*, 5680, 5.

SECVDV RVFI·F

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 404. *C. I. L.*, 5680, 5 *t*.

6 *a* SECVDV . . . . .
*b* . . . DV RVFI F

*a*. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5680, 5 *p*. — *b*, *id*. (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 387. — *C. I. L.*, 5680, 5 *q*.

7 RV FI

Sainte-Colombe (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Mus. lapid.*, n° 403. *C. I. L.*, 5680, 5 *s*.

492-8 S·V·D

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5680, 1 *c*.

# 493

(1 à 2)

## Estampilles sur contrepoids.

Ces objets, en forme de coin, sont percés dans le haut d'un trou transversal pour le passage de la corde destinée à la suspendre aux métiers à tisser.

1 IVVIINALIS ꟻ

*Iuvenalis f(ecit)*. — Cette marque figure quatre fois longitudinalement et deux fois transversalement sur les faces d'un contrepoids en argile rougeâtre, trouvé à Pont-de-Chéruy (Isère), au lieu dit de Constantin, en 1865. — Martin-Daussigny, nº 1273 de son Registre d'entrées.

2 ÆBRIGIAC

Longitudinalement sur une seule face. — Provenance inconnue.

# 494

(1 à 218)

## Estampilles sur amphores.

D'un transport incommode et d'une valeur relativement minime, les amphores sphériques, de beaucoup les plus lourdes et les plus encombrantes, ne devaient pas venir de très loin; il n'en est probablement pas de même pour celles de forme plus ou moins allongée et dont le galbe est parfois si harmonieux; destinées surtout à contenir du vin, beaucoup de ces dernières pouvaient venir du littoral italien.

De nombreuses découvertes faites à Lyon, Sainte-Colombe et Vienne, ont permis de reconnaître qu'en dehors des usages domestiques les amphores étaient fréquemment employées dans les substructions des édifices, comme matière à remblai et, en même temps, comme moyen d'étanchement. Brisées irrégulièrement ou divisées en deux parties, elles servaient aussi, dans les sépultures, à couvrir les ossuaires d'argile qui souvent, grâce à cette précaution, sont arrivés jusqu'à nous plus ou moins intacts.

C'est habituellement sur les anses que sont placées les marques dont nous avons à nous occuper. Ces estampilles nous montrent les fabricants d'amphores comme des hommes de condition libre, ordinairement désignés par les trois noms, ou par des surnoms latins; elles sont ordinairement en relief et en lettres très grasses, leurs abréviations les rendent difficiles à lire.

494-1 MACOR

Anse trouvée à Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Description*, p. 117, n° 687. — *C. I. L.*, 5683, 2.

2 *a* Q · A · GEMEL
*b* Q · A · GEME . .

*Q(uinti) A..... Gemel(li).* — *a.* Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Description*, p. 117, n° 686. — *C. I. L.*, 5683, 4 *a.* — *b.* Même provenance, COMARMOND, *id.*, n° 685.

3 L · A · L

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Description*, p. 117, n° 683. — *C. I. L.*, 5683, 5 *b.*

4 M · A · R

Deux exemplaires. — 1. Lyon. Fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 193. — 2. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 13.

5 ÆLIA · SENT

*Aelia Sent......* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 20 (ÆLIA TN).

6 L · AEL . .

*L(ucii) Ael(ii).....* — Le Châtelet (Ardèche). — L.-B. MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. — *C. I. L.*, 6029, 1. Don de M. Morel.

494-7 Q·ÆL·MNCIA

*Q(uinti) Aeli(i) Miniciani.* — Lyon. Fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 206.

8 d Æ M . . .

*P(ublii) Aem(ilii)* . . . . . — Le Châtelet (Ardèche). — L.-B. Morel, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. (ꟼ ÆM). — *C. I. L.*, 6029, 3, *id.*

9 AFRICANI

*Africani.* — Lyon, fouilles de Trion, 1886. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 153. — Une amphore, trouvée à Saint-Romain-en-Galle (Rhône), en 1876, porte une estampille semblable sur l'anse gauche et sur celle de droite la marque C·IV·R. Voyez ci-après n° 88.

10 AGRICoLA

*Agricola.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 154.

11 *a* AGRICOLAE
*b* AGRICOLA . .

*Agricolae.* — *a.* Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 155. — *b.* Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 25 *b.*

12 AGRICOLÆ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 156.

494-13 Q · AL · B

*Q(uinti) Al.... B.* — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

14 QAN

*Q(uinti) An(n)i(i).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5685, 10.

15 MANNISAT

*M(arci) Anni(i) Sat.....* – Lyon, fouilles de Trion. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 192.

16 PAIR

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 703 (PANIR). — *C. I. L.*, 5683, 217.

17 G · ANTONI QVETI

*G(aii) Antoni(i) Quieti.* — Six exemplaires. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 28 *b*. — Une de ces estampilles se trouve placée en travers sur le col, au-dessus de l'anse.

18 C · ANT QVETI

*C(aii) Ant(onii) Quieti.* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 162.

19 ANTONI

*Antoni(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 157.

494-20 Q · AT · R

*Q(uinti) Ant(onii) R.....* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 207.

21 APOLONI

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 118, n° 696. — *C. I. L.*, 5683, 31.

22 P · ARF

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 126, n° 673. — *C. I. L.*, 5683, 14.

23 ASIATC·I

*Asiatici.* — Sainte-Colombe (Rhône). Voyez ci-après le n° 25.

24 L ATTI

*L(ucii) Atti(i).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 180. — Le second exemplaire se trouve sur un culot d'amphore en argile rougeâtre.

25 T · ATILI ASIATICI

*T(iti) Atili(i) Asiatici.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 236.

26 A · AT · F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 152.

494-27 L·A̅·R/S

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 179.

28 Q·A̅·R·

Lyon, fouilles de Trion. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 209.

29 A/G·BE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 159.

30 M·AVR....

*M(arci) Aur(elii)....* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 40 (MAV..).

31 Q·A̅/·Я

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 208. — A rapprocher du n° 20.

32 BARNAEI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 160.

33 BELICANA·PA·GALEN

*(Officina ?) Bel(l)icana. P(ublii) A..... Galeni.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. Allmer et Dissard, *Trion*, n° 161.

34 BELLIR

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 115, n° 669. *C. I. L.*, 5683, 42.

494-35 BELVRS

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 43.

36 T B

A la naissance de l'anse, en travers. — Le Châtelet (Ardèche), 1886. — Don de M. L.-B. Morel.

37 L CAESI AĀ

*L(ucii) Caesi(i) Amat*..... — Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 119, n° 705 (LANESIAN). — *C. I. L.*, 5683, 321 (LANESIAN).

38 C ÆL VRNB

*Calpurn(ii) B*..... — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 60 *c*.

39 CII ∽ VRO

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 119, n° 706 (CIL ∽ VRO). — *C. I. L.*, 5683, 133.

40 CIL

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 120, n° 711 (GILI). — *C. I. L.*, 5683, 132.

41 COEÆL

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 70 (COSP).

42 L · C · Æ

Deux exemplaires. — 1. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 49.

— 2. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 181.

494-43 Q·CO·CL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 212.

44 QCCLE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 211.

45 *a* Q·C·CL·
*b* Q·C·CL

*a*. Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 116, n° 674 (Q· OCL). *C. I. L.*, 5683, 51 *a* (Q. CCL). — *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 210.

46 L·C·F·P·C·O

Deux exemplaires. — 1. Vienne (coll. Chavernod). Comarmond, *Descript.*, p. 118, n° 690. — *C. I. L.*, 5683, 53 *a*. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, *id.*

47 D·C·P

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 52 (D. C. D).

48 *a* Q·C·R
*b* Q C R

*a*. Cinq exemplaires. Sainte-Colombe. — *b*. Huit exemplaires, *id*. — *C. I. L.*, 5683, 56 *b*. — Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 213.

494-49 L·C·SOL

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 182. — 2. Sainte-Colombe.

50 . . C · V ·

Sainte-Colombe. — Marque incomplète d'une lettre à gauche.

51 DOMS

Lettres rétrogrades. — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

52 IIIENNORIVLSAE

*Tertii Enni(i)* ou *Trium Enni(orum) Iul.... Sae....* — Vienne. — COMARMOND, *Descr.*, p. 119, n° 699. (IIIINORMLNL). — ALLMER, *Inscr. de Vienne*, 1557, pl. 220, 47. — *C. I. L.*, 5683, 89 E.

53 IIIENN · IVL (couronne)

*Tertii Enni(i)* ou *Trium Enni(orum) Iul....* — Trois exemplaires. — Vienne (coll. Chavernod). — *C. I. L.*, 5683, 89 *c*.

54 M · EG

*Man(ii) Eg.....* — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

55 *a* EROTIS
*b* EROT · ·

*Erotis.* — *a.* Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 170. — *b.* Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 91 *b*.

494-56 M · E · E Ꝟ

*M(arci) E....... Euplo(ei).* — Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 115, n° 668. — *C. I. L.*, 5683, 83 *a*.

57 M · E · E

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 195.

58 C · E · F · P

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 83.

59 E H E . . .

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 120, n° 712. — *C. I. L.*, 5683, 86.

60 E Q_F A

Deux fois sur la même anse. — Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 116, n° 678. — *C. I. L.*, 5683, 90.

61 F A · M · A . . .

Anse plate. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 104.

62 FELICIS

Anse plate. — Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descr.*, p. 120, n° 713 (FELICI). — *C. I. L.*, 5683, 108 *b*.

63 FELIC

*Felic(is).* — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 108 *c*.

494-64 FIRMI·SAB

*Firmani(i) Sab(ini?)*. — Lyon, fouilles de Trion. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 171.

65 PQFLFL

Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 868 de son Registre d'entrées.

66 FVSCI

*Fusci*. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 113.

67 C·F·AVC

*C(aii) F.... Aug(ustalis?)* — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 92.

68 M·F·C

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 93.

69 Q·F·C

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 94 *b*.

70 Q·F·E·P

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 95.

71 QT F F

Sainte-Colombe. — Lecture incertaine pour les deux dernières lettres.

494-72 L · F · O

Cinq exemplaires. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 100. — Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 183.

73 CFSCVEM

Lyon, lit de la Saône, 1863. — Martin-Daussigny, n° 991 de son Registre d'entrées.

74 M F RE

*M(arci) F..... Thre(pti)?* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 102.

75 GALLICI

*Gallici.* — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 117.

76 GAL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 172.

77 G · G · P

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 115.

78 HER

Sur un fragment de panse. — Lyon, quai de Bondy, 1862. — Martin-Daussigny, n° 867 de son Registre d'entrées.

494-79 HISPSÆN (couronne)

*Hisp(ani) Saenii?*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 174.

80 IΛN

*Ian(uarii?)*. — Lettres rétrogrades. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 175.

81 P IVL CRISP

*P(ublii) Iul(ii) Crispi*. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 146 *c*.

82 IVL EGN

*Iul(ii) Egn* .... — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 710. — *C. I. L.*, 5683, 147.

83 SEX · IVL · .... N

*Sexti Iul(ii)*..... — Sainte-Colombe. — ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, IV, 2021. — *C. I. L.*, 5683, 150.

84 ... IVLI SV ...

.... *Iuli(i) Su*. ... — Lyon, fouilles de Trion, 1883. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 245.

85 IVLI
ZOSIM

*Iuli(i) Zosim(i)*. — Z rétrograde. Anse plate. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 178.

494-86 I V . . .

Marque incomplète à droite. — Provenant de Sainte-Colombe.

87 C · IVI · HEBVRI

*Ca(ii) Iun(ii) Heburi.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 194.

88 *a* C · IV · R
*b* . . IV · R

*a.* Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 163. — *b.* Même provenance. Une amphore trouvée à Saint-Romain-en-Galle (Rhône), en 1876, porte une estampille semblable sur l'anse droite et sur celle de gauche la marque AFRICANI. Voyez ci-dessus n° 9.

89 G · I · ΛL · B

*G(aii) I(ulii) Alb....* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 173.

90 Q · I · C · SEGS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 214.

91 I V E

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 144.

92 *a* M · I · M
*b* M I M

*a.* 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. Allmer

et Dissard, *Trion*, n° 197. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 136 *d*. — *b*. 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. Allmer et Dissard, *Trion*, n° 196. — 2. Sainte-Colombe.

494-93 Q · I · M · CARVR

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 215.

94 IAI · SVP

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 244.

95 LARVS

Deux exemplaires semblables. — Sainte-Colombe (Rhône).

96 LF -OC DOV

*L(ottus) f(ecit)*, caducée, *Dou(sarni)*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 80.

97 P · L · S

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 159.

98 Q L S

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 216.

99 L . . . . I - PVS ?

Sainte-Colombe (Rhône). — La lecture est très peu certaine.

494-100 P · MANLSVLA

*P(ublii) Manil(ii) Su(l)lae?*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 204.

101 MARCVS

*Marcus*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 194.

102 C MARSL

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 186 *a*.

103 C MARSV

Provenant de Vienne (coll. Chavernod). — *C. I. L.*, 5683, 186 *b*.

104 MEP

Trouvée au Châtelet (Ardèche), 1886. — Don de M. L.-B. Morel.

105 *a* MIAPSI

*b* MIA · S ·

*a*. Vienne (coll. Chavernod), deux fois sur la même anse. — Comarmond, *Descript.*, p. 119, n° 702. — *C. I. L.*, 5683, 129. — *b*. Sainte-Colombe.

106 PMVN SVR

*P(ublii) Man.... Sur....* — Dans un encadrement rectangulaire. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 192 *b*.

494-107 L M A

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 184.

108 C M E

Lyon, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 878 de son Registre d'entrées.

109 P M R/FS

*P(ublius) M.... Rufus.* — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 181.

110 C M R

Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 116, n° 671. *C. I. L.*, 5683, 172.

111 C · M · S ·

Anse plate. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 165.

112 L · M · VE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 185.

113 L N SVIT

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 117.

114 NY MPH

*Nymphii.* — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 701. *C. I. L.*, 5683, 201.

494-115 NOC . . .

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 330.

116 SNR

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 115, n° 667 (SMR). *C. I. L.*, 5683, 176 (SMR).

117 ꟼLO

*Philo*. — 1. Vienne (coll. Chavernod). Comarmond, *Descript.*, p. 116, n° 672. — 2. Cinq exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 220 *a*. — 3. Lyon, fouilles de Trion, 1885. Allmer et Dissard, *Trion*, n° 201.

118 PIPAC

Lettres en creux (coll. Artaud). — Comarmond, *Descript.*, p. 123, n° 736 (P·FAC).

119 POEE

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 116, n° 670. — *C. I. L.*, 5683, 222.

120 PONTICI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 202.

121 PONTIƆI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 203.

494-122 A · P · M

Anse plate. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 158.

123 CPC · S · VB

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 118, n° 691 (CIC · SVB). — *C. I. L.*, 5683, 207 (CPC SVB).

124 M · P · R

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 117, n° 684. — *C. I. L.*, 5683, 211.

125 P

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 199.

126 L · Q · S

Provenant de Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 236 *a*.

127 M · Q · F

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône).

128 ROMAN

*Romani*. — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 116, n° 676. — *C. I. L.*, 5683, 248 *b*.

129 · OMAN ·

[*R*]*oman*[*i*]. Prov. inconnue. COMARMOND, *Descr.*, p. 116, n° 675.

494-130 RƑ N I Ā I Æ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 222.

131 RƑ I · Ā I T Æ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 221.

132 RƑ I Ā I T Æ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 220.

133 L · R · E VY C H

*L(ucii) R.... Eutychi.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 186.

134 M · R · I

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 242 *c*.

135 M · R · I . . .

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 709. — *C. I. L.*, 5683, 244 (M·R·T).

136 M · R · I

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 242 *d*.

137 M · R · M

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 245.

494-138 L S A R

Deux exemplaires. — Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, pp. 117 et 118, nos 688, 689. *C. I. L.*, 5682, 250.

139 S A̅R NINI

*Saturnini.* — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. Allmer et Dissard, *Trion*, n° 227. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 271 *a*.

140 S·L·T·SAX HERP

*S(exti) L.... T.... Herpi(ni?).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. Allmer et Dissard, *Trion*, n° 232.

141 S AX·FEL

*Sax(ius?) Felix* ou *S(extus) Ax(ius) Felix.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 228.

142 MSÆNIANISA̅

*Ma(rci) Saeniani(i) Sat(urnini?).* — Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 267 *a*.

143 MSÆNIANISA

Lettres rétrogrades. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 267 *b* (SA̅).

144 MSÆNIAN..

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 267 *c*.

494-145 SÆNIANESIL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 226.

146 SÆNNES

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 225.

147 SÆNMES

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 224.

148 SÆNANS

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. Allmer et Dissard, *Trion*, n° 223. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 267 *d*.

149 SÆNANI

Sainte-Colombe (Rhône). Voyez les n^os^ précédents et le suivant.

150 SÆNN...

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 267 *e*.

151 SCAENSA·G·ME

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 229.

494-152 SCALESIAPHI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 231.

153 SCALESIA · FO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 230.

154 C · SEMPPOLIC

*C(aii) Semp(ronii) Polic(liti).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 116.

155 CSEMPPOL

*C(aii) Semp(ronii) Pol(icliti).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 275 *c* (CSEMP OL).

156 CSPOLICL

*C(aii) S(empronii) Policl(iti).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 167, rectifié.

157 L · SER · ·

*L(ucii) Ser....* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 277 b.

158 SER

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 277 *c*.

494-159 L SEXTR⁂

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 118, n° 698 (I·SEXXINVR). — *C. I. L.*, 5683, 281 *a*.

160 SOLMNFRMONS

*Solimni(i) Firmonis.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 224.

161 SOLIT

En travers, à la naissance d'une anse plate. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 233.

162 CSTE IAN

*C(aii) Ste(nii) Ian(uarii)* ou *Ian(uaris).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 168.

163 · · PICIAVF

[*Sul*]*pici(i) Auf*..... — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 287.

164 SVPC · ·

Lettres rétrogrades. — *Su(l)p(i)c*[*ii*]. — Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 118, n° 693. — *C. I. L.*, 5683, 257.

165 SVRVS

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 288 *a*.

494-166 SYMPHORIVIB

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 235.

167 anse gauche : P·S·AX anse droite : MAR

Sur les anses d'une amphore sphérique provenant de l'ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Musée lapidaire*, n° 616.

168 P·S·AX

Sur l'une des anses d'une amphore sphérique de provenance inconnue.

169 L·S·L·P

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 117, n° 679. *C. I. L.*, 5683, 254.

170 T·S·M

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, n° 238.

171 G·S·P

Provenant de Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 258 *a*.

172 Q·S·P

Lyon, fouilles de Trion, 285. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 219.

173 *a* Q·S·P
*b* Q S P

*a*. Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER

et DISSARD, Trion, n° 218. — *b.* Même provenance. — *Trion*, n° 217.

494-174 Q_S ЬO† M

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 707. — *C. I. L.*, 5683, 263.

175 Q · S · R

Trois exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 264 *b*.

176 M · S · T

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, n° 198.

177 ƧCSPR

Vienne (ancienne coll. Chavernod). — *C. I. L.*, 5683, 58.

178 TROPHIMI

*Trophimi.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 237.

179 P · AVIC

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 200.

180 S ◊ T ◊ T

Lyon, fondations de l'hôtel du Parc, 1859. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 849 de son Registre d'entrées.

404-181 L·VALERTERPN

*L(ucii) Valeri(i) Terpni.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, nº 187.

182 anse gauche : L·V·TROPHIM anse droite : SABINI

*L(ucii) V(alerii) Trophimi. Sabini.* — Sur les anses d'une amphore sphérique trouvée à Saint-Romain-en-Galle (Rhône), en 1845. — Comarmond, *Musée lapid.*, nº 614 (I·V·TROPHIM SABIN). *C. I. L.*, 5683, 305 *c*, *id.*

183 L·VALER TROPHIM

*L(ucii) Valeri(i) Trophimi.* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, nº 188.

184 L·V·TROPHIM

*L(ucii) V(alerii) Trophim(i).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5683, 305 *c*.

185 L·VAL·VX

Deux exemplaires. — 1. Vienne (coll. Chavernod). Comarmond, *Descript.*, p. 120, nº 708 (L·A·V). — *C. I. L.*, 5683, 306 *a*. — 2. Sainte-Colombe.

186 L·VAL·V

*L(ucii) Val(erii) V.....* — Amphore sphérique de provenance inconnue.

494-187 M VALD

*M(arci) Val(erii) D.....* — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 303.

188 L·VARONIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 189.

189 VERNAC
ELLVS·

*Vernacellus.* — Lettres en creux dans un encadrement en forme de semelle (collection Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 123, n° 735 (VERNAC EILVS).

190 VIBIORVM

*Vibiorum.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 242.

191 L·VIB·CHROM

*L(ucii) Vib(ii) Chrom(i).* — Trente-cinq exemplaires dont deux sur des culots. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 311 *a*.

192 VIESP

Trouvée à Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5683, 312.

193 VRTIEPA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 239.

494-194 VR†EPA

Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 704. — *C. I. L.*, 5683, 317.

195 VR†FES

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 240.

196 VR††·SE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 241.

197 PVCRISP

*P(ublii) V.... Crisp(i).* — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 119, n° 700 (PVLCRIS).

198 P·V·FA/S†N

*P(ublii) V.... Faustini.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 205.

199 L·V·A

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 190.

200 L·V·AT

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 191.

494-201 L·V·O

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*. 5683. 301.

202 C·V·VA

Lyon. fouilles de Trion. 1885. — Allmer et Dissard. *Trion*. n° 169.

203 ··AG·SAT

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond. *Descript.*, p. 116. n° 677. — *C. I. L.*, 5683, 270.

204 ···APA

Estampille incomplète provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

205 ··COL··

Trouvée au Châtelet (Ardèche). 1886. — Don de M. L-B.. Morel.

206 ·EC†·

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

207 ··EI·VR

Estampille incomplète à gauche provenant de Sainte-Colombe.

208 ··L·RI

Fragment d'anse provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

494-209 . . LIC

Fragment d'anse, même provenance que le n° précédent.

210 . . MPFFINES

Vienne (coll. Chavernod). — Allmer, *Inscript. de Vienne*, IV, n° 1592, p. 220, 78. — *C. I. L.*, 5683, 214.

211 . . NEP (caducée)

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

212 . . . N

Sur un culot. — Le Châtelet (Ardèche), 1886. Don de M. L.-B. Morel.

213 . . RG·S·S

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 246.

214 . . RNASI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 247.

215 . . . . ·VA

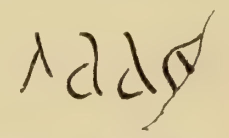
Estampille incomplète provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

216 . . . VR

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

*Inscriptions tracées à la pointe avant la cuisson :*

494-217



Sur la panse. — Le Châtelet (Ardèche). — MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. — *C. I. L.*, 6029, *b*.

218

Sur un culot. Lettres de 45 mill. de haut. — Sainte-Colombe.

## 495

(1 à 27)

**Estampilles sur terrines ou tèles.**

Ces vases sont en terre jaunâtre, grise ou rougeâtre, mais toujours non vernie. Leur forme est celle d'un cône renversé à parois épaisses et très inclinées, tronqué à son sommet. Ils sont pourvus d'un large rebord présentant une dépression formant un déversoir dont l'extrémité se projette en saillie et près duquel sont imprimées parallèlement deux ou plusieurs estampilles, disposées sur chacun des côtés, l'inscription de l'une complétant ou répétant l'inscription de l'autre.

Les musées du midi de la France possèdent un assez grand

nombre de ces terrines dont l'usage n'est pas encore bien déterminé ; l'opinion la plus généralement admise en fait des espèces de jattes disposées pour cailler le lait. Un vase du même genre a été trouvé à Pompéi dans la boutique d'un pharmacien.

Le peu d'étendue du rayon où se trouvent les mêmes marques donne à penser que ces vases étaient de fabrication régionale. Les fabricants qui les produisaient étaient souvent des hommes à trois noms, et, lorsqu'ils ne sont désignés que par leurs surnoms, ce sont ordinairement des surnoms latins.

495-1 *a* C ĀILIVS — . . . . . . .
*b* . . . . . . . — PRIMVS·F

*C(aius) Atilius Primus F(ecit).* — *a.* Vienne (coll. Chavernod). Comarmond, *Descript.*, p. 120, n° 714 (CIRIVS). — *b.* Deux exemplaires mutilés. Sainte-Colombe.

Un exemplaire, autrefois dans la collection Chavernod, offrait la marque complète C·ĀILIVS — PRIMVS·F.

2 GATISIVS — SABINVS

*G(aius) Atisius Sabinus).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 148.

3 G·ATISIVS — SABINVS

Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 4 *c*.

Artaud, dans son *Lyon souterrain*, assure avoir découvert les ruines de la fabrique de ce céramiste sur l'emplacement d'une maison située dans la rue Saint-Joseph, à l'angle de la rue Sala. Voici les observations consignées par cet archéologue :

« Lorsque le docteur Dittmar a fait creuser dans son jardin pour agrandir sa maison, il a trouvé, à une certaine profondeur, quantité de lampes, des vases d'argile, des amphores, des contre-poids et

plusieurs autres objets en terre cuite, qui avaient été entièrement vitrifiés par un incendie. Les traces de cet embrasement se sont manifestées d'une manière plus sensible dans un autre local, où le même propriétaire a déterré des cubes ou dés en pierre, placés de distance en distance, dont la concavité conservait encore une partie des montants brûlés qui avaient soutenu la toiture d'un hangar. C'était là qu'était l'atelier de Sabinus Gatisius. Le gisement de cette manufacture considérable a été reconnu par plusieurs amas de différentes terres rougeâtres, par des ouvrages fictiles imprimés du sceau de ce potier; entre autres par un plat à large rebord terminé par un bec. Il est évident que ce personnage avait sa fabrique placée sur les bords du canal, dans la direction de la rue Sainte-Hélène; que chez lui il pouvait embarquer sa marchandise pour être transportée à Vienne et dans les autres villes du midi qui bordent le Rhône. »

495-4 L·A†SIVS — SECNDVS

*L(ucius) Atisius Secundus.* — Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 876 de son Registre d'entrées.

Un C. Atisius Gratus, peut-être frère ou parent de Sabinus et de Secundus, a signé des produits similaires trouvés dans la région.

5 AVENTvS F

*Aventus (fecit).* — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

6 P BIT·MAN·F

*P(ublius) Bit... Man... f(ecit).* — Trois exemplaires. — 1. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 716. *C. I. L.*, 5685, 7. — 2. Deux exemplaires avec double estampille. Sainte-Colombe.

495-7 T·BIT·PI\..

*T(itus) Bit... Piu[s?]* — Le Châtelet (Ardèche). — MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55 (TRIIBII). *C. I. L.*, 6030. 12, *id.* Don de M. L. B. Morel.

8 G·C·SĀTO F

*G(aius) C... Satto f(ecit).* — Deux fois sur un fragment. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 149.

9 ..ATVLINV..

[*C*]*atullinu*[*s*]. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5685, 9 *b*.

10 DOM

*Dom(itius?).* — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5685, 13.

11 M·D·ORE

*M(arcus) D..... Ore....* — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 11.

12 GRAECVS·F

*Graecus f(ecit).* — Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 723.

13 GRAIICVS·F

*Graecus f(ecit).* — Trois fois répété. Vienne (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 718. *C. I. L.*, 5685, 17 *b*.

14 GRECV...

*Grecu(s)...* — Provenant de Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 18.

495-15 *a* P·IN·SECVN·F
*b* ..IN·SECVN·F

*P(ublius) In..... Secun(dus) f(ecit).* — *a.* Trois fois répété. Sainte-Colombe. *C. I. L.* 5,685, 23 *d.* — *b.* Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 121, n° 721. *C. I. L.*, 5685, 23 *a.*

16 ..IN·SIICVN·F

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 121, n° 719. *C. I. L.*, 5685, 236.

17 C·I·A·CI

Vienne (coll. Chavernod). — Comarmond, *Descript.*, p. 121, n° 717.

18 MATVRVS F

*Maturus f(ecit).* — Cinq fois répété, dont deux transversalement et trois longitudinalement, deux de ces dernières sont incomplètes. Vienne (coll. Chavernod). Comarmond, *Descript.*, p. 122, n° 726. *C. I. L.*, 5685, 28 *b.*

19 MΛTVR...

*Maturus...* — Vienne (coll. Chavernod). Comarmond, *Descript.*, p. 122, n° 727. *C. I. L.*, 5685, 28 *c.*

20 Q·MES D...

*Q(uintus) Mes(sius?) D.....* — Vienne (coll. Chavernod). Comarmond, *Descript.*, p. 122, n° 722 (Q·MESI). *C. I. L.*, 5685, 30 *b.*

495-21 *a* PATERИVS

*b* PATERИV·

*c* PATER . . .

*Paternus.* — *a.* Trois fois répété. Le Châtelet (Ardèche). MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. *C. I. L.*, 5685, 32. Don de M. L.-B. Morel. — *b.* Deux fois répété. Sainte-Colombe. — *c.* Fragment même provenance.

22 PRIAMVS·F

*Priamus f(ecit).* — Deux exemplaires. — 1. Deux fois répété. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 720. *C. I. L.*, 5685, 33 *a.* — *Id.* Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5685, 33 *c.*

23 PRIMVS·F

*Primus f(ecit).* — Quatre exemplaires. — 1. Trois fois répété. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 121, n° 724, *C. I. L.*, 5685, 34 *e* (PRIMVS). — 2. Une seule estampille. COMARMOND, *Descript.*, p. 122, n° 725. — 3. Deux fois. Sainte-Colombe, *C. I. L.*, 5685, 34 *c.* — 4. Deux fois. Le Châtelet (Ardèche). MOREL, *le Temple du Châtelet d'Andance*, p. 55. *C. I. L.*, 5685, 34 *f.* Don de M. L.-B. Morel. Voyez ci-dessus, n° 1.

24 L·SALVI — PA/LLIN

*L(ucii) Salvi(i) Paulli(ni).* — Lyon, Fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 150.

25 ƧOLIT

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 151.

495-26 *a* C·S·C·DOVS
*b* C·S·C· . . . .

*a*. Trois fois répété. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 715. *C. I. L.*, 5683, 36 *a*. — *b*. Fragment. Sainte-Colombe, *C. I. L.*, 5685, 36 *b*.

27 VARO
VARO

*Var(r)o?* — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5685, 40.

## 496

(1 à 36)

**Estampilles sur poterie non vernissée.**

La poterie noire ou rougeâtre non vernissée était une vaisselle grossière, peu variée de formes et réservée pour certains usages. Les fabriques, exploitées par des hommes libres, mais de minime condition, devaient être installées dans la région, vers les bords du Rhône où les découvertes de vases de ce genre sont fréquentes. Les estampilles se trouvent ordinairement sous les fonds, imprimées en relief et circulairement. Les lettres ont parfois jusqu'à 15 millimètres de hauteur.

1 APPALB

*App(ii) Alb(ini)?* — Sur une anse de vase en argile jaunâtre.

— Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 272.

496-2 CASSIOL

*Cassiol(i)*. — Légende circulaire. Trois points au centre. Sainte-Colombe.

3 DA···ISCE

Légende circulaire. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 296.

4 FIRMINVS F

*Firminus f(ecit)*. — Légende circulaire, un point au centre. Sainte-Colombe.

5 C F Q_F

Deux fois répété sur un fragment de poterie noire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 285.

6 C IVL SE F

*C(aius) Iul(ius) Se(cundus?) f(ecit)*. — Légende circulaire entre deux filets, un point au centre. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 460 *d*.

7 IVL S F C

*Iul(ius) S(ecundus?) f(e)c(it)* ou *Iulius f(e)c(it)*. — Légende circulaire entre filets, un point au centre. Lyon, rue de Jarente, 1861. MARTIN-DAUSSIGNY, n° 857 de son Registre d'entrées.

8 MARTINVS

*Martinus*. — Légende circulaire, filets au pourtour; au centre, un globule. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 550 *d*.

406-9 MASCARPVS

*Mascarpus.* — Légende circulaire. Sainte-Colombe (Rhône).

10 MASC..... .EC·

*Marc[uricus f]ec(it).* — Légende circulaire entre filets, un point au centre. Sainte-Colombe.

11 .....RICV....

[*Masc*]*uricu*[*s*]. — Légende circulaire, filet au pourtour. Sainte-Colombe.

12 MAXIMVS

*Maximus.* — Légende circulaire, un point au centre. Lyon, Jardin-des-Plantes, 1849. — COMARMOND, *Descript.*, p. 125, n° 745 (MAXIMI·F·)

13 MAX.... F

*Max*[*imus*] *f(ecit).* — Légende circulaire, un point au centre. Sainte-Colombe.

14 MA...VS

*Ma*[*xim*]*us.* — Légende circulaire. Saint-Romain-en-Galle.

15 ME.... F

*Me.... f(ecit).* — Légende circulaire. Sainte-Colombe (Rhône).

16 P.... S·FEC

*P*[*riscu*]*s fec(it).* — Légende circulaire. Saint-Romain-en-Galle.

496-17 PRISCVS·FE·

*Priscus fe(cit).* — Légende circulaire entre filets, un point au centre. — Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 718 *i, k*. — 2. La Tour-du-Pin (Isère).

18 *a* PRISCVS·FE·
*b* P . . . CVS·FE·
*c* . . . . CVS·FE·

*Priscus fe(cit).* — Légende circulaire, au centre une rosace. Sainte-Colombe.

19 PRISCVS FE

*Priscus fe(cit).* — Légende circulaire entre filets, un point au centre (coll. Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 133, n° 806 (FEBRISCVS).

20 PRISCVS·F·

*Priscus (f)ecit).* — Légende circulaire, au centre une rosace formée de sept points. Sainte-Colombe.

21 *a* . RISCV . . .
*b* . . . . CVS . .
*c* . RISC . . . .

*a, b, c.* Fragments provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

22 PVPVS FECIT

*Pupus fecit.* — Légende circulaire, un point au centre. Sainte-Colombe.

496-23 SCOTTVS F

*Scottus f(ecit).* — Légende circulaire, un point au centre (coll. Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 133, n° 807 (SCOTVS·F).

24 *a* SEVVO·FECIT
*b* SEVVO FECIT

*Sevvo fecit.* — *a.* Légende circulaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 831 *m.* — *b. Id.* Lyon, emplacement du fort de Saint-Irénée, 1832. — COMARMOND, *Descript.*, p. 133, n° 802.

25 *a* SEVVO⋄FEC†⋄
*b* SE . . . . . EC†⋄
*c* SEVVO⋄FEC†

*a.* Légende circulaire autour d'une couronne ayant un point au centre. Sainte-Colombe. — *b. Id.*, au centre une rosace, provenance inconnue. — *c. Id.*, rosace (coll. Artaud). COMARMOND, *Descript.*, p. 134, n° 810.

26 *a* SEVVO FEC†
*b* SEV . . . EC†

*Sevvo fecit.* — *a.* Légende circulaire. Cinq exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 831 *n.* — *b.* Même provenance.

27 *a* SEVVO⋄FEC
*b* SEVVO·FEC·
*c* SEVVO·FEC
*d* S . . . O·FEC
*e* SEVVO FEC·
*f* SEVVO FEC

*Sevvo fec(it).* — *a.* Légende circulaire, point au centre (coll.

Artaud). COMARMOND, *Descript.*, p. 134, n° 804. — *b. Id.*, deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 831 *o.* — *c. Id.*, cinq points au centre. Sainte-Colombe. — *d. Id.*, Lyon, fouilles de Trion. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 286. — *e. Id.*, deux exemplaires. 1. (coll. Artaud). COMARMOND, *Description*, p. 133, n° 808. — 2. Sainte-Colombe. — *f. Id.*, trois exemplaires. Sainte-Colombe.

406-28 SEVVO·FE·

Légende circul., un point au centre. Sainte-Colombe (Rhône).

29 SEVVO FT

Légende circulaire, un point au centre. Même provenance.

30 *a* ·EVVO...

*b* ··VVO...

*a, b.* Marques incomplètes provenant de Sainte-Colombe.

31 G S H NA R F

Légende circulaire entre filets, un point au centre. Environs de Bourgoin (Isère), 1884.

32 VALLO·F

*Vallo f(ecit).* — Légende circulaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 910 *d.*

33 VAL·LO·F·

*Vallo f(ecit).* — Légende circulaire rétrograde entre filets, les points très gros et de forme triangulaire (coll. Artaud). — COMARMOND, *Descript.*, p. 133, n° 805 (L·LAV·F·O·)

496-34 · ALLO FE ·

[*V*]*allo fe*[*c*](*it*). — Légende circulaire, filet au pourtour. — Sainte-Colombe.

35 Q_VERRI*a*CHILLAEI

MAS*c*VRICVS FEC

*Q(uinti) Verri(i)* [*A*]*chillaei, Mas*[*c*]*uricus fec(it)*. — Légende circulaire en deux lignes concentriques entre filets. Diamètre de l'empreinte, 80 mill. (coll. Artaud). — Comarmond, *Descript.*, p. 134, n° 812 (OVIRRI·CIII·IAEL CHASPICVS).

36 *a* .....CHILLA..

....RICV..

*b* .....CHIL....

...VRICV..

*c* Q............AEI·

M·...........F·

*d* ...RIAC...

·ASCVRIC...

*a*. Fragment (coll. Artaud). — Comarmond, *Descript.*, p. 134, n° 811 (CIIIILM). *C. I. L.*, 5686, 923 *c* 1. — *b*. Fragment provenant de Sainte-Colombe. — *c*. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 924 *d*. 1. — *d*. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 924 *d*.

Q. Verrius Achillaeus était le maître du domaine où existait la fabrique et Mascuricus le fabricant.

# 497

(1 à 1374)

## Estampilles sur poterie rouge.

On considère la poterie rouge à couverte lustrée comme la vaisselle de table la plus généralement en usage dans l'Occident romain pendant les trois premiers siècles de notre ère. Les vases appartenant à ce genre de céramique sont remarquables non seulement par la qualité de la terre employée, par leur forme élégante ou les ornements dont ils sont parfois décorés, mais encore et surtout par leur brillante couverte rouge dont l'éclat et la finesse ont été souvent et justement comparés à la belle laque de Chine ou à la cire à cacheter.

Les vases et les innombrables débris exhumés des remblais du chantier de Trion ne diffèrent en rien de ceux découverts sur d'autres points de la France, en Espagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas ou en Allemagne; un simple examen montre la parfaite conformité de fabrication, de forme, de décoration et de vernissage de ces produits, qui portent fréquemment les mêmes marques et sortent des mains des mêmes fabricants. On est bien vite amené à reconnaître, en dépit de toute objection et de toute apparence de preuves contraires, que cette poterie n'était pas ordinairement un produit de l'industrie de la région où on la découvre, mais provenait de quelque grand centre de fabrication d'où elle s'exportait dans toutes les directions par les voies ordinaires du commerce.

Les frais considérables de transport et les risques de tous genres

firent bientôt naître des compagnies d'artisans voyageurs ou de potiers nomades, qui parcouraient les provinces en fabriquant sur place d'après des procédés à eux propres et dont ils gardaient le secret ; nous devons à ces derniers l'établissement des nombreuses officines dont les restes ont été retrouvés dans différentes parties de notre territoire, et surtout dans les départements de la Lozère. du Puy-de-Dôme et de l'Allier.

Les vases sans ornements sont ordinairement estampillés à l'intérieur, sur la partie centrale du fond ; deux fragments seulement se trouvent marqués à l'extérieur et font exception. Il n'en est pas de même des vases décorés, qui souvent portent des inscriptions plusieurs fois répétées au milieu des figures et des ornements. Les différences existant entre ces deux manières de procéder est facile à comprendre : la première, de beaucoup la plus ordinaire et très certainement la plus ancienne, consiste à marquer séparément chaque pièce avant la cuisson ; la seconde, à poinçonner le moule lui-même. Cette dernière méthode a été en général assez peu employée.

Les noms figurant sur ces estampilles sont : tantôt au nominatif, tantôt au génitif ; dans le premier cas, le mot *fecit* peut être sous-entendu ; dans le second, on a le choix entre *officina* et *manu;* un très grand nombre de marques offre concurremment l'une ou l'autre de ces variantes.

Les noms au nominatif se trouvent souvent suivis du mot *fecit:* ceux au génitif se rencontrent plus fréquemment encore accompagnés de leur complément *officina* ou *manu*, inscrit d'une façon plus ou moins abrégée.

Les abréviations les plus fréquentes sont les suivantes, abstraction faite des ligatures et des lettres de forme archaïque.

*Officina* — O — OF — OFIC — OFF — OFFI — OFFIC — placé indifféremment avant ou après le nom.

*Manu* — M — MA — MN — MAN — toujours placé après le nom.

*Fecit* — F — FE — FC — FEC — FECI — ordinairement à la suite du nom. — FECIT est aussi inscrit sans abréviation sur quelques estampilles.

Les noms inscrits sont presque toujours des surnoms latins *Albinus, Crispus, Felix, Firmus, Licinianus, Modestus, Paternus, Sabinus*, etc. — Les artisans qu'ils rappellent étaient donc des hommes de condition libre et nous en trouvons la preuve dans quelques marques où des fabricants sont désignés par leurs noms et prénoms : *Marcus Antonius ; Cnaeus Ateius ; Publius Attius ; Caius Aufustius ; Lucius Brinnius ; Lucius Gellius ; Lucius Sempronius ; Caius Sentius* ; *Caius Tigranius ; Marcus Volusius*, etc.

D'autres sont encore désignés par les *tria nomina*, c'est-à-dire le prénom, le nom et le surnom, comme par exempie : *Cnaeus Ateius Xanthus; Sextus Avillius Mani....; Lucius C.... Celsus; Lucius Cosius Virilis; Lucius Gellius Quadratus; Titus Flavius Secundus; Caius Iulius Albinus* ou *Albanus ; Titus Iulius Apa....; Quintus Iulius Habilis* ou *Habilus; Titus Malius Fortunatus; Lucius S.... Sabinus* ou *Sabinianus; Lucius Sentius S....; Lucius Tettius Samia; Caius Valerius Albanus; Sextus Varius Niger; Aulus Vibius Venicus*, affranchi d'*Aulus*.

Un assez grand nombre d'estampilles offrent des noms gaulois. Nous trouvons parmi ceux-ci : *Adgatus ; Amuta ; Andegenus ; Atepomarus ; Bonoxus ; Cabusa ; Catussa ; Cobnertus ; Cricirus ; Crucuro; Dagomarus; Divicatus; Divixtus; Docnibo; Giamillus; Gracuna; Indercillus ; Imprito; Maccirilla; Matugenus; Moxsius; Ritogenus; Suobnillus ; Uxsopillus.*

Quelques noms enfin sont tirés de la géographie et semblent indiquer le pays d'origine de certains céramistes, tels sont : *Africanus; Aquitanus; Asiaticus; Biturix; Cadurcus; Gallicanus; Germanus ; Senonius*, etc.

D'autres remarques sont à faire au sujet de certains noms qui ont conservé leur forme archaïque ; c'est ainsi que nous trouvons

*Cesorinus*, *Decmus*, *Flaus* et *Pudes*, pour *Censorinus*, *Decimus*, *Flavus* et *Pudens*.

On trouve également *Fourius* pour *Furius*, ainsi que différents noms où la lettre *U* est remplacée par un *O* : *Annios*, *Apronios*, *Senonios*, pour *Annius*, *Apronius*, *Senonius*, etc.

Le *K* remplace quelquefois le *C* et cette dernière lettre est fréquemment mise à la place du *G* : *Karus* pour *Carus*, *Ciamillus* pour *Giamillus*, etc. La lettre *S* est assez souvent supprimée à la fin de certains noms, parmi ceux-ci on peut citer *Eginu*, *Primu*, *Regenu*, *Salvetu* et quelques autres.

Au point de vue de la paléographie, l'étude de ces estampilles est des plus instructives. On constate, tout d'abord, l'absence presque complète d'inscriptions ou de lettres grecques, tandis qu'on remarque, au contraire, que quelques lettres appartenant à l'ancien alphabet latin sont très fréquemment employées et souvent même concuremment avec celles d'une forme moins ancienne ; ces lettres, ainsi que le D barré, dont nous avons quelques exemples, ne sont pas rares sur les monnaies gauloises contemporaines de la conquête.

Une autre observation intéressante à consigner, c'est que, par la forme des lettres, les estampilles paraissent appartenir aux trois premiers siècles de notre ère et même ne pas descendre jusqu'aux dernières années du troisième. Les lettres sont quelquefois mal faites, mais sans offrir pour cela les déformations caractéristiques des époques suivantes. Elles sont toujours, à quelques exceptions près, imprimées en relief dans un petit cartel en retraite, à extrémités carrées ou arrondies, on en trouve aussi en forme de fleur épanouie, de sandale, etc. Une feuille de lierre, une palmette, une couronne, un caducée accompagne parfois le nom du fabricant.

497-1 OFI·A . . . . .

*Of(f)i(cina) A* . . . . . . . — Marque incomplète à droite. — Sainte-Colombe.

2 CИ·A

*Cn(aei) A(teii?).* — Sainte-Colombe (Rhône).

3 ABA

*Aba(lus)* ou *Aba(li).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 288.

4 OFABA

*Of(ficina) Aba(li).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

5 OFABIT

*Of(ficina) Abit(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

6 OFABITI

*Of(ficina) Abiti.* — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

7 ABVSΓ . . . . .

Marque incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

8 ABVSFE

*A(l)bus? fe(cit).* — Quatre exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885, trois exemplaires. — 2. Sainte-Colombe, un exemplaire.

497-9 ABVS·FE

A pointé. — Deux exemplaires. — Lyon. fouilles de Trion, 1885.

10 ACCO·F

*Acco f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 290.

11 ACVI

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 9.

12 ACVTVS

Même provenance que le n° précédent. — *C. I. L.*, 5686, 7.

13 ACVTVS·FE

*Acutus fe(cit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 294.

14 ACVTIM

*Acuti m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 295.

15 OFAC·····

*Of(f)icina Ac*[*uti*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

16 OFICACVTI

Un point au milieu de l'O et du C; A pointé. — *Of(f)ic(ina) Acuti*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 297.

17 ADGATI···

*Adgati m(anu)*. — Sainte-Colombe (Rhône). — Un exemplaire

complet trouvé à Trion et non entré au musée porte ADGATI : MN — V. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 298.

497-18 ADINIM

Aucune trace de lettre avant l'A. — Lyon, fouilles de Trion.

19 AIIC . . . . .

*Aeg(inus?)* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

20 AEGIT

N'est peut-être qu'une variante de la marque AEGINVS F· trouvée à Rheinzabern. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 300.

21 AELIANIM

*Aeliani m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 301.

22 AFRICAN

*African(us)* ou *African(i)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

23 AGAPVS

*Agapus*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 302.

24 AGASTI

*Agasti?* — Sainte-Colombe. — Il ne serait pas impossible que cette estampille ne soit qu'une variété fautive de la marque OFCASTI·

25 AGIL

*Agi(lis)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-26 OFAGILIS

*Of(ficina) Agilis.* — Lyon, fouilles de Trion. 1885.

27 AGILIS·OF

*Agilis of(ficina).* — Sainte-Colombe (Rhône).

28 OAI

*O(fficina) A.....* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

29 OFAIKO

Lyon. — Même provenance que le n° précédent.

30 C·AL·ALBA

*C(aii) Al..... Alba(ni).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

31 G AL M

*G..... Al..... m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

32 ALB

*Alb(anus), Alb(inus)* ou *Alb(us).* — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 303.

33 ALBAN

*Albanu(s).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

34 ALBN

*Alban(i).* — Lyon, même provenance que le n° précédent.

497-35 O A B N

*O(fficina) Alban(i).* — Lyon, même provenance.

36 OF A B N

*Of(ficina) Alban(i).* — Lyon, même provenance.

37 OF A B N I

*Of(ficina) Albani.* — Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 307.

38 OFALBAN

*Of(ficini) Alban(i).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

39 A L B I

*Albi(nus)* ou *Albi(ni).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 308.

40 A L B I N V

*Albinu(s).* — Même provenance que le n° précédent.

41 A L B I N V

*Albinu(s).* — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 29 *g*.

42 A L B I N V

*Albinu(s).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 311.

497-43 ALBINVS

*Albinus.* — Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 29 *f.* — 2. Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 312.

44



*Alb(i)nus.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 313.

45 ALBINVS F

*Albinus f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, n° 314.

46 IИIBʎΛ

*Albini.* — Même provenance que le n° précédent.

47 ··LBINI·M

[*A*]*lbini m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 315.

48 ALBINI MΛ

*Albini ma(nu).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 317.

49 CALBINIM

*C..... Albini m(anu).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

50 G·ALBINIM

Variante de la marque précédente. Même provenance.

407-51 OFALBN

*Of(ficina) Albini.* — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 318.

52 OFALBIN

Trois exemplaires. — Sainte-Colombe (Rhône).

53 OFALBINI

*Of(ficina) Albini.* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

54 OFI·ALBINI

*Of(f)i(cina) Albini.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

55 ALBINI·OF·I

*Albini Of(f)i(cina).* — Provenant de Sainte-Colombe (Rhône).

56 OFALBINIAⅥ

*Of(ficina) Albiniani.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

57 ALBVS

*Albus.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 320.

58 ALBVSFE

*Albus fe(cit).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 321.

497-59 ALBVS·FE

*Albus fe(cit).* — Variante de la marque précédente, même provenance. — *Trion*, n° 322.

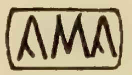
60 OFAKBI

*Of(ficina) Albi.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

61 A⅃EXT

*Alex(ander) f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 323.

62



*Ama......* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 325.

63 AMAI

*Ama(t)i?* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, n° 326.

64 ...AAND

[*Am*]*and(us)* ou [*Am)and(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

65 MAND

*Amand(us)* ou *Amand(i).* — Sainte-Colombe (Rhône).

66 MAND

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-67 AA · · VS

*Ama*[*nd*]*us*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

68 *a* MANDVS · F

*b* MADD · · · ·

*Amandus f(ecit)*. — *a*. Sainte-Colombe. — *b*. *id*. *C. I. L.*, 5686, 39 *g*.

69



. . . [*A*]*mbici(i)* [*H*]*ospitis*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 762.

70 MONVS

*Amonus*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 331.

71 AMVTA

*Amuta*. — Nom gaulois? — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 332.

72 OFAN

*Of(ficina) An* . . . . . . — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 333.

73 ANA

Les deux A archaïques. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-74 AND·····

*And[egeni]*. — Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 336.

75 ANDEGENI

*Andegeni*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 337.

76 ANDEGENIM

*Andegeni m(anu)*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 338.

77




Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 339.

78 ƎICIИ

*Anici(us)? f(ecit)*. — Même provenance que le n° précédent.

79 ANNIOƧ F

*Annios* pour *Annius f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

80 ANNIOƧ F

Variante de la marque précédente. — Lyon, travaux de fortifications près du télégraphe, à Saint-Just. — Comarmond, *Descript.*, p. 132, n° 800.

407-81 ANNIVS F

*Annius f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.— *Trion*, n° 342.

82 ANTIOCVS

*Antioc(h)us.* — Même provenance que le numéro précédent. — *Trion*, n° 343.

83 C · NT · B

*C(aii) Ant(onii?) B.....* — Lettres en creux dans un cartel rectangulaire en relief placé au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

84




*M(arci) Anto(nii).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 344.

85 ANVLLV

Même provenance que le numéro précédent. — Voyez *Trion*, nos 347 et 348.

86 ANVNI · M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 349.

87 APO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

88 APP

Même provenance que le n° précédent.

497-89 APPERP·····

Marque incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

90 OFAPRI

*Of(ficina) Apri.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

91 OF·APRI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 351.

92 OFAPRI·ꟾ

*Of(ficina) Apri* ou *April(is).* — Même provenance que le n° précédent.

93 ··FAPRLS

[*O*]*f(ficina) Aprilis.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

94 OFAPRO

*Of(ficina) Apro(nii).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 354.

95 APRONIOS

*Apronios* pour *Apronius*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 355.

96 C·AQV

*C(aii) Aqu(ilii?)* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 356.

497-97 AQVIT

*Aquit(anus)*. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, n° 358.

98 AQVITAN

*Aquitan(us)* ou *Aquitan(i)*. — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 359.

99 AQVITANI

*Aquitani*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 360.

100 AQVITAN····

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5680, 69 *f*.

101 OFAQVIT

*Of(ficina) Aquit(ani)*. — Même provenance que le n° précédent.

102 OFAQ····

*Of(ficina) Aq[uitani]*. — Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe.

103 OFAQVIT

*Of(ficina) Aquit(ani)*. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 361. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 69 *e*.

104 OFAQVITA

*Of(ficina) Aquita(ni)*. — Même provenance que le n° précédent.

497-105 OFAQVITAN

*Of(ficina) Aquitan(i).* — Même provenance que le n° précédent.

106 OFAQVTN

*Of(ficina) Aquitani.* — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 364. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (Rhône).

107 OFAQVITN

*Of(ficina) Aquitani.* — Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

108 OFAQVITN

*Of(ficina) Aquitani.* — Sept exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 363.

109 OFAQVITNI

*Of(ficina) Aquitani.* — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe.

110 AQVITO . . .

*Aquit(ani) O[f](ficina).* — Marque incomplète à droite. — Sainte-Colombe.

111 ARCVS

*Arcus.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

497-112 ∴ARCVS

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 365.

113 ARDACI

*Ardaci (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 370.

114 OARDA

*O(fficina) Arda(ci).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

115 OARDA

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

116 OARDA

Autre variante. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 371. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

117 OARDAC

*O(fficina) Ardac(i).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

118 OFARDA

*Of(ficina) Arda(ci).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 373.

119 OF·ARDA

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion. 1885. *Trion*, n° 374.

497-120 OFARDAC

*Of(ficina Ardac(i).* — Même provenance que la marque précédente.

121 · · FIARDA · · ·

Marque incomplète des premières et dernières lettres. — Sainte-Colombe.

122 ARTIM

Aucune trace de lettre avant l'A. — Trois exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe.

123 ASIATICI·

*Asiatici (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion. 1885. *Trion*, n° 376.

124 AT·O · · ·

*At(eii?) O(fficina).* — Même provenance que le n° précédent.

125 ATEI

*Atei(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

126 ATEI

Variante de la marque précédente. — Quatre exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 379. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 81 *m.* 1.

497-127 IƎTA

*Atei(i)*. — Lettres en creux. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 380.

128 ATEI (couronne)

*Atei(i)*. — Même provenance que le n° précédent.

129 ATEI

*Atei(i)*. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 381.

130 ATEI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

131 ATEI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

132 CN ATEI

*Cn(aei) Atei(i)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 388.

133 CN ATEI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

134 CN ATEI

*Cn(aei) Atei(i)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 389.

497-135




*Atei(i) Alban(i).* — Sainte-Colombe (Rhône).

136

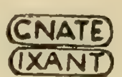


*Atei(i) Maes(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 385.

137 ÆIXNTI

*Atei(i) Xanti.* — Même provenance que le n° précédent.

138




*Cn(aei) Atei(i) Xant(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 391.

139



*Gn(aei) Atei(i) Xanthi.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 393.

140 OFAE

*Of(ficina) At....* — Même provenance que le n° précédent.

497-141 ATE

*Ate(pomarus)* ou *Ate(ius)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 378.

142 ATEPOM

*Atepom(arus)*, nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 394.

143 ATEPO.....

Marque incomplète à droite. — Lyon, angle des rues de Jarente et d'Auvergne, 1878.

144 ATEPOM....

Marque incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

145 ΛΤΕΡΟΜ....

Marque incomplète à droite. — Même provenance que le n° précédent.

146 ΑΤΕΡΟΜR

*Atepomar(us)* ou *Atepomar(i)*. — Quatre exemplaires dont un sur un fragment de poterie à couverte rouge jaspée de brun. — Lyon, fouilles de Trion. *Trion*, 1885, n° 396.

147 ATICIM

*At(t)ici m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion. 1885. — *Trion*, n° 398.

497-148 ATILANV

*Atilanu(s)*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 399.

149 ATTIANV

*Attianu(s)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

150 ATTICI

*Attici (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 403.

151 OFĀT · · · ·

*Of(ficina Att[ici]*. — Marque incomplète à droite. — Sainte-Colombe.

152 ATTILLVS F

*Attillus (fecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

153 ATTILLI

*Attilli (officina* ou *manu)*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 405.

154 TTA · ꟻO

*Of(ficina) Att....* — Au milieu des ornements d'une grande coupe à couverte rouge orangé. — Lettres en relief de 7 mill. de hauteur. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 400.

155 ATTIVSFC

*Attius f(e)c(it)*. — Même provenance que le n° précédent.

497-156 ATTIVꙄ·FE

*Attius fe(cit).* — L'E presque entièrement emporté par une fracture. — Sainte-Colombe.

157 ATTIVS·FE

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 408.

158 ATTIO

*Atti(i) o(fficina).* — Même provenance que le n° précédent.

159 C·ATISM

*C(aii) Atti(i) S.... ma(nu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

160 PATTI

*P(ublii) Atti(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 401.

161 P·ATI

*P(ublii) Atti(i).* — Même provenance que le n° précédent.

162 ATTIVSIS

Cette estampille n'est peut-être qu'une variante fautive de la marque ATTIVSFC· — Voyez ci-dessus n° 155. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 409.

163 AVƆ

*Auc...* ou *Aug....* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 416.

497-164 AVCIO

*Auci(i) o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 411.

165 AVƆIO

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 412.

166 ΛVDAC

*Audac(is?)* — Dans un encadrement rectangulaire. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

167 CΛFVSTI

*C(aii) Aufusti(i).* — Dans un encadrement rectangulaire perlé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 415.

168 ΛVG

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 417.

169 AVGE . . . . .

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

170 AVLI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

171 AVLI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 418.

497-172 AVLI

Sur un fond de vase à couverte jaune brun. — Même provenance.

173 AVLIANIM

*Auliani m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

174 AVLIN

*Aulin(i) (manu* ou *officina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 419.

175 AVSTERINI

*Austerini (manu* ou *officina)* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 420.

176 AVE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ suivants.

177 AVENTIN

*Aventin(i)* (*manu* ou *officina*). — Même provenance.

178 AVENTINI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 423.

179 AVENTINI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-180 AVENTINI·M

*Aventini m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 424.

181 ···VETVSF

[*A*]*vetus f(ecit).* — Même provenance que le n° précédent.

182 ΛILI·Ⅵ

*Avil(l)i(i) m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

183 AΛVIL

*A(uli) Avil(lii?).* — Dans un encadrement rectangulaire perlé. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 329 rectifié.

184




*Sex(ti) Avilli(i) Mani....* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 426.

185 OFΛITN

N'est probablement qu'une variante fautive de l'une des estampilles de l'officine d'Aquitanus. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

186 ···FΛVITN

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

187 AVIT

*Avit(i) manu* ou *officina.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 427.

497-188 OFAVITI

*Of(ficina) Aviti.* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 428.

189 OFAVITI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

190 OΓAXD

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

191 OΓAXI

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

192 A·X·H

Sainte-Colombe (Rhône).

193 ⊣A·X·H⊢

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

194 T:B:SECVN

*T(iti) B..... Secun(dus?).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

195 BAS

*Bas(sus).* — Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, *Trion*, n° 433.

196 BASSVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 445.

407-197 BASSI

*Bassi (manu* ou *officina).* — Onze exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, quai de Bondy, 1862. Martin-Daussigny, n° 864 de son registre d'entrées. — 2. Neuf exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 3. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 121 *h*.

198 BASƧI

Variante de la marque précédente. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

199 BASSIO

*Bassi o(fficina).* — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 121 *g*.

200 BAƧSIO

Variante de la marque précédente. — Dix-sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 440.

201 ⊟ASƧIO

*Bassi o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

202 OFBAS

*Of(ficina) Bas(si).* — Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 434.

203 OFBASI

*Of(ficina) Bas(s)i.* — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 436.

497-204 OFBΛSI

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance.

205 IƧƧΛꓭꟻO

*Of(ficina) Bassi.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

206 OFBΛSSI

Quatre exemplaires. — Lyon fouilles de Trion. 1885. n° 443.

207 OFBΛSSI

Cinq exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

208 OF·BΛSSI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

209 OFBASSI

Dix-sept exemplaires. — 1. Seize exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 121 *f.*

210 OF·BASSI

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 444.

211 OFBASSIC

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ suivants.

212 OFBASSICO

*Of(ficina) Bassi Co*..... — Cinq exemplaires. — Un exem-

plaire, provenance inconnue. — 2. Quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 449.

497-213 OFBASSI·CO

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 450.

214 ....BASSICOEI

[*Officina*] *Bassi Coel(ii?)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

215 OFBASSIN

*Of(ficina) Bassi N...* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 453.

216 OBELI

*O(fficina) Beli.....* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 454.

217 OBELIF

Variante fautive de la marque suivante. — Même provenance.

218 OFBELI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ suivants.

219 BELINICI

*Belinici (manu* ou *officina)*. — Même provenance. — *Trion*, n° 456.

220 BELINIC·CIW

*Belinicci m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-221 BELLINICIM

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

222 BIGATI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 458.

223 BILICATVS F

*Bilicatus f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

224 OBIL

*O(fficina) Bil(licati)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

225 OFBILICA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 462.

226 OFIC·BILIC

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 460. — 2. Bougé-Chambalud (Isère).

227 OFIC·BILIC

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 461.

228 OFIC·BILICAT

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 463.

229 BILLI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-230 BILLICCΛI

*Billicati (manu* ou *officina).* — Même provenance. *Trion*, n° 464.

231 OFBILLIC

*Of(ficina) Billic(ati).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

232 OF·BILLIC

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

233 BILLICVR

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 465 rectifié.

234 BILLICVR

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 466 rectifié.

235 BILLICVЯO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 467 rectifié.

236 BIO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ suivants.

237 BIOFC

*Bio f(e)c(it).* — Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

238 BIOFE

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-239 BIOFCIT

*Bio f(e)cit.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

240 BIOECIT

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 468.

241 BIOFECIT

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

242 . . . . ИƎƧIB

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

243 BISSVN

*Bissuni (manu* ou *officina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

244 BITVRIX

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les deux nos suivants.

245 BITVR·F

*Bitur(ix) f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 473 rectifié.

246 BITVRIX F

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 135 *a*.

247 BLANDI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 475.

497-248 BLANDIN

*Blandi(ni).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 476.

249 BONOXVS F:

*Bonoxus f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 477.

250 BO · · · · · · · · F·

*Bo[rillus?] f(ecit).* — Estampille circulaire. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 136.

251 BORILLIM

*Borilli m(anu).* — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 138 *c*.

252 BORILLIO · · · ·

*Borilli o[f](ficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 478.

253 · · · · RILLI · OF

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

254 BORILLIOFFIC

*Borilli offic(ina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

255 BRI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 480.

256 BRIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les deux n^os^ suivants.

497-257 L·BRI / NNI

*L(ucii) Brinni(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 481.

258 OBRIT

*O(fficina) Brit(i).* Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 482.

259 ꓭVCII·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 483.

260 BVRDOM

*Burdo(nis) m(anu).* — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 485. — Sainte-Colombe.

261 BVRDOF

*Burd(onis) of(ficina).* — Même provenance. — *Trion*, n° 484.

262 L·C·C·ELSI!O

*L(ucii) C...... Celsi o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 551.

263 OFCA.......

*Of(ficina) Ca.....* — Lyon, quai de Bondy, 1862. — Martin-Daussigny, n° 862 de son Registre d'entrées.

264 CABIATVS

*Cabitatus.* — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 486.

497-265 CABIΛ̄VV

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

266 CABIΛ̄VVI

*Cabitatus f(ecit).* — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 175 *a* (CAPIΛ̄VS)

267 CABVCA

*Cabuca.* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

268 CAC··ATIM

Même provenance que le n° précédent. — V. le n° suivant.

269 CΛDGΛTI:MA

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 154 *d.*

270 CVDCVLII

Variante de la marque précédente. — Provenance inconnue.

271 CADVRCVS

*Cadurcus.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion*, n° 489.

272 CALAV····

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 491.

273 TCALIXA

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 492.

497-274 TCALIXA

Deux exemplaires. — Même provenance que le nº précédent.

275 CALVIN....

*Calvin*[*us*] ou *Calvin*[*i*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

276 CALVINVS·F

*Calvinus fe*(*cit*). — Même provenance que le nº précédent.

277 CALVINVS·F

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

278 ...ALVIFE

[*C*]*alvi*(*nus*) *fe*(*cit*). — Même provenance que le nº précédent.

279 SVAAC

*Cal*(*v*)*us*. — Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

280 SVLAC

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, nº 503.

281 CALVSF

*Cal*(*v*)*us f*(*ecit*). — Lettres cursives en relief sur la panse au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion. 1885.

282 OFCAL

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion 1885.

494-283 ⅃VƆꟻO

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

284 OFCALV

*Of(ficina) Cal(vi).* — Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 493.

285 CALVI

*Calvi* (*officina* ou *manu*). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

286 . . . . CALVI·

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

287 OFCAKVI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion,* n° 496.

288 OFCALVI

Dix-neuf exemplaires. — 1. Dix-huit exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 495. — Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 159 *n*.

289 OICALVI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

290 OFCVLVI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-291 OFIƆAⱩVI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 500.

292 OFCALVI

Cinquante-deux exemplaires. — 1. Quarante-huit exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 498. — 2. Quatre exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 159 *m*.

293 OF·CALVI

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

294 ΘFCALVI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

295 ΘF·CALVI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

296 CALVI·M

*Calvi m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

297 CAMBVSF

*Cambus f(ecit)*. — Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. Comarmond, *Descript.*, n° 319. — 2. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 504.

298 CAA.....

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

497-299 CMI

Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 505. — Voyez le n° suivant.

300 CMP

*Camp(anus).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion,* n° 506.

301 CMPANV

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

302 CMPNVS

*Campanus.* — Même provenance que le n° précédent.

303 CAMPANVS

Variante de la marque précédente. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

304 CMPANI

*Campani (officina* ou *manu).* — Deux exemplaires. Même prov.

305 C·MPANI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

306 OFCAMP

*Of(ficina) Camp(ani).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

307 OFI·CAP

*Of(f)icina Camp(ani).* — Même provenance que le n° précédent.

497-308 CMPANIO

*Campani o(fficina).* — Lyon. fouilles de Trion. 1885.

309 CN

*Can...?* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 490 rectifié.

310 CANAIM

Sainte-Colombe (Rhône).

311 CANAVOS

Deux exemplaires — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 511.

312 CANTIORII

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 514.

313 CARI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 516.

314 CAPITO

*Capito.* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

315 CAPITO

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. *Trion*, n° 517.

316 CAPITOF

*Capito f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-317 CAPITO·F

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 518.

318 CAPITV

*Capitu(s)*. — Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

319 CAPITV

Variante de la marque précédente. — Trois exemplaires. Même provenance. — *Trion*, n° 519.

320 C·A·P·I·T·V· · ·

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

321 CAPITV·FE

*Capitu(s) fe(cit)*. — Même provenance que le n° précédent.

322 CARA· · · · ·

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

323 CARANT

*Carantini (officina* ou *manu)*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5679, 180 *i*.

324 *a* CARANTINIM

*b* CARANTINI· · ·

*Carantini m(anu)*. — *a. b.* Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 521.

497-325 CARIL · · · · ·

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

326 C·A·R·I·NI

*Carini (officina* ou *manu).* — Sainte-Colombe (Rhône).

327 CARPIM

*Carpi m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 523.

328 CARVS

*Carus.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

329 C·V·R·A·S

Même provenance que le n° précédent.

330 CARVSF

*Carus f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 525.

331 *a* CARVS · · ·
*b* · · · RVS·F

*a. b.* Estampilles incomplètes provenant de Sainte-Colombe.

332 KARVSF

*Karus f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

333 *a* KARVS FE
*b* ··ARVS FE

*a.* Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *b.* Provenance inconnue.

497-334 CARVSSA

*Carussa.* Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 527.

335 *a* CASSI:NETI

*b* . . . . . . NETI

*a.* Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 196. — *b.* Fragment, même provenance.

336 CAST

*Casti (officina* ou *manu).* — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, p. 120, n° 308 (GAST).

337 CASTI

Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 309 (CIN). — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

338 OF CAS

*Of(ficina) Cas(ti).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 531.

339 OFCAST

*Of(ficina) Cast(i).* — Même provenance que le n° précédent.

340 OF CAST

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 344 (F·CAST).

341 OFCASTI

*Of(ficina) Casti.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

496-342 ꟻOITƧAƆ

*Casti of(ficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 533.

343 CASVRI

*Casuri(i) (officina* ou *manu).* — Deux exemplaires. — Même provenance.

344 CATVLLINVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 539.

345 CATVLLINVSF

*Catullinus f(ecit).* — Deux exemplaires. — Même provenance, n° 540.

346 TAƆꟻO

*Of(ficina) Cat(i).* — Trois exemplaires. — Même provenance, n° 535.

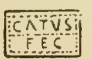
347 TAƆꟻO

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, angle des rues de Jarente et d'Auvergne, 1878. — 2. *id.*, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 536.

348 OFI·CATI

*Of(f)i(cina) Cati.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 537.

349




*Catus fec(it).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 538.

497-350

*Catussa.* — Lettres cursives en relief, sur la panse, au-dessous des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

351 CAVTI·M

*Cauti m(anu).* — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 211,

352 OF CAVTI

*Of(ficina) Cauti.* — Même provenance que le n° précédent.

353 OFIC·AVTI

*Of(f)ic(ina) Cauti.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 513 rectifié.

354 OFFI·CE·

*Offi(cina) Ce...?* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 544.

355 CELADVS F

*Celadus f(ecit).* — Même provenance que le n° précédent.

356 CELADIM

*Celadi m(anu)* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 546.

357 CELADIMAИ

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 547.

358 CIILIIR

*Celer.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 548.

497-359 CELERIS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 549.

360 CIIKKAM

Aucune trace de lettres avant le C. — N'est peut-être qu'une variante de la marque AVCIILLAM. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 550.

361 OFCEN

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 552.

362 OFC·EN

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

363 OF·CEN

Autre variante de la même marque. — Provenance inconnue.

364 · · ENATV · · ·

[*C*]*enatu*[*s*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

365 CENATVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 555.

366 CENNAT

*Cennat(us)*. — Même provenance que le n° précédent.

367 CENNATVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 556.

497-368 CENATI·M

*Cenati m(anu).* — Sainte-Colombe (Rhône).

369 OFFCER

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 558.

370 CERIAL

*Cerial(is).* — Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 559.

371 CERIALIS

Même provenance que le n° précédent.

372 CESORINI

*Ce(n)sorini.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 563.

373 CETTOS

*Cettos* pour *Cettus.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 564.

374 CHRES

*Chres(tus).* — Trois exemplaires. — 1. Un exemplaire. Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 74. — 2. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 566.

375 CHRESTI

*Chresti (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 567.

376 CREHSTI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-377 OFCHRESTI

*Of(ficina) Chresti.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 568.

378 CI·OFIC

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 569.

379 OFCIM

*Of(fi)cina Ciam(ili).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 571.

380 CIAMIK

*Ciamil(us).* Nom gaulois.— Même provenance que le n° précédent.

381 CIAMIL

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

382 CIAMILO

*Ciamil(i) o(fficina).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 573.

383 CINNA·····

*Cinna(mus)* ou *Cinna(mi).* — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 234 *c*.

384 *a* IMAИИIƆ

*b* ··AИИIƆ

*c* ···ИИIƆ

*d* IM/····

*e* IM·····

*Cinnami (officina* ou *manu).* — Lettres en relief d'environ 8 mill.

de haut, sur la panse, au milieu des ornements. — *a, b, c*. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 578. — *c, d*. Sainte-Colombe.

497-385 CLA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 582.

386 COBNERTVS

*Cobnertus*. Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 584.

387 COBNERTVS

Dans un encadrement perlé. Même provenance. — *Trion*, n° 585.

388 · · · BNIIRT · F

[*Co*]*bnert(us) f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 586.

389 COCA · · · ·

*Coca*[*si*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 587.

390 COCCIIIANIM

*Cocceiani m(anu)*. — Sainte-Colombe. — V. *C. I. L.*, 5686, 243.

391 COCCIL · M

*Coccil(li) m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 588.

392 COCVS

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 246 *q*.

393 COCI

*Coci (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 589.

497-394 OCOCI

*O(fficina) Coci.* — Même provenance que le nº précédent.

395 OFCOCI

*Of(ficina) Coci.* — Deux exemplaires. — Même provenance.

396 OFCOCI

Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, nº 346 (IC·COC). — 2. Lyon, fouilles de Trion 1885. *Trion*, nº 590.

397 COCIOFIC

*Coci of(f)ic(ina).* — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, nº 340 (COCIOPIC).

398 OFCOELI

*Of(ficina) Coeli(i).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, nº 591.

399 COMOSS

Même provenance que le nº précédent. — V. le nº suivant.

400 COMVS

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, nº 594.

401 OFCOM

*Of(fcina) Comi.* — Même provenance que le nº précédent.

402 CONGI·M

*Congi(i) m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, nº 595.

407-403 OЯIԳOƆ

Lire peut-être *C(aii) Op(p)i(i) R(estituti) o(fficina)* d'après la marque COPPIRES déjà connue. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion,* n° 596.

404 COR

*Cor(inthus).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 597. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 260.

405 CORI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion,* n° 598.

406 CORI·····

Estampille incomplète à droite. — Même provenance.

407 NIЯOƆ

*Corin(thus).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

408 CORNTH

*Corinth(i) (officina* ou *manu).* — Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 75.

409 COSIRFN

*Cosi(i) Rufini.* — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 601.

410 COSIVS·VRA

*Cosius Urap(pus).* — Cinq exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n°s 305 et 306 (COPIVS VPA). — 2. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion,* n° 604.

497-411 L·COS·VIRIL

*L(ucius) Cos(ius) Viril(is).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 602.

412 ⊙ OF·L·C·VIRIL ⊙

*Of(ficina L(ucii) C(osii) Viril(is).* — Même provenance. — *Trion*, n° 603.

413 COSOI·VIA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 605.

414 ƆOTIO·I'

Même provenance que le n° précédent. — V. *Trion*, n° 607.

415 IOTOƆ·ꟻO

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 608.

416 ИOTOƆ·ꟻO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 609.

417 COTTO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 610.

418 COTTONI····

Estampille incomplète à droite. — Même provenance.

419 COTV

Sainte-Colombe (Rhône). — Voyez le n° suivant.

497-420 COTVLO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 612.

421 COTTVLO

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

422 C·OXX

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

423 OFI·CR

*Of(f)i(cina) Cr(esti?).* — Même provenance que le n° précédent.

424 CRIIS

*Cres(tus).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

425 CRESTI

*Cresti (officina* ou *manu).* — Dix exemplaires. — 1. Neuf exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 616. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 278 *m.*

426 CRESTI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 617.

427 OFCRES

*Of(ficina) Cres(ti).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 615.

428 OFCRESTI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 618.

497-429 ITƧƎЯƆꟻO

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 619.

430 CRESTIO

*Crestio.* — Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 620. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

431 OFCRESTIO

*Of(ficina) Crestio(nis).* — Huit exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 621.

432 OF·CRESTIO

Variante de la marque précédente. — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 622. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 277 *b*.

433 CRICIRO·OF

Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 623 rectifié.

434 CR-ЄIROOFI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 624.

435 CRISPI·M

*Crispi m(anu).* — Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 625. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

497-436 CRISPI·M

Variante de la marque précédente. — Huit exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 626.

437 CRIS
PINI

*Crispini (officina* ou *manu)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

438 CRCVR/OFEC

*Crucuro fec(it)*. Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 628.

439 CVDI·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 630.

440 ··GOMR/S·F

[*Da*]*gomarus f(ecit)*. Nom gaulois. — Sainte-Colombe (Rhône).

441 DAMO

*Damo(nus)*. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 632.

442 DAMON

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 323.

443 DM(OF)

*Damo(nus) f(ecit)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

444 DMONVS·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 634.

497-445 DAMONI

*Damoni (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

446 DAR

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 635.

447 DARRANTI

*Darranti (officina* ou *manu).* Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

448 DECMI·M

*Dec(i)mi m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

449 ΔΙΟΝΥ
ΣΙΟΥ

Διονυσιου. — Sur une petite coupe trouvée à Lyon, au lieu dit des Bruyères (quartier Saint-Irénée), en 1843. — COMARMOND, *Descript.*, n° 337, ne fait pas mention de cette estampille.

450 DIVICATV····

*Divicatu*[*s*]. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 310 *b* (DIVICAT·).

451 *a* DIVICATI·M
*b* DIVIC·····

*Divicati m*(*anu*). — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

452 DIVIXI

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

497-453 . . . . . IXTI

[*Div*]*ixti*. — Sainte-Colombe (Rhône). V. les deux n^os^ suivants.

454 MICXIVIɑ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 640.

455 DIΛIX⅃IM

*Divixti ma(nu)*. — Même provenance que le n° précédent.

456 DOCNIB

Sept exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 643.

457 DOCNIBO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 644.

458 DOIICCI

Lettres en relief sur la panse, au milieu des ornements. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 322 *a*.

459 DOVIICCVS

*Doveccus*. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 323 *a*.

460 DONATI·M

*Donati m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 647.

461 DRVTA

*Druta(lus)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 649 rectifié.

497-462 DRVTALV....

*Drutalu[s f](ecit).* — Même provenance que le n° précédent.

463

Lettres cursives en relief, sur la panse, au-dessous des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

464 EBV

Même provenance que le n° précédent. — V. *Trion*, n° 652.

465 OHEÐÐIHO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 653.

466 EDVILLI

Cette estampille, qui parait complète, n'est probablement qu'une variante fautive de la marque MEDVILLI. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 654.

467 OFEGENV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

468 OFEGINV

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 655.

469 EGIT

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-470 IIMI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

471 IIMTA

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 656.

472



*Epacus f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 659.

473 ERICI·M

*Erici m(anu)*. — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 658. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

474 EQVRI

Cette estampille n'est probablement qu'un exemplaire incomplet de la marque NEQVRES. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

475 IIVST · · · ·

Lettres en relief de 5 millim. de hauteur, sur la panse, au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 662.

476 IIVA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les deux n^os^ suivants.

477 IIVAN

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

497-478 IIVAN

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

479 EVHODI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 664.

480 EVHODI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 665.

481 FABIT

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 668.

482 FECIT

Ce mot n'est précédé d'aucun nom et l'estampille est complète ainsi. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

483 FIILIX

*Felix*. — Six exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 677.

484 FELIX

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 678.

485 FELIX·F

*Felix f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

486 FELIX·FEC

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 681.

497-487 FELICIS

*Felicis (officina* ou *manu).* — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 672.

488 FELICIS·MN

*Felicis man(u).* — Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 676. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 358 *i.*

489 FELIX·OF (sic)

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 679.

490 OFFELIC

*Of(ficina) Felic(is).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 673.

491 IƆI⅃ƎꟻꟻO

*Of(ficina) Felici(s).* — Même provenance que le n° précédent.

492 OFFELICIS

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 674.

493 FELIX SEV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 682.

494 FESTVS

*Festus.* — Quatre exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 683.

495 (OF) FI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os suivants.

497-496 OFIFI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 684.

497 FIRMO

*Firmo*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 689.

498 OFFIR

*Of(ficina) Fir(monis)*. — Même provenance que le n° précédent.

499 MЯIƎO

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

500 OFIFIRM

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe.

501 OFI·FIRM

*Of(ficina) Firm(onis)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502 OFFRMO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 691.

503 ··F·FRMO

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 363 *e*.

504 OFIFIRMO

Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, n° 692.

505 OFI·FIRMO

Même provenance que le n° précédent.

497-506 OFꟻG

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

507 OFꟻGE

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

508 OFꟻGER

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

509 OFꟻGER·

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

510 OF·ꟻ·GER

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 693.

511 OF·ꟻ·CEK

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 694.

512 OFIITLGER

Même provenance que le n° précédent.

513 *a* OF·FL·GER
*b* ···FL·GER

*Of(ficina) Fl(avii?) Ger(mani?)*. — *a*. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 695. — *b*. Sainte-Colombe.

514 OFꟻRI

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-515 OF·F·SAB

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les deux n$^{os}$ suivants.

516 OF·F·SAB

*Of(ficina) F(lavii?) Sab(ini?)*. — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1144 rectifié. 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 772 *k*.

517 OFI·FSE

Sainte-Colombe (Rhône). — Voyez le n° suivant.

518 T·F·S·EC·OF·

*T(iti) Fl(avii?) Sec(undi?) of(ficina)* en cercle, un point au centre. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 696.

519 FLAVS·F

*Fla(v)us f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 697.

520 FLO

*Flo(rus)*. — Même provenance que le n° précédent.

521 FLORVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 699.

522 FLORI

*Flori (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 701.

523 FLOS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 702.

497-524 :ΓLO S·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 703.

525



*Font(eius?)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 704.

526 FON

Trois exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe.

527 OFFON

*Of(ficina) Fon(teii?)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 705.

528 FORMOSVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 706.

529 FOVRI

*Fouri(i)* pour *Furi(i) of(ficina)* ou *m(anu)*. — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 707. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 367.

530 NOЯA

*Fron(tinus)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

531 FRONT

Même provenance que le n° précédent.

497-532



*Fronti(nus) fecit.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 718.

533 OFFR

*Of(ficina) Fr(ontini).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 708.

534 OFRON

Quatre exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

535 ИOЯꟻO

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 709.

536 (OF)FRON

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 710.

537 OFRONT

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

538 OFROИT

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

539 TИOЯꟻ(ꟻO)

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 711.

540 OFRONTI

Quatorze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

541 OFRONTI

Même provenance que le n° précédent.

497-542 FRONTINI

Lettres en creux sur une petite tablette rectangulaire placée au milieu des ornements. — Cinq exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, angle des rues de Jarente et d'Auvergne, 1878. — 2. Quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 717.

543 (OF) FRONTIN

*Of(ficina) Frontini.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 713.

544 (OF) FRONTN

Dix-neuf exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 715.

545 (OF) FRONTNI

Huit exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

546 (OF) FRONTNI

Même provenance que le n° précédent.

547 *a* (OF) FRONTINI
*b* (OF) FRONTIN...

*a.* Dix exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *b.* Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 369 *c*.

548 (OF) FRONN

Lyon, quai de Bondy, 1862. — Martin-Daussigny, n° 861 de son registre d'entrées.

549 FRONTC....

*Fronto*..... — Lettres en relief, sur la panse, au milieu des ornements. — Sainte-Colombe (Rhône).

497-550 FRONTOF

*Fronto f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 719.

551 FVSCVS FEC

*Fuscus fec(it).* — Sainte-Colombe (Rhône).

552 G | AI | M

G à branche tombante. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 712.

553 .... IADƎO

Lettres en creux dans un cartouche placé sur la panse au-dessous des ornements. — Sainte-Colombe.

554 GALEN·FC

*Galen(us) f(e)c(it).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 191.

555 GALNNIM

Même provenance que le n° précédent.

556 .... LLICA M

[*Ga*]*llica(ni) m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

557 GALLICA·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 727.

558 GALLICANI·M

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

497-559 GALLICANI·M

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 375 *e*.

560 GALLVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 724.

561 GALLI

*Galli (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

562 GALLI·M

*Galli manu*. — Même provenance que le n° précédent.

563 ··ALLIO

[*G*]*alli o(fficina)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

564 GALLIOF

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

565 GAMI·M

*Gami m(anu)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 732.

566 


*L(ucii) Gelli(i)* [*Q*]*uadr(ati)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

567 GEMINV

*Geminu(s)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-568 

*Gem(i)nus*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 737.

569 GEMINI·M

*Gemini m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

570 GEИIV

*Genia(lis)*. — Quatre exemplaires. — Même provenance.

571 ···ENIALI···

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

572 GENIALIS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 739.

573 GENIALIS·F

*Genialis f(ecit)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

574 GIINITO····

*Genito(r)*. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 386 *d*.

575 G·E·N·I·T·O·R·F

*Genitor f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 741.

576 GENIV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 742. Voyez le n° 570.

497-577 GENIVF

*Geniu(s) f(ecit)?.* — Même provenance que le n° précédent.

578 GERM

*Germa(nus).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

579 GERM

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 745.

580 GERM

*Germani (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

581 GERMNI

Huit exemplaires. — 1. Sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 786. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

582 MRƎƆꟻ....

*[O]f(ficina) Germa(ni).* — Lettres en creux dans un cartel placé au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

583 OFIGERM

Même provenance que le n° précédent.

584 GERMNI(OF)

*Germani of(ficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

585 GERMNIF

Sur la panse, au milieu des ornements, lettres en relief de

5 millim. de hauteur. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 748.

497-586 GERMNI·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 749.

587 GIAMIL

*Giamil(lus).* Nom gaulois. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 751.

588 OFGIAM

*Of(ficina) Giam(illi).* — Deux exemplaires. — Même provenance.

589 OFGIM····

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

590 GIAMILO

*Giamil(li) o(fficina).* — Quatre exemplaires. — Même provenance.

591 GIPPI·M

G à branche tombante. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 580 rectifié.

592 GNATI·M

*Gnati m(anu).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 391 *c*.

593 A ꓤ D

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 753.

594 GRAC

*Grac(chus).* — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 754.

497-595 GRACC

Même provenance que le n° précédent.

596 GRACCHV

*Gracchu(s).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

597 GRACCHVS

Même provenance que le n° précédent.

598 GRACCHVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 755.

599 GRACCVSF

*Gracc(h)us f(ecit).* — Même provenance que le n° précédent.

600 GRACHV

*Grac(c)hu(s).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

601 GRACHVS

Même provenance que le n° précédent.

602 GRACHVS

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 756.

603 GRACVNA·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 465 rectifié.

497-604 GRAИIO

*Grani o(fficina).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 758.

605 L·GRI·R

Même provenance que le n° précédent.

606 HABITVƧ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 760.

607 HABIↃF

*Habi(ti) of(ficina).* — Même provenance que le n° précédent.

608 HEVODI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ 479, 480 et *Trion*, n° 763.

609 I·M

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

610 I·THVR

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 438.

611 IANVↃ

*Ianus* ou *Iani o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 765.

612 IBERTVS

Doit probablement se lire LIBERTVS quoiqu'il n'y ait aucune

trace de lettre avant l'I. — Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 766.

497-613 IGERIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 767.

614 IGINIAA

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

615 ILEM·

Même provenance que le n° précédent.

616 ILIOM· · · ·

*Ilioma(rus)*. Nom gaulois. — Sainte-Colombe (Rhône).

617 *a* IMPRIT· · · ·
*b* · · · RITO

*Imprito*. — Estampilles incomplètes. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

618 IMPRITO·F

*Imprito f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 770.

619




*Inachi*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 771.

620 IƆΛИI

Paraît être une variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-621 INDERCILLVS F

*Indeacillus f(ecit)*. Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

622 OFIN

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ suivants.

623 INGENV

*Ingenu(us)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 777.

624 INGENVI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 479.

625 IVИƎƆИI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

626 OF·INGE

*Of(ficina) Inge(nui)*. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 430 *d*.

627 OF·INGEN

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 775.

628 OF·INGENI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 776.

629 IOVII

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

630 IOVI

*Iovi(anus?)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 780.

497-631 IOVIANI

*Ioviani (officina* ou *manu).* — Deux exemplaires. — Même provenance.

632 IVCVN

*Iucun(dus).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. V. les nos suivants.

633 IVCVND

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe (Rhône).

634 OFIVCVN

*Of(ficina) Iucun(di).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

635 OF·IVCVN

Quatre exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 784.

636 OFIVCVNDI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

637 IVLIAN

*Iulianu(s)* ou *Iuliani.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

638 IVLIAN

*Iuliani (officina* ou *manu).* — Même provenance. — *Trion*, n° 797.

639 IVLIVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

497-640 IVLI

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 790. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

641 IVLIM

*Iuli(i) m(anu)*. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 791. — 2. Sainte-Colombe.

642 IVLI·M

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe.

643 OFIVL

*Of(ficina) Iul(ii)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

644 OFI·IVLI

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

645 CIVLIALB

*C(aii) Iuli(i) Alb* . . . . . — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 794.

646 T·IVL·APA

*T(iti) Iul(ii) Apa* . . . . . — Même provenance. — *Trion*, n° 795.

647 Q · IVL · HABI

*Q(uinti) Iul(ii) Habi* . . . . . — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 796.

648 ·IVLLI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

497-649 OF·IVLLI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 799.

650 IVLИ

*Iul(l)ini (officina* ou *manu).* — Sainte-Colombe (Rhône).

651 IVLLI····

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 462 *b*.

652 IVLLIИ

Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 801. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

653 VNILV

[*I*]*ul(l)inu(s).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

654 ···VLLINI

[*I*]*ullini (officina* ou *manu).* — Sainte-Colombe (Rhône).

655 ····IИI⅃⅃VI

Lettres en creux dans un petit cartel placé sur la panse au milieu des ornements. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 462 *a*.

656 IVN

*Iun(ius).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

657 IVNIVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 802.

497-658 IVSTI

*Iusti (officina* ou *manu).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 467 *d*.

659 IVSTIMA

*Iusti ma(nu).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 467 *e*.

660 IVƧTIO

*Iusti o(fficina).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 806.

661 IVSTIOF

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 807.

662 IVENIM

*Iu(v)eni(s)? m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 788.

663 I.V.IO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

664 I.VN

Quatre exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

665 I.V.VI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

666 ꟷIX·IXꟷ

Sainte-Colombe (Rhône).

667 [L] [A]

La première lettre douteuse. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-668 LAB

Deux exemplaires. — Même provenance. — Voyez les nos suivants.

669 LABI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

670 LABIO···

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 473 *b*.

671 OF·LAB

*Of(ficina) Lab(ionis)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 809.

672 OFLABI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 810.

673 OF·LABI

Lyon, fouilles de Trion. — *Trion*, 1885, n° 811.

674 OFLABIO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 812.

675 OFLABIONIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

676 LNRATVS

*Lauratus*. — Même provenance que le n° précédent.

677 LNRATVS

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 814.

497-678 LEGITM·O

*Legit(i)m(i) o(fficina).* — Ancienne collection Artaud — COMARMOND, *Descript.*, n° 321 (LECINN·O).

679 LIBERTIM

*Liberti m(anu).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 482 *c*.

680 LICINVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 817.

681 OF·LICIN

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 819.

682 LICINIAVIO

*Liciniani o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion 1885.

683 LICINIAAO

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

684 LOGIRNI

*Logirni (officina* ou *manu).* — Quatorze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 824.

685 KOKKIM

*Lolli(i) m(anu).* — Même provenance que le n° précédent.

686 LOLLI·M

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 489 *e*.

497-687 LOLLI·M

Trois exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 828. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 489 *d.*

688 LVCNVS·CO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 829.

689 LVCNIO

*Lucani o(fficina).* — Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 830.

690 OFLVCNI

*Of(ficina) Lucani.* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 832.

691 ΓACVИIOFIC

*Lucani of(f)ic(ina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 833.

692 OFLVCCE

*Of(ficina) Lucce(ii).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 835.

693 OF·LVCCE

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 836.

694 OF·LVCCEI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 837.

695 LVCIVS

*Lucius.* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 840.

497-696 LVCI

*Luci(i) (officina* ou *manu).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 838.

697 LVCILLO

*Lucill(i) o(fficina).* — Même provenance que le n° précédent.

698 LVCINIF

*Lucini(us) f(ecit).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 495 *b.*

699 ⅃VCV⅃⅃I

*Luculli (officina* ou *manu).* — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 841.

700 LVPPA . . .

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 500 *e.*

701 *a* LVPPAF
*b* LVPP . . . .

*Luppa f(ecit).* — *a.* Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 844. — *b.* Estampille incomplète. — Même provenance.

702 LVPVS

Onze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 482.

703 LVPIM

*Lupi m(anu).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion,* n° 843.

497-704 ʞVƧCIʞʞIA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

705 ʞVƧCIʞIA

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 845.

706 LVƧCILIA

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

707 M

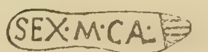
Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

708




*C(aii) M.... R....* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 846.

709




*Sex(ti) M.... Cal....* — Lyon, quai de Bondy, 1862. — Martin-Daussigny, n° 863 de son Registre d'entrées.

710 OF M

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

711 OF·M.

*Of(ficina) M....* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-712 OFIM

Même provenance que le n° précédent.

713 MA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 847.

714 M·A

Sainte-Colombe (Rhône).

715 MACA

*Maca(rius)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 851.

716 ····MCARI

[*Of*](*ficina*) *Macari(i)*. — Même provenance que le n° précédent.

717 MCCA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 853.

718 MCCÆ

*Maccar(ii)*. — Même provenance que le n° précédent.

719 MCCARI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 855.

720 MACCARI

Même provenance que le n° précedent. — *Trion*, n° 858.

721 MACCARI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 856.

497-722 OFMCCAR

*Of(ficina) Maccar(ii).* — Sept exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, travaux du fort de Loyasse. COMARMOND, *Descript.*, n° 779 (OF·MAC·GAL). — 2. Six exemplaires. *Id.*, fouilles de Trion, 1885.

723 OFMCCÆ

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

724 OF·MACAR

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

725 OF·MCCÆ

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

726 *a* OFMCC··RI
*b* ···MCCARI

*Of(ficina) Maccari(i).* — *a. b.* Lyon, fouilles de Trion, 1885.

727 MACCIRILAF

*Maccirl(l)a f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 860.

728 MACER

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 861.

729 MACER

*Macer.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885, — *Trion*, n° 862.

730 MACR

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os suivants.

497-731[1] MACRIM

*Macri(ni?) m(anu).* — Même provenance que le n° précédent.

732 MACRI·M

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

733 ···ACRIOF

Estampille incomplète à gauche. — La première lettre devait être un M ou un S. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

734 MACRINVSF

*Macrinus f(ecit).* — Même provenance que le n° précédent.

735 MACRINI

*Macrini (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 866.

736 MAESI

*Maesi.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 872.

737 MAHETI

*Maheti(s).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 873.

738 MAIORIX

*Maiorix* pour *Maioris.* — Sainte-Colombe (Rhône).

739 [MA]IVDDILOF

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 527 *b.*

497-740 

*T(itus) Malius Fortunatus feci(t).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 868.

741 

Variante de la marque précédente. — Le mot *feci(t)* placé au commencement. — Même provenance. — *Trion*, n° 869.

742 MALLVRO

Ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, n° 317 (ALLVRI·O).

743 MAMM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

744 MAMMI.I.I

Même provenance que la marque précédente.

745 *a* MAN····
*b* MAND

*a*. Sainte-Colombe (Rhône). — *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

746 IIDNAM

Cette estampille n'est peut-être qu'une variante de la marque AMANDIM. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 876.

497-747 MANDVILM

*Manduil(i) ma(nu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885

748 *a* MANDV · · · ·
*b* MANDVI · · ·

*a.* Sainte-Colombe. — *b.* Lyon, fouilles de Trion, 1885.

749 · · · ANDVILM

[*M*]*anduil(i) m(anu).* — Sainte-Colombe (Rhône).

750 MANERTVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 879.

751 MANERT·F

*Manert(us) f(ecit).* — Sainte-Colombe (Rhône).

752 MANERTVS F

*Manertus f(ecit).* — Même provenance que le n° précédent.

753 MNERTVS·F

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

754 MANERTI

*Manerti (officina* ou *manu).* — Même provenance. — *Trion*, n° 882.

755 · · ARCIAL · ·

[*M*]*arcial(is?).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-756 OI MARIO

Même provenance que le n° précédent.

757 MARITVMI·M

*Maritumi m(anu).* — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 544.

758 MRSVSFECI

*Marsus fe(cit).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 884.

759 MRTI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 885. — Voyez les n^os suivants.

760 OFMRTI

Même provenance que le n° précédent.

761 MRTIA

*Martia(lis).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 886.

762 MRTIALI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 887.

763 MRTIALIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 891.

764 MRTIALIS

Six exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 888.

497-765 MRTIALIS

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 890.

766 MARTIALIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

767 MRTIALISF

*Martialis f(ecit)*. — Même provenance. — *Trion*, n° 892.

768 MRTIALISFE

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 893.

769 MARTIALISFE

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

770 MARTIALIS·VA

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 894. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 549 *c* 1.

771 MARTINS

*Martinus?* — Sainte-Colombe (Rhône).

772 MARTIOLA

*Martiola*. — Même provenance que le n° précédent

773 MARTIOLA

Variante de la marque précédente.—Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-774 MARVL

*Marul(lus?).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 896.

775 AVЯAM

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

776 AVЯAM

Autre variante de la même marque. — Lyon, fouilles de Trion.

777 MARVL

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

778 MSCLVS

*Masc(u)lus.* — Sainte-Colombe (Rhône). — V. les n^os^ suivants.

779 ....SCLVS

Lettres cursives en relief sur la panse au milieu des ornements. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 561.

780 MSCVLVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 902.

781 OFMSC

*Of(ficina) Masc(uli)* ou *Masc(ulini).* — Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 899. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 560 *q*.

497-782 OFMSCL

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885, n° 900. — 2. Sainte-Colombe.

783 OFMASCL

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance.

784 ....SCLI

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

785 OFMSCV....

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

786 ....ASCLI·BAM

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

787 MSCLINI

*Masc(u)lini (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 901.

788 OFMASO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. le n° suivant.

789 OFMASO

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

790 MATERNI

*Materni (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 904.

497-791 MTERNI·M

*Materni m(anu).* — Même provenance. — *Trion,* n° 906.

792 MATIIRIINI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

793 MATIIRIINIF···

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe.

794 OF MATO

*Of(ficina) Mato(ri)* ou *Mato(rini).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion,* n° 908.

795 MATTI·M

Sainte-Colombe (Rhône).

796 MTVCENVS

*Matucenus* ou *Matugenus.* Nom gaulois. — Sainte-Colombe.

797 OF·MT·VGI

*Of(ficina) Matug(en)i?* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 909.

798 MAX

*Max(imus* ou *Max(imi).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 910.

799 ···AXI

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

497-800 MXIMI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 913.

801 MXMO

*Maximi o(fficina)*. — Même provenance. — *Trion*, n° 914.

802 ME⊕ILLVS

*Meddillus*. — Quatorze exemplaires. — 1. Treize exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 916. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5679, *b*. Sur ce dernier les deux lettres du milieu sont effacées.

803 ME⊕ILLVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 917.

804 ME⊕ILLVS

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

805 OFMED

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

806 MELVSFE

*Melus fe(cit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion*, n° 918.

807 OFME

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 574 *a*.

808 OF MEM

*Of(ficina) Mem(oris)*. — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 919.

497-809 MEMORISM

*Memoris m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 920.

810 MERC

*Merc(ator).* — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 582 *c*.

811 MERCA

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 923.

812 OMER

*O(fficina) Merc(atoris).* — Même provenance que le n° précédent.

813 OFMER

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 922.

814 OFMERC

·*Of(ficina) Merc(atoris).* — Sainte-Colombe (Rhône).

815 MIITTIM

*Metti(i) m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 926.

816 METTI·M

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 929.

817 PMETVCI'

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 928 rectifié.

497-818 MILITIM

*Militi ma(nu).* — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion,* n° 929.

819 MIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 930.

820 MM

Cinq exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion,* n° 932. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe (Rhône).

821 M·M

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les n^os suivants.

822 OFM·M

Même provenance que le n° précédent.

823 MMO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 933.

824 MO

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 934.

825 MOFECIT

Même provenance que le n° précédent.

826 OFMO

Quatorze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion. — *Trion,* n° 935.

497-827 OF·MO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 936.

828 ···FMO

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

829 MO·NIC

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

830 MAO·····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

831 MODEST·F

*Modest(us) f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

832 OFMOD

*Of(ficina) Mod(esti)*. — Douze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 938.

833 OFMODES

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 940.

834 OFMODEST

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 942.

835 OFMODE

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

497-836 OFMOE

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

837 OFMOI

Vingt-cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 944.

838 OF·MOI

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 945.

839 MOM

Onze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 946.

840 ΛΛΘΛΛ

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 947.

841 OMOM

Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

842 OPMOM

Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, p. 343 (OPMOM). — 2. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

843 OFMOM

Onze exemplaires. — 1. Un exemplaire. Fonds Lambert, n° 78. — 2. Dix exemplaires. Lyon, fouilles de Trion. *Trion*, n° 948.

497-844 MOMEO

Quatre exemplaires. — 1. Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 949. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

845 ΛΛΟΛΛΟ

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 950.

846 MOMILVS

*Momilus*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 952.

847 OFMON

Sept exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 954.

848 MONTAN

*Montan(us)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 955.

849 MONTNVS

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 958.

850 MoNTANI

*Montani (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 957.

851 MONTANI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

852 ···MONTAN

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-853 OFMONTAN

*Of(ficina) Montan(i).* — Même provenance que le n° précédent.

854 OFMONTC

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 959.

855 OF·MONTC

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

856 OFMONTCL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

857 OF·MONT·CL

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 960.

858 OFMONT·CR

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

859 OF·MONT·CR

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 961.

860 O·FMONTO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 962.

861 MOSSI

*Mossi (officina* ou *manu).* — Même provenance. — *Trion*, n° 963.

862 MOSSIM

*Mossi m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 966.

497-863 MOXSIM

*Moxsi* pour *Mossi m(anu)*. — Même provenance que le nº précédent.

864 OMOX · · ·

*O(fficina) Mox*[*si*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

865 OFMOX · · ·

Estampille incomplète à droite. — Même provenance.

866 MV · · · · · · ·

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe. — Voyez les nᵒˢ suivants.

867 · · · · RANVS · F

*Mur(ranus) f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

868 OF · MVR

*Of(ficina) Mur(rani)*. — Même provenance que le nº précédent.

869 OF MVRAN

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

870 OFMVRANI

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 972.

871 OFMVRRA

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

497-872 OFMRRN

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe (Rhône).

873 OF·MRRAN

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

874 OF·MRRM

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 975.

875 OF·MRRAI

*Of(ficina) Murrani*. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 611 *c*.

876 MVXTVLLIM

*Muxtulli m(anu)*. Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 978.

877 D·N·D

Sainte-Colombe (Rhône).

878 OFN

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

879 OFNA

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 979.

880 NAI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

881 OFNALI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 980.

497-882 OFNALIS

*Of(ficina) Na(ta)lis?* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

883 OFNALIS

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 624.

884 NASVCI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 982.

885 NAT....

*Nat[alis]*. — Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe.

886 ИИ

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

887 NEQVRES

Dix exemplaires. — 1. Neuf exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 984. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

888 ИERTVSFEC

*Nertus fec(it)*. — Même provenance que le n° précédent.

889 ИIΛTI

Même provenance que le n° précédent.

890 OFNIC

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 985.

497-891 OF·NIC

Variante de la marque précédente. — Quatre exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 986.

892 OFNIC

Autre variante. — Même provenance que le n° précédent.

893 ИICII·

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

894 NICIO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 987.

895 OFNGR

*Of(ficina) Nigr(i)*. — Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 990.

896 OFNIGR

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 989.

897 OFNGRI

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 991.

898 OFNIGRI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

899 OFNIGRI·AD

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 992.

497-900 OFNILI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 993.

901 NOBILIS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 994.

902 NOIOBITO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

903 ИOM

Sainte-Colombe (Rhône).

904 CИOИↃ

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 995.

905 ИX

Même provenance que le n° précédent.

906 OΛTRΛIↃV

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

907 OBVIT·F

Même provenance que le n° précédent. — Voyez *Trion*, n° 996.

908 OCIIL

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

497-909 OCIILLIM

*Ocelli ma(nu).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 997.

910 OCLATVS

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 649 *c*.

911 OSBI·MA····

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 998.

912 *a* OSBIMACA

*b* OSBIM····

*a*. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 653 (OSSIMACA). — *b*. Estampille incomplète à droite. Même provenance.

913 OSBI·MAN····

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

914 OSBIM·ANVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 999.

915 OF·P

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1000.

916 C·P·MF

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

917 OPASI

*O(fficina) Pas(s)i(eni).* — Même provenance que le n° précédent.

917-918 OFPASI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

919 PASIИIOFIC

*Pas(s)i(e)ni of(f)ic(ina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

920 IИƎIƧAꟼꟻO

Même provenance que le n° précédent.

921 PASSIENI

*Passieni (officina).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

922 OFPAƧƧEN

*Of(ficina) Pass(i)en(i).* — Même provenance que le n° précédent.

923 *a* . . . ASTORCE
*b* . . . . . . ORCE

Exemplaires incomplets de l'estampille PASTORCE. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

924 PATERCLINIOF

*Paterc(u)lini of(ficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

925 ЯƎTAꟼꟻO

*Of(ficina) Pater. . . . .* — Même provenance que le n° précédent.

926 PATERCL

*Paterc(u)l(us).* — Six exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (Rhône).

497-927 PATERCKVS

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

928 PATERCLVS

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1006. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 676 *c*.

929 PATERCLIM

*Paterc(u)li m(anu)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

930 ... ATERCLIM

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

931 PATERNVLF

*Paternul(us) f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

932 PATERNVSF

*Paternus f(ecit)*. — Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1011.

933 PATE RNVSF

Sur la panse d'un vase sans ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

934 PATERNVSF

Huit exemplaires. — 1. Six exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1010. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 677 *c*.

497-935 ƐINЯƎTAꟼ

*Paterni (officina* ou *manu).* — Lettres de huit millimètres de haut, placées sur la panse, au milieu des ornements. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1024.

936 ƆIЯTAꟼ

*Patric(ius).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1014.

937 PATRICIVS

Même provenance que le nº précédent. — Voyez *Trion*, nº 1016.

938 PATRICI

*Patrici(i) (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

939 PATRICIM

*Patrici(i) m(anu).* — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 678 *p*.

940 OFPATR

*Of(ficina) Patr(icii).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1017.

941 OF·PATR

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance.

942 OFPATRI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1018.

943 OFPATRC

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-944 OF·PATRIC

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1019.

945 OFPATRIC

Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville, sans n°. — 2. Sainte-Colombe (Rhône).

946 OFPATRIC·

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 678 *r*.

947 OFPATRICI

Huit exemplaires. — 1. Sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1022. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

948 OFPATRICI

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1021.

949 OF·PATRICI

Six exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1020.

950 PAVLVS

*Paulus*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1026.

951 PAVLVSF

*Paulus f(ecit)*. — Même provenance que le n° précédent.

952 PAVLIM

*Pauli m(anu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1028.

497-953 PAVLI·M

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

954 OFPAVKI

*Of(ficina) Pauli.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1027.

955 PAVLLVS

Même provenance que le nº précédent. — *Trion*, nº 1031.

956 PAVLLVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1030.

957 PAVLLVSF

Deux exemplaires. — Même provenance que le nº précédent.

958 PAVLLVS·F

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, nº 1033.

959 PAVLLIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1034.

960 *a* ··VLINIM
*b* ···LINI··

[*Pa*]*ulini m(anu)*. — *a*. Sainte-Colombe. — *b*. Même provenance. *C. I. L.*, 5686, 679.

961 PAVLI
PAVLLIN

*Paullin*[*us*] ou *Paullin*[*i*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-962 PA/LLINI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1037.

963 ꟼECVLIARISF

*Peculiaris f(ecit)*. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 681 *d*.

964 . . . VLARISF

[*Pec*]*culiaris fec(it)*. — Même provenance que le n° précédent.

965 ꟼECVLIAR·F

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

966 . . . CVLIAR·F

[*Pe*]*culiar(is) f(ecit)*. — Variante de la marque précédente. — *Trion*, n° 1040.

967 PIIRIIGRI

*Peregri(nus)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1041.

968 PEREGRIV

*Peregri(n)u(s)*. — Trois exemplaires. — Même provenance.

969 PEREGRINI

*Peregrini (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

970 PER/S

*Per(r)us*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1049.

497-971 OFI·PERI

*Of(f)i(cina) Per(r)i.* — Sainte-Colombe (Rhône).

972 PERRVSF

*Perrus f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

973 PERRVS·F

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1046.

974 PERRVS·F·

Autre variante. — Même provenance. — *Trion*, n° 1047.

975 PERRIM

*Perri (manu).* — Lyon, fouilles de Trion, n° 1885.

976 PERRIM

Même provenance que le n° précédent.

977 PERRIMN

Douze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1048.

978 PERRIMN

Cinq exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

979 PET·····

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1050.

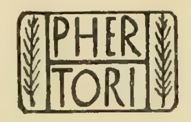
407-980 PETRECI·O

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1051.

981 PETRECI·O

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

982




Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1052.

983 PLAVTINIOF

*Plautini of(ficina)*. — Même provenance. — *Trion*, n° 1054.

984 PLEV · · · · ·

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1055.

985 POLIOF

*Pol(l)io f(ecit)*. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1056.

986 OFPONTEI

Lyon, fouilles Trion, 1885. — *Trion*, n° 1057.

987 OF·PONTE·I

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1058.

988 PONTI

*Ponti (officina* ou *manu)*. — Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1059.

497-989 OFPON

*Of(ficina Pon(ti).* — Deux exemplaires. — Même provenance.

990 OFIPON

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

991 OFPON

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ suivants.

992 OFPONT

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

993 OFPONTI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1062.

994 OFPONTI

Même provenance que le n° précédent.

995 OFPONTI

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, 1060.

996 *a* OF·PONTI
*b* OF·PONT··

*a*. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1061. — *b*. Sainte-Colombe (Rhône).

997 PONTIOFIC

*Ponti of(f)ic(ina).* — Onze exemplaires. — 1. Dix exem-

plaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1063. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

497-998 PONTIOFFIC

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 698 *c*.

999 POTITVS

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1064.

1000 POTITI

*Potiti (officina* ou *manu).* — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 341 (ROTI·M).

1001 POT·I·TI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1065.

1002 PRIMIGENIVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885, — *Trion*, n° 1092.

1003 PRIMVL

*Primul(us).* — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1094.

1004 · · · RIMVL

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 1096.

1005 · · · RIMVLI

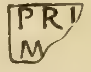
Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion 1885.

497-1006 PRI

*Pri(mus).* — Même provenance que le n° précédent.

1007 PRIM

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1008 

*Prim[u](s).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1068.

1009 PRIMVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1071.

1010 ...MVS·F

*[Pri]mus f(ecit).* — Deux exemplaires incomplets à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1086.

1011 PRIMI

*Primi (officina* ou *manu).* — Même provenance que le n° précédent.

1012 PRM·M

*Primi m(anu).* — Vingt exemplaires. — 1. Dix-neuf exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

1013 PRM·M

Variante de la marque précédente. — Cinquante-six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1083.

497-1014 PRIMI·M

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1084.

1015 OFPR

*Of(ficina) Pr(imi)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

1016 OITIPR

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1072.

1017 OFPRI

Quatorze exemplaires. — 1. Douze exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion* n° 1073. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe, *C. I. L.*, 5686, 714 *aa*.

1018 OFPMI

*Of(ficina) P(r)imi*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1019 OFPRM

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 774 *bb*.

1020 OFPRM

Six exemplaires. — 1. Quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 714 *cc*.

1021 ·FPRIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1022 OFPRIM

Huit exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, 1076.

497-1023 OF·PRIM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1077.

1024 OFPRIMI

Vingt-cinq exemplaires. — 1. Vingt-quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1078. — 2. Un exemplaire, Sainte-Colombe.

1025 OF·PRIMI

Six exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1026 OFIC·PRI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1075.

1027 OFICPRIMI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1079.

1028 OFIC·PRIMI

Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, 1080.

1029 OFIC·PRIMI·

Autre variante de la même marque. — Même provenance.

1030 PR$\overset{\text{I}}{\text{M}}$O

*Primi o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1031 PRIMIoF

Même provenance que le n° précédent.

497-1032 PRIMIFE

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1087.

1033 ···MI·PATER

Estampille incomplète à gauche. — [PRI]MI·PATER. — Même provenance. — Voyez *Trion*, n° 1088.

1034 OFPRI·SCO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os suivants.

1035 OFPRIMSC

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, 1090.

1036 OFPRIM·SC

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1091.

1037 PRIMISCO

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1089.

1038 ···PRIMI·S

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

1039 *a* PRISCIN····
*b* PRISC·····

*Priscin*[*i m*](*anu*). — *a*. *b*. Exemplaires incomplets à droite. — Sainte-Colombe.

1040 PRIVAT

*Privat(us)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1098.

497-1041 PROTIS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1099.

1042 PVDES

*Pude(n)s.* — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1100. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5683, 723 *c*.

1043 OFPVDENT

*Of(ficina) Pudent(is).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1044 PVGNIM

*Pugni m(anu).* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1102.

1045 PVGNI·/ . . .

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 724 *c*.

1046 PVGNISA . . .

Même provenance que le n° précédent. — *C. I. L.*, 5686, 725 (PVGNIS).

1047 QVA . . . .

*Qua*[*rtus*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1103.

1048 QVARTVS

Même provenance que le n° précédent.

1049 OFQVAR . . . .

*Of(ficina) Quar*[*ti*]. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1050 QVINT

*Quint(us)* ou *Quint(i)*. — Même provenance.

1051 QVINTI

*Quinti (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1107.

1052 OFI·R····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe (Rhône).

1053 REBVRRIOF

*Reburri of(ficina)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1109.

1054 REBVRRI◊OF

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1110.

1055 REDITI·M

*Rediti m(anu)*. — Deux exemplaires — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1112.

1056 REGALIS

Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 742.

1057 *a* REGEN····
*b* REG······

*Regen*[*us*]. — *a. b.* Sainte-Colombe. — Voyez le n° suivant.

1058 REGENV

*Regenu(s)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1114.

497-1059 REGINI···

*Regini* [*m*](*anu*). — Sainte-Colombe (Rhône).

1060 REGVLVS

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1116. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (sur la panse d'un vase sans ornements). *C. I. L.*, 5686, 744.

1061 RES

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1117.

1062 RISPI·M

Aucune trace de lettres avant l'R. — Sainte-Colombe.

1063 RITOGE····

*Ritogen*[*us*]. — Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1064 RITOGENIM

*Ritogeni m(anu)*. — Même provenance. — *Trion*, n° 1118.

1065 RITVRV

*Rituaru(s)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1119.

1066 RITVRVS

Même provenance que le n° précédent.

1067 ROGAVS

*Rogatus*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1120.

497-1068 ROGATS

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1069 ...OGATI

[*R*]*ogati (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1070 OFROИICI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1127.

1071 OFR·NIN

N'est peut-être qu'une variante de la marque de *Frontinus*. — Même provenance. — *Trion*, n° 1128.

1072 ROPPVS·FEC

*Roppus fec(it)*. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 753 *a*.

1073 RVFFI....

*Ruffi*[*nus?*]. — Sainte-Colombe (Rhône).

1074 RVIIINVS

*Rufinus*. — Trois exemplaires. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 759 *i*.

1075 RVFIN·F

*Rufinus f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1132.

1076 OFRVFIN

*Of(ficina) Rufini*. — Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, 1133.

497-1077 OFRVFIN

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1078 OF·RVFNI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1136.

1079 OFRVFINI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1134.

1080 RVFINIO

*Rufini o(fficina)*. — Même provenance que le n° précédent.

1081 RVFINIO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1135.

1082 ...FINIOF

*[Ru]fini o(fficina)*. — Même provenance que le n° précédent.

1083 RVFI

*Rufi (officina* ou *manu)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1129.

1084 RVFI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1085 OFRVFI

*Of(ficina) Rufi*. — Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1130. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 764 *a*.

497-1086 OFFRVFI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1087 RVFIAE . . .

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1088 RVSCATV . . . .

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1138.

1089 RVSTI

*Rusti(i?) (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1090 RVTAIVS·FE

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1141.

1091 C·S·RVΓ . . . .

*C(aii) S. . . . . Ruf. . . .* — Sainte-Colombe. *C. I. L*, 5686, 771 *a*.

1092 L·S·SABI

*L(ucii). S. . . . . Sabi(ni?)*. — Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1152. — 2. Sainte-Colombe.

1093 OSΛ . . . . .

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os^ suivants.

1094 ·ΛSƎO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1143.

497-1095 SABN

*Sabini (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1151.

1096 SABINI

Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 772 *k* 1.

1097 SABIИI

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1150.

1098 ...SAB

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

1099 OFSAB

*Of(ficina) Sab(ini).* — Deux exemplaires. — Même provenance.

0011 OF·SAB

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1101 OFFSAB

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez le n° suivant.

1102 OFFSAB

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1144. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 772, *k* 2.

1103 OFSABI

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1104 OSABIN

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1105 OFSABIN

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1106 OSABINI

Même provenance que le n° précédent.

1107 SABINIOF

*Sabini of(ficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1108 SABINAN

*Sabiniani (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1109 SABNAI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1110 SABINIAN

Autre variante de la même marque. — Deux exemplaires. — Même provenance.

1111 OFSABINIAN

*Of(ficina) Sabiniani.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1154.

1112 OFSABINIAN

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

497-1113 SACER

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1156.

1114 SACEЯ

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1115 SACER····

Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 774 *d*.

1116 SACEROF

*Sacer(is) of(ficina)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez *Trion*, n° 1158.

1117 SACER·VA·F

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1159.

1118 SACIRO·F

*Saciro f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1160.

1119 SACRI·OF

*Sacri of(ficina)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1164.

1120 SACRIKK·I·M

*Sacrilli m(anu)*. — Même provenance. — *Trion*, n° 1165.

1121 SALVETV

*Salvetu(s)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

407-1122 VTƎVJAƧ

Variante de la même marque. — Même provenance. — *Trion*, n° 1170.

1123 SALVETV

Autre variante. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1169.

1124 SALVETV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1171.

1125 SALVS

*Sal(v)us.* — Même provenance que le n° précédent.

1126 OF·SALVI

*Of(ficina) Salv(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1173.

1127 CƧAMIA

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1174.

1128 OSARIA

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1129 SAR·INIO

*Sarini o(fficina).* — Même provenance que le n° précédent.

1130 OFSARR/T

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1131 OF·SARR/T

Neuf exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1176.

1132 OFSATO

Même provenance que le n° précédent.

1133 SATVRNNIOF

*Saturnini of(ficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1177.

1134 SCOTNS

*Scotinus.* — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1178.

1135 SCOTI\· · ·

*Scotin(s).* — Sainte-Colombe (Rhône).

1136 SCOTIVS·F

*Scotius f(ecit).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1180.

1137 OFSCOTI

*Of(ficina) Scoti(i).* — Même provenance que le n° précédent.

1138 SCOTTIVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1185.

1139 SCOTTIVSF

Même provenance que le n° précédent.

497-1140 oSCOTTIo

*Scotti(i) (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1183.

1141 OF·SCOTTI·COTV

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1187.

1142 SIICO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion,* n° 1189.

1143 SECVNDINI

*Secundini (officina* ou *manu).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1207.

1144 · · · /NDNIM

[*Sec*]*undini m(anu).* — Sainte-Colombe (Rhône).

1145 SECVN

*Secun(dus).* — Onze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1199.

1146 SECVND

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 801 *dd.*

1147 SECVND

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1148 SECVNDVS

Sainte-Colombe (Rhône).

497-1149 SECVN·F

*Secun(dus) f(ecit).* — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1150 SECVN:F...

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1151 SECVNDVS·F

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1205.

1152 SECVDI

*Secundi (officina* ou *manu).* — Même provenance. — *Trion*, n° 1203.

1153 SECVNDI

Douze exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1202.

1154 SECVNDI

Trois exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1155 SECVNDIM

*Secundi m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1156 OFSEC

*Of(ficina) Sec(undi).* — Sept exemplaires. — 1. Six exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 801 *bb.*

1157 OFSECV

Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1192. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

497-1158 OF·SECV

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1159 OFSECVN

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1160 OFSECVN

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1193.

1161 OFSECVD

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1162 OFSECVND

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os suivants.

1163 OFSECVND

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1194. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 801 *gg*.

1164 OF·SECVND

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

1165 OFSECVNDI

*Of(ficina) Secundi.* — Même provenance que le n° précédent.

1166 OFSECVNDI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

407-1167 SECVNDIO

*Secundi o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1196.

1168 ƧECVNDIOF

Même provenance que le n° précédent.

1169 OFƧEMP

*Of(ficina) Semp(ronii).* — Sainte-Colombe (Rhône).

1170




*L(ucii) Sempr(onii).* — *L(ucii) Gelli(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1209.

1171 SENCIAM

Même provenance que le n° précédent.

1172 SENICI

*Senici(s).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ suivants.

1173 SENICIO

Dix-neuf exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1214.

1174 SIINICIO·F

*Senici(o) f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1175 ...NICIOF

Estampille incomplète à gauche. — Sainte-Colombe (Rhône).

497-1176 SENICIO·F

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1215.

1177 *a* SEИICIOF···

*b* ···ИICIOFE

*a*. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *b*. Sainte-Colombe (Rhône).

1178 ···ENILA·M

Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1179 ···ENILA·F

[*S*]*enila f(ecit)*. — Même provenance que le n° précédent.

1180 SENILLI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os suivants.

1181 SENILIS

Sept exemplaires. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1220.

1182 SENILISF

*Senilis f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1221.

1183 SENO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1224.

1184 SENOM

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 342. (SEB·M).

497-1185 . . . ENOF

Estampille incomplète. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1186 SENONIO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1227. — Voyez le n° suivant.

1187 SENONIOS

*Senonios* pour *Senonius*. — Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1228.

1188 OFSENO

Provenance inconnue.

1189 SENT

*Sent(ii) (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1190 SENTI

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1191




Six exemplaires. — 1. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1229. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 817.

1192 OFSENTI

*Of(ficina) Senti(i)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1193 

*C(aii) Senti(i).* — Quatre exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1232.

1194 L·SENT·S

*L(ucii) Senti(i) S*..... — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1233.

1195 SENTRVS

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1234.

1196 SEVE

*Seve(rus).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1236.

1197 SEVER

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1198 SIIVIIRE·

*Sever(us) f(ecit).* — Sainte-Colombe (Rhône).

1199 SEVERI

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1237. — 2. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 829 *g*.

1200 SEVERIM

*Severi m(anu).* — Sainte-Colombe (Rhône).

1201 OISEVE

*Of(ficina) Seve(ri).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1202 OFSEVER

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1238.

1203 ꓤƎVƎƧꟻO

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1239.

1204 OFSEVERI

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1240. — 2. Sainte-Colombe.

1205 IꓤƎVƎƧI'IO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1206 IꓤƎVƎƧIꟻO

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1241.

1207 SEVERIO · · ·

Estampille incomplète à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1208 (OF) SEVERPVD

Lyon, quai de Bondy, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 865 de son Registre d'entrées.

1209 SEXVTII·M

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1210 SILMVS

*Silanus*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1242.

497-1211 OFSIL

Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1243.

1212 OFSILV

Cinq exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1244.

1213 SLVA

*Silvanus*. — Même provenance que le n° précédent.

1214 SILVA

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1215 SILVAVS

*Silvanus*. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 840, *l* 2.

1216 SILVANVS

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

1217 SILVAN

*Silvani (officina* ou *manu)*. — Même provenance.

1218 SILVANI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1247.

1219 SILVANI

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1249. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 840, *l* 1.

497-1220 SILVAI O

*Silvani o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1250.

1221 OISLVI

*Of(ficina) Silvi(i)?* — Même provenance que le n° précédent.

1222 CSILVI

*C(aii) Silvi(i) (officina* ou *manu).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1255.

1223 C·SILVI

Variante de la marque précédente. — Trois exemplaires. — Même provenance. — *Trion,* n° 1256.

1224 SILVIPA

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1257.

1225 SILVIPAT·

Même provenance que le n° précédent.

1226 SILVIN · · ·

*Silvin[us].* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1227 SILVN

*Silvini (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1228 SILVINI·F

*Silvini (o)f(ficina).* — Même provenance. — *Trion,* n° 1251.

497-1229 OFSILVIN

*Of(ficina) Silvin(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1230 OFSILVINI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1253.

1231 SVCESVSF

*Suc(c)es(s)us f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1260.

1232 SVLPICI

*Sulpici(i) (officina* ou *manu).* — Même provenance. — *Trion,* n° 1261.

1233 SVOBNIL · · · ·

*Suobnillus.* Nom gaulois. — Sainte-Colombe (Rhône).

1234 SVOBNIKKI

*Suobnilli (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1263.

1235 SVOBNILLI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1236 SVOBN[illegible] M

*Suobni(lli) m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1262.

1237 SVOBNILLIAA

Même provenance que le n° précédent.

497-1238 TABI·VIR...

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

1239 TABIVIRTI

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe (Rhône).

1240 TABIVIRTIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1241 TABVR

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1265.

1242 TAVRIM

*Tauri m(anu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1266.

1243 TAVRI·TI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. *Trion*, nos 1268, 1269.

1244 TAVRRI

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1270.

1245 TAVRICIM

*Taurici m(anu).* — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 867 *c*.

1246 L·TER·SECVN

*Lucii Ter... Secun(di?).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1247 ....TER·SECV...

Estampille incomplète. — Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe.

497-1248 TERTIVS

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1249 TERTIVSF

*Tertius f(ecit)*. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 7273.

1250 TERTIVS·F

Cinq exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1274.

1251 ꟷERTIVSF

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1275.

1252 OFTERT

*Of(ficina) Tert(ii)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1276.

1253 OFT·ER·T

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1277.

1254 TETI·

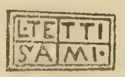
*Tet(t)i(i) (officina* ou *manu)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1278.

1255




*L(ucii) Tetti(i) Samia(e)*. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 875 *b*.

497 - 1256




Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1282.

1257 ETTVR

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1283. — 2. Sainte-Colombe.

1258 OTV

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1259




*C(aii) Tigran(ii)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1286. — Voyez la marque suivante, où le nom, également précédé d'un C, doit être comme ici un gentilice.

1260




Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1287.

1261 TITI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1289. — Voyez le n° suivant.

1262 LTITIF

*L(ucii) Titi(i) F...* ou *L(ucius) Titi(us) f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1290.

497-1263 TITOF

*Tit(ii) of(ficina).* — Même provenance. — *Trion,* n° 1291.

1264 TITVRONISO

*Tituronis o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1294.

1265 TITVRONISO

Variante de la marque précédente. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 887 *c*.

1266 TITVS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les deux n^os^ suivants.

1267 TITVS·FECT

Même provenance que le n° précédent. — *Trion,* n° 1296.

1268 TITVS·CM

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1296.

1269 TOVTI·OF

Même provenance que le n° précédent. — V. *Trion,* n° 1297.

1270 ITIЯTƎO

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1271 TVLO

Même provenance que le n° précédent. — *Trion,* n° 1299.

497-1272 

*Urbani (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1306.

1273 VXOPIꓘI

*Ux(s)opil(l)i (officina* ou *manu).* Nom gaulois. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n^os suivants.

1274 VXOPIꓘꓘI

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion,* n° 1307.

1275 V·XOPꓘꓘIO

*Ux(s)op(i)lli o(fficina).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1276 VXSOPIꓘꓘIOF

Même provenance que le n° précédent. — *Trion,* n° 1310.

1277 *a* VXXOPILLI
*b* VXXOPIL···

*a, b.* Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1309.

1278 VALER

*Valer(ius).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1279 VALERF

*Valer(ius) f(ecit).* — Même provenance que le n° précédent.

4971-280 VALERIO

*Valeri(i) (officina* ou *manu).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1281 VALERIO

*Valeri(i) (officina).* — Même provenance. — *Trion,* n° 1312.

1282 C·VAL·ALB

*C(aii) Val(erii) Alb(ani).* — Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion,* n° 1313.

1283 C·VAL·ALBN

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — — 2. Sainte-Colombe.

1284 *a* CVALM··IVS
*b* C·VAL·····S

*a. b.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1285 VAM

Même provenance que le n° précédent.

1286 VAPVSO

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les n$^{os}$ suivants.

1287 *a* VAPVSO
*b* VAPVS···

*a.* Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion,* n° 1317. — *b.* Estampille incomplète à droite. Sainte-Colombe.

497-1288 VAPVSOIÆ

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1289 VAPVSV

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1318.

1290 VARA

Sainte-Colombe (Rhône).

1291 SEX·VARI

*Sex(ti) Vari(i).* — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1319.

1292 SEXT·VARI

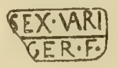
Variante de la marque précédente. — Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1321.

1293




*Sexti Vari(i).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1322.

1294




*Sext(us) Vari(us)* [*Ni*]*ger f(ecit)* ou *Sext(i) Vari(i), Niger f(ecit).* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1323.

1295 VASSILI

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

497-1296 OEV·IID

Même provenance. — Il faut peut-être lire ᗡII·ⱯƎO.

1297 SVTƎ⅁ƎV

*Vegetus*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1298 VE · · · · /FC

*Ve[get]u(s) f(e)c(it)*. — Même provenance que le nº précédent.

1299 VEGTI

*Veg(e)ti?* — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1300 VIIGISO·M

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 918 *b*.

1301 IИIIV

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1302 VIIRC

Sainte-Colombe (Rhône).

1303 VIIRII

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1329.

1304 VIIRI

Même provenance que le nº précédent.

497-1305 VERI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1330.

1306 VESPO·F

Même provenance que le nº précédent. — *Trion*, nº 1332.

1307 *a* VESPONI

*b* · · · PONI

*a*. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, nº 1333. — *b*. Deux estampilles incomplètes à gauche, provenant : l'une de Trion, l'autre de Sainte-Colombe.

1308 SVIBIV

*Vibius*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les nºˢ suivants.

1309 GVIBIF

Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5686, 928.

1310




Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1336. — Voyez le nº suivant.

1311




*A(uli) Vibi(i), A(uli) l(iberti), Venici.* — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, nº 1337.

497-1312 VICAT

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1338.

1313 VICTOR

Même provenance que le n° précédent. — *Trion*, n° 1340.

1314 VICTOR·F

*Victor f(ecit)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1315 ....TORIS

Estampille incomplète à gauche. — Même provenance.

1316 OVI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Voyez les nos suivants.

1317 OFVI

Même provenance que le n° précédent.

1318 OF·VI

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1319 OFVIRIL

*Of(ficina) Viril(is)*. — Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1344.

1320 OVIRILIS

Même provenance que le n° précédent.

407-1321 OFVIRILI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1345.

1322 VIRT

*Virt(us)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — V. les n<sup>os</sup> suivants.

1323 VIRTV·S

Même provenance que le n° précédent.

1324 V·I·R·T·V·S

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1347.

1325 VIRTVTIS

Cinq exemplaires. — 1. Un exemplaire. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 345. — 2. Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1348.

1326 OVIR

*O(fficina) Vir(tutis)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1327 ЯIVЯO

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1328 OFVIRTV....

Estampille incomplète à droite. — Même provenance.

1329 OFVIRS

Trois exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1350.

497-1330 OFVIRTVTIS

Deux exemplaires. — Même provenance. — *Trion*, n° 1351.

1331 VTA · · · ·

*Vita*[*lis*]. — Estampille incomplète à droite. — Sainte-Colombe.

1332 VITA

Cinq exemplaires. — 1. Quatre exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1354. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe.

1333 VIĀL

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1334 VITAL

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1335 VITAL

Deux exemplaires. — 1. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1355. — 2. Sainte-Colombe.

1336 VITALI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1337 VITALIS

Trois exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1338 VITALIS

Trente-cinq exemplaires. — 1. Trente-trois exemplaires. Lyon,

fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1356. — 2. Deux exemplaires. Sainte-Colombe (Rhône).

497-1339 VIT·ALIS

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1340 VITALIX

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1341 VITALISF

*Vitalis f(ecit)*. — Même provenance que le n° précédent.

1342 OIIVIT

*Of(ficina) Vit(alis)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1343 OFVIT

Variante de la marque précédente. — Même provenance. — *Trion*, n° 1359.

1344 OFVIX

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1362.

1345 OIIVITA

Même provenance que le n° précédent.

1346 OFVITA

Huit exemplaires. — 1. Sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 940 *q*.

497-1347 OFVITA

Dix exemplaires. — 1. Sept exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1368. — 2. Trois exemplaires. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 940 *t*.

1348 OF·VITA

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1349 OF·VITA

Trois exemplaires. — 1. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1361. — 2. Un exemplaire. Sainte-Colombe (..F·VITA)

1350 OFVITA·

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1351 OF·VITA·

Variante de la marque précédente. — Même provenance.

1352 OFVITAL

*Of(ficina) Vital(is)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

1353 OFVITAL

Cinq exemplaires. — 1. Un exemplaire. Lyon, quai de Bondy, 1862. MARTIN-DAUSSIGNY, n° 860 de son Registre d'entrées. — 2. Quatre exemplaires. *Id.*, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1363.

1354 OF·VITAL

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

497-1355 OFVIĀL

Quatre exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1364.

1356 OFVIĀLI

Deux exemplaires. — Même provenance que le n° précédent.

1357 OFVIĀLIS

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1369.

1358 ...VIĀLIS

Estampille incomplète à gauche — Même provenance.

1359 VITAO

*Vita(lis) o(fficina)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1360 VITALISO

Même provenance que le n° précédent.

1361 VOLVƧ

*Volus(ii)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

1362 VOLVS

Variante de la marque précédente. — Lyon, fouilles de Trion.

1363 M·VOLVSI

*M(arci) Volusi(i)*. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1375.

497-1364 VOLTVRIVS

*Volturius.* — Même provenance que le n° précédent.

1365 XANT

Deux exemplaires. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 962 *g*.

1366 XAИTHI

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1380 *c*.

1367 XANTI

Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5686, 962 *f*.

1368



Estampille incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1380 *e*.

1369 XIALIX

Variante fautive de la marque VITALIS. — Même provenance.

1370 XNA

Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1371 XXXXXXXX

Même provenance que le n° précédent.

1372 ZOILI

Deux exemplaires. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *Trion*, n° 1380 *g*.

1373 *a* . . . . ERI·AP⸭
*b* . . . . HAMIO

Lettres de 16 millimètres de haut, en relief, au milieu des ornements.

*c* . . . . ˙IASO·F
*d* . . . LI·OF☙
*e* . . . . NECIO
*f* . . . . ИIƧO
*g* . . . . NTAF
*h* . . . PACISM
*i* . . . . TI.V:S·
*k* . . . . VLOR·M

Estampilles incomplètes. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

1374 *a* . . . ACISM
*b* . . . ΛNIIΛ
*c* . . . ΛVΛ
*d* . . ƐOIIVƧFI
*e* . . . CORIS
*f* . . . CVNI·MA
*g* . . . ISATFEC
*h* . . . ITIM☙
*i* . . . LVSFEC
*k* . . . . ONISM

Estampilles incomplètes. — Provenant de Sainte-Colombe.

# 498

(1 à 3)

## Estampilles sur moules en terre cuite.

1 CERIALIS

*Cerialis.* — Inscription rétrograde en relief dans un cartel rectangulaire placé au milieu de l'ornementation des quatres pièces suivantes :

*a.* Moule en argile rouge, destiné à reproduire une coupe ornée de personnages et de médaillons. Le fond, qui est lisse, porte les lettres M A tracées à la pointe après la cuisson. — Diamètre 0,235. — COMARMOND, *Descript.*, n° 617.

*b.* Autre moule, argile rouge pâle, ornementation formée de quadrupèdes et de rosaces. Sur le fond, les lettres M A tracées de la même façon. — Diamètre 0,20. — COMARMOND, *Descript.*, n° 618.

*c.* Autre moule, argile rouge, décor symétrique à médaillons. Sur le fond, les lettres L V profondément gravées avant la cuisson. — Diamètre 0,265. — COMARMOND, *Descript.*, n° 616.

*d.* Autre moule, argile rouge, décoré de quadrupèdes séparés par des arbres de forme pyramidale. — Diamètre 0,21. — COMARMOND, *Descript.*, n° 619.

Ces quatre moules, acquis en 1842, proviennent de Rheinzabern (Bavière).

2 COBNERTVS F

*Cobnertus f(ecit).* — Inscription rétrograde en creux, sur un

moule de coupe, en argile jaune, orné de lions et de cerfs poursuivis par des chiens. — Hauteur des lettres 7 millimètres. — Diamètre du moule 0,245. — Même provenance que le n° précédent. — COMARMOND, *Descript.*, n° 620.

498-3 IVLIVS F

*Iulius f(ecit).* — Inscription non rétrograde en relief dans un cartel rectangulaire placé au milieu de l'ornementation des deux pièces suivantes :

*a.* Moule de coupe, argile rouge, décor formé de colonnettes et de rosaces. — Diamètre 0,22. — COMARMOND, *Descript.*, n° 621 (CIATIVI).

*b.* Autre moule orné de rosaces. — Diamètre 0,21. — Acquis en 1858. MARTIN-DAUSSIGNY, n° 847 de son Registre d'entrées. Inscrit comme venant de la collection Comarmond et trouvé à Lyon, quartier Saint-Just. Cette dernière assertion est erronée. Ce moule, comme les précédents, provient certainement de Rheinzabern (Bavière).

## 499

(1 à 2)

### **Sceaux en terre cuite.**

1 ... PA·OPVSDOLIARE·EX·P ...
ORPI EX FIG DOMITIAM
(scorpion)

......... *opus doliar(e) ex p(raediis) [Sc]orpi(i) ex fig(linis) Domitia(nis) M(inoribus).*

Sceau circulaire échancré dans le haut. L'inscription, à rebours

et en creux, est disposée en deux lignes concentriques autour de la figure centrale. Revers pourvu d'un appendice percé d'un trou. — Diamètre 0,895. — Provenance inconnue, mais très probablement italienne. Acquis en 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 877 de son Registre d'entrées.

2 GRATVS

Rétrograde et en creux sur un petit sceau en forme de bague trouvé à Vichy (Allier). Acquis en 1880. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1388.

## 500

(1 à 19)

### Inscriptions sur médaillons en terre cuite.

Ces médaillons ont servi à décorer des gourdes de forme lenticulaire ou, plus ordinairement, de petites urnes à panse sphérique ou piriforme munies de trois anses alternant avec autant de disques figurés. Ces derniers étaient moulés séparément et appliqués, encore frais, sur les vases qui recevaient ensuite une glaçure silico-alcaline, puis étaient soumis à une nouvelle cuisson.

Les sujets représentés sont empruntés au cycle mythologique, aux jeux de l'amphithéâtre ou, très rarement, à des événements historiques.

1. — Petite urne fragmentée, à col étroit et à panse sphérique encore munie de deux anses sur trois, alternant avec des médaillons. Couverte rouge brun. — Hauteur 0,155.

*a.* Médaillon circulaire anépigraphe, bordé d'une moulure. — Diamètre 0,075.

Bustes affrontés de Sérapis et d'Isis : au milieu du champ, entre les bustes, deux épis de blé séparés par une tête de pavot, et un proæfericulum ; à l'exergue, huit figures sacrifiant, groupées par quatre de chaque côté d'un autel allumé.

*b.* Médaillon circulaire bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre 0,067.

MARS ILIA

*Mars. — Ilia.*

Mars surprenant Ilia endormie. — Ilia, vêtue d'une draperie qui ne lui couvre que la partie inférieure du corps, dort adossée contre le tronc d'un arbre placé à droite; devant elle, Mars nu, la tête casquée, la lance en avant, le bras gauche dans un bouclier en forme de panier, semble se présenter avec impétuosité.

*c.* Médaillon circulaire bordé d'une moulure. — Diamètre 0,07.

C • • • • • RA
LV
Γ TOLVS • L (sic)

*C....ra. — Luciolus l(iberatus).*

Thrèce et Mirmillon combattant; à l'exergue, une palme.

Trouvé à Lyon, en 1727, dans un jardin situé au quartier d'Ainay, non loin du couvent des religieuses de Sainte-Claire.

Lainé, *Mémoire lu à l'Académie de Lyon, en* 1728. — Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. VI, p. 338, pl. CVII. — Artaud, *La Céramie*, manuscrit appartenant à la bibliothèque de l'Académie de Lyon, p. 100, pl. LXXXVI. — Comarmond, *Descript.*, p. 42, n° 211, pl. II. — De Boissieu, *Inscriptions antiques*, pp. 463 à 465, gravé.

2. — Fragment de vase à couverte rouge pâle présentant un médaillon circulaire bordé d'une moulure. — Diamètre 0,07.



[*Amor*] *incendiarius*.

L'Amour incendiaire arrêté, jugé et mis au pilori, est le sujet représenté sur ce curieux médaillon. — Le coupable se voit une première fois dans la partie inférieure de la composition, désarmé et conduit vers la gauche par un Génie qui fait l'office de sbire et lui tient les mains liées sur le dos; deux autres Génies plus petits viennent immédiatement après, portant sur leurs épaules un trophée formé des dépouilles du prisonnier; un autre Génie, remplissant les fonctions d'appariteur, précédait le cortège, mais ce dernier a presque complètement disparu par suite d'une légère fracture. La partie supérieure est séparée de l'autre par une ligne figurant le sol, on y voit encore le coupable, mais attaché cette fois à un poteau fixé sur une plateforme placée vers la gauche et servant de pilori; on y accède par une échelle au sommet de laquelle est un Génie qui en descend portant un objet difficile à déterminer.

Du côté opposé, c'est-à-dire sur la droite, deux colombes s'échappent d'une cage dont un Génie, juché sur le sommet, est en train de soulever la trappe; un autre Génie, placé au pied de l'échelle, se tourne vers le pilori en ouvrant les bras et semble leur montrer le patient. Dans le haut, séparé par une ligne légèrement cintrée, se trouve le tribunal présidé par une figure assise, aux contours féminins, tenant un sceptre et faisant de la main droite un geste de commandement; dix autres figures, beaucoup moins grandes, disposées en deux groupes et debout, sont rangées à ses côtés; devant elle est un escalier en charpente sur la première marche duquel un Génie semble solliciter la grâce du coupable.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1387. — Georges LAFAYE, *L'Amour incendiaire*, dans les *Mél. d'archéol. et d'hist.*, publiés par l'École française de Rome, t. X.




3. — Fragment de vase à couverte rouge orangé, portant un médaillon incomplet à gauche.

Au centre : génisse tournée à droite, au repos sur ses pieds et la

tête haute. De longues gouttelettes projetées de sa bouche, ou peut-être plutôt des effluves ardentes de son souffle, sont reçues dans une vasque à pied étroit, placée à terre devant elle. Au-dessus, un Génie, dont il ne reste que la tête et le bras droit portant un flambeau allumé, fend les airs en se dirigeant à droite. Au bord du cercle d'encadrement, devant la tête de l'animal, une tresse de feuilles de laurier. A l'exergue, séparé par un trait, un distique en cinq lignes incomplètes des premières lettres, pour lequel notre collègue M. Allmer a proposé la restitution suivante :

*lustra*T·AMOR·TAVRVS·LATET
*iun*OQVE·FVRTA·TON
*antis*·*ô*·MIRANDVM · AN
*i*MOS·FVNDERE
*vacc*A·PoTEST

*[Lustra]t Amor, taurus latet [Iun]oque furta Ton[antis. O] mirandum, an[i]mos fundere [vacc]a potest!*

« Amour éclaire la scène; aucun taureau ne paraît, et Junon « aussi se tient à l'écart et voit les amoureux larcins de son « époux. C'est chose bien merveilleuse qu'une vache puisse « enflammer le cœur du maître du tonnerre. »

Il s'agit, comme on le voit, de la passion de Jupiter pour Io, que la vengeance de Junon métamorphosa en vache. On sait la fable : Io était prêtresse de Junon, qui, pour la soustraire aux obsessions de Jupiter, la changea en vache et la confia à la garde d'Argus. Selon quelques mythologues, Jupiter lui-même opéra cette métamorphose pour dérober son amante aux poursuites de la reine des dieux. Mais le stratagème ne lui réussit pas. La jalouse Junon, remarquant la beauté de cette vache, devina Io sous cette nouvelle forme, la demanda à son confiant mari et, l'ayant obtenue, la fit garder par Argus, qui l'attacha à un olivier dans le bois de Mycènes. Mercure, envoyé par Jupiter, tua le vigilant gardien d'un coup de

pierre ou, selon une autre tradition, l'endormit par les doux accents de sa flûte, lui coupa la tête et délivra Io. Junon, irritée, envoya une Furie, d'autres disent l'ombre d'Argus, d'autres un taon, persécuter cette malheureuse princesse. Io, ainsi poursuivie, traversa la mer à la nage, parcourut l'Illyrie, les cols de l'Hémus, la Scythie, la Cimmérie, et, après avoir erré dans d'autres contrées, s'arrêta enfin sur les bords du Nil, où Jupiter, ayant apaisé Junon, lui rendit sa forme première. Devenue l'épouse de Télégone, elle éleva à Cérès une statue que les Égyptiens adorèrent sous le nom d'Isis.

Il y a, paraît-il, dans cette fable bizarre, simplement une allégorie astronomique. Io n'est autre que la lune, assimilée à une vache à cause de ses cornes pendant ses premières et dernières phases. Il est à remarquer que Ioh est le nom de la lune en cophte ou ancien égyptien, et que chez les Argiens, qui étaient d'origine égyptienne, la lune portait également le nom d'Io. Quant à Argus aux cent yeux, c'est le ciel parsemé d'étoiles.

Dans le haut du médaillon, entre la tête du Génie et l'extrémité du flambeau, on aperçoit encore la partie inférieure d'un segment circulaire, reste probable d'un O et alors du nom d'IO, qui devait figurer à cette place.

La fable d'Io est la contre-partie de l'enlèvement d'Europe, à propos duquel Martial *(Ep.*, XIV, 180), faisait cette judicieuse réflexion : « Excellent père des dieux », dit-il en s'adressant à Jupiter métamorphosé en taureau, « c'eût été bien plus opportunément le cas lorsque Io, transformée en vache, était votre amante ».

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER, *Revue épigr.*, t. II, pp. 111, 112 et 122 et *Découverte de monuments funéraires*, etc., pp. 41 et 42. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1382.

4. — Fragment de la partie gauche d'un médaillon à couverte rouge orangé.

SCYTHES

*Scythes.*

Un homme entièrement nu agenouillé à droite, les bras tendus vers le sol. — La tête, les mains et le pied gauche manquent. Derrière lui, l'inscription ci-dessus et un arbre dont il ne reste que le tronc.

Le jugement de Marsyas était certainement le sujet représenté, car le scythe qui se voit sur ce fragment n'est autre que le bourreau chargé par Apollon du supplice de son malheureux concurrent; sa position montre parfaitement qu'il est en train d'aiguiser l'instrument qui doit servir en cette circonstance.

Ancien fond de la ville. — Provenance inconnue.

5. — Fragment de la partie droite d'un médaillon à couverte rouge orangé bordé d'une moulure.

*a*CHIL
LES

[*A*]*chilles.*

Le sujet représenté devait être Achille combattant. Il ne reste plus sur ce fragment qu'une partie du bras droit de la figure principale. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1390.

6. — Petit fragment de médaillon à couverte rouge.

DO·····

Thyrse et guirlande. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

7. — Petit fragment de médaillon à couverte rouge orangé.

· · · · O I A S O · ·

Draperie flottante. Le sujet représenté devait être un épisode de l'histoire de Jason. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

8. — Fragment de médaillon en terre rouge à couverte usée.



Le vaisseau d'Ulysse voguant à droite sous ses voiles enflées par le vent, pendant que le héros, représenté comme d'ordinaire dans des proportions plus grandes que celles des gens qui l'entourent, s'élance sur le bord du navire pour combattre le monstre Scylla.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1389.

9. — Fragment de la partie gauche d'un médaillon à couverte rouge brun bordé d'une tresse de feuilles de laurier.

THE(. . . . . .

M . . . . .

*Thes*[*eus*]. — *M*[*inotaurus*]. — Partie inférieure de la jambe droite du Minotaure et extrémité d'une palme. — Sainte-Colombe.

10. — Fragment de vase à couverte rouge présentant un médaillon circulaire incomplet à gauche, légèrement ébréché à droite et rompu en trois morceaux aujourd'hui recollés. — Diamètre 0,15.

. . . . LINAR CERA




*Tutela*. — [*Apol*]*linar(is)? cera*.

Bouclier rond bordé d'une tresse de feuilles de laurier entourant un buste de Tutela, drapé et tourellé de face, accompagné d'une

patère, d'un sceptre et de l'inscription TVTELA placée dans le champ. A droite, une Victoire debout portant de la main gauche une palme abaissée et, de la droite, soutenant le bouclier. — Une autre Victoire se voyait certainement du côté opposé. — Au-dessous, une figure barbue et couronnée, à mi-corps et de face, retenant une légère draperie que le vent soulève au-dessus de sa tête. Vers le haut, à droite, entre le bouclier et la Victoire, un buste de profil à gauche barbu et couronné de feuillage, laissant échapper des flots de sa bouche entr'ouverte. Un second buste, dont il reste encore quelques traces, se trouvait de l'autre côté et complétait la symétrie de la composition.

La signature de l'artiste ...... LINAR CERA qu'un examen attentif nous a fait découvrir, se lit au-dessus du bouclier qui la divise en deux parties. Cette inscription dont les lettres sont à peine visibles, n'est pas indiquée sur le dessin fait il y a plus de vingt ans et reproduit plus haut.

Vienne (Isère). — Ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, n° 781.

Ce beau fragment nous offre peut-être l'image de la Tutela de Lugdunum. Le buste barbu, placé au-dessus de la Victoire, serait alors une personnification du Rhône ayant un buste de la Saône pour pendant. — La figure de la partie inférieure fait songer à Saturne et à l'âge d'or.

Dans les inscriptions, Tutela se montre souvent comme la forme féminine du Génie local, dont la puissance s'étendait sur la vie des hommes et sur leurs séjours. — A Rome, suivant saint Jérôme, chaque maison possédait son image ou son simulacre, autour duquel brûlaient des cierges et des lampes. L'attribut distinctif de Tutela devenue déesse laraire, était la patère; nous la voyons, en effet, figurer sur le médaillon précédemment décrit.

Le nom de Tutela se trouve associé à celui de Vénus sur une bague d'or trouvée à Lyon et décrite plus loin.

11. — Fragment de vase en terre grise assez grossière et faiblement lustrée, présentant la moitié supérieure d'un médaillon circulaire bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre approximatif 0,10.




[*Genio*] *amantissimo co*[*loniae*]. — *Habeas propitium Caesare(m).*

Le Génie de la ville de Lyon et L. Munatius Plancus. — Voyez la description de ce médaillon, tome II, pp. 172 à 175.

Trouvé à Lyon, en octobre 1887, dans les substructions d'une maison romaine découvertes en creusant un égout, rue Tupin. dans la partie comprise entre la rue Centrale et la rue de l'Hôtel-de-Ville, près de cette dernière. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 214. — ALLMER, *Revue épigr.*, II, n° 688. — ALLMER et DISSARD. *Trion*, p. 598.

12. — Fragment de vase à couverte rouge présentant la partie

inférieure d'un médaillon circulaire bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre approximatif 0,10.

Ce fragment, divisé en deux par une fracture, se trouve actuellement réduit à sa partie droite; celle portant l'inscription, égarée en 1870, n'ayant pas encore été retrouvée.



*Opti[me] av[e]!*

Le Génie de Lyon et L. Munatius Plancus fondateur de la colonie.

Ancienne collection Artaud. — Provenance inconnue. — Voyez la description de ce médaillon, tome II, p. 149, ainsi que la restitution qui en a été faite à l'aide de deux autres fragments n'appartenant pas au Musée. — J. de Witte. *L. Munatius Plancus et le Génie de la ville de Lyon.* Gazette archéologique, 1884, pp. 257 à 260, pl. 34, 11.

13. — Fragment de vase à couverte rouge orangé présentant la partie supérieure droite d'un médaillon bordé d'une large tresse de feuilles de laurier.

VIENNA
*f*ELIX

*Vienna [f]elix.*

A la suite de cette inscription se voient une pomme de pin et des

feuilles du même arbre, qui sortaient probablement d'une corne d'abondance, attribut d'un personnage, aujourd'hui manquant, qui devait représenter la ville de Vienne.

Ce fragment, acquis en 1886, provient de la collection formée à Vienne par le docteur de Bry. — Roman, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1877, p. 141. — Allmer, *Revue épigraphique*, t. II, n° 580. *C. I. L.*, 5687, 43.

14. — Fragment de médaillon à couverte rouge orangé.



*Saturnus* ou peut-être *Saturn(in)us*.

Gladiateur au repos, debout de face, la tête nue, les cheveux et la barbe très largement bouclés. Il est armé d'un couteau à lame droite et d'un bouclier rectangulaire; le bras droit est partagé par un brassard formé de lanières de cuir ou de plaques de métal; les reins sont entourés d'une large ceinture faite de métal ou de cuir plaqué.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1397.

15. — Partie supérieure d'un médaillon à couverte rouge orangé bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre approximatif 0,095.

SVS AVG STAT
XV MISSI

..... *sus Aug(usti) (pugnarum) XV. — Sta(n)t(es) missi.*

Thrèce et Mirmillon combattant en présence d'un laniste placé au second plan et regardant à droite. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1393.

16. — Partie centrale d'un médaillon à couverte rouge brun bordé d'une tresse de feuilles de laurier. — Diamètre approximatif 0,10.

STA··· SI

*Sta[ntes mis]si.*

Sécuteur et rétiaire combattant en présence d'un laniste placé au second plan et regardant à droite. Les lettres STA sont au-dessus du sécuteur, les deux autres entre ses jambes. Sainte-Colombe (Rhône).

17. — Fragment de vase à couverte rouge brun présentant un médaillon complet mais mal frappé. — Diamètre 0,065.

····ABVS IMP····

.....*abus. — Imp.....*

Sécuteur attaquant un rétiaire; à l'exergue, une palme.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion* n° 1395.

81. — Médaillon à couverte rouge orangé, largement ébréché dans le bas. — Diamètre 0,06.

NICA ....MVS?

*Nica.* — ..... *mus?*

Aurige conduisant un quadrige au galop à droite; il tient de la main gauche les rênes et une palme, et, de la droite élevée, une couronne; derrière lui, NICA; au-dessus du quadrige .....MVS? — Sainte-Colombe. — Acquis en 1892.

19. — Fragment de médaillon à couverte rouge, provenant d'un vase d'assez grande dimension. Une inscription, qui devait avoir environ six lignes, occupait tout le champ de ce médaillon; la partie centrale des quatre premières lignes existe seule aujourd'hui. — Hauteur des lettres 0,01.

.....RID..
...ITA·GER...
..........MI.....
.......S·PL...
.........

Les lettres R à la première ligne, I et R à la seconde, S à la quatrième sont incomplètes.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, nº 1404.

# 501

(1 à 64)

## Lampes en terre cuite.

Les lampes d'argile *(lucernae fictiles)*, étaient fabriquées au moyen de moules formés de deux pièces, l'une pour le modelage du disque ou partie supérieure, l'autre pour celui de la cuve ou partie inférieure.

La cuve destinée à contenir l'huile, très rarement ornée, porte souvent le nom du fabricant inscrit en relief ou en creux; le disque est le plus ordinairement décoré de figures moulées, accompagnées parfois d'une courte inscription.

(1 à 4)

## Inscriptions sur lampes.

1 ANNVM
NOVM FN
STVM FEL
LICENMIH (sic)
I

*Annum nov(u)m faustum felicem mihi.*

Victoire ailée, debout à gauche, vêtue d'une tunique talaire,

portant une palme et tenant un bouclier de forme ronde sur lequel se lit l'inscription ci-dessus en lettres en creux ; dans le champ, à gauche et à droite, des monnaies et des fruits.

Cette lampe de nouvel an porte en outre la marque IVCV imprimée avec un estampille en forme de semelle. — Voyez ci-après n° 39.

Provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, n° 581.

501-2 FVFIC

Laniste séparant avec sa baguette deux gladiateurs combattant; au-dessous, sur un cartel pourvu, de chaque côté, d'un appendice en queue d'aronde, se lit l'inscription ci-dessus.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1523.

3 IOM

*I(ovi) o(ptimo) m(aximo).*

Sur le disque d'une petite lampe en argile rouge sans aucun ornement. — Hauteur des lettres huit millimètres.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1468.

4 VITORI
APOPLI
ROMAN

*Vi(c)toria pop(u)li roman(i).*

Victoire ailée, debout à gauche, vêtue d'une tunique talaire et tenant de la main droite un bouclier de forme ronde portant l'inscription ci-dessus à rebours et en creux.

Cette lampe porte en outre la marque PET en creux. — Voyez ci-après n° 49.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1473.

(5 à 64)

**Estampilles sur lampes.**

501-5 *a* AGATHI
*b* AGAT...

Lettres en creux. — *a*. Disque orné des bustes de la Lune et du Soleil. Provenance inconnue. COMARMOND, *Description*, n° 580 (ACATAT). — *b*. Sainte-Colombe.

6 APRIO
F

*Aprio f(ecit)*. — Sainte-Colombe (Rhône).

7 *a* ATIMETI
*b* ATIME...

*a*. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1432. — *b*. Exemplaire incomplet à droite. Les deux dernières lettres devaient former un monogramme. — Même provenance.

8 C

En creux. Disque portant une figure ithyphallique. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 381.

501-9 CABINIA

Lettres en creux. Disque orné d'un sanglier (?) posé sur un tronc d'arbre. Collection de Gérando. — COMARMOND, *Descript.*, n° 576.

10 S
C·CA
I

*C(aii) Cas(s)i(i).*

Très petite lampe. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1433.

11 CASSI

*Cassi(i).*

Provenance inconnue. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 1335 de son Registre d'entrées. — Don de M. J. Galland.

12 *a* COMMVNIS
*b* . . . MMVNIS
*c* COMMVN . .
*d* COMMV . . .
*e* COMM . . . .

*Communis.*

*a.* Trois exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1434. — *b.* Fragment. Sainte-Colombe. — *c. d. e.* Fragments. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

13 COMVN$^{I}$S

*Co(m)munis.*

Six exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND,

*Descript.*, n° 493. — 2. Cinq exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1437.

501-14 *a* ...MVNIS
*b* ....VNIS

*a*. Deux exemplaires. Lyon, fouilles de Trion, 1885. — *b*. Même provenance.

15 CRESCES

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 455 (FORTIS).

16 CVSPI

Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 85.

17 *a* C·DESSI
*b* ..DESSI

*C(aii) Dessi(i).*

*a*. Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1438. — *b*. Vienne (coll. Chavernod). COMARMOND, *Descript.*, n° 765. *C. I. L.*, 5682, 35 *g*.

18 ƆIVICI

*Divici.*

En creux. Sur le disque, Hercule terrassant la biche Cérynite. — Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 98.

19 ERACLID

*Eraclidi.*

Lettres en creux. — Lyon, rue du Puits-d'Ainay, 1830. — Fonds Lambert, n° 102. — DE BOISSIEU, p. 438, n° 49.

501-20 *a* EVCARP

*b* EVC....

*Eucarpi.*

*a*. Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5682, 38 *a*. — *b*. Lyon, fouilles de Trion, 1885.

21 EVCARPI

Disque orné d'un masque comique. — Sainte-Colombe (Rhône).

22 C·FADI

*C(aii) Fadi(i).*

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1442.

23 FAOR

♁

*Fa(v)or.*

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1443.

24 FORTIS

F

*Fortis f(ecit).*

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 490.

25 FORTIS

(couronne et palme)

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1447.

501-26 FORTIS

(couronne)

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1446.

27 FORTIS

Vingt-cinq exemplaires. — 1. Lyon, ancien cabinet de la Ville. Deux exemplaires, dont l'un avec disque orné d'une tête barbue. Comarmond, *Descript.*, n$^{os}$ 413 et 495. — Collection Artaud, deux exemplaires. Comarmond, n$^{os}$ 489 et 491. — Fonds Lambert, un exemplaire, n° 84. — Fouilles de Trion, 1885, quatorze exemplaires. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1445. — 2. Vienne ou Sainte-Colombe (coll. Chavernod), cinq exemplaires, dont un avec masque de satyre. — Comarmond, *Descript.*, n$^{os}$ 761, 762, 763, 764 et 767. — Sainte-Colombe, un exemplaire. — *C. I. L.*, 5682, 50, *x* 1.

Les lampes portant la marque FORTIS se trouvent dans toutes les collections d'antiquités. Le fabricant qui estampillait ainsi ses produits se nommait *L. Aemilius Fortis*, et avait sa fabrique dans l'ancienne cité de *Mutina*, actuellement le Modenais, en un lieu appelé Savignano, sur le fleuve Panaro. Le champ où elle s'élevait, encore aujourd'hui couvert de ses débris, a conservé jusqu'au XVI$^{e}$ siècle le nom de *Campo Forte*. La fabrication ne s'y bornait pas aux lampes; elle s'étendait à presque tous les produits de la céramique. Avec des moules et divers objets de son outillage, a été retrouvé son enseigne : AD FORN CĀ L AEMILI FORTIS. Parmi les moules retrouvés, plusieurs servaient à la confection des lampes. On a observé qu'ils se composaient de deux pièces : l'une pour le modelage de la partie supérieure, l'autre pour la partie inférieure; toutes deux pourvues extérieurement ou d'un même

chiffre ou d'une même lettre de l'alphabet, et, en même temps, de marques de raccordement placées sur leurs bords.

501-28 FRONTO

*Fronto.*

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1448.

29 T GELLI

*T(iti) Gelli(i).*

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1449.

30 Q·HORA HYLA

Lettres en creux. — Disque orné d'un dauphin. — Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 374.

31 L·HOSCRI

En creux. Disque portant une Fortune. — Coll. Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, n° 390.

32 L HOSCRI
M

Lettres en creux. Disque portant un lièvre courant à gauche et arbuste. — Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 90.

33 L HOSCRI
T

Lettres en creux. — Disque orné d'un Génie nu et assis jouant du chalumeau. — Coll. Artaud. COMARMOND, *Descript.*, n° 389.

501-34 L HOSCRI
V

Lettres en creux. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1452.

35 L HOSCRI
X

Lettres en creux. — Disque orné d'un croissant. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, n° 367.

36 I

Trois exemplaires. — Les figures ornant les disques sont : cavalier à gauche, gladiateur rétiaire, armes de gladiateur. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1453.

37 IO

Disque orné d'un buste de Jupiter soutenu par un aigle aux ailes éployées. Provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, n° 579.

38 CIVNDRAC

*C(aii) Iun(ii) Drac(onis?)*

Lettres en creux. — Deux exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 533 (C·IVNIA·AC). — 2. Même provenance. COMARMOND, *Descript.*, n° 478 (C·IVNI).

39 IVCV

Estampille en forme de semelle. — Lampe de nouvel an. V. le n° 1. — Provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, n° 581.

501-40 M

Lettres en creux. — Buste de Jupiter sur un aigle aux ailes éployées. — Cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 380.

41 MARCE..
L I

*Marce(l)li.*

Lettres en creux. — Sainte-Colombe. — *C. I. L.*, 5682, 75 *i.*

42 MA·CELLI

*Ma[r]celli.*

Légende circulaire (coll. Chavernod). — COMARMOND, *Descript.*, p. 128, n° 766. *C. I. L.*, 5682, 75 *k.*

43 QMOMSVC

*Q(uinti) Mom... Suc...* ou *Luc...*

Lettres en creux. — Trois masques comiques sur le disque. — Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 100.

44 MORPHEOS

Lettres en creux. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 473 (IOBHKOS).

45 MVS

Buste de Diane sur un croissant. — Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 108.

501-46 MYRO

*Myro.*

Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 494.

47 OCTAVI

*Octavi.*

Collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, n° 454.

48 C·OPPI·RES

*C(aii) Oppi(i) Res(tituti?)*

Lampe en forme de lyre. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, n° 524 (C·OPPI·PR).

49 OPPI

*Oppi(i).*

Lettres en creux. — Disque orné d'une rosace. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 481.

50 PET

Lettres en creux. — Disque orné d'une Victoire portant un bouclier avec inscription en creux. Voyez ci-dessus n° 4. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1457.

51 P·F

Lettres en creux de 20 millimètres de haut. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Descript.*, n° 447.

501-52 *a* PHOETASPI
*b* ·HOETASPI
*c* . . . ETASPI
*d* . . . . . ASPI

*Phoetaspi.*

*a.* Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1458. — *b. c. d.* Marques incomplètes, quatre exemplaires. Même provenance.

53 PHOETASP

Lyon, fouilles de Trion 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1459.

54 S

En creux. Disque portant un dauphin enroulé autour d'un trident. — Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, n° 395.

55 S·A

Lettres en creux. — Provenance inconnue.

56 . . .O FEC

[*Sevv*]*o fec(it).*

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1463.

57 SORICIO

En creux. Deux exemplaires. — 1. Sainte-Colombe. *C. I. L.*,

5682, 108 *b*. — 2. Provenance inconnue. Disque orné d'une rosace à quatre pétales.

| | | |
|---|---|---|
| 501-58 | *a* | STROBILI |
| | *b* | STRO.... |
| | *c* | .TROBILI |
| | *d* | ...OBILI |

*a*. Sept exemplaires. — 1. Ancien cabinet de la Ville. COMARMOND, *Descript.*, p. 73, n° 410 (IROBI). — 2. Six exemplaires, dont un avec masque comique. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1460. — *b. c. d.* Marques incomplètes provenant de Sainte-Colombe.

59 STROBILI

(couronne)

*Strobili.*

Disque orné d'un masque scénique. — Lyon, quai de Serin. 1842. — COMARMOND, *Descript.*, n° 542.

60 STROB...

F

*Strob*[*il*](*us*) *f*(*ecit*).

Sainte-Colombe (Rhône).

61 C·VICILAR

Lettres en creux. — Disque orné d'une valve de *pecten*. — Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 101.

62 VITALIS

Lettres en creux. — Disque orné d'une femme debout à sa toilette. — Provenance inconnue. Fonds Lambert, n° 99.

501-63 . . . HVS

Marque incomplète à gauche. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

64 . . . MΛW

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1462.

## 502

(1 à 69)

### Inscriptions à la pointe ou graffites.

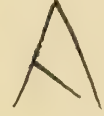
Ces inscriptions sont le plus ordinairement de simples marques de possession gravées à l'aide d'un instrument pointu sur le fond ou la panse des vases d'argile après la cuisson.

1



Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille PRM·M. V. n° 497-1012. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

2

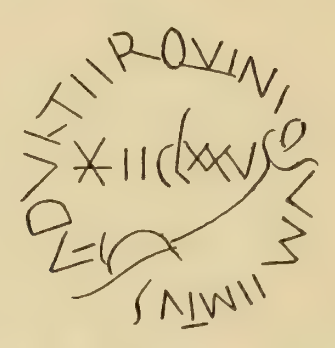


Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé

502-3

Fond de vase en argile rougeâtre non vernissé.— Diamètre 0,055.

A l'extérieur :



*Adulter qui ni(mi)ↄ sum em(p)tus.* — -X- *II* CLXXV S.

Au pourtour :



Fragment d'une inscription qui devait faire le tour de la partie inférieure de la panse.

A l'intérieur :



*Callistus* N VII.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD. *Trion*, n° 1623.

l'estampille OFPRIMI. V. n° 497-1024. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-4

*Acili(i)*. — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. Sainte-Colombe. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 1984, 17, pl. 206, 16. — *C. I. L.*, 5686, 1163.

5

Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille incomplète OF·C..... — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

6

Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

7

Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

8

*Apri*... — Fac-similé réduit de plus de moitié. Fragment de

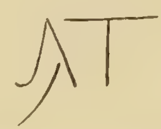
vase à couverte rouge lustrée. — Vienne. ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV. n° 1984, 18, pl. 206, 17. *C. I. L.*, 5686, 1165.

502-9



Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

10



Fond de vase à couverte rouge orangé portant du côté opposé l'estampille AΤΕΡΟΜΑR. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

11



Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, n° 1609.

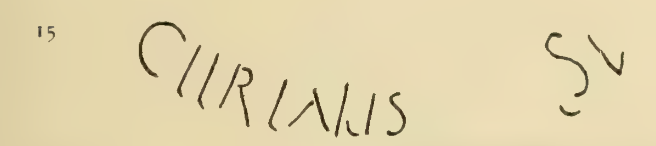
12

*Attic(i)*. — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 1167.

13



Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

502-14 

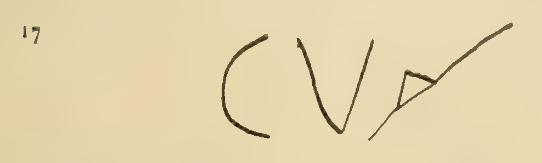

*Cati(i) Prisci.* — Sur la panse d'un vase en argile noire. — Saint-Romain-en-Galle, 1877. — Allmer, *Inscriptions de Vienne, deuxième supplément*, n° 2055. — *C. I. L.*, 5686, 1171.

15 

*Cerialis su...* — Fragment de vase en argile grise extrêmement fine. L'inscription était gravée autour de l'orifice. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1620.

16

*Communis.* — Fond de vase à couverte rouge orangé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1621.

17 

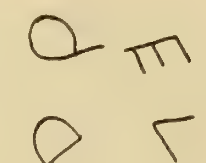
Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

502-18



Fond de vase à couverte rouge orangé. — Sainte-Colombe. Allmer, *Inscriptions de Vienne*, t. IV, 1984, 22. — *C. I. L.*, 5686, 1175.

19



Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 730.

20



Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille PRM·M. V. n° 497-1012. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

21

*Festi.* — Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, 1611.

22 I'L Λ

*Fla(vi?).* — Au revers d'un plateau à couverte rouge lustrée

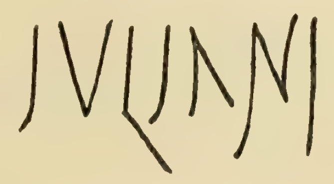
portant l'estampille OCLATVS. V. n° 497-910. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 649 *c*.

502-23



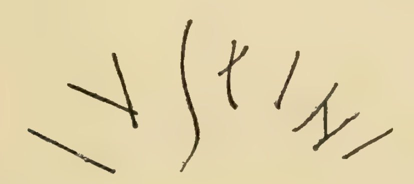
Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

24



Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFMOI. V. n° 497-837. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

25

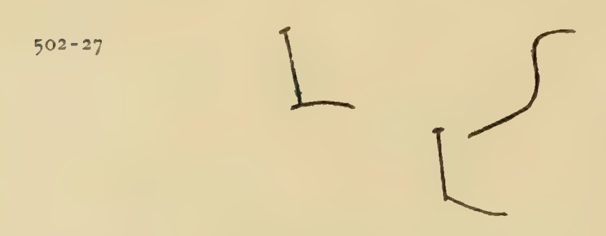


*Iuliani*. — Gravé à la naissance du col d'un vase à deux anses en argile rougeâtre. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1613.

26

*Iustini*. — Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-27



Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFBASSICO. V. n° 497-212. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

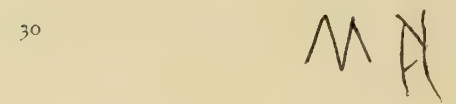
28

Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille FIRM. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

29 M A

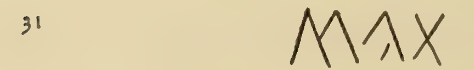
Ces lettres sont gravées sur deux moules provenant de Rheinzabern (Bavière). V. n° 498, 1.

30



Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

31



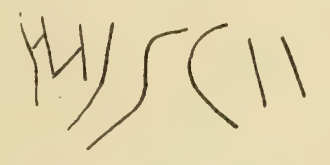
*Max(imi?)*. — Fonds de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

502-32



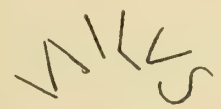
Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

33



..... *misce*. — Fragment de vase à couverte rouge. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5686, 1221.

34



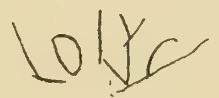
*Nilus*. — Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon.

35



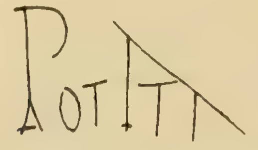
Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille PAVLLI·M. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

36



*Polyc*[*arpi?*]. — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

502-37



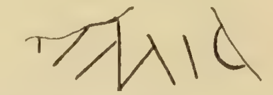
*Potiti.* — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 1202.

38



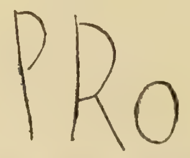
*Pri(mi?).* — Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé une estampille illisible. — Sainte-Colombe.

39



[*P*]*rimi*... — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

40



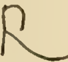
Fond de vase à couverte rouge lustrée portant une estampille illisible du côté opposé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

41



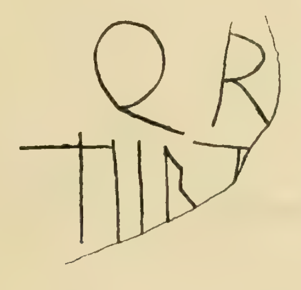
Fond de vase à couverte rouge lustrée portant une estampille illisible du côté opposé. — Sainte-Colombe.

502-42



Fragment d'un fond de vase en argile rougeâtre non vernissée. — Sainte-Colombe.


43



*Q(uinti) R... Tert...* — Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFIC·ACV.... — Lyon, fouilles de Trion, 1885.


44



Fragment de vase à couverte rouge lustrée portant l'estampille OFCALVI. V. n° 497-292. — Lyon. angle des rues de Jarente et d'Auvergne, 1878.

45



Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe. *C. I. L.*, 5686, 1213.

502-46



Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFCALV. V. n° 497-284. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

47



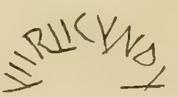
*L(ucii) V.... Se....* — Fond de vase à couverte rouge lustrée portant une estampille illisible du côté opposé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

48



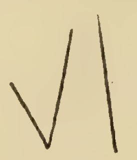
*Ve.....* — Fragment d'un vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

49



*Verecundu(s).* — Fond de vase à couverte rouge orangé. — Lyon, fouilles de Trion. 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion,* n° 1617.

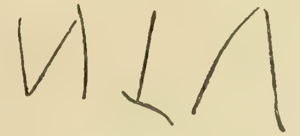
50



Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé

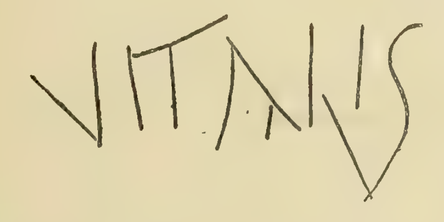
l'estampille incomplète . . . . F SAB. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-51



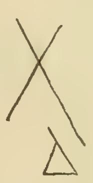
Fond de vase en argile jaune non vernissée. — Sainte-Colombe.

52



*Vitalis.* — Fond de vase en argile noire. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1618.

53



Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille circulaire PONT· V. n° 497-525. — Lyon, MARTIN-DAUSSIGNY, n° 801 de son Registre d'entrées.

54



Fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé

l'estampille OF SEVERI. V. n° 497-1204. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-55 X

Couvercle d'ossuaire, argile noire. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. *Trion*, n° 1619.

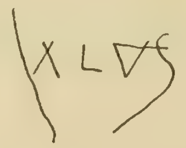
56 XIIII

Fond de vase, argile rougeâtre très grossière. — Sainte-Colombe. *C. I. L*,, 5686, 1253.

57 ✱IIII . .

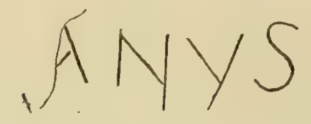
Fond de vase, argile noire. — Sainte-Colombe (Rhône).

58



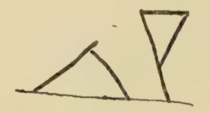
..... *alus*. — Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

59

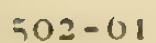


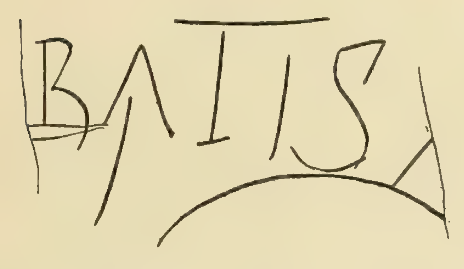
..... *anus*. — Fragment de vase à couverte rouge. — Sainte-Colombe.

60



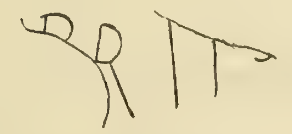
Fond de vase à couverte rouge lustrée. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.



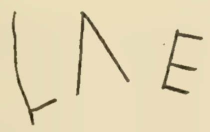
...*batis a*... — Fragment de vase à couverte rouge. — Sainte-Colombe.

02



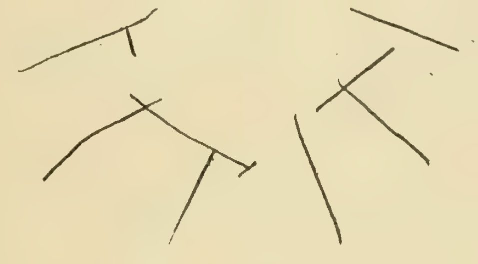
Fragment de vase à couverte rouge. — Sainte-Colombe.

63



.....*lae*. — Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

64



Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée portant du côté opposé l'estampille OFCOCI. V. n° 497-396. — Lyon, fouilles de Trion, 1885.

502-65



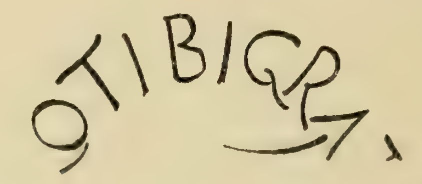
Fac-similé réduit d'un tiers. Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

66




.....*ri vo*..... — Fragment de vase à couverte rouge brun orné d'un médaillon. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1398.

67



.....*ro tibi grat*... — Fragment d'un fond de vase à couverte

rouge orangé. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1622.

502-68

.... *s Gal* .... — Fragment d'un fond de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

69

Fragment de vase à couverte rouge lustrée. — Sainte-Colombe.

## 503

(1 à 4)

**Figurines en argile blanche.**

1 PISTIKKVS

Nom gaulois. Inscription tracée à la pointe avant la cuisson. Deux exemplaires. — 1. Déesse mère, assise sur un fauteuil et portant deux enfants. Vienne, ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Dscript.*, n° 118, pl. 3 et *Musée lapidaire*, p. 470,

n° 209 (PYXTILOS). — 2. Petite figurine représentant un enfant couché dans un berceau en compagnie d'un chien. — Lyon, 1856. COMARMOND, n° 845 de son Registre d'entrées.

503-2 PRISCVS

Grandes lettres tracées à la pointe avant la cuisson. Deux exemplaires. — 1. Au revers de la partie antérieure d'un moule destiné à la reproduction d'une figurine de Vénus. Provenance inconnue. — COMARMOND, n° 837 de son Registre d'entrées. — 2. Au revers d'une moitié de moule représentant un coq. — Provenance inconnue. COMARMOND, n° 835 de son Registre d'entrées.

3 TAVRV

*Tauru(s)*. — Très grandes lettres cursives tracées à la pointe avant la cuisson au revers d'une moitié de moule représentant un cheval harnaché. — Provenance inconnue. COMARMOND, n° 836 de son Registre d'entrées.

4 XVII

A la pointe avant la cuisson au revers de la partie antérieure d'un moule offrant une figure de Vénus debout. — Provenance inconnue. COMARMOND, n. 833 de son Registre d'entrées.

# 504

(1 à 2)

**Estampilles sur verre.**

1 I Ǝ

M Я

*Firm(i?)* — A la base d'un flacon ou vase à parfums en verre blanc verdâtre à col allongé et à parois épaisses. La panse, de forme carrée, est décorée d'une palmette en relief sur chacune de ses faces. — Hauteur 0,17. — Ancien cabinet de la Ville. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 479 1 (IMY·F). — *Id.*, *Descript.*, p. 185, n° 169 (MYFI).

2




A la base d'un flacon ou vase à parfums en verre blanc transparent à col allongé, brisé à son extrémité ; panse carrée à parois très épaisses. Le personnage placé au centre est peut-être Mercure portant un manteau sur l'épaule gauche et tenant un caducée, mais le

peu de netteté des contours de cette figure ne permet pas d'affirmer. — Hauteur 0,11. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — Allmer et Dissard, *Trion*, n° 1624.

## 505

(1 à 17)

**Estampilles sur tuyaux en plomb.**

Les estampilles qui se lisent sur les tuyaux ayant servi à la conduite des eaux, sont imprimées en relief en une seule ligne entourée d'un filet formant encadrement, ordinairement répétée sur le côté opposé, ce qui permet souvent de compléter l'une par l'autre les marques partiellement effacées ou détruites.

1 M·AN N·FIRMN·VF

*M(arcus) Ann(ius) Firmin(us?) V(iennae) f(ecit).* — Dans un encadrement formé d'un filet perlé. Deux exemplaires portant chacun une double estampille. — Sainte-Colombe (Rhône). — *C. I. L.*, 5701, 22.

2 SATTI·APOLLINARIS·LF

*S(extus) Atti(cius) Apollinaris L(ugduni) f(ecit).* — Dans un encadrement formé d'un filet cordé pourvu de chaque côté d'un appendice en queue d'aronde. — Lyon, ancien clos des Lazaristes, 1820. — Comarmond, *Mus. lapid.*, p. 475, n° 18; *id.*, *Descript.*, p. 439, n° 14. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, p. 448, n° 1.

La variante S·ATTIC·APOLLINAR·L·F se lisait sur deux autres tronçons également découverts sur la colline de Fourvière et ayant fait partie de la collection Comarmond.

505-3 C·AVREL·MARIN·E·Q·I·MERCATOR·L·F

*C(aius) Aurel(ius) Marin(us) et Q(uintus) I(ulius) Mercator L(ugduni) f(ecerunt).* — Dans un encadrement formé d'un filet cordé, des deux côtés du tronçon. — Décines (Isére), 1853. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 474, n° 2; *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 19. — *C. I. L.*, 5701, 26.

4 ƆAᖷ·M·Ǝᗡ·IЯAHƆ

*Charidem(us) fac(it)*, entre deux filets. — Lyon, jardin de l'ancienne préfecture, rue Saint-Joseph. — ARTAUD, *Notice*, p. 57. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 474, n° 3; *id.*, *Descript.*, p. 439, n° 15. — DE BOISSIEU, *Inscriptions de Lyon*, p. 449, n° 3.

5 ....RIMIGENI\....

*[P]rimigeniu[s]*..... — Fragment de tuyau façonné en forme de disque. Ancien cabinet de la Ville, provenance inconnue. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 476, n° 23 (REMIGENI); *id.*, *Descript.*, p. 437, n° 5. — L'estampille TCRISPIVS PRIMIGENIVS F se lit sur des conduits trouvés à Nîmes. V. *C. I. L.*, 5701, 64.

6 SλTTO·ET·SENTER·V·F

*Satto et Senter V(iennae) f(ecerunt).* — Dans un encadrement formé d'un double filet. Deux fois sur le même tronçon. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5701, 39 *a*.

505-7 . . . O·ET·SENTER·X·F

Exemplaire incomplet de l'estampille précédente. — Provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, p. 439, n° 9. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 808, pl. 213, 16. *C. I. L.*, 5701, 39 *b*.

8 C·SEG·MARN·VF

*C(aius) Seg(ellius) Mar(i)n(us) V(iennae) f(ecit).* — Dans un encadrement formé d'un filet cordé. Deux fois sur le même tronçon. — Sainte-Colombe (Rhône). Ancienne collection Chavernod. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 474, n° 6 (C·SEC·MARIN·V); *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 12. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 449, n° 7. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 805, pl. 213, 13. *C. I. L.*, 5701, 42 *a*. — V. le n° suivant.

9 *a* C·SEGEL·MARN·VF

*C(aius) Segell(ius) Marin(us) V(iennae) f(ecit).* — Dans un encadrement formé d'un simple filet. Deux fois sur le même tronçon qui se trouve soudé au suivant.

*b* S·P·IVLNI

*S(exti) P..... Iu[l]iani.* — Dans un encadrement semblable au précédent. Cette estampille est répétée sur le côté opposé. — Sainte-Colombe (Rhône). *C. I. L.*, 5701, 32 *b*.

10 SENECO·E·MATVSF

*Senecio et Matuso f(ecerunt).* — Dans un encadrement formé d'un simple filet. Deux fois sur le même tronçon. — Vienne, 1824

(ancienne collection Chavernod). — COMARMOND, *Musée lapid.*, n° 476, n° 20; *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 10 (SENECIO·ET. MATVS). — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 449, n° 8. — *C. I. L.*, 5701, 44 *a*.

505-11 ...RIAN·SEVER·F·FAC

[*Seve*]*rian(us) Severiani f(ilius) fac(it)*. — Dans un encadrement formé d'un simple filet. Provenance inconnue. Ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 476, n° 22 (·RIAN·SEVER·F·FAC); *id. Descript.*, p. 439, n° 17. — DE BOISSIEU, *Inscriptions de Lyon*, p. 449, n. 10. — Des exemplaires complets de cette estampille ont été trouvés à Nîmes où Artaud a peut-être acheté le tronçon décrit ci-dessus. — V. *C. I. L.*, 5701, 67.

12 TAI·POP·V·F

*Tai(us) Pop(po?) V(iennae) f(ecit)*. — Entre deux filets cordés. Deux fois sur le même tronçon. — Vienne, ancienne collection Chavernod. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 476, n° 24; *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 13. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 449, n° 11. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 810, pl. 213, 17.

13 TEREN·SECVNDILLA·L·F

*Teren(tia) Secundilla L(ugduni) f(ecit)*. — Dans un encadrement formé d'un filet cordé pourvu de chaque côté d'un appendice en queue d'aronde. Lyon, quartier de la Quarantaine, 1862. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 21 de son Registre d'entrées.

14 *a* L·TERTINIVS·P . . . . . . . . . . . .
*b* . . . . . . . . . IVS·PAVL·LVG·FAC

*L(ucius) Tertinius Paul(us) Lug(uduni) fac(it)*. — Dans un

encadrement formé d'un filet cordé. Estampille se complétant au moyen de la répétition de l'empreinte sur le côté opposé du conduit. Lyon, vigne des PP. Recollets, située au-dessous de Fourvière, 1701. — MÉNESTRIER, *Dissert.*, p. 8, et *Histoire consulaire*, p. 45. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 475, n. 10; *id. Descript.*, p. 439, n° 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 449, n$^{os}$ 5 et 12.

505-15 L·V·BELLICVS·VF

*L(ucius) V..... Bellicus V(iennae) f(ecit).* — Dans un encadrement formé d'un double filet. Deux fois sur le même tronçon. Sainte-Colombe (Rhône), 1825. Ancienne collection Chavernod. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 475, n° 12; *id.*, *Descript.*, p. 438, n° 11. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 448, n° 2. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 818, pl. 213, 20.

16 DVAL·FRONTOVF

*D(ecimus) Val(erius) Fronto V(iennae) f(ecit).* — Dans un encadrement formé d'un filet perlé. L'estampille placée sur le côté opposé réduite aux lettres FRON. — Vienne (Isère). Don de M. Villard, de Lyon, 1880. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 47. *C. I. L.*, 5701, 53 *b*.

17 *a* TVIR·FORTVNAT·V
*b* .......TVNAT·VF

*T(itus) Vir(ius) Fortunat(us) V(iennae) f(ecit).* — Entre deux chaînettes. La première estampille complétée par la seconde. Vienne (Isère). Ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 476, n° 26. *Id.*, *Descript.*, p. 437, n° 9. — DE BOISSIEU, *Inscriptions de Lyon*, p. 449, n° 13. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. IV, n° 817, pl. 213, n° 23. *C. I. L.*, 5701, 56.

# 506

(1 à 2)

**Fers pour marquer à chaud.**

1 OCVSIORVM

*Ocusiorum.*

Poinçon de fer à long manche; terminé du côté de la main par un bouton demi-sphérique, de l'autre par un sceau formé de lettres en relief, placées à rebours. Lyon, lit de la Saône, 1866. — Longueur totale 0,65, longueur du sceau 0,17, hauteur des lettres 0,21. — MARTIN-DAUSSIGNY, Registre d'entrées, n° 101 de la série des objets en fer.

2 P · TE · Q

*P(ublius) Te..... Q.....*

Poinçon de fer à long manche; terminé du côté de la main par un bouton semblable au précédent, de l'autre par un sceau formé de lettres en relief, placées à rebours. Lyon, lit de la Saône, 1865. — Longueur totale 0,59, longueur du sceau 0,082, hauteur des lettres 0,017. — MARTIN-DAUSSIGNY, Registre d'entrées, n° 100 de la série des objets en fer.

# 507

(1 à 14)

**Sceaux en bronze.**

Les inscriptions se présentent à rebours, en creux ou en relief, de manière à ce que l'empreinte en se reproduisant dans le sens opposé rétablisse l'ordre naturel des lettres.

Ces petits monuments sont, le plus souvent, rectangulaires ou en forme de croissant. Le revers est ordinairement pourvu d'un appendice ajouré, dont la partie supérieure, légèrement aplatie, est fréquemment chargée d'une figure faisant l'office de contre-sceau.

Les sceaux ou cachets gravés en creux ne pouvaient guère servir qu'à estampiller des matières plastiques, mais il n'en était pas de même de la plupart des autres, véritables timbres, dont les caractères offrent toujours une saillie suffisante pour leur permettre de prendre la couleur, sans que le fond puisse marquer au moment de l'apposition sur les objets ou les produits pour lesquels ils étaient plus spécialement employés.

1 ATIMETI
OLI·PICARI
SABINI

*Atimeti Oli Picari(i) Sabini.*

Sceau rectangulaire avec lettres et figures en relief dans un

encadrement. Une couronne entre deux palmes gravées en relief sur l'anneau. — Longueur 63 mill., largeur 27 mill. Provenance inconnue, ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 379, n° 650, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 444, XXIX, 1, gravé.

507-2 BELLICI (vase)
L·D·POLI

*Bellici L(ucii) D..... Poli.....*

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. La partie supérieure de l'anneau manque. — Longueur 52 mill., largeur 23 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 380, n° 655, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 444, XXIX, 3, gravé.

3 CAELI FELICI
SETNONIPII

*Caeli(i) Felicis et Noni(i) Pii.*

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers pourvu d'un anneau portant une palme gravée en creux. — Long. 61 mill., larg. 24 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 379, n° 649, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 444, XXIX, 4, gravé.

4 TI·CLAVDI
XPESIMI·

*Ti(berii) Claudi(i) Xpesimi* pour *Chresimi.* — Les points remplacés par des feuilles lancéolées. Le surnom porté par Ti. Clau-

dius explique suffisamment la substitution des lettres X et P aux lettres latines correspondantes. Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers pourvu d'un anneau. — Long. 55 mill., larg. 25 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*, p. 379, n° 648, gravé, pl. 16. De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 444, xxix, 6, gravé.

507-5 C M R M R Q

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers muni d'un anneau portant une palme gravée en creux. — Long. 56 mill., larg. 14 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*, p. 380, n° 651, gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, xxix, 7, gravé.

* *

6 FELIX

*Felix*.

Petit sceau en forme de croissant avec lettres, ornements et filets en creux. Revers pourvu d'un anneau. — Long. 26 mill., larg. 15 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*, p. 382, n° 660, gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, xxix, 10, gravé.

7 I M F P R

NK ◦ S E R

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers muni d'un anneau. — Long. 56 mill., larg. 26 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*,

p. 380, n° 653, gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, gravé.

507-8 · M · I · H · F

*M(arcus) I(ulius) H..... F(ecit).*

Sceau rectangulaire avec lettres en creux d'assez mauvais style. Revers muni d'un anneau dont la partie supérieure manque. Provenance inconnue, collection Artaud. Long. 52 mill., larg. 20 mill. — Comarmond, *Descript.*, p. 282, n° 662, gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 442 et 445, XXIX, 12, gravé.

9 Q · SEVI · FOR
TVNATI · SEP
PtMIA · CRFSCES (sic)

*Q(uinti) Sevi(i) Fortunati, Septimia Cresces.*

Sceau rectangulaire avec lettres en relief. Revers muni d'un anneau légèrement aplati à sa partie supérieure et portant, gravé en relief, un vase de forme très allongé pouvant servir de contre-sceau. — Long. 73 mill., larg. 30 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*, p. 381, n° 658, gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, 14, gravé.

10 T · V · R

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers muni d'un anneau sans contre-sceau apparent. Provenance inconnue, collection Artaud. — Comarmond, *Descript.*, p. 380, n° 652 gravé, pl. 16. — De Boissieu, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, 15, gravé.

507-11 VALGI[1]
AES[1]LV
CILJES

Sceau rectangulaire avec lettres en relief. L'anneau du revers en partie détruit. — Long. 56 mill., larg. 26 mill. Provenance inconnue, ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 381, n° 637, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, 16, gravé.

12 MVENVSI
SEVERI

*M(arci) Venusi(i) Severi.*

Sceau en forme de croissant avec lettres et encadrement en relief. Trace d'anneau au revers. — Long. 45 mill., larg. 25 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 381, n° 659, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 445, XXIX, 17, gravé.

13 LVETVRI
HERMETIS

*L(ucii) Veturi(i) Hermetis.*

Sceau rectangulaire avec lettres en relief dans un encadrement. Revers muni d'un anneau légèrement aplati portant une palme gravée en creux. — Long. 43 mill., larg. 19 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 380, n° 654, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 446, XXIX, 18, gravé.

507-14

Sceau de forme carrée gravé en creux, filet au pourtour. Revers muni d'un anneau. Long. et larg. 27 mill. Provenance inconnue, collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 382, n° 661, gravé, pl. 16. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, pp. 443 et 446, XXIX, 20, gravé.

## 508

(1 à 5)

### **Estampilles sur ustensiles en bronze.**

1 DRACCIVS · F

*Draccius f(ecit)*. — Estampille poinçonnée en relief sur l'extrémité du manche d'une casserole en bronze argenté; l'inscription remplit le fond d'un petit cartouche en arc de cercle, les bouts tournés en haut. Décines-Charpieu, canton de Meyzieu (Isère), au pied du rideau de collines appelées les Balmes viennoises, 1887. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1136. — ALLMER, *Revue épigr.*, t. II, p. 276, n° 652. — *C. I. L.*, 5698, 5.

2 Q · FABI · DIOC

*Q(uinti) Fabi(i) Dioc(lesis?)*. — Estampille rectiligne poinçonnée en relief de chaque côté de l'anse et sur le fond intérieur d'un grand seau en bronze décoré d'ornements finement ciselés.

Mèves (Nièvre), acquis en 1881. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1108. — MOWAT, *Marques de bronziers*, n° 11 (Q·FAB·DIOC).

508-3 GFADI

*G(aii) Fadi(i)*. — Estampille rectiligne poinçonnée en relief et redoublée en forme de T vers l'extrémité du manche d'une très grande casserole en bronze étamé. Sainte-Consorce (Rhône), vers 1808. Au moment de sa découverte, ce vase était rempli de bijoux et de monnaies qui furent aussitôt dispersés. — COMARMOND, *Descript.*, p. 332, n° 451, pl. 14 (C·CART). — MOWAT, *Marques de bronziers* (d'après Comarmond).

4 POMPEIO·F

*Pompei(i) of(ficina)*. — Estampille rectiligne poinçonnée en relief longitudinalement vers l'extrémité du manche d'une petite casserole en bronze décoré d'ornements ciselés et gravés. Andance (Ardèche). Acquise en 1886. — DISSARD, *Catalogue-inventaire*, n° 1134, *a*.

5 CN·TREBEL·CRES

*Cn(aei) Trebel(lii) Cres(centis?)* — Estampille rectiligne poinçonnée en relief transversalement sur un manche de patère en bronze décoré d'un bouquet de feuilles et de deux têtes de cygnes, l'inscription placée vers le bord à la jonction des deux cous. Provenance inconnue, ancienne collection Artaud. — COMARMOND, *Descript.*, p. 302, n° 321 (C·NERESELER).

# 509

(1 à 7)

**Inscriptions sur objets en bronze.**

1 TI·CL·CA·AVG

.·.

*Ti(berius) Cl(audius) Ca(esar) Aug(ustus)* — *(Quadrans).*

Inscription en lettres incrustées d'argent, placée au pourtour d'un poids de balance ayant la forme d'un sphéroïde à base et à sommet aplatis. La valeur pondérale est indiquée sur la face supérieure par trois points disposés en triangle et incrustés de la même manière que l'inscription. — Diamètre 29 millimètres. — Poids 79 gr. 70 c. — Trois onces de la livre romaine représentant exactement 81 gr. 75 c., ce petit monument a donc perdu un peu plus de deux grammes par suite de l'usure.

Ancienne collection Artaud, provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, p. 378, nº 645.

2 L·LITVGIVS·SEX·F·LAENA·Q·COL·ANEN

*L(ucius) Litugius, Sex(ti) f(ilius), Laena, q(uaestor) col(oniae). An(i)en(sis).*

Inscription en lettre incrustées d'argent, sur un diadème cou-

ronnant une tête de Junon? provenant d'une statue grande comme nature. Le visage de la déesse était plaqué d'argent; les yeux, aujourd'hui vides, devaient être formés de pierres fines. Une abondante chevelure, séparée sur le devant du front, ondule sur chaque tempe, et va, en s'épaississant, former sur la nuque un élégant chignon; elle soutient un diadème à échancrures semi-lunaires, dans le champ duquel se trouve l'inscription. Le nom de la tribu, omis à la place qu'il devait occuper, a été rejeté à la fin de la légende. — Hauteur 0,30; longueur du diadème 0,46; hauteur des lettres 8 mill.

Villette-Serpaize, près Vienne (Isère), 1859. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 862 de son Registre d'entrées; *id.*, *Bulletin de l'Institut archéologique*, 1860, page 260. — ALLMER, *Journal de Vienne*, 4 mars 1860; *id.*, *Inscriptions de Vienne*, t. II, p. 270, n° 180 et n° 244-50 de l'atlas. — HERZOG, *Galliae Narbonensis historia*, n° 515. — DISSARD, *Catalogue sommaire*, p. 144, n° 38. — *C. I. L.*, 1891.

(couronne)

509-3 NVMINI
BVS·AVGVS
TORVM

*Numinibus Augustorum.*

Inscription gravée en creux; une couronne de laurier ornée de lemnisques se voit au-dessus de la première ligne. — Plaque circulaire bordée d'une moulure peu saillante. — Diamètre 92 mill., hauteur des lettres 11 mill. — Lyon, lit de la Saône, en amont du pont d'Ainay, 1860. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 867 de son Registre d'entrées.

509-4

❦ DEAE ❦ DIANA ❦ AVGVSTORVM ❦ SACRVM ❦ DIANENSES ❦ DE SVO ❦ DONAVERVNT ❦

*Deae Diana(e) (et numinibus) Augustorum sacrum, Dianenses de suo donaverunt.*

Inscription au pointillé en lettres de 6 millimètres de hauteur, poinçonnée circulairement sur un grand anneau de bronze percé d'un trou de suspension. — Diamètre extérieur 0,162, diamètre intérieur 0,113, poids 2 k. 500. — Vichy (Allier), clos des Célestins. — Acquis en 1881.

On doit attribuer à l'inexpérience ou à l'inattention du poinçonneur la faute *Diana* pour *Dianae*, ainsi que l'omission des mots *et numinibus* qui devaient précéder celui d'*Augustorum*, ainsi que le sens l'exige.

Les *Dianenses* étaient probablement les membres d'une de ces nombreuses associations religieuses dont le but était surtout d'assurer les funérailles de leurs membres.

Dissard, *Catalogue-inventaire*, n° 1107 de la série des bronzes; *id.*, *Bulletin épigraphique*, 1881, p. 41. — R. Mowat, *Notice épigr.*, *de diverses antiquités*, p. 116, XI, gravé, pl. VI, n° 1.

5 [C]ASTOR

MOИOIИIMIOꟼ · ЯƎTAꟼ

*[C]astor — Pater pumilionum.*

Inscriptions accompagnant deux des figures gravées au trait sur le pourtour d'une ciste cylindrique munie de chaînettes. La première se voit près de Castor représenté debout, armé d'une lance et s'appuyant sur son cheval; la seconde devant un Satyre

grotesque qualifié de « Père des Nains ». — Hauteur de la ciste 0,37, diamètre 0,21. — Trouvée à Palestrina. — Ancienne collection Castellani. — R. SCHONE, *Annali dell' Instituto*, 1870, p. 344, pl. 24-25. — *Catalogue Castellani*, 2e partie, n° 358. — DISSARD, *Catalogue sommaire*, p. 150, n° 49.

509-6 CXII

Chiffre gravé en creux sur une petite plaque rectangulaire. — Longueur 26 mill., largeur 23 mill. — Ancienne collection Artaud, provenance inconnue. — COMARMOND, *Descript.*, p. 401, n° 740.

7

Douze petites baguettes de longueurs différentes, portant chacune un chiffre gravé à l'une des extrémités.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1e | — Longueur | 0,0355 | — Marquée | IIII |
| 2e | — | 0,0435 | — | IIIII |
| 3e | — | 0,056 | — | VII |
| 4e | — | 0,063 | — | VIII |
| 5e | — | 0,069 | — | IX |
| 6e | — | 0,0745 | — | X |
| 7e | — | 0,086 | — | XI |
| 8e | — | 0,0885 | — | XII |
| 9e | — | 0,095 | — | XIII |
| 10e | — | 0,099 | — | XIIII |
| 11e | — | 0,1035 | — | XIIIII |
| 12e | — | 0,113 | — | XIIIX |

Les numéros I, II, III, VI et XVI ou XIIIIX manquent à la série.

Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1727.

# 510

(1 à 9)

## Inscriptions sur objets en argent ou en or.

1 C DIDI·SECVNDI
MIL·LEG·II AVG
7 MARI

*C(aii) Didi(i) Secundi mil(itis) leg(ionis) II Aug(ustae) centuria Mari(i).*

Inscription gravée au pointillé au revers du manche d'une petite casserole en argent trouvée à Ruffieux, près Bourgoin (Isère), en 1837. — COMARMOND, *Descript.*, p. 495, n° 85, gravée pl. 27. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 311, gravée. — ALLMER, *Inscript. de Vienne*, t. I, p. 355. — *C. I. L.*, 2355.

2 MARTINI FIGLI

*Martini fig(u)li?*

Inscription tracée à la pointe sur le manche d'une autre casserole en argent provenant de la même découverte. — COMARMOND, *Descript.*, p. 496, n° 86, gravée pl. 27. — *C. I. L.*, 5697, 6-2.

3 POTHINVS VIII LLD

*Pothinus. . . . .*

Inscription tracée à la pointe sous un petit gobelet en argent

giselé. — Même provenance que le n° précédent. — Comarmond, *Descript.*, p. 496, n° 87, gravé pl. 27. — *C. I. L.*, 5697, 6-1.

510-4 TIFVKC

*Ti(berii) Ful(vii) C....*

Inscription gravée sur la partie carrée du manche d'une cuillère en argent trouvée à Optevos (Isère). — Ancienne collection Artaud. — Commarmond, *Descript.*, p. 493, n° 76 (IMITIV).

5 MVNEHARI

☧ (grappe de raisin)

Inscription niellée sur le manche d'une cuillère en argent, dont la partie coudée est ornée, d'un côté, du monogramme du Christ, de l'autre, d'une grappe de raisin figurée par le même procédé. — Provenance inconnue. — Fonds Lambert, n° 842.

6 TIBERIA

*Tiberia.*

Inscription rétrograde et en creux sur une très petite lame d'or en forme de feuille de laurier bordée d'un filet. — Lyon, lit de la Saône, 1866. — Longueur 10 mill., largeur 3 mill.

7 MDM

Lettres gravées à rebours et en creux sur un anneau en or massif trouvé à Tassin (Rhône), en 1861. — Martin-Daussigny, n° 227 de son Registre d'entrées.

510-8 VENE
RIETTV
ΤELEVO
TVM

*Veneri et Tutel(a)e votum.*

Inscription gravée en creux sur une bague en or faisant partie du trésor de bijoux antiques découvert à Lyon, montée Saint-Barthélemy, dans l'ancien clos des Lazaristes, en 1841. — COMARMOND, *Descript.*, p. 473, n° 9, gravée pl. 17. — DE BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 11, gravée. — DISSARD, *Catalogue sommaire*, p. 158, n° 13.

9 VER

Inscription en lettres au pointillé sur un petit anneau en or massif trouvé à Beaurepaire (Isère), en 1841. — COMARMOND, *Descript.*, p. 488, n° 55.

## 511

(1 à 3)

**Marques sur objets en os.**

1 P·R

Lettres assez profondément gravées sur l'un des plats d'un ébauchoir en forme de lame de couteau. — Longueur 112 millimètres.

— Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1846.

511-2 VI

Au revers d'une tessère dont la face, légèrement bombée, est bordée d'un filet en relief et le centre marqué par un point entouré d'un sillon. — Diamètre 27 mill. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1784.

3 X

Sur une fiche plate à extrémités arrondies. — Longueur 76 mill. — Lyon, fouilles de Trion, 1885. — ALLMER et DISSARD, *Trion*, n° 1857.

## 512

(1 à 2)

### Marques sur poids.

1 XXX

Sur un poids en forme de sphéroïde aplati. Serpentine noire. — Poids 250 gr. 5 c. — Ancien cabinet de la Ville.

2 • • • •

Sur un poids du même genre que le précédent. Serpentine noire. — Poids 325 gr. — Ancien cabinet de la Ville.

# 513

(1 à 4)

## Cachets d'oculistes.

1. — Petite tablette oblongue en stéatite verte, trouvée aux environs de Beaune (Côte-d'Or). Les inscriptions, rétrogrades et en creux, sont gravées sur les deux tranches principales. — Longueur 0,030, largeur 0,010, épaisseur 0,008.

C·ATTICI·LATIN
IVL·CHELIDON

LATINI·ET·IVLI
DIAPSORICVM

*C(aii) Attici(i) Latini (et) Iuli(i) chelidon(ium).*
*Latini et Iuli(i) diapsoricum.*

La seconde légende fait voir clairement une association de deux oculistes.

Pour les noms du premier, il n'y a pas d'incertitude : il s'appelait certainement *C(aius) Atticius Latinus*. On a plusieurs exemples du gentilice *Atticius* et la transformation des cognomens en gentilices est d'ailleurs un cas fréquent : *Primius, Secundius, Verecundius*, etc., etc.

Le second associé s'appellait-il simplement *Julius*, de son nom gentilice, sans prénom, ni surnom ? C'est assez peu vraisemblable. Dans les premières années du premier siècle et précédemment, il

n'était pas rare qu'on n'eût pas de surnom, mais le prénom ne manquait pas ; il n'est pas probable que le cachet soit d'un temps si ancien. Au troisième siècle, le prénom manquait souvent, mais le surnom ne manquait pas. Si le second des deux associés s'appelait *Julius* de son gentilice seul, la seconde légende aurait dû de même nommer le premier par son gentilice seul et dire : *Attici(i) et Iuli(i)*, au lieu de nommer le premier par son surnom et le second par son gentilice. Ne serait-ce pas plutôt que le second associé s'appelait des mêmes prénom et gentilice que le premier, dont il était peut-être le frère ou le fils ? Le graveur du cachet aurait jugé inutile de répéter pour le deuxième associé les deux premiers noms déjà exprimés. Ce deuxième associé se serait appelé [*C(aius) Atticius*] de son prénom et de son nom et *Iulius* de son surnom. Il ne manque pas d'exemples de gentilices employés comme surnoms (voir pour *Iulius* la table des surnoms, de Wilmanns, du *Corpus*, XII, etc.). Souvent, un des enfants recevait pour surnom le gentilice de sa mère, ordinairement modifié en *anus*, mais non rarement sans aucun changement.

En résumé, il n'est pas impossible que le second associé se soit appelé simplement *Iulius* de son gentilice, mais plus probablement il s'est appelé, comme le premier (peut-être son proche parent), *C(aius) Atticius Iulius*. Cela semble confirmé par la seconde légende.

Le collyre de chélidoine était employé par les oculistes anciens contre les troubles et les faiblesses de la vue, même de nature amaurotique ; il en est fait plusieurs fois mention sur d'autres cachets. Le *diapsoricum* était un collyre contenant surtout des astringents métalliques, tels que les oxydes de zinc et de cuivre ; on s'en servait contre la psorophtalmie, c'est-à-dire la conjonctivité palpébrale avec démangeaison et érosion angulaire.

COMARMOND, *Description*, p. 520, n° 200 (DIABSORICVM). — GROTEFEND, *Philologus*, XXX, p. 155, n° 81 ; *id.*, *Die Stempel der roemischen Augenaertzte*, p. 20, n° 6.

2. — Tablette rectangulaire en stéatite verdâtre, avec saillie sur chacun des plats, trouvée à Nîmes (Gard) avant 1770. Perdue, puis retrouvée dans les dépôts du musée, par M. Martin-Daussigny en 1860.

L'inscription, rétrograde et en creux, est gravée sur une seule des grandes tranches ; une autre inscription, simplement esquissée à la pointe, se voit sur l'un des plats. — Longueur 0,038 ; largeur 0,035, épaisseur à la tranche 0,005, au milieu 0,011.

CLAVDIORGALBADCICAT

*Claudior(um) Galb(anum ?) ad cicat(rices).*

Sur le bord de la tablette, en lettres tracées à la pointe :

AΛACCA

Le même mot, mais incomplet de la première lettre emportée par une légère fracture, se trouve répété sur la partie gauche du même plat.

La lecture ci-dessus est celle de M. Hirschfeld, mais peut-être doit-on lire *galb(aneum)*, comme le propose Grotefend. Le galbanum était une substance gommo-résineuse, attractive et résolutive, qui devait très probablement servir de base au collyre des Claudes destiné surtout à combattre les cicatrices de la cornée transparente.

WALCH, *Antiquitates*, p. 56. — SAXE, *Epist.*, p. 62. — GOUGH, *Archaeologia*, IX, p. 238. — TÔCHON, *Dissertations*, p. 67, n° 18. GROTEFEND, *Philologus*, XIII, p. 135, n° 12 ; *id.*, *Stempel*, p. 35, n° 17. — MARTIN-DAUSSIGNY, n° 43 de son Registre d'entrées. — *C. I. L.*, 5691, 1.

3. — Tablette rectangulaire en stéatite rouge brun, trouvée au lieu dit « chez Moussier » à Sainte-Colombe (Rhône), en 1887. — Don de M. l'abbé O. Jail, professeur à Vienne.

Les inscriptions, rétrogrades et en creux, occupant les tranches des deux grands côtés. Trois traits s'entre-croisant au centre d'un rectangle, sont gravés sur chacun des plats; l'un d'eux porte en outre quelques lettres presque complètement effacées à l'exception de deux T. Une inscription, très légèrement tracée à l'aide d'une pointe, se voit sur la tranche d'un des petits côtés. — Longueur 0,037; largeur 0,033; épaisseur 0,007.

L·FANI·AGATHONIS
LYSIPON·AD·IMPET·

L·FAN·AGATHON·DIAS
ADOMN·VITIAEXOVO

*L(ucii) Fani(i) Agathonis lysipon(ium) ad impet(um).*

*L(ucii) Fan(ii) Agathon(is) dias(myrnes) ad omn(ia) vitia ex ovo.*

T FANI THIIOFIIII

*T(iti) Fani(i) Theofili.*

Cette dernière inscription, non rétrograde, est simplement esquissée à la pointe sur la tranche.

Le collyre *lysiponium* « qui dissipe la douleur » employé, par Lucius Fanius Agatho, contre l'acuité de l'ophtalmie, est déjà connu par le cachet de Sulpicius Hypnus trouvé à Mandeure; ce dernier s'en servait *ad suppurationes oculorum*, c'est-à-dire contre

les abcès qui se forment dans l'épaisseur de la cornée transparente ou dans les chambres de l'œil.

Le collyre *diasmyrnes* « à base de myrrhe » se rencontre souvent sur d'autres cachets, comme efficace contre l'ophtalmie, les granulations des paupières et le larmoiement. Le *diasmyrnes* de Fanius Agatho était bon en général « pour tous les maux d'yeux » : *ad omnia vitia oculorum.*

ALLMER, *Revue épigr.*, t. II, p. 275, n° 650 et t. III, p. 174. *C. I. L.*, p. 861, 6032, 1.

4. — Tablette oblongue en stéatite verte, trouvée à Lyon, dans la Saône, vers la passerelle Saint-Vincent, en 1860. L'inscription, rétrograde et en creux, gravée sur une seule tranche. Don de M. Luce, conducteur des ponts et chaussées. Longueur 0,043 : largeur 0,015 ; épaisseur 0,008.

FEROCISANICETM
ADASPRITVDIN

*Ferocis anicetum ad aspritudin(es).*

Le collyre *anicetum* (invincible) se trouve mentionné sur d'autres cachets. L'*anicetum* de Ferox était employé contre les granulations des paupières : *ad aspritudines.*

MARTIN-DAUSSIGNY, n° 44 de son Registre d'entrées. — GROTEFEND, *Stempel*, p. 49, n° 29, *b*.

Deux autres cachets d'oculistes doivent être signalés comme ayant été découverts à Lyon : le premier, au nom de *Caius Cintusminius Blandus*, était, au siècle dernier, conservé dans le cabinet des Jésuites, au collège de la Trinité ; le second, portant le nom d'*Hirpidius Polytimus*, trouvé dans la Saône, vers le pont du Change, en 1846, faisait partie de la collection Thibaut, dispersée il y a une vingtaine d'années.

## 514

(1 à 2)

**Inscriptions sur pierres fines.**

1 OCC
TK

Deux figures tenant des palmes, allant au-devant d'un personnage monté sur un âne. Intaille sur nicolo, enchâssée dans une bague antique en or qui faisait partie du petit trésor trouvé à Ruffieux, près Bourgoin (Isère), en 1837.

COMARMOND, *Descript.*, p. 487, n° 51, grav., pl. 27.

2 TΛP

Mercure debout tenant la bourse et le caducée. Intaille sur cornaline, enchâssée dans une monture moderne. Fonds Lambert.

P. DISSARD.

# CONTENU DU VOLUME

## INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES :



## INSCRIPTIONS DE PROVENANCE NON LYONNAISE :



## INSCRIPTIONS ANTIQUES SUR OBJETS EN TERRE, VERRE, MÉTAL, OS, PIERRES FINES

FIN DU TOME QUATRIÈME

*DES PRESSES*

DE

LÉON DELAROCHE ET C[ie]

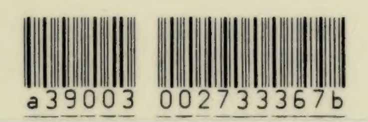
10, PLACE DE LA CHARITÉ

LYON

—

M·DCCC·XCII




a39003 002733367b